

Recueil des plus beaux secrets de medecine ... Comme aussi plusieurs secrets curieux sur d'admirables effets de la nature & de l'art. Avec un traité des plus excellens preservatifs contre la peste, fièvres pestilentielle, pourpre, petite verole, & toutes sortes de maladies contagieuses. Le tout experimenté, recueilli, & donné au public par une personne très-habile & charitable / [Anon].

Contributors

Lémery, Nicolas, 1645-1715

Publication/Creation

Amsterdam : E. Roger, 1709.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/r3p2dnym>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



23029/A

34307

*Antoine
Lemery*

NICOLAS LEMERY

34307





RECUEIL

34307

DES PLUS BEAUX SECRETS

DE MEDECINE,

POUR LA GUERISON DE TOUTES
les maladies, blessures, & autres accidens qui
surviennent au Corps humain; Et la maniere
de préparer facilement dans les Familles les re-
mèdes & médicamens qui y sont nécessaires.

Comme aussi plusieurs Secrets curieux sur d'admi-
rables effets de la Nature & de l'Art.

Avec un Traité des plus excellens Préservatifs con-
tre la Peste, Fièvres pestilentiellles, Pourpre,
petite Verole, & toutes sortes de maladies con-
tagieuses.

Le tout expérimenté, recueilli, & donné au Pu-
blic par une personne très-habile & charitable.



A A M S T E R D A M,

Aux dépens d'ESTIENNE ROGER Marchand Libraire, chez
qui l'on trouve un assortiment général de toute sorte de Musi-
que très-correctement corrigée, & qu'il vendra toujours
à meilleur marché que qui que ce soit, quand même
il devroit la donner pour rien. Car outre qu'il
reverra toujours sur la partition avec la der-
niere exactitude toute la Musique qu'on
lui contrefera il en abîmera le prix.

M. D C C. I X.





AU LECTEUR.

L'Utilité que le Public peut retirer de ce Recueil, donne lieu d'espérer qu'il en sera reçu très-favorablement. La premiere Partie contient un grand nombre de Remèdes, & de Recettes pour les différentes maladies dont le corps humain peut être attaqué: Et comme rien n'est plus cher, ni plus précieux que la santé, c'est sans doute un avantage très-considérable que de trouver ici tant de moyens de se la pouvoir conserver, ou de la rétablir quand on l'a perdue; d'autant plus que ces remèdes sont également sûrs & aisez à pratiquer, par l'exactitude qu'on a pris soin à les décrire, & par les expériences qui en ont été faites par des personnes judicieuses

Et intelligentes, qui ont bien voulu les communiquer.

Ceux qu'un zèle pieux Et charitable porte à employer leurs biens pour le soulagement des pauvres, pourront sur tout profiter heureusement de ces secours, par la préparation de ceux de ces Remèdes qui sont les plus nécessaires, Et propres aux infirmités qui se présentent ordinairement; tels que sont entr'autres les Baumes, Emplâtres, Huiles, Et Onguens; Et ils auront par là des ressources toutes prêtes pour l'assistance des malades qui implorent leur charité, Et qui sont en effet les objets les plus dignes de leur compassion.

Les personnes mêmes versées en Médecine, peuvent tirer un grand usage de ce Recueil, puis qu'il contient aussi les remèdes de l'Art, qui se prescrivent Et se donnent avec le
plus

plus de succès pour les différentes maladies qu'ils ont à traiter ; ce qui joint à leurs lumières pour les administrer prudemment , tournera à l'utilité du Public , qui aura recours à eux dans la crainte de n'en pas user aussi sûrement , à cause de la différence des tempéramens & des humeurs, sur lesquels les remèdes agissent quelquefois bien diversement.

La seconde Partie contient d'abord quantité de beaux Secrets pour l'embellissement du Corps, tant à l'égard du teint , dont il y a plusieurs manieres de le rendre blanc & net de toutes sortes de taches ; que pour les dents , les cheveux , la voix & autres organes. On y donne ensuite la composition de quelques Liqueurs agréables, & propres mêmes à quelques indispositions : ce qui est suivi de plusieurs secrets & observations sur les Senteurs , sur les Mineraux
usitez

usitez dans la Médecine ; sur les couleurs propres à enluminer & à teindre ; sur l'Ecriture, le Jardi-
nage, & autres Arts.

L'on y découvre encore les vertus & les proprietez de la plupart des Simples & des drogues qui servent dans la Médecine, la Pharmacie, & la Chirurgie. A quoi l'on a enfin ajouté un traité des plus excellens Préservatifs & spécifiques contre la Peste, les Fièvres pourpreuses, la petite Verole & autres maladies contagieuses ; ce qui est comme un Trésor d'autant plus précieux, & plus digne de l'empressement du Public à en profiter, que ces maladies ne font déjà que trop sentir & appréhender la malignité de leur venin, si le Ciel ne daigne continuer à ce Royaume, cette protection sensible dont il l'a favorisé jusqu'ici.

NOU



NOUVEAU RECUEIL
DES PLUS BEAUX SECRETS
DE MEDECINE,
ET AUTRES MATIERES
Curieuses.

Pour l'Apoplexie.



L seroit à souhaiter qu'on eût des remèdes aussi souverains contre ce mal, comme il l'est dans sa violence. En voici néanmoins un bon nombre des plus efficaces, ainsi qu'il a été reconnu par les expériences qui en ont été faites.

La teinture de Nicotiane, tirée avec l'eau de vie rectifiée & donnée au malade au poids de trois dragmes, avec du miel rosat, fait tomber à l'instant une grande quantité de mucosités de la tête, & procure un dégagement considérable; principalement si on réitere le même remède deux ou trois fois.

On peut aussi donner l'extrait de mélisse & de

chardon bénit, depuis un scrupule jusqu'à une dragme: ou de l'eau des mêmes plantes, depuis deux jusqu'à six onces.

L'Eau de la Reine de Hongrie, depuis une dragme jusqu'à deux; ou de l'Esprit de vin depuis une dragme jusqu'à trois, ne soulagent pas moins le malade: de même que le vin Emetique en donnant depuis demi-once jusqu'à trois, ou du Tartre Emetique soluble, depuis quatre jusqu'à vingt grains.

L'huile de Gayac rectifiée depuis deux gouttes jusqu'à six; ou l'huile claire de Karabé, depuis une goutte jusqu'à quatre font encore un merveilleux effet: comme aussi la teinture du sel de tartre donnée au malade depuis dix jusqu'à treize gouttes; ou le sel volatil de tartre, depuis six grains jusqu'à quinze. En voici même quelques autres plus communs, & néanmoins fort approuvez.

Autres remèdes pour l'Apoplexie.

Il faut faire fondre une bonne poignée de sel commun dans un verre de vinaigre; lors qu'il sera fondu faut le passer par un linge pour en ôter la saleté, faire avaler au malade ce vinaigre, à une, deux ou trois fois, & peu après il ne manquera pas de vomir & de revenir un peu à lui-même. Quelque temps après son vomissement il le faut saigner & lui donner quelques lavemens purgatifs; & le tourmenter par des mouvemens de toutes manières, pour l'empêcher de dormir jusqu'à ce que se trouvant très-affoibli la fièvre lui survienne; & recommencer ce mouvement lors que la fièvre diminuë, en sorte qu'il ait la fièvre au moins vingt-quatre heures sans dormir; après quoi on le laissera en repos, afin qu'il puisse dormir.

Pour se préserver d'Apoplexie, lors qu'on en est menacé.

Emplissez un linge fin, & le plus clair que vous aurez,

rez, de sel commun; vous vous en enveloperez le coules soirs avant que de vous mettre au lit, & continuerez ainsi tous les jours.

Eau contre l'Apoplexie, quand on en est frappé.

Prenez une pinte de vin blanc; une chopine d'esprit de vin, trois poignées de melisse ou citronelle, épluchée & hachée; une once d'écorce de citron sèche, hachée & pilée; une once de noix muscade, autant de coriandre; demi-once de clous de girofle, & autant de canelle: on cassera le tout séparément, & on fera infuser toutes ces drogues dans du vin, & l'esprit de vin ensemble, pendant vingt-quatre heures: ensuite vous distilerez le tout au refrigeratoire, & garderez cette eau bien bouchée, pour en donner quand quelqu'un est tombé en apoplexie, la quantité d'une, deux, ou trois cuillerées, selon la violence du mal.

Baume qui se coupe, fort excellent pour toutes les coupûres, coups d'épées, & autres coups de couteaux, de haches, & tous autres ferremens.

Prenez au mois de Mai une poignée de bétoine, une de vervene, une de marjolaine, une de flammis, une de fleurs de romarin, une de marguerites blanches qui viennent aux champs, une de bugle, une de valeriane, autrement herbe de saint Antoine, une de sanicque, & une de valveolle, ou veronique; le tout étant bien pilé ensemble, il en faut tirer le jus & le passer par un linge, ensuite prendre une demi-livre de cire neuve jaune, un demi-quarteron de poix-résine, une once de mastic, deux onces de miel, une livre d'huile de chenevis, une demi-livre de poix blanche, & faire cuire le tout ensemble en le bien remuant, tant que le jus qu'on y aura mis puisse être usé; après quoi vous le mettrez dans un plat ou écuelle de terre pour en faire des pains.

Pour l'usage de ce Baume, il le faut appliquer le plus chaud que faire se peut, l'ayant fait fondre pour y tremper la charpie & les autres tentes; & si le mal est fort dangereux, il y faut appliquer encore une emplâtre du *gratia dei* par dessus celle du Baume; & en ce cas le penser trois fois le jour:

Autre Baume pour toutes sortes de plaies.

Prenez des fleurs & feuilles de mille-pertuis, de chardon bénit, de valeriane, de la sauge & des deux aristoloches, environ autant d'une que d'autre; ajoutez-y de l'huile de terebentine ou d'huile rosat ce qui sera nécessaire; & faites cuire & bouillir le tout à petit feu pendant une heure; après quoi vous coulerez votre Baume & le mettrez dans un vaisseau de verre, ou autre, pour vous en servir au besoin.

Baume pour appaiser toutes douleurs.

Il faut prendre des feuilles d'ortie, de plantain, de mercuriale, & de grande marguerite, de chacun trois poignées; avec dix livres d'huile de gland, & deux pintes du meilleur vin blanc. Vous mettrez le tout ensemble dans un vaisseau de verre, après avoir bien pilé les herbes dans un mortier; & ayant couvert votre vaisseau, vous le faites d'abord infuser sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & ensuite cuire à petit feu jusqu'à ce que le vin soit à peu près consommé; alors vous presserez & coulerez votre Baume; & le réserverez comme dessus, pour l'employer en liniment dans toute sorte de douleurs.

Baume excellent qu'il faut faire aux mois de Mai & de Juin.

Prenez des feuilles de laurier, rejettons d'absynthe,

DE SECRETS CURIEUX. 5

the, feuilles & fleurs de souci & armoise, de chacune deux pleines mains, le tout haché menu; rejettons de sauge menuë & de romarin, feuilles & fleurs, de chacune trois poignées, & huit poignées de graine de genièvre; mettez le tout dans un pot de terre vernissé, & ayant versé par dessus de l'huile d'olive, tant qu'elle surnage d'un travers de doigt, faites-le infuser dans une couche de fumier de cheval bien chaud; puis vous le ferez cuire à un feu lent, & y ajouterez après la cuisson, deux onces d'huile d'aspic, & deux onces d'huile de petreole, un peu de cire jaune neuve, un petit verre d'eau de vie, & une douzaine de clous de girofle; remuez bien le tout, & lui faites faire un petit bouillon sur le feu; puis le coulez à travers d'une toile forte, pressant bien le marc & le gardez pour l'usage dans un pot de grez.

Lors qu'on s'en veut servir, il le faut faire un peu chauffer avant que de l'appliquer sur les parties douloureuses, les ayant auparavant étuvées d'un peu de vin blanc, plus que tiède, pour le faire mieux pénétrer, & qu'on laissera sécher après. On applique ce Baume en oignant la partie malade avec une plume & l'on y met une compresse & un bandage, & on continue deux fois le jour, jusques à ce que la douleur soit passée.

Sa vertu est, d'échauffer & fortifier, résoudre & dissiper; c'est pourquoi il est bon à toutes fluxions froides, principalement aux goutes, où il y a enflure & dépôt d'humeurs: il est aussi bon pour les froideurs & débilités d'estomac en s'en oignant; de même que contre les coliques froides & venteuses, tranchées des enfans & des femmes nouvellement accouchées, en s'en oignant le ventre: & l'appliquant tout chaud avec du coton sur le nombril. Enfin il est propre à toutes maladies qui ont besoin de chaleur douce, & de résolution; à quoi il a été plusieurs fois éprouvé: on aura soin de bien reboucher la bouteille.

Pour faire le Baume rouge.

Il faut prendre six onces d'huiles de terebentine, trois onces d'huile de petreole, une once d'orcanete, les mettre dans une bouteille de verre double; mettre la bouteille sur une tuile devant un feu de charbon pour la faire bouillir une heure durant. Quand elle commencera à bouillir, il la faut tirer en arriere petit à petit; en sorte néanmoins qu'elle ne cesse point de bouillir.

Ce Baume est propre pour toutes sortes de maux où il y a enflure & fluxions, & même aux playes, pourvu qu'il n'entre point dedans. Il est propre aussi pour les gouttes sciaticques & autres, pour les douleurs de rhumatismes, les cancers, les humeurs froides, les tumeurs, & enflures, en en frotant le mal avec une plume deux ou trois fois le jour. Pour la pierre ou gravele on en peut prendre trois ou quatre gouttes dans deux doigts de vin blanc, le matin à jûn; & de même pour la débilité d'estomac, en prenant trois gouttes avec du vin blanc, ou du bouillon.

Autre Baume rouge.

Il est composé des mêmes drogues, mais plus fort à cause d'une once d'aloës noir, & demi-once de myrrhe qu'on y ajoute par petits morceaux. Celui-ci est pour les grands maux, enflures de genoux, pour les piqueures où il ne paroît point de playes, foveures de nerfs, loupes, particulièrement les naissantes; le premier est pour les moindres maux étant plus doux, on le met aux enflures & loupes qui viennent à la gorge, & autres parties délicates, à moins que le mal ne presse.

Nota, qu'il faut que la bouteille soit bien forte, & qu'il ne faut point la boucher en bouillant, de peur qu'elle ne creve.

*Baume vert dont on a l'experience depuis trente ans,
pour les maux les plus opiniâtres.*

Prenez de l'Huile d'olive, un quarteron.

Huile de lin, un quarteron.

Vitriol blanc, trois gros.

Huile de laurier, ou laurin, deux onces.

Huile de raves, une demi-once.

Vert de gris, trois quarts d'once.

Terebentine de Venise, quatre onces.

Essence de genièvre, quatre onces.

Essence de girofle, deux gros.

Ce Baume est assez difficile à faire, car il est aisé à brûler, si l'on ne donne le feu fort mediocre, & qu'on n'ait soin de bien remuer les drogues avec une large spatule de bois, tant qu'elles sont sur le feu. L'on met d'abord dans une poële à confiture l'huile d'olive & l'huile de lin, que l'on fait cuire assez long-temps sur un feu très-moderé, les remuant continuellement pour les bien mêler, & les empêcher de brûler. Lors qu'elles commencent à fremir, l'on verse peu à peu le vitriol blanc, qui est aussi en poudre très-subtile. On le remue durant quelque temps avec la spatule; & après qu'il est bien dissous & bien mêlé, l'on y ajoute l'huile de laurier, que l'on fait cuire environ un demi-quart d'heure, en remuant toujours, & ensuite l'huile de raves, qui se cuit à peu près de la même sorte que l'huile de laurier, si ce n'est qu'il faut moins de temps. Lors que ces huiles sont ainsi cuites & mêlées avec les autres matieres, l'on y verse peu à peu le vert de gris, qui est en poudre fort déliée, en le remuant toujours avec la spatule; & peu de temps après, environ au bout d'un quart d'heure, l'on y ajoute la Terebentine de Venise hors le feu; & l'huile étant un peu refroidie, on la remet sur le feu, & on la fait cuire environ un demi-quart

A 4 d'heu-

d'heure, en remuant continuellement les matieres. Enfin l'on retire alors la poële de dessus le feu, dans laquelle on verse doucement l'essence de girofle, & l'on remuë les matieres jusques à ce qu'ayant perdu leur grande chaleur on puisse les verser dans une bouteille de verre, sans craindre de la casser, puis on la bouche bien.

Onguent pour appliquer par dessus ce Baume, & après qu'on en a froté les playes.

Prenez Galbanum, une once.

Oppoponax, une once.

Ammoniac, deux onces.

Bon vinaigre blanc distilé, trois demi-septiers.

Huile d'olive, deux livres.

Litarge d'argent, une livre & demie.

Cire vierge, c'est la blanche, demi-livre.

Bdellium, deux onces.

Oliban, une once.

Aristoloché ronde, une once.

Aristoloché longue, une once.

Myrrhe, une once.

Tutie préparée, une once.

Huile de laurier, ou laurin, une once.

Terebentine de Venise, quatre onces.

Essence de genièvre, une once.

Essence de girofle, un gros.

Cet onguent est sans comparaison encore plus difficile à faire que le Baume. Il faut avoir un pot vernissé, dans lequel on met une chopine de vinaigre blanc, distilé le plus fort qu'on peut trouver, avec les trois gommes, Galbanum, Oppoponax, & Ammoniac, concassées le mieux qu'il se peut. On laisse les gommes se dissoudre à froid dans ledit vinaigre pendant trois ou quatre jours, & on le remuë avec une spatule de bois plusieurs fois le jour. Au bout de ce temps, on met le pot sur

un feu fort modéré, en le remuant toujours avec la spatule, & lors que le vinaigre s'est évaporé environ la moitié, on passe les gommés par un fort linge, qui soit clair comme de la toile à embaler. Pour ne rien perdre de ce qui peut être resté des gommés dans le pot, on y verse un demi-septier de vinaigre blanc, semblable au premier, & on y met le linge même par lequel on a passé ces gommés, & tout ce qui n'a pû passer. On le remet sur le feu: & lors que le tout est bien délayé avec le vinaigre, on le repasse, & on le joint avec ce qui avoit déjà été passé. Le pot étant lavé, on y verse de nouveau ces gommés ainsi passées, & on les remet sur le feu pour faire évaporer doucement tout le vinaigre, en remuant toujours. La marque à laquelle on connoît qu'il ne reste plus de vinaigre, c'est lorsqu'en laissant tomber une goutte sur une assiette, elle ne s'attache point au doigt étant refroidie. Cependant qu'on fait cette seconde operation, on verse l'huile d'olive dans une grande poêle à confiture, & on la met sur un feu modéré, soutenuë de son pié. En même temps l'on jette peu à peu la litarge d'argent passée par le tamis, en remuant toujours avec une large spatule de bois. C'est la liaison & l'incorporation de cette huile avec cette litarge, qui est la plus longue & la plus difficile à faire: car il faut les faire cuire assez doucement, en les remuant sans cesse pendant l'espace d'une heure & demie, ou de deux heures, en augmentant le feu peu à peu, jusques à ce que l'on sente au maniment de la spatule, qu'à force de cuire & d'être remuées, elles ne font plus qu'un corps. On peut observer sur la fin de les remuer un peu plus doucement, afin de leur donner le loisir de s'incorporer. Lors qu'elles ont la couleur brune, qu'on veut donner à l'onguent, & qu'en en laissant tomber une goutte, elle se prend sur une assiette, on retire la poêle de dessus le feu, on y jette alors peu à peu la cire, qui est

rompuë par petits morceaux , en remuant toujours ; puis on la remet sur le feu : lors que la cire est bien incorporée , on retire encore la poële pour y ajouter les gommès , qu'on a fait dissoudre dans le vinaigre , en remuant toujours comme auparavant. On remet ensuite la poële sur le feu pour bien mêler & incorporer ces gommès en les remuant. L'on y ajoute alors le Bdellium passé par le tamis : & ensuite ayant mêlé dans une feuille de papier l'Oliban , les deux Aristoloches , la Myrrhe & la Tutie , qui sont toutes en poudre fort subtile ; on le verse doucement dans la poële en remuant toujours. Peu de temps après on y ajoute l'huile de laurier , & l'on fait cuire le tout jusques à ce qu'une goutte étant refroidie sur une assiette se leve aisément , & ne s'attache plus aux doigts. Alors on y met la terebentine de Venise hors le feu , & on la fait cuire en remuant toujours jusques à ce que l'on voye si une goutte se leve aisément de dessus l'assiette , & ne s'attache point aux doigts. Il est temps alors de retirer de dessus le feu la poële , dans laquelle on verse les deux Essences de Genièvre & de Girofle , & l'on remuë continuellement le tout avec la spatule jusques à ce que l'onguent se pétrisse assez pour pouvoir être manié & mis en rouleaux. Pour pouvoir faire ces rouleaux facilement , il faut avoir une grande table bien nette , sur laquelle on jette de l'eau , & l'on pétrit & roule l'onguent ; on commence par les bords de la poële , qui sechent plus aisément.

Ce Baume avec l'onguent , sont propres à toutes sortes de playes & d'ulceres. On croit que c'est le Baume célèbre de Madame Ledran , dont on a vû , & dont on voit de si merveilleuses cures. La première fois qu'on applique de ce Baume à quelque playe , ou recente , ou vieille , il faut la laver avec du vin chaud , & faire chauffer un peu de ce Baume dans une cuillier. On en fait ensuite entrer dans la playe avec une plume peu après , & doucement ; on

en frote aussi la playe par dehors, & on met l'emplâtre par dessus, sans charpie ni tente. On pense la playe de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, la frotant toujours d'un peu de Baume chaud, & r'appliquant l'emplâtre, qui sert plus d'une fois. Il faut bien nourrir le malade, si ce n'est qu'il eût de la fièvre : Car comme ce Baume & l'emplâtre attirent, on a l'expérience que les malades guérissent plus aisément & plus sûrement, en se nourrissant de bonnes viandes avec sobriété, & buvant du vin trempé. Il ne faut avec cet onguent, ni incision, ni tente, ni charpie, & régulièrement ni saignée, ni purgation : Ce remède tire les esquilles, balles, ferremens, & tous corps étrangers qui se trouvent dans les playes, préserve de la gangrène, & la guérit facilement quand elle est survenue, & ne laisse jamais re fermer les playes qu'elles ne soient guéries.

Ce remède est encore bon pour guérir toutes les blessures des chevaux, & des autres animaux. Si un cheval est piqué, il faut tirer le clou, & mettre du Baume chaud dans la playe, & il sera guéri : s'il y a du pus, il y faut ajouter l'emplâtre, en y laissant autour l'épaisseur de deux testons, où l'on appliquera de la poix pour le faire tenir sur la playe, & ne le penser que de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Il n'est pas nécessaire d'être Chirurgien pour penser avec ce remède. Toutes sortes de personnes le peuvent de la manière qu'il est dit, sans y diminuer, & sans rien changer.

Si un homme avoit un coup de mousquet au travers du corps, il faudroit, pour le mieux, feringuer la playe avec ledit Baume, & mettre une emplâtre sur l'entrée, puis mettre une compresse dessus, & bander la playe. Quand la blessure est considérable, il faut faire saigner le blessé incontinent, & une seule fois; lui faire boire de l'oxicrat deux ou trois verres en même temps.

Quoique ce remède soit infailible pour toutes fortes de blessures, il l'est principalement pour celles de la tête : il tire les esquilles, en sorte qu'il n'est point besoin de trépaner, à moins que par un contre-coup, il ne se fût formé un abcez dans la tête, & en ce cas, après le trépan, pensez le blessé avec ce remède.

Baume pour gouttes froides, catharres, &c.

Prenez une livre de Terebentine clarifiée, trois livres d'huile d'olive, huit onces de cire blanche, huit onces d'huile de laurier, une once d'huile d'Aspic, deux onces d'huile de Genièvre, deux onces d'huile de Spicanardi, une once d'huile de Petreole, une once d'huile de Mille-pertuis, quatre onces de Storax calamite en poudre, une once d'Encens & d'Oliban en larmes, une once de Myrrhe fine, les trois en poudre : huit onces de bois de Sandal rouge en poudre bien fine, deux onces d'eau de vie. Et si l'on ne trouve point d'huile de Spicanardi, il faut mettre encore au lieu, une once d'huile de Petreole, & encore une once d'huile d'Aspic ; & si l'on ne trouve point d'huile de Genièvre, il faut avoir au lieu quatre onces de graine de Genièvre, la concasser & la faire cuire avec quatre onces d'huile d'Olive, & après qu'elle est cuite couler le tout par un linge, & mettre l'huile qui en sortira au lieu de l'huile de Genièvre.

Composition du Baume.

Il faut laver la Terebentine avec du vin blanc, puis jeter le vin, & la mettre sur le feu avec l'huile d'Olive, la Cire, le Storax & la Myrrhe, & que le tout soit dans un pot neuf à feu de charbon, en remuant toujours : Et dès qu'il aura commencé à bouillir, ôter le pot hors du feu, en même temps mettre les autres huiles & l'encens, &

le remettre sur le feu ; & quand il aura bouilli demi-quart d'heure en remuant toujours , l'ôter hors du feu , & en même temps y mettre l'eau de vie : & aussi-tôt le mettre dans un autre pot neuf , de la grandeur du premier ; pendant ce temps on y jette le Sandal rouge en poudre , qui appaise la fureur de l'eau de vie , car pour en faire il faut être deux , & à mesure que l'un verse le Baume dans l'autre pot , l'autre y met le Sandal en remuant toujours ; & après qu'il est hors du feu , il faut le remuer une demi-heure , jusqu'à ce qu'il soit à demi-froid. Il faut que les pots tiennent quatre pintes chacun ; plus le Baume est vieux , meilleur il est.

Vertus du Baume.

1. Pour les douleurs de tête procédant de froideur , il faut froter la partie malade avec le Baume chaud.

2. Pour la surdité , il faut faire fondre un peu dudit Baume sur du coton , & le mettre tout chaud dans l'oreille.

3. Pour la pierre & gravele , il en faut boire demi-once avec du bouillon chaud , puis froter les reins , les côtes , la verge , & le nombril avec ledit Baume bien chaud.

4. Pour les fièvres froides , en boire dans le chaud de la fièvre demi-once avec du bouillon chaud.

5. Contre les membres torts & retirez , se les froter dudit Baume chaud , & s'envelopper d'un linge chaud.

6. Pour toutes sortes de maux qui procèdent de froideur , en quelque lieu du corps que ce soit.

7. Il chasse toutes obstructions & endurcissements de ratte , en oignant bien chaudement les parties malades , & s'abstenant de viande pesante , & de dure digestion.

8. Pour la colique , en boire demi-once avec du bouil-

bouillon chaud , & en froter la partie malade avec une serviette bien chaude.

9. Pour les catharres , s'en froter bien chaud la partie qui en est affligée.

10. Pour les difficultez d'uriner , & pour ceux qui ont du mal en la vessie , s'en froter les côtez & le nombril bien chaud , il refoudra toutes les ventositez , & ouvrira le conduit & passage de la vessie.

11. Pour la paralysie , il s'en faut froter dix ou douze jours, soir & matin bien chaudement.

12. Pour toutes fortes de meurtrissures, navrures, coupures , & coups orbes , s'en froter bien chaud & enveloper le mal.

13. Pour brûlure de feu, d'eau & de fer , en appliquant sur le mal du papier imbu & trempé dudit Baume chaud.

14. Pour gouttes froides , se frotant dudit Baume chaud.

15. Contre toutes fortes de douleurs froides , s'en froter demi-quart d'heure avec une serviette bien chaude.

16. Enfin ce Baume est d'une nature si chaude & pénétrative , & partant évacuative & aperitive , qu'il est bon contre toutes douleurs causées de froideur ; car il consume les mauvaises humeurs , chasse les enflures , amolit toutes duretez , en observant de s'en servir comme il est dit ci-dessus , pourvû que les os ne soient point rompus.

Baume excellent pour toutes sortes de blessures , tiré du cabinet de Monsieur le Cardinal de Richelieu.

Prenez le poids de quatre écus de Balauſte de levant , le poids de deux écus d'écorce de grenade sèche , le poids d'un écu & demi de Storax , deux noyaux de ciprez , le poids d'un écu & un quart d'orcanete , avec une poignée de ſel. Mettez le tout par petits morceaux dans un pot neuf bien vernissé ,

&

& une pinte de gros vin rouge du plus fort , & autant d'huile d'olive : faites bouillir le tout à petit feu de charbon , tant qu'il soit réduit à la moitié ou environ. Pour connoître si le Baume est fait , il en faut verser une goutte sur un charbon ; s'il flambe sans crier , il sera fait ; s'il crie il le faut encore faire bouillir , & le remuer avec une spatule de bois , de peur qu'il ne s'attache au fond du pot : Etant fait il faut l'ôter du feu , & le laisser un demi-quart d'heure dans le pot tout couvert , puis vous le passerez dans un linge , & le mettrez dans des fioles de verre ; il se garde dix-ans.

Il est bon aux détorses de nerfs , & blessures des jointures , en les frotant dudit Baume chaud , & les envelopant d'étoupes par dessus : aux playes qui traversent , l'on en seringue dedans , & on les couvre d'une feuille de chou , & d'une compresse trempée dudit Baume par dessus.

Baume vert vulnérable nouvellement mis en pratique.

Mettez dans une poêle de cuivre , sur un feu modéré quatre onces d'huile d'olive , & autant d'huile de lin , laissez-les digérer pendant demi - heure ; mettez ensuite peu à peu deux dragmes d'aloës succotrin bien pulvérisé , & agitez les matières avec une spatule de bois pendant demi-heure , puis versez quatre onces de Terebentine de Venise , & continuez d'agiter ; demi-heure après , mettez deux onces d'huile de laurier avec une once d'huile de semence de raves ou raves ; & quelque peu de temps ensuite , versez-y quatre onces d'essence de genièvre , avec trois dragmes de vitriol Romain bien pulvérisé , que vous ferez tomber peu à peu en frappant du doigt sur les cornets de papier , dans lequel est le vitriol , après en avoir coupé la pointe avec des ciseaux ; continuez d'agiter un bon quart-d'heure , & mêlez ensuite deux dragmes d'essence de girofle ,
avec

avec autant de vert de gris pulverisé; tirez incontinent après vôtre poêle du feu, puis continuez d'agiter les matieres un bon quart-d'heure, après quoi vous coulerez la composition dans un linge blanc, & la conserverez dans un vase de verre bien bouché.

Vertus & usages de ce Baume.

Les effets de ce Baume sont si surprenans, que ceux qui s'en sont servis dans la cure des playes extraordinaires & désespérées, l'ont tenu caché autant qu'ils ont pû, comme un des plus rares secrets, & des plus excellens remédes, dont la Chirurgie se puisse servir. Mais étant venu à la connoissance de quelque personne zélée pour le bien public, on n'a pas cru le devoir tenir plus longtemps secret. Il guérit en très-peu de temps, & comme par miracle, toutes sortes de playes faites par le fer, ou par les armes à feu; car en empêchant tous les symptômes qui ont coûtume d'accompagner ces maladies, il mondifie, incarne & conduit à cicatrice presque tout en même temps: il résiste aux venins, & guérit toutes sortes de morsures de bêtes veneneuses; de sorte qu'on peut dire que sa vertu est universelle, si l'on en use comme il suit.

Il faut premierement bien laver la playe avec du vin blanc tiède, & y mettre ensuite de la charpie bien imbibée dudit Baume, & par dessus une emplâtre d'un Onguent dont la composition suit. Que si la playe est profonde & sinueuse, ou qu'il y soit resté quelque balle, ou autre corps étranger, il en faut insinuer jusques au fond de ladite playe avec une petite seringue, tout ce qu'il y aura d'éterogene sortira en très-peu de temps, & le reste de la cure s'acheyera ensuite.

Emplâtre Stiptique servant au susdit Baume.

Mettez dissoudre dans du vinaigre distillé de chacun une once, d'Oppoponax, de Galbanum, & d'Oliban, avec deux onces de Bdellium, & autant de gomme Ammoniac; puis faites digerer & cuire le tout à petit feu dans une poêle de cuivre jusques à la consommation presque entière de son aquosité. Mettez dans une autre poêle sur un feu nud & modéré, une livre d'huile d'olive avec autant de celle de lin, lesquelles, après quelque peu de temps de digestion, vous nourrirez d'une demi-livre de litarge d'or, & autant de celle d'argent, battue en poudre, en agitant le tout continuellement avec une spatule de bois, pendant une bonne demi-heure; mettez ensuite une once de tutie d'Alexandrie pulverisée, & autant de myrrhe l'un après l'autre; quelque peu de temps après mettez une livre de cire jaune, que vous lierez avec les autres matieres par une agitation continuelle; après quoi vous tirerez votre poêle du feu, & l'ayant posée sur du bois, laissez un peu ralentir sa chaleur, puis y versez vos gommes peu-à-peu, en agitant le tout fortement, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement lié, puis l'ayant remis sur un petit feu, versez deux dragmes d'huile de laurier, autant de celles de genièvre & de girofle, & continuez l'agitation jusques à parfaite coction, qui se connoîtra, si, lors qu'ayant versé quelques gouttes de l'onguent dans un peu d'eau froide, elles prennent une consistance de cire molle.

*Baume de Mille-pertuis, qu'on appelle aussi Baume de Paracelse, excellent contre les blessures recentes
& plaies.*

Prenez fleurs de Mille-pertuis qui fleurissent jaunes, & les bien trier, qu'il n'y ait que la seule fleur, puis la mettre dans un pot neuf, grand ou petit,

petit, selon la quantité du Baume qu'on voudra faire; il faut que ce pot soit plein & foulé desdites fleurs, & après y mettre de l'huile d'olive, tant qu'il en pourra tenir, & le couvrir d'un voilet de bois rond, un linge entre-deux, pour boucher le pot bien juste. Vous le tiendrez dans un lieu où le Soleil donne bien à plomb, huit jours sans y toucher, & au bout de ce temps, vous le mettrez sur les cendres chaudes jusques à ce qu'il bouille; puis le passerez dans un linge assez délié, dans quelque vaisseau propre à cela. Vous remettrez ensuite des fleurs de Mille-pertuis autant que l'huile de votre pot sera capable d'en recevoir, après avoir jetté les premières, le tout sans remettre d'autre huile, & continuerez ainsi jusques à trois fois; puis vous passerez dans un linge votre huile, & tirerez tout ce que vous pourrez en bien pressant les fleurs, & mettrez votre Baume dans une bouteille de verre bien bouchée. Il sera toujours bon tant qu'il durera.

Ce Baume est pour guérir les plaies; l'y appliquant le plutôt qu'on pourra, elles en seront plutôt guéries.

Pour s'en servir, il le faut faire chauffer, & le mettre le plus chaud qu'on le pourra souffrir. Si la plaie est recente & légère, il faudra mettre l'huile avec une plume; puis prendre du coton & l'ayant trempé dans l'huile l'appliquer sur la plaie, & y mettre une compresse dessus. Il faut penser le patient deux fois le jour, & sur tout tenir la plaie bien nette: si la plaie est profonde, il faut y mettre une tente de charpie trempée dans ladite huile; & pour nettoyer la plaie, il faut prendre de l'eau & du vin tiède. S'il y a inflammation à la plaie, trempez une compresse dans l'oxicrat, & la mettez sur le mal.

Le temps de faire ce Baume est celui auquel on cueille les fleurs, qui est au mois de Juin qu'elles fleurissent.

Baume

Baume merveilleux , appelé Baume de chien , dont l'Auteur faisoit des cures si admirables , que les Médecins de son pais le mirent en justice comme étant Sorcier.

Prenez un chien bien gras , & d'une médiocre grandeur , donnez-lui un grand coup de marteau à la tête , & aussi-tôt après vous le jetterez tout entier dans un grand chaudron rempli d'eau bouillante , ou vous aurez mis des Orties , du Sureau , & des Mauves , autant de l'un que de l'autre , & tant que vous jugerez à propos selon la quantité d'eau , & la grandeur du chien. Faites bouillir continuellement l'eau , jusques à ce que le chien soit cuit , en remettant toujours de l'eau à mesure qu'elle s'évaporerà , afin qu'il y en ait assez pour bien cuire le chien : puis étant cuit ajoutez cinq pintes de bon vin blanc ou claret , cinq ou six livres de vers de terre , faites cuire le tout encore une heure , retirez la liqueur du feu , passez-la toute chaude par un linge fort , & pressez la chair du chien , & les herbes dans un pressoir d'Apoticaire : puis remettez toute la liqueur qui a passé par le linge & par le pressoir , dans le même chaudron sur le feu , & dans cette liqueur vous mettrez une livre de cire neuve , trois livres de graisse de bœuf , trois livres de graisse de pourceau mâle , trois livres d'huile d'Olive , une livre d'huile Rosat , une livre d'huile de Mille-pertuis , une livre d'huile de Camomille , une livre d'huile de Scorpion , si vous en pouvez trouver. Faites rebouillir le tout à petit feu tant que la cire & les graisses soient bien fonduës , puis retirez le chaudron du feu , & laissez-le reposer jusques au lendemain , & avec une cuillier percée , vous ramasserez le Baume qui sera congelé sur l'eau , lequel vous séparerez de toute humidité aqueuse , en laissant bien égouter l'eau par les trous de la cuillier percée. Jetez l'eau , car elle ne sert de rien , & gardez le Baume.

Vertus

Vertus du Baume de chien.

Il guérit les plaies recentes en vingt-quatre heures: & voici comme il s'en faut servir. Dans les coupûres ou plaies qui se peuvent joindre, il faut mettre le Baume au dedans desdites plaies sans tente, puis joindre la plaie avec une compresse, & en vingt-quatre heures elle sera guérie.

Dans les plaies rondes ou quarrées qui ne se peuvent pas joindre, il faut mettre le Baume au dedans avec quelque instrument propre à cela, puis appliquer au dehors une emplâtre du même Baume, mais dans la plaie il ne faut jamais mettre de tente, car le Baume se dissipe à mesure que la plaie se ferme, & la chair renaît en sa place.

Le même Baume est excellent pour contusion, fraction recente, brûlure, paralysie, goutte froide, nerfs retirez, membres secs faute d'aliment, en s'en frotant soir & matin jusques à guérison.

Il est bon pour la colique, s'en frotant le ventre, & en mettant deux onces de ce Baume dans les lavemens.

Il est bon aussi pour la matrice, & mois des femmes. Pour le mal de dents, il s'en faut froter les temples.

Remarquez que pour avoir aisément des vers de terre, dont il est parlé dans la composition de ce Baume, vous n'avez qu'à prendre des feuilles de noyer, ou de chanvre, les faire bouillir dans de l'eau, & jetter ensuite ladite eau sur une terre la plus grasse que vous pourrez trouver, comme étant plus féconde & plus pleine de ces vers; tous ceux qui se rencontreront en ladite terre, viendront en la place ou vous aurez jetté cette eau.

*Excellences de la Bétoine, utile aux personnes humides
& sujettes aux fluxions.*

Il faut avoir de la Bétoine à demi-sèche, & en prendre

prendre à son lever un rouleau gros comme le pouce; le garder dans la bouche jusques à ce qu'on mange, même jusques à midi, & en avoir aussi en poudre, pour en mettre dans le nez. Le premier vous fera cracher, & l'autre vous fera moucher & éternuer. L'un & l'autre dissout les flegmes. Si c'est une personne qui soit extraordinairement sujette aux fluxions, il en peut prendre de l'un & de l'autre, depuis quatre heures après midi jusques au souper.

L'on se peut aussi purger d'esprit de Bétoine & d'aloës. Pour la quantité & la dose, il n'y a point d'Apoticaire ni de Médecin qui ne le sache.

L'on en prend une pilule pour se préparer à la purgation le lendemain. La première, qui est la préparation, se prend à six heures & demie du soir, soupant légèrement à sept heures, & le lendemain au soir à la même heure l'on en prend deux autres pour se purger tout-à-fait. Il les faut prendre dans une cuillier avec de l'eau: au lieu de lavement, on peut en prendre une le soir.

La même personne qui ordonne ce que dessus conseille aussi aux gens qui ont besoin de Bétoine, de prendre tous les matins sur les neuf heures, se levant à six, deux doigts d'eau clairette ou d'excellente eau de vie. Pour bien faire cette eau, il faut prendre quatre demi-septiers de la meilleure eau de vie, les mettre dans une grande bouteille de verre avec des cérises à discretion & des framboises, trois quarterons de sucre, & un peu de clous.

Cataplasme merveilleux pour guérir la goutte.

Il faut prendre une bonne poignée de petite Jombarbe, dite *semper-vivum minus*, que vous couperez à deux doigts près de sa racine; puis vous la macèrerez ou battrez un peu dans un mortier. Ayez une once de bon vieil oing, que vous ferez fondre doucement

cement & à feu lent dans un poëlon : Mettez-y ensuite vos herbes, & les faites cuire petit à petit, afin qu'elles demeurent toujours vertes, en les remuant souvent. Etant cuites mêlez-y une once d'huile de vers, & une cuillerée de bonne crème. Continuez de faire bouillir le tout à feu lent, jusques en consistance de Cataplasme, que vous mettrez sur de la filasse, pour l'appliquer chaudement sur la partie malade. Ce Cataplasme est fort anodin, & expérimenté. La petite Joubarbe qui croît sur les maisons couvertes de chaume, est préférable à celle qui vient sur les murailles.

On trouvera ci-après plusieurs autres remèdes pour la Goute. Voici cependant quelques autres especes de Cataplasmes pour différentes maladies.

*Cataplasme pour résoudre toutes sortes d'apostumes
& tumeurs.*

Prenez une poignée de cendres de sarment, que vous ferez infuser dans une chopine de bon vin blanc sur les cendres chaudes l'espace de quinze ou seize heures. Dans la colature délayez une petite poignée de farine de seigle avec le son, pour en faire une espèce de bouillie, à laquelle vous ajouterez demi-once de miel commun. Etendez ce Cataplasme sur une feuille de chou rouge passée sur le feu, de la grandeur de la partie malade, & mettez par dessus un linge chaud en plusieurs doubles.

Autre Cataplasme résolutif.

Il faut prendre des racines & feuilles de Ciguë, avec des racines de jusquiame, que vous ferez cuire dans de l'eau; puis vous les mêlerez avec de l'onguent Napolitain pour l'appliquer sur la partie malade.

Autre Cataplasme.

Pour résoudre les tumeurs qui arrivent aux plaies

& membres bleffez, & pour faire percer les maux des mammelles, prenez quatre poignées d'oseille que vous enveloperez dans un papier pour la faire cuire sous les cendres. Quand elle est cuite, on la met dans une terrine, avec gros comme un œuf de saindoux, & autant de levain de ségle si l'on peut en avoir, sinon du levain ordinaire: battez le tout jusques à ce qu'il soit en onguent; & mettez-en ensuite sur un linge pour appliquer sur le mal, au moins trois fois par jour jusqu'à resolution.

Cataplasme pour enflures & inflammations recentes, pour les détorces & pour les mammelles, lors qu'il n'y a point grande inflammation.

Prendre une chopine de vin, de la mie de pain blanc, ou tel autre qu'on pourra avoir, & une cuillerée d'huile rosat; faites de tout une bouillie que vous appliquerez deux ou trois fois par jour chaudement: quand c'est pour les mammelles, il n'y faut point d'huile.

Autre Cataplasme à faire percer les mammelles, ou tout autre mal & dureté.

Prenez deux poignées d'oseille, les mettre en un pot de terre avec un morceau de beurre frais gros comme un œuf, une ou deux cuillerées de verjus, & un oignon de lys bien pilé; faire bouillir le tout ensemble, tant qu'il soit cuit, l'ôter du feu, y mettre la grosseur de deux noix de levain; & quand il ne sera plus que tiède, prenez-en un peu & l'appliquez sur le mal, après l'avoir graissé d'huile rosat, & en changez trois fois le jour. Il ne faut jamais percer le mal, quand c'est le sein qui est dur, mais le laisser percer de lui-même.

Cataplasme pour appaiser les douleurs dans les grandes fluxions.

Prenez suye de cheminée, blanc d'œuf, eau rose,

se, & un peu d'huile rosat, le tout battu ensemble, & en faites un Cataplasme. Ou bien:

Ayez du son gras, graine de lin, de la biere, huile de Camomille & Melilot, dont vous ferez votre Cataplasme.

Cataplasme très-excellent pour toutes enflures & douleurs de genoux, & autres membres.

Prenez farine de fèves demi-livre; son de froment, bien pilé, deux poignées; des crotes de chèvres, & fiente de bœuf, de chacun deux poignées; feuilles d'Aluine, fleurs de Camomille & Melilot une poignée & demie; huile rosat, & huile d'anis, de chacune deux onces; lessive claire autant qu'il sera nécessaire; le tout bien pilé, & mis bouillir ensemble, en le remuant, jusques à ce qu'il se soit épaissi, vous l'étendrez sur de la filasse, & l'appliquerez chaudement sur la partie malade, & en changerez deux fois le jour jusques à guérison.

Autre Cataplasme pour les douleurs & enflures.

Il faut prendre des roses de Provins, du vin vermeil, du son de froment, & de l'huile rosat; & l'appliquer sur le mal le plus chaudement qu'on le pourra souffrir.

Cataplasme pour le mal des oreilles.

Ce mal est une enflure qui prend au dessous des oreilles, & qui descend jusques sous la gorge: Voici les meilleurs remèdes pour le faire passer. Prenez un oignon de lys & le découpez; puis le faites cuire dans demi-verre d'huile violat avec autant de vin, jusques à la consommation du vin. Jetez-y ensuite une demi-poignée de mauves coupées menu, un jaune d'œuf, & de la farine de seigle, jusqu'à

ques à ce que le tout soit en forme de Cataplasme pour appliquer chaudement sur le mal. Il le faut réitérer trois fois ; puis se faire saigner. L'huile de lys avec de la laine de mouton noir y est aussi fort propre. On doit en même temps se purger par médecines & lavemens.

Cataplasme pour faire percer & resoudre, & pour les maux de sein.

Prenez une cuillerée & demie de farine de sègle que vous délayerez avec demi-septier de vin blanc ; vous le ferez bouillir trois ou quatre bouillons, puis le retirerez du feu, & y mettrez une bonne poignée de cendre de sarment, un peu de suif, pour deux liards d'huile d'olive, & pour dix-huit deniers de terebentine de Venise : Faites encore bouillir le tout trois ou quatre bouillons, & remuez toujours jusqu'à ce qu'il soit d'une consistance à faire des Cataplasmes ; cela fait percer sans être obligé d'y mettre la lancete.

On trouvera encore dans le rang des emplâtres d'autres remèdes pour faire mûrir & resoudre les tetons apostumez, & pour les autres maux de sein.

Pour la Colique.

Les crottes de souris desséchées & reduites en poudre subtile, données au poids de cinquante grains dans deux cuillerées d'eau de vie canellée & un peu de sucre, appaisent si promptement la Colique, qu'on auroit de la peine à le croire, si l'expérience ne l'avoit confirmé plusieurs fois.

J'en ai connu qui ont bû sans le savoir en un bouillon de la fiente de bœuf sèche, & qui en ont aussi reçu un prompt soulagement. D'autres se contentent de boire le suc, & non l'excrement même, & s'en trouvent mieux.

Contre la Colique venteuse.

Si vous prenez de l'huile de gland de chêne depuis deux dragmes jusqu'à une once ; ou du gland même rapé & sa cupule , depuis un scrupule jusqu'à quatre , cela appaisera merveilleusement votre douleur , en dissipant les vents qui la causoient : on le prend dans un verre de vin blanc.

De la muscade rapée dans du bouillon , procure aussi un grand soulagement ; de même que l'huile de muscade pris intérieurement à la quantité de huit ou dix grains ; ou de l'huile d'anis , depuis une goutte jusqu'à six.

Autres Remèdes contre la Colique venteuse.

Prenez de l'eau de Cannelle depuis une dragme jusqu'à trois ; ou de l'essence de Cannelle , une goutte seulement , & inmanquablement votre douleur cessera.

Les extraits de Melisse & de Chardon-bénit y sont aussi fort efficaces ; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : ou bien prenez des sels volatils de tartre , de vipère , de corne de cerf , d'urine , depuis quatre grains jusqu'à seize ; ou de l'esprit volatil de sel armoniac depuis six jusqu'à vingt gouttes.

Autres Remèdes pour la Colique.

Alexandre a dit que si l'on prend une petite pièce du nombril d'un enfant sortant du ventre de sa mère , & qu'on la mette sous la pierre d'une bague d'argent , ou dans un dez , la Colique passe à celui qui le porte , le sachant , ou bien à celui qui ne le fait pas.

La racine d'aune blanc , ou de jusquiame blanc , pendue sur celui qui est tourmenté de la Colique , le soulage beaucoup.

Le Sperma ceti, que l'on peut nommer semence de Baleine, humide & recent, sert aussi contre la Colique & autres douleurs internes, étant pris avec autres choses qui chassent les vents. Mais il faut se garder d'en user du vieux, ou de s'y accoutumer trop; autrement il y auroit du danger.

On assure encore que le cœur d'une allouete attaché à la cuisse, donne un grand soulagement contre les douleurs de la Colique. Quelques autres l'ont devoré tout frais, & s'en sont fort bien trouvez.

Autres Remèdes très-experimentez.

Prenez de la corne tendre des jeunes cerfs, ou des rejettons qu'ils poussent au Printemps: coupez-les par tranches que vous ferez rôtir ou brûler au four, dans un pot neuf bien couvert. La poudre que vous en ferez ensuite, étant prise avec poivre & myrrhe, dans un verre de bon vin, appaisera sur le champ votre Colique.

Les talons des bêtes brutes ont aussi une grande vertu, contre les mêmes douleurs.

On a encore éprouvé, que si l'on met un Canard en vie sur le ventre de la personne malade, les tranchées passent promptement, & le Canard meurt.

D'autres pour appaiser la Colique, & autres douleurs de reins, prennent des neffles, lesquelles ayant légèrement concassées, & fait tremper au poids de deux dragmes, pendant huit heures, en quatre onces de très-bon vin blanc, les passent & donnent ce breuvage modérément chaud au malade, le matin au sortir du lit, & le soir en se couchant. On réitere ce breuvage, s'il est besoin en augmentant la dose, ou la diminuant, selon le corps & l'âge du malade.

Pour les Coliques bilieuses.

Prenez du sel polychreste de la Rochelle , depuis une dragme jusqu'à six dans du bon vin blanc ; ou de l'esprit de vitriol , de soufre & de nitre dulcifié , depuis quatre gouttes jusqu'à huit ; & vous en ferez inmanquablement soulagé.

Le Crystal mineral y est encore fort propre , en prenant depuis un scrupule jusques à une dragme ; comme aussi le sel de soufre , dont la dose peut être depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Autres Remèdes.

Il faut prendre de la feuille de bouis une poignée ; la piler , & en exprimer le jus , que vous mettrez infuser durant vingt-quatre heures dans un verre de vin blanc ; cela fera absolument cesser la Colique.

La graine de Talitron l'appaise aussi , en en prenant une ou plusieurs prises , & se tenant chaudement.

Autres Remèdes pour les Coliques bilieuses & venteuses.

Il faut prendre douze ou quinze poireaux , les couper par morceaux dans un chaudron , & les faire cuire dans une pinte de vinaigre pendant trois ou quatre heures ; lors qu'ils seront cuits , il les faut retirer avec une écumoire , & les appliquer avec la main sur la peau du côté de la douleur , vers le cœur. Après il faut tremper une serviette , que vous plierez en quatre doubles dans le vinaigre qui sera resté dans le chaudron , & la mettre sur lesdits poireaux ; vous banderez le tout avec une autre serviette sèche , & vous tiendrez couché sur le dos pendant deux heures ; après quoi vous prendrez un lavement avec miel & lenitif.

Autre Remède pour la Colique bilieuse.

Faites rougir au feu une ardoise bien nette ; & quand elle sera froide , broyez-la dans un mortier le plus menu qu'il sera possible ; puis passez cette poudre dans un tamis fin : mettez-en une dragme dans un demi-verre de vin rouge , & le donnez à votre malade. Ce remède est très-éprouvé , & fait son effet fort promptement.

Pour Coliques de toutes sortes.

Esprit de vin une dragme , esprit de nitre demi-scrupule , eau tiède trois onces ; mêlez le tout ensemble , & le donnez au malade , que vous couvrirez bien chaudement : il fuera presque aussi-tôt , & ne sentira plus de mal.

Les lavemens forts avec de l'urine y sont aussi très-bons ; mais ils seront encore meilleurs si l'on y peut mettre demi-septier de vin d'Espagne.

Remèdes singuliers pour la Colique Nefretique.

La poudre de Cloportes préparée avec le suc de limons purifié ; & la Terebentine de Venise , cuite dans de l'eau de raiforts , donnée durant quelques matins , à la dose d'une dragme , dans six ou huit onces d'eau d'Alkekenge , apaise la douleur nefretique , & fait jetter une grande quantité de sable & de glaires par les urines.

On peut aussi prendre de l'esprit de sel , depuis quatre gouttes jusqu'à huit : de l'esprit de Cochlearia , depuis six gouttes jusqu'à vingt , ou de l'esprit de cresson , depuis quinze gouttes jusqu'à une dragme.

D'autres donnent les esprits de vitriol & de soufre , depuis quatre gouttes jusqu'à huit ; & l'on ne reçoit pas un moindre soulagement de l'esprit

de Succin , depuis dix gouttes jusqu'à vingt-quatre ; ou de l'esprit de Terebentine , dont la dose est depuis quatre gouttes jusqu'à douze.

On peut encore avoir recours aux remèdes qui seront marquez ci-après pour la gravele , & pour la pierre.

Autre Remède pour la Colique Nefretique.

Il faut prendre du sarment de muscat blanc sec , le faire brûler sur un âtre bien net , assembler la cendre , & la laisser consommer durant vingt-quatre heures ; puis la passer au tamis fin , en prendre trois onces , les mettre dans un vaisseau net , faire bouillir dans un poëlon un peu plus de demi-septier d'eau de fontaine , & toute bouillante la jeter sur vôtre cendre , & la remuer avec un bâton , afin que l'eau pénètre par tout : étant pénétrée , couvrez le vaisseau , & deux heures après versez ladite eau doucement , & par inclination dans un autre vaisseau bien net ; un quart d'heure après passez-le à travers d'un linge double dans un autre vaisseau , & le matin à jûn la boire , & se promener deux heures ; après la promenade un bouillon clair , & le lendemain réiterer la même chose.

Pour la Colique Nefretique , de quelque cause que ce soit , flegmes , sables , calcul , ou autre mal.

Il faut prendre le poids de trois ou quatre écus de bois nefretique , qu'on vend chez les Droguistes , le découper le plus menu & délié que l'on pourra , & le mettre dans une petite bouteille de verre ; verser dessus de la meilleure eau de vie faite de vin , tant qu'elle surpasse ledit bois nefretique de trois bons doigts : on laissera cette infusion pendant trois ou quatre jours , tant que l'eau de vie ait bien attiré la vertu dudit bois ; & lors qu'on est attaqué des accidens ordinaires à cette ma-

maladie , comme enflure extraordinaire de ventre avec douleur , mal aux reins & aux uretères , envie de vomir ou autres , le malade prendra de cette infusion deux petits doigts dans un verre , ce qui le soulagera beaucoup. Mais si le mal est trop rebelle il faut appliquer sur la region des uretères des sachets de parietaire bouillis dans du vin blanc ; néanmoins sans lefdits sachets la vertu de cette infusion se fera connoître , par l'éjection qui se fera par les urines qui seront doubles & griffâtres , & quelquefois mêlées de sable , gravier ou pierre qui causoit de la douleur. On peut réitérer le remède plus d'une fois , pour avoir plus de soulagement.

Pour les maux de Cœur.

Il n'y a point de plus prompt & plus excellent remède pour arrêter les grandes palpitations de cœur , que d'appliquer une ventouse sèche sur la region du cœur.

Rien aussi n'est plus salutaire pour les syncopes & défaillances , que de prendre de temps en temps dans du vin quelques gouttes d'essence d'Ambre & de Musc , tirée avec l'esprit de vin , chargé de l'huile d'écorces jaunes de citrons , & de sucre candi.

On peut encore prendre pour fortifier le cœur & le cerveau une goutte d'huile ou essence de canelle ; deux ou trois gouttes d'essence de girofle ; une ou deux cuillerées d'eau de fraise & de framboise ; de la gélée de corne de cerf en aliment , de l'eau de Melisse , depuis deux jusqu'à six onces ; de l'eau de rose depuis une once jusqu'à six ; de l'eau de fleur d'orange depuis une dragme jusqu'à une once , ou de l'eau Angelique , dont on trouvera la description ci-après.

Contre les Dartres & Bubons.

Prenez un verre d'Esprit de vin, deux cuillerées de soufre vif en poudre, trois cuillerées de vinaigre blanc, & une cuillerée de sel blanc : Mettez le tout dans une bouteille de verre, que vous remuerez bien le soir avant que de vous en servir, puis vous en verserez dans une tasse de verre ou de fayance, pour en froter vôtre mal avec le bout du doigt.

Autre Remède pour les Dartres du visage.

Il faut prendre deux onces de litarge d'or en poudre, que vous ferez infuser avec un demi-septier de fort vinaigre, dans un pot de terre verni & couvert. Après l'infusion remuez le tout avec un petit bâton, & laissez-le ensuite rasseoir, jusqu'à ce que le vinaigre soit devenu fort clair. Versez-le alors par inclination, sans brouiller le fond, & gardez cette teinture dans une phiole.

Pour vous en servir, vous en mettrez sur une assiette, & y ajouterez autant de jus de citron récemment coupé, que vous mêlerez bien ensemble, il s'en fera une pomade liquide fort blanche, dont vous frotterez la dartre auprès du feu, y appliquant ensuite un papier brouillard que vous en aurez aussi froté. Continuez de la sorte & vous guérirez dans peu. Voyez d'autres remèdes à la Table.

Contre les douleurs & maux de Dents.

Corneille Agrippa dit que l'on peut guérir les douleurs de dents, en tirant la dent d'une Taupe vive, & la laissant aller.

On a éprouvé qu'on est beaucoup plus soulagé des douleurs de dents, si on les touche avec l'os de la cuisse d'un crapaut, y ayant une certaine contrariété. Le remède suivant n'est pas moins efficace.

Prenez

Prenez du poivre long, du Mastic, d'origande, sariete des bois, du baume de pyrêtre, de chacun une once & demie; le tout étant pilé détrempez-le en une once d'eau de vie, dont vous ferez couler quelques gouttes sur la dent qui vous fait de la douleur.

Autres Remèdes éprouvez contre les maux de Dents.

Prenez de l'huile de Gayac, ou de Girofle, & appliquez en sur la dent malade, & vous ferez inmanquablement soulagé. Le même est de l'huile de papier, de l'esprit de vin camphré, du Laudanum, & de l'Esprit de Vitriol, ou de Nitre. Tout le monde fait les vertus qu'ont aussi à cet égard l'Eau de la Reine de Hongrie, l'Esprit de vin, & même la simple Eau de vie.

On peut encore user de l'emplâtre dont on trouvera la description ci-après; ou des remèdes suivans.

Pour le mal de Dents.

Prenez des feuilles de Lierre & de Sauge, dixaine de chacune; mettez-les dans un petit pot de terre neuve, avec du romarin & du sel, comme pour saler deux œufs, & demi-septier de vin blanc. Faites bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié, & vous en gargariserez la bouche du côté des dents malades; & mettez le marc sur la joue du même côté, avec de la laine grasse. Les eaux que ce remède vous fera jetter, appaiseront sans doute la douleur.

Le jus de figues appliqué sur la dent avec un peu de coton; ou de la décoction des racines de Vervene, tenue chaude dans la bouche, font aussi d'un grand soulagement. De même que la poudre de Souci, sèche, mise dans le creux de la dent.

Autre Remède pour le mal de Dents.

Il faut prendre des branches de buis nouvellement coupées,

coupées, les racler avec du verre, & en mettre dans une cornuë les trois parties de la cornuë de verre, que vous aurez bien lutée auparavant avec bon lut, vous la mettrez dans un fourneau, & lui donnerez le feu par degrés. Ce qui vient d'abord, est une eau aride ou flegme, laquelle il faut séparer. Il n'y a que ce qui vient après, qui est d'un rouge noir, qui est propre pour le mal des dents.

Pour s'en servir, trempez le bout d'une éguille de tête dans la petite phiole où est cette huile, & mettez ce qui tombe de ladite éguille dans le trou de la dent creusée qui fait mal. Cela doit appaiser la douleur.

J'oubliois à marquer qu'au bout de la cornuë, il faut mettre un petit matras, dans le gouleron duquel celui de la cornuë puisse entrer, & le bien luter ensemble; parce que les esprits sont forts, & pénètrent toute autre chose que le lut.

Pour tirer les Dents sans douleur.

Prenez de la Coloquinte sauvage, que vous broyerez & mettrez d'abord en infusion dans du vinaigre, puis vous la ferez cuire jusqu'à ce qu'elle ait l'épaisseur du miel: scarifiez la gencive autour de la dent, & l'ayant touchée de ce médicament commandez de fermer la bouche pour un peu de temps, après quoi vous prendrez la dent avec les doigts, & la tirerez sans douleur.

Quelques-uns assurent quelles racines d'asperges séchées & mises aux dents, ont la même vertu de les arracher sans douleur.

On attribué encore le même effet à la poudre de Corail rouge; & au suc de jusquiame, dans lequel on aura détrempé du sel armoniac, les mettant dans la cavité de la dent malade.

Pour les Décences.

Prenez de l'herbe au Chat, une poignée; ôtez les bâtons, & mettez les feuilles dans un mortier avec gros comme une noix de beurre frais: pilez le tout ensemble jusques à ce qu'il soit en Onguent; puis trois jours avant la pleine Lune, & trois jours avant la nouvelle, vous en mettrez sur le nombril de l'enfant, après lui avoir un peu remonté le bas ventre, & banderez ledit enfant avec une bande. Il faut tous les trois jours en mettre de nouveau; le soir est le temps le plus propre, à cause qu'il est besoin de repos.

La graine de Talitron mise au poids de vingt-quatre grains dans un poëlon de bouillie, est aussi fort merveilleuse pour les Décences des petits enfans, les bandant outre cela avec une compresse sur la décente. En voici une autre pour les Décences des personnes de tout âge, qui est aussi fameux par ses heureux effets, que par la bonté du Roi qui l'a fait rendre public.

Remède du Prieur de Cabrieres pour les Décences.

La Dose est differente selon les âges, quoi que le remède soit le même; & pour les enfans à la mamelle, bien que le bandage seul les guérisse, il ne laissoit pas de leur en donner, & préparer son remède à la manière suivante.

Depuis deux ans jusques à six.

Prenez de bon esprit de sel bien rectifié trois ou quatre gouttes, mêlez-les dans une cuillerée ou deux de vin, & la faites avaler tous les matins à jûn vingt & un jours de suite.

Depuis six ans jusques à dix.

Prenez quatre scrupules de bon esprit de fel, mêlez-les fort exactement dans une chopine de bon vin rouge, & en prenez tous les matins environ la quantité de deux onces, en telle sorte que cette Dose dure pour sept jours; après lesquels vous renouvellerez le remède, jusques à ce que vous en ayez pris vingt & un jours de suite.

Depuis dix ans jusques à quatorze.

Prenez deux gros du même esprit, sur une chopine de vin rouge.

Depuis quatorze ans jusques à dix-sept.

Prenez deux gros & demi du même esprit, sur une chopine de vin rouge.

Depuis dix-sept ans, & durant toute la vie au delà.

Prenez cinq gros d'esprit de fel, sur une chopine de vin rouge.

Recepte de l'Emplâtre.

Prenez du Mastic en larmes,	demi-once.
Laudanum,	trois dragmes.
Trois noix de Cyprez bien séchées.	
Hypocistis,	une dragme.
Terre sigillée,	une dragme.
Poix noire,	trois onces.
Terebentine de Venise,	une once.
Cire neuve jaune,	une once.
Racine de grande consoude séchée,	demi-once.

Pulverisez ce qui se doit pulveriser, & faites cuire le tout en remuant toujours jusques à ce qu'il soit réduit en bonne consistance d'Emplâtre, pour vous en servir comme il s'ensuit.

Manière.

Maniere de traiter les Décentes,

Il faut avoir un bon Bandage qui tienne bien ferme, & mettre une Emplâtre sur la rupture, & deux s'il est nécessaire, après avoir rasé le lieu où on le doit mettre.

Il faut prendre le remède à jûn.

Il faut battre la bouteille avant que de verser du vin dans le verre.

Il faut après en mettre trois doigts dans le verre & l'avaler.

Il ne faut ni boire ni manger que quatre heures après avoir pris le remède.

Il en faut prendre vingt-un jours; s'il fait mal à l'estomac, on peut être un jour sans en prendre, & même deux en cas de besoin.

Pendant qu'on prend le remède, il faut porter le Brayer jour & nuit; ne jamais s'asseoir.

Etre toujours debout ou couché, marcher beaucoup, n'aller point à cheval, en carosse, ni en charette; aller toujours à pié, ou en bateau, ne faire aucun excès de bouche ni autres.

Il faut porter le Brayer trois mois après les vingt-un jours du remède, jour & nuit.

Il ne faut monter à cheval qu'après les trois mois, & quand on y montera, il faut encore porter le Brayer autant qu'on croira en avoir besoin pour laisser affermir la partie.

Autres remèdes pour les Décentes de Boyaux.

Il faut réduire l'intestin s'il est tombé, & appliquer sur l'endroit par où se fait la décente, un cataplasme composé de graine de moutarde pilée & mêlée avec un blanc d'œuf crû. Il faut le mettre sur des étoupes, & le laisser sur le mal jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

Autre.

Il faut tirer par l'alambic de l'eau de Merises, autrement Cerises sauvages blanches, & que l'arbre n'ait point été enté; il faut que les Merises soient mûres. Le malade en prendra un demi-verre le matin à jûn.

Pour les Diarrhées & Cours de ventre.

Dans la Diarrhée bilieuse on se sert avec heureux succès, durant quelques jours, le matin d'une potion faite avec deux onces d'huile d'amandes douces, une once de suc de limons, une once de suc rosat, & quatre onces d'eau de Plantain.

L'Eau distillée de glands empreinte de son sel fixe, & donnée souvent au poids de deux onces, avec une once de syrop de pavot rouge, arrête en peu de temps, non seulement le cours de ventre, mais encore les fleurs blanches, & le flux menstruel excessif. On peut encore user de la plûpart des remèdes propres à la maladie qui suit.

Pour la Dissenterie.

Prenez de l'huile de Noix tirée sans feu, deux onces, autant d'Eau rose; batez-les ensemble & les faites prendre au malade le matin à jûn: Deux heures après il prendra une écuellée de lait bouilli sans sel ni sucre; & il en recevra un prompt soulagement.

Autres Remèdes pour la Dissenterie, & Flux de ventre.

Le sang de Lièvre sec, ou la présure de cet animal, arrêtent sûrement la Dissenterie, & tous flux de ventre, quelques grands qu'ils soient.

Les ossemens humains pulverisez & pris dans du gros vin rouge, en font autant.

On ne doit pas encore oublier la Tizane de rasure

fure de corne de cerf, ou de grande & petite confoude, non plus que la gelée de corne de Cerf en aliment, la conserve & décoction de Chynorrodon, de décoctions d'Aigremoine, de Centinode & de Plantain.

Voyez encore ci-après parmi les Remèdes ^{ordon-}nez pour flux de ventre.

Eau dont la composition est fort facile & coûte peu, propre pour guérir les maux des yeux, inflammations, taves naissantes, grains de verole, fistules lacrymales & autres maux, à la réserve des taves inveterées & cataractes: pour guérir les ulcères de toutes les parties du corps, principalement ceux des jambes, pour guérir les Dartres, Eresipelles, brûlures, maux de sein, Contusions, quand il y a inflammation, & qu'il n'y a point apparence de percer: Goutes chaudes, humeurs froides quand elles sont ouvertes, mules aux talons ouvertes, hemorroides externes; pour préserver de la gangrene, soulager le scorbut, la tigne & les écouelles.

Prenez deux livres de couperose blanche, une livre de vert-de-gris pour trois cens quatre-vingt-quatre pintes d'eau de fontaine, de rivière, de citerne ou de nége. Pour faire une moindre quantité d'eau, vous prendrez moins de drogues à proportion. Par exemple, pour vingt-quatre pintes d'eau, prenez deux onces de couperose, & une once de vert-de-gris. Pour douze pintes d'eau, une once de couperose, & demi-once de vert-de-gris: Pour six pintes d'eau, demi-once de couperose & deux dragmes de vert-de-gris: Pour trois pintes d'eau, deux dragmes de couperose, & une dragme de vert-de-gris: Pour trois chopines d'eau, une dragme de couperose, & demi-dragme de vert-de-gris, &c. La règle étant de mettre toujours les deux tiers de couperose, & le tiers de vert-de-gris.

Pour

Pour les yeux, les plaies ordinaires, & les inflammations, on ne la fait ni plus ni moins forte, mais on la fait servir à tout, hormis aux chairs putréfiées & gangrenées, qu'au lieu de vingt-quatre pintes, on n'en fait que vingt pour le plus.

Vos drogues étant en poudre, mettez-les dans un vaisseau de terre qui résiste à l'eau bouillante, jetez votre eau bouillante sur vos drogues, & ne faites jamais cette eau qu'avec de l'eau bouillante; parce qu'autrement elle seroit plus capable de nuire que de guérir.

Si vous voulez avoir de cette eau en réserve, parce qu'elle se garde tant que l'on veut étant bien bouchée, mettez vos trois livres de drogues dans un vaisseau de terre, & mettez dessus sept ou huit pintes d'eau bouillante pour garder. Quand vous en voudrez prendre de celle que vous gardez, faites bouillir autant d'eau que vous voudrez, & la mettez dans un vaisseau, dans lequel vous verserez de votre réserve, jusques à ce qu'elle soit autant forte que la désirerez, ce qui se connoît selon qu'elle est plus ou moins trouble. Pour en faire de cette maniere, il est nécessaire d'en avoir quelque pratique, afin que la vûe ne se trompe point. Il faut mettre un gros linge au bout d'un bâton pour bien remuer avant que de verser de votre réserve, en la versant vous la remuerez & l'agiterez souvent, parce que la drogue va au fond; & même toute préparée pour l'usage, il faut toujours remuer votre eau avant que d'en prendre, & ne s'en point servir que trouble.

Pour s'en servir, il faut toujours la faire tiede, excepté en Eté, qu'il n'importe pas.

Pour appliquer cette eau aux yeux, on se mettra sur le lit à la renverse & la tête basse; on mettra de cette eau dans une cuillier, & on en prendra sept ou huit gouttes avec le bout du doigt le soir & le matin, qu'on fera couler dans l'œil par l'endroit le plus proche du nez. Si le mal presse, on réitérera ce remède cinq ou six fois le jour.

L'on

L'on a éprouvé que de tremper une compresse dans ladite eau, & la bander sur les yeux en se couchant, fait un bon effet.

Pour les fistules lacrimales, on y fera entrer de cette eau, & on y mettra une petite tente de charpie trempée dans ladite eau, soir & matin, & on la rafraîchira tout le plus souvent qu'on pourra.

Pour les ulcères, dartres, brûlures, érysipelles, contusions, maux de sein, chairs pourries & gangrenées, scorbut, tigne, écrouelles, on lavera bien la partie avec cette eau tiède, & on y appliquera des linges trempés dans ladite eau soir & matin. Et si le mal presse, on les mouillera toutes les fois qu'ils seront secs.

Il ne faut mettre la couperose (qui doit être blanche dedans & jaune par dessus pour être bonne) qu'en poudre, & lors qu'on veut l'employer, la battre & passer si l'on veut.

Eau de la Reine de Hongrie.

Prenez eau de Vie distillée quatre fois, trente onces, & fleurs & cimes de Rômarin, vingt-onces, que l'on mettra infuser dans un vase bien bouché l'espace de cinquante heures, puis mettre le tout dans un refrigerant, ou faute de cela dans un alambic, pour faire distiller au bain-Marie.

On en prendra le matin une fois la semaine, le poids d'une dragme avec la boisson, ou avec la viande; on s'en lavera la face tous les matins, & on s'en frotera le mal, & les membres infirmes. Ce remède renouvelle les forces, fait bon esprit, fortifie les esprits vitaux en leur naturelle operation, rétablit la vûë. Il est excellent pour l'estomac & pour la poitrine en s'en frotant par dessus. Il ne faut point faire chauffer ce remède.

Composition de l'Eau Angelique très-bonne pour toutes sortes de maux de cœur & d'estomac.

Prenez de la lie du plus fort vin blanc ou clairer, mettez-le dans un commun alambic où l'on fait de l'Eau rose. Ajoutez-y une grande poignée d'Angelique avec les racines, si on en peut avoir, car on en peut faire avec les feuilles, (mais c'est le meilleur avec les racines) ajoutez-y un peu de Baume, & deux cuillerées de grains de Coriandre, & une cuillerée d'anis vert. Cassez les grains dans un mortier, & brisez les herbes dans vos mains, & coupez les racines. Il faut que votre eau coule dans une bouteille de verre dessus un petit linge, où il y aura un peu de safran envelopé, puis mettez un peu de sucre dedans. Il faudra mêler l'eau que vous aurez tirée la première avec la dernière tirée. Prendre garde de ne la pas tirer trop à sec, à cause qu'elle ne se garderoit pas : si l'alambic est grand on en peut tirer deux pintes. Ce remède est fort éprouvé.

Eau Imperiale, ou de Bellegarde.

Prenez Turbit blanc & gommeux deux onces, Mastic demi-once, Girofle, Galanga, Muscade, Cannelle, vrai bois d'Aloës, Cubebes, de chacun demi-once; mettez le tout en poudre grossièrement, que vous ferez infuser dans deux pintes de très-bon esprit de vin, & demi-livre de miel blanc, l'espace de vingt-quatre heures, puis en tirer de l'eau au bain Marie. La dose est d'une bonne demi-cuillerée. Cette eau est bonne contre la pierre, l'apoplexie, maux d'estomac, colique, & épilepsie.

Eau de santé.

Vous prendrez au mois de Mai des fleurs de jeune fauge, c'est à dire, les petites cimes tendres, qui

qui commencent à boutonner, & ainsi de celles de Rômarin, trois bonnes poignées de chacune, les coupant menuës; mettez le tout dans du meilleur & plus fort vin blanc qu'on pourra trouver, le laissant trois jours & trois nuits dans une bouteille de la grandeur de trois chopines, bien bouchée sur simple cendre chaude; le temps étant passé, mettez le tout au pressoir pour en tirer toute la substance; mettez le marc dans un vaisseau à part, & le lavez avec bonne eau de vie, qui soit égale en quantité à ce qui sera sorti du pressoir, jetez le marc, & mettez le vin & eau de vie rectifiée tout ensemble dans un alambic, & le faites distiler; après la distillation ajoutez y une chopine d'eau rose, & une demi-livre de sucre candi, pour distiler le tout jusques au sec au bain-Marie.

On en prend le matin à jûn, quatre ou cinq heures ou plus avant que de manger, environ demi-verre. Ce remède rejette toute sorte de venin, guérit les fièvres quelles qu'elles soient, purifie le sang, guérit l'hydropisie. Il est bon sur tout à ceux à qui les mains tremblent, & qui sont incommodés de la langue tumescée qui les empêche de parler, & fortifie l'estomac & le cerveau. Il faut en prendre quand on sent en avoir besoin, ou même par précaution, & de temps en temps, sur tout à l'extrémité de la vie, pour réveiller les sens & faire revenir les esprits. Il est très-bon pour les catterres, & des personnes sont revenues de maladies désespérées par son usage.

Eau excellente pour laver la bouche, & pour le mal de dents.

Il faut mettre dans une bouteille de verre renforcée, ou autre, une chopine d'eau de fontaine, un demi-septier d'eau rose, trois douzaines de clous de Girofle par menus morceaux; deux dragmes de ca-

cannelle, & gros comme une grosse noix d'alun de roche : placez la bouteille toute découverte à un demi-pié du feu, & la tournez de fois à autre, la faisant bouillir à petit feu jusques ce que les clous & la canelle soient descendus au fond. Ce qui se fait pendant environ cinq heures, en tournant la bouteille d'un côté & d'autre.

Eau pour la rougeur des yeux.

Vous prendrez de l'Iris pur en poudre fine, une demi-once ; vous la ferez calciner dans une petite cuillier de fer, ou un creuset ; vous remuerez toujours ladite poudre, de peur qu'elle ne se brûle, & lors qu'elle commence à jaunir vous la retirerez. Le poids de deux écus de vitriol Romain blanc, que vous mettrez en poudre, & le jetterez dans la cuillier, ou creuset sur le feu, & cela jusques à ce que la poudre soit jaune ; il faut prendre trois chopines d'eau, dans lesquelles vous mettrez lesdites poudres dans un bassin, & avec un pot pour battre cette eau, laquelle étant bien moussuë, vous prendrez une écumoire, vous l'écumerez, & mettrez cette écume dans un plat, & continuerez jusques à ce que le tout soit fait ; puis vous passerez l'eau écumée, & la garderez dans des phioles pour vous en servir au besoin. On en met une goutte dans l'œil, & si on la trouve trop cuisante, on y pourra mettre un peu d'autre eau.

Autre Eau pour les yeux.

Prenez trois chopines d'eau de riviere dans un chaudron, & la faites bouillir jusques à diminution presque de moitié ; pulverisez une once de couperose blanche qu'on mettra dans un cornet de papier ; faites rougir une pelle, & la posez sur le bord du chaudron, & laissez tomber doucement ladite couperose sur le dos de la pelle, qui tombera dans le-
dit

dit chaudron ; trempez , & faites éteindre la pelle même dans l'eau du chaudron , il faut qu'elle soit reduite à moitié , & alors cette eau est faite.

Etant froide , il en faut mettre une goutte sur le bout du doigt , & en froter doucement l'œil , & même y en faire entrer un peu : elle cuira , mais la cuisson sera de peu de durée.

Eau Ophthalmique non encore écrite.

Versez dans un grand matras à long col une chopine de bon vin rouge , une chopine d'eau rose , deux onces de chacune des eaux de chelidoine , de fenouil , & d'euphrase ; trente grains de clous de girofle , & autant de fleurs de Romarin ; demi-once de sucre candi , de conserve de roses , une pincée de roses de Provins , trois dragmes d'aloës Succotrin en poudre , deux dragmes de tutie préparée , & pulvérisée , deux dragmes de camphre , & trois dragmes de vitriol Romain. Bouchez bien votre vaisseau , mettez-le en digestion au bain-Marie pendant cinq ou six jours , & l'exposez au Soleil depuis le mois de Juin jusques au mois d'Août ; après quoi vous coulerez la liqueur dans un linge blanc bien ferré , ou dans une chausse bien nette , sans en rien exprimer , & la conserverez au besoin dans un vase de verre bien bouché.

Vertus & usages de cette Eau.

Cette liqueur ne se peut assez estimer , pour les avantages qu'on en tire dans les maladies de la vûe ; elle la fortifie & l'éclaircit , en ôte l'inflammation & la démangeaison ; fait cesser la douleur , guérit les ulcères , & excrescences de chair ; & pour tout dire en peu de mots , elle satisfait à la cure de toutes les maladies , dont cette partie du corps humain est attaquée.

Pour faire l'Eau d'Orange.

Il faut prendre demi-quarteron de grosses Oranges & six Citrons , en ôter la menuë pelure de dessus , & la hacher par morceaux , puis ôter la grosse pelure blanche , que l'on jettera : on y joindra demi-once de clous de girofle , & une once de canelle ; puis l'on mettra tremper le tout dans une quarte de vin blanc , l'espace de trois jours.

Après on jettera tout dans la cloche pour distiller , avec une pinte de miel blanc , & une pinte d'eau Rose qu'on mêlera bien ensemble.

Eau pour la brûlure.

Il faut prendre une livre de mine de plomb , & une pinte de bon vinaigre ; laisser infuser le tout l'espace de vingt-quatre heures , puis le jeter par une lisière d'écarlate. Lorsqu'on voudra se servir de cette Eau il y faudra mêler cinq ou six gouttes d'huile de noix , qui est aussi très-bonne pour adoucir la douleur de la brûlure ; & vous étant frotté trois ou quatre fois par jour , vous mettrez dessus un papier brouillard.

Eau de Tilleul.

Brûlez du bois de Tilleul , tout seul , & faites-en bien cuire les cendres. Prenez ensuite une poignée de ces cendres , que vous ferez bouillir doucement l'espace d'un demi-quart d'heure dans deux pots d'eau. Lorsqu'elle sera refroidie , vous la passerez à travers un linge blanc , & boirez de cette Eau à tous vos repas avec du vin à l'ordinaire. Ce remède rétablit par la suite un estomac affoibli , purifie le sang , tempere l'ardeur du foye , & l'acreté des humeurs qui causent le rhume , dont il empêche la fluxion de tomber sur la poitrine.

Eau

Eau pour la Gangrene , pour les mules aux talons , pour la galle , pour l'engelure , pour la brûlure , & pour guérir les inflammations.

Prenez la grosseur du poing de chaux vive , que vous jetterez dans un pot contenant cinq ou six pintes d'eau : il faut que la chaux soit en pierre : Vous ne vous servirez de l'eau ainsi préparée qu'au bout de cinq ou six jours. Il en faut mouiller des linges que vous appliquerez sur les maux ci-dessus ; vous prendrez de cette Eau avec un petit pot , prenant garde de la troubler ; & vous ôterez une peau que vous trouverez dessus : Elle est fort claire , & se garde tant que l'on veut ; il la faut boucher qu'elle ne s'évente ; vous y remettrez de l'Eau quand vous en aurez pris.

Autre Eau ulcerere , & pour la gangrene.

Elle se fait par un mélange de sublimé & d'eau de chaux. Premièrement , on met une livre de chaux dans une grande terrine , & on l'éteint avec sept ou huit livres d'eau chaude. La chaux ayant trempé cinq ou six heures , & s'étant rassise au fond , on verse l'eau par inclination , & on la filtre. Sur chaque livre de cette Eau , vous ajouterez quinze ou vingt grains de sublimé corrosif en poudre , qui fait que l'eau jaunit d'abord ; & ensuite vous les agitez long-temps ensemble dans un mortier de verre ou de marbre : cette Eau sert pour nettoyer tous vieux ulcères , pour manger les chairs superflues , & dans la gangrene , en y ajoutant de l'esprit de vin , & quelquefois de l'esprit de vitriol.

Eau d'arquebuse , ou vulnere.

Prenez des feuilles & des racines de la grande Consoude , des feuilles de Sauge , d'Armoise , de Bugle ,

Bugle, de chacune quatre poignées; des feuilles de Bétoine, & de Sanicle, d'œil de bœuf, ou grande Marguerite, de petite Consoude, de grande Scrophulaire, de Plantain, d'Aigremoine, de Vervene, d'Absynthe, de Fenouil, de chacune deux poignées; de Mille-pertuis, d'Aristolochie longue, de Centinodé, de chacune une poignée. Hachez le tout & l'écrasez bien dans un mortier; mettez-le dans un grand vaisseau de terre; versez dessus douze livres de vin blanc, brouillez la matiere avec un bâton, bouchez le vaisseau, & le placez en digestion dans le fumier chaud, ou à une autre chaleur pendant trois jours: renversez-le ensuite dans une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans, & y ayant adapté sa tête de more & son refrigerant, faites distiller l'humidité dans un recipient par un feu modéré, à la maniere ordinaire; vous aurez la veritable Eau d'arquebusade, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Ses proprietétez sont pour les contusions, pour les dislocations, & pour résoudre les tumeurs, l'appliquant exterieurement. Elle sert aussi à nettoyer les plaies & les vieux ulceres; à faire revenir les chairs, & à les fortifier; elle arrête la gangrene, & résiste à la pourriture; & elle procure encore un notable soulagement contre les vapeurs.

Eau excellente pour les Dartres des mains.

Prenez du sublimé une dragme, Eau de Plantain, dix onces, & faites-les bouillir dans un pot vernissé, jusqu'à la consommation de la moitié; & l'ayant ensuite passée ou filtrée, vous vous en servirez pour vous laver les mains.

Ces Dartres sont des âpretez de cuir, comme des petites enlevûres, avec une grande démangeaison, qui jettent une matiere fereuse.

Les remedes Topiques, pour le même mal, sont ceux-ci.

Le vinaigre où l'on aura fait tremper de la pierre ponce, ou du soufre vif.

L'huile de froment extraite sur une enclume avec une pelle rougie au feu, s'en frotant la dartre, tant qu'elle soit guérie.

L'eau de sublimé, ou l'eau forte qui aura servi aux Orfèvres.

Pour les Dartres farineuses : prenez du Cerat blanc, deux dragmes; suc de parietaire, une once; sel de saturne, une dragme; & agitez le tout dans un mortier de plomb, avec un peu de vinaigre, pour vous en servir au besoin.

Eau pour les Cirons.

Prenez de la semence de lin, & en faites une lessive dont vous vous laverez durant huit jours. Ou bien, faites infuser le poids d'un écu d'alun succrin dans de l'eau, pour vous en laver de même. Le jus de Menthe, y est aussi fort excellent, s'en frotant les mains.

Eau pour les ulceres & plaies.

Prenez une once d'Aristoloché ronde, & la mettez en poudre, ou bien la concassez.

Sucre commun, quatre onces.

Vin blanc, une pinte.

Faites bouillir le tout dans un pot de terre plombé par dedans, jusqu'à la consommation d'un demi-septier sur le tout, puis le coulez pour vous en servir au besoin.

Cette eau est bonne pour les plaies & ulceres, les étuvant de cette Eau, & y mettant un linge, ou de la charpie qui en soit imbibée, & par dessus le linge une feuille de chou rouge, éteinte sur une pelle chaude, & flétrie dans la main; ou une feuille de poirée rouge.

Emetique très-excellent.

Mettez dans un vaisseau de rencontre, ou matras, une pinte de bon vin d'Espagne, avec trois dragmes d'antimoine préparé en verre & bien pulverisé; une dragme de clous de girofle, & autant de canelle sans être batuë; bouchez bien vôtre matras, & le mettez au feu de sable modéré pendant deux heures; puis cessez le feu, & laissez digerer les matieres à la seule chaleur du sable, tant qu'il sera chaud: coulez ensuite la liqueur dans un linge blanc, & la gardez au besoin dans un vase de verre bien bouché.

Vertus & usages de l'Emetique.

Cette liqueur est un excellent remède contre l'apoplexie, & toutes les maladies causées par la trop grande replétion & abondance d'humeurs; mais principalement lors que l'estomac, ou les intestins sont remplis d'impuretez, ce qui est l'origine de la plupart des maux, dont le corps humain est attaqué.

Il en faut donner aux apoplectiques, trois ou quatre cuillerées dans le Paroxisme, & autant aux autres malades à jûn, & les bien couvrir ensuite.

Ce remède est aussi très-souverain contre les fièvres intermittentes, mais spécialement contre les quartes, si l'on en use comme il suit.

Faites-en prendre aux malades environ une heure avant le frisson, quatre cuillerées ordinaires aux forts, trois aux foibles, & deux aux enfans; on aura soin de les bien couvrir pendant le froid de la fièvre, & de les froter de linges chauds pendant les sueurs de l'accès.

Que si le vomissement, ou benefice de ventre leur prenoit quelque temps après avoir pris le remède, c'est un bon signe, & la fièvre cessera, ou les accès seront beaucoup diminuez dans la suite; mais s'ils

s'ils n'avoient que de simples nausées, il faudra leur faire prendre un petit bouillon gras, ou un demi-verre de biere tiède pour leur faciliter le vomissement.

Notez qu'il faut que les malades ayent été quatre ou cinq heures sans rien prendre, lors qu'on leur donnera ce remède; & que s'ils ont assez de force, il feroit bon de les faire promener après l'avoir pris, jusques à ce que les sueurs commencent à leur prendre; alors il les faut mettre au lit, & les bien essuyer de linges chauds de temps à autres. Que si le remède n'a pas son entier effet dès la premiere fois, il en faut continuer l'usage deux ou trois fois, & laisser ensuite le reste à la nature.

Emplâtre pour guérir tous maux de côtez, mal de foie & de rate, & lorsque le foie s'enfle.

Prenez de la toile neuve qui n'ait point été lessivée, puis ayez de la poix de Bourgogne que vous adoucirez devant le feu en sorte qu'elle soit maniable; prenez aussi du sel bien menu avec de bon miel à manger, pétrissez ces trois choses ensemble, & après vous les étendrez sur les emplâtres que vous ferez en ovale, pour les appliquer sur le côté malade du foie, ou de la rate; il est bon aussi pour le mal de mere. Il faut laisser ces emplâtres tant qu'elles tombent d'elles-mêmes.

Emplâtre d'André de la Croix, pour guérir toutes plaies profondes, dont on se doit servir sans tentes.

Prenez de la poix résine douze onces, gomme élemi quatre onces, huile de Laurier & Terebentine de Venise, de chacun trois onces, & l'Emplâtre sera faite selon l'art.

Emplâtre de Baïlleul, pour toutes sortes de fractures, dislocations, grandes contusions, & foulures de nerfs.

Vous prendrez des feuilles & racines de Frêne, écorce d'Orme, racines de grande Consoude, petite Consoude, Roses rouges, feuilles de Saule, mirtilles, de chacun quatre poignées: hachez-les bien menu, pilez-les dans un mortier, puis les mettez en quantité suffisante de gros vin, tant que le vin surnage un peu les herbes, & les faites ensuite bouillir jusques à diminution de plus de la moitié; après avoir coulé la décoction, exprimant bien fort le marc, mettez-y huit onces de mucilage de guimauves, & faites bouillir tout cela avec huile de Roses & de Mirtilles, de chacun deux livres, jusques à diminution de la meilleure partie de l'humidité; puis y ajoutez Litarge d'or & d'argent, de chacun une livre, & sur la fin de la cuisson des Litarges, vous y ajouterez du suif de bouc deux livres, Terebentine claire demi-livre, Cire jaune deux livres, en remuant toujours la bassine jusques à ce que l'emplâtre soit cuit; puis le tirez de dessus le feu, & lors qu'il sera à demi-froid, ajoutez-y Myrrhe, Encens, Bol d'Armenie, Terre sigillée, de chacun demi-livre, Mastic deux onces, poudre de Roses, de Mirtilles, de Sang de Dragon, de chacun quatre onces.

Emplâtre pour les maux de Dents.

Prenez Gomme Tachamaca, une dragme; Laudanum demi-dragme, Benjoin & Storax, de chacun deux scrupules; Opium cru réduit en poudre impalpable, une dragme; puis faites chauffer le pilon & mortier, avec un peu de Terebentine pour malaxer le tout ensemble, & faire l'Emplâtre.

Emplâtre pour les Contusions.

Vous prendrez de la Gomme Elemi, Résine, de
chacun

chacun demi-livre, poudre de Mirtille & bol d'Armenie, vrai sang de Dragon en larmes, Mastic, de chacun une once, poudre de Roses, & Camomille, de chacun demi-once, Cire jaune, quatre onces, Terebentine de Venise demi-once, pour faire du tout des Emplâtres.

Emplâtre très-excellent.

Bon à toutes les choses où il est besoin d'appliquer emplâtre: mais particulièrement aux grandes plaies, pestes, charbons, fronces, & toutes autres tumeurs, lesquelles il perce & fait venir à supuration. Bon pour la brûlure, de quelque nature qu'elle soit, sur tout pour celle de la poudre à canon. Il est aussi excellent pour les plaies causées par les gouttes, qui se tiennent fraîches & en état par l'application de cet emplâtre, qui attire toutes les humeurs qui s'y amassent, même celles qui se sont putréfiées dans les Nodus & jointures. Il empêche aussi que la gangrene ne se mette aux ulcères & plaies où on le met. Il faut sur tout bien délayer les drogues les unes après les autres.

Drogues.

Opopanax,	une once & demie.
Bdellium,	une once & demie.
Galbanum,	une once.
Gomme Ammoniac,	une once & demie.
Huile d'Olive,	deux livres.
Cire jaune,	une livre.
Litarge d'or,	une livre & demie.
Oliban,	deux onces.
Myrrhe fine,	une once.
Aristoloché ronde,	deux onces.
Momie d'outre-mer,	une once.
Ambre jaune,	demi-once.
Corail rouge,	une once.

Corail blanc,	une once.
Albâtre,	une once.
Pierre d'aimant,	une once & demie.
Pierre Calcedoine,	une once.
Mastic,	une once.
Calamite,	une once.
Mere de perles,	une once.
Terebentine de Venise,	quatre onces.
Huile Laurin,	une once.
Huile de Mille-pertuis,	une once.
Huile rofat,	une once.
Huile de Camomille,	une once.

Il faut faire dissoudre les trois gommes, Ammoniac, Opopanax & Galbanum, dans trois chopines de bon vinaigre; puis les faire évaporer jusques à la moitié, les passer ensuite, pour en ôter les feces & excremens, puis les achever de cuire jusques à ce que le tout soit en consistance de bouillie, & après les laisser reposer jusques au besoin. Premièrement, faut mettre l'Oliban, Bdellium, la Myrrhe & l'encens en poudre; pareillement l'Aristoloche, les Coraux, l'Ambre & la Litarge d'or doit être tamisée en poudre impalpable. Les huiles de Mille-pertuis, Rosat & Camomille, ne doivent servir qu'à oindre les mains pour mettre l'emplâtre en rouleaux.

Composition.

Il faut mettre l'huile d'olive & la cire dans une grande terrine, les faire chauffer sur le feu, puis y jeter votre Litarge d'or peu-à-peu, & les faire cuire à petit feu de charbon, bien doux; quand le tout sera employé, & que les huiles seront colorées, vous y mettrez l'Aristoloche, puis la Myrrhe, l'Encens, le Bdellium, l'Oliban, & remuerez toujours le tout, de peur qu'il ne brûle, puis vous y ajouterez les Gommes, mais fort doucement, de peur que tout ne s'enfuie au feu: & s'il vouloit bouillir trop fort,

il faut mettre le cu de la terrine dans un seau d'eau pour l'arrêter. Quand il commencera à devenir noir, il faut y jeter la momie, le Corail rouge & l'Ambre, en remuant toujours, puis l'huile Laurin & la Terebentine toute la dernière, & achever de faire cuire jusques à ce que le tout soit en consistance d'emplâtre fort brun, tirant sur le noir; il faut toujours bien remuer le tout, & le jeter dans un seau d'eau fraîche, d'où vous le tirez pour le pétrir sur une table, & le mettre en rouleaux, ayant les mains ointes des trois huiles susdites.

Emplâtre rouge pour un teton ulcéré.

Prenez du Diachilon blanc une livre; cire & oing de porc, demi-livre de chacun; le tout étant fondu & refroidi vous y ajouterez demi-livre de Minium, & l'incorporerez bien avec le reste, jusqu'à ce que votre emplâtre soit faite.

Emplâtre contre les duretez du sein.

Il se fait avec de la farine de fèves, & d'orge, demi-once de chacune; farine de lin, & de senegré, six dragmes de l'un & de l'autre; huile rosat, trois onces, & un scrupule de safran.

Emplâtre pour les tumeurs & inflammations des mamelles.

Prenez des feuilles de Plantain, & de Mauve une petite poignée, & faites-les bouillir dans une quantité suffisante d'Eau rose, jusques à quelque consommation & épaisseur. Vous y ajouterez ensuite deux onces de farine d'orge, une once & demie d'huile rosat, & deux dragmes de Bdellium dissous dans du vinaigre, dont vous formerez votre Emplâtre.

Pour guérir les enflures de toutes sortes, & en quel endroit du corps que ce puisse être, quand même vous seriez entrepris de tous vos membres, avec de grandes douleurs.

Prenez racine de Bardana deux onces, Salsépaille, Squine, de Cichorée sauvage, le Buglose, de chacun demi-once; mettez le tout bouillir dans trois pintes d'eau à feu lent, avec un nouët de linge, dans lequel sera enfermé ce qui s'ensuit: savoir, de l'animoine cru du plus étincelant, deux onces; de Santal citrin, demi-once; puis quand le tout aura bien bouilli jusqu'à la consommation de près de la moitié, mettez dedans en infusion du bon sené, du Jalap, des Hermodates, de chacun demi-once; racine contrahyerva une dragme, & après l'avoir coulé en prendre un verre au matin sur les six heures, & autant à cinq heures du soir tous les jours, & en continuant jusques à parfaite guérison.

Pour Enflure venant d'Hydropisie, ou autres causes.

Il faut avoir une grande quantité de fleurs de Sureau, les faire bouillir avec trois pintes de vin blanc, jusqu'à ce qu'elles soient réduites à deux; ensuite les passer, & presser fortement, pour en boire le matin & le soir.

Recette pour l'Enflure des genoux.

Prenez de la fiente de vache, du grain de froment, & du vinaigre, mêlez-les ensemble & les faites bouillir; puis vous l'appliquerez chaudement sur la partie: elle désenflera inmanquablement, comme il a été éprouvé plusieurs fois.

Pour Enflure qui fait douleur.

Vous prendrez de la mie de pain de seigle, quelques

ques poignées de roses & du vinaigre. Faites-les bouillir ensemble , & mettez-les chaudement sur la partie malade.

Recette pour Enflure , qui veut rendre bouë & ordure.

Prenez de la graine de lin , & la cuisez avec du lait de Chèvre , & mettez-en souvent sur l'enflure tout chaud.

Pour l'Epilepsie , ou mal Caduc.

Il faut prendre de l'arriere-faix d'une femme; lavez-le , puis le pilez, & en faites du pain , avec de la farine de sègle , & le faites cuire au four. Vous en ferez manger au malade , le poids d'un écu , le soir & le matin , tous les premiers jours du premier quartier de la Lune. Vous pilerez aussi du Petun , dont vous ferez un bandeau au malade , les mêmes jours , & vous en changerez deux fois le jour.

La plupart des remèdes qu'on a marquez pour l'Apoplexie , y peuvent aussi être employez ; ainsi l'on y peut avoir recours.

Autre remède pour l'Epilepsie.

Il faut prendre environ deux boisseaux de graine de genièvre sèche , mesure de Paris , & pour quarante sols de Carabé , qui est l'Ambre préparé ; le pulveriser , y mettre un verre de vin blanc , faire distiller le tout dans la cucurbite , & le passer tant de fois qu'il se réduise en huile , & en esprit , puis l'appliquer comme il s'ensuit.

Il faut raser les cheveux sur la future du devant de la tête , & y distiller cinq ou six gouttes de l'huile ou de l'esprit , environ le temps de l'accès , ou bien après , & réiterer jusques à ce que le patient soit guéri : on y en met plus ou moins , selon l'âge & la force des personnes.

Si l'on a de la Thériaque de Venise, il est bon aussi d'en faire prendre gros comme une noisette dans le temps de l'accès, dans une cuillerée d'esprit de vin, du meilleur, & non pas dans l'eau de vie, ni dans l'esprit simple.

Contre l'Epilepsie.

Aussi-tôt que les enfans son nez, si on leur fait avaler avec le lait de la Nourrice, avant qu'ils prennent aucune autre chose, un demi-scrupule de Corail en poudre, on assure qu'ils ne seront jamais sujets à l'Epilepsie.

Pour connoître l'Epilepsie.

Si l'on brûle laquelle on voudra des cornes d'un Cerf, la personne sujette à l'Epilepsie tombera : le jayet brûlé fait le même effet par sa fumée & son odeur; il faut entourer la personne d'une couverture en maniere de pavillon, afin que la fumée ne se répande & ne se perde.

Pour l'Epilepsie.

Prenez de la farine de froment, que vous pétrirez avec de la rosée cueillie au matin du jour de la saint Jean : faites-en un gâteau, lequel étant cuit vous en donnerez au malade, & il guérira.

Contre l'Epilepsie.

Si vous coupez & ouvrez devant la pleine Lune les petits des Hirondelles de la première nichée, vous trouverez deux petites pierres dans leurs ventricules, dont l'une est toute d'une couleur, & l'autre différemment colorée. Avant qu'elles touchent terre, il faut les enfermer dans la peau délicate d'un Bouc ou d'un Cerf, & les lier au bras & au col; elles

elles guériront les malades d'Epilepsie , ou mal Caduc , suivant le rapport d'un certain Italien qui assure l'avoir éprouvé.

Autre Remède contre l'Epilepsie , ou mal Caduc.

Ceux qui font profession de la Magie naturelle , ajoutent , que la Vervene cueillie quand le Soleil est au signe du Belier , étant mêlée avec de la graine de Pivoine , pilée & bûë dans du vin blanc passé , guérit heureusement les Epileptiques , c'est à dire ceux qui ont le mal Caduc : ce que plusieurs par mon conseil ont éprouvé , & que j'ai fidèlement recueilli d'un Livre très-ancien , attribué à Hermes , traitant des herbes des sept Planetes.

Pour l'Eresipelle.

Il faut prendre du sang d'un Lièvre pris à force , en lui ouvrant le ventre , & en mouiller un linge que l'on applique sur la partie malade ; le même peut servir deux ans durant.

Pour les Ecouelles , & autres maladies qui viennent des glandes du Mesentere tumescées.

Prenez six dragmes de sené en poudre.

Demi-once de Turbit gommeux.

Demi-once de gomme Ammoniac.

Demi-once de limaille d'acier préparée avec le soufre.

Trois dragmes de sel de Tamaris.

Trois dragmes de Diaphoretique mineral.

Trois dragmes de Mercure doux.

Deux dragmes de Trochisques Alhandal.

Réduisez le tout en poudre très-déliée , que vous lierez avec une quantité suffisante de syrop de fleurs de pêcher , pour en former une Opiate.

On prend tous les matins pendant trois ou quatre

mois , deux dragmes de cette Opiate , & un bouillon immédiatement après.

Autre Remède pour les Ecouelles.

Prenez de la racine d'Aristolochie ronde , & du sucre blanc , de chacun deux onces : faites-les bouillir dans trois chopines de vin blanc que vous ferez réduire à deux , pour en laver souvent la partie malade.

Après l'avoir lavée de la sorte , on appliquera dessus l'emplâtre divin de Paracelse.

Autre Remède pour la Dyssenterie.

Il faut prendre un quarteron d'Amandes douces , les peler dans l'eau chaude , & après les piler dans un mortier , y mêlant environ une chopine d'eau pour en faire un lait ; & après avoir bien passé le marc , faire bouillir le lait , y ayant mêlé une jaune d'œuf , avec la grosseur d'une noix de sucre , & deux ou trois grains de sel ; le tout étant réduit à la moitié , le faire prendre tout chaud au malade le soir en se couchant.

Le lendemain matin il faut lui faire prendre un breuvage , de deux fois plein une cuillier d'argent d'huile d'Olive , autant d'eau Rose , autant de bon Vin , & moitié autant de sucre , le tout mêlé ensemble dans un verre , & environ demi-heure après un bouillon.

Voyez les autres remèdes pour la Dyssenterie , pages 38. & 39.

Tisane pour la boisson des personnes qu'on traite des Ecouelles.

Elle se fait avec des racines de grande Scrophulaire , deux onces , & une once de racine de Scorfonere , que vous ferez bouillir dans huit livres d'eau , jusqu'à la réduction du tiers.

Pour

Pour les purger.

Dans un verre de cette Tisane faites tremper & infuser le poids d'un écu de sené , avec un peu de réglisse : dans la coulure , pour une prise , delayez une once de syrop de roses pâles , & le donnez au malade.

Autre Opiate pour les Ecouelles.

Vous prendrez des racines de Scrophulaire grande & petite , demi-once de chacune ; poudre de Sené & Turbit , deux dragmes ; poudre d'Aloës & de Myrrhe , une dragme de chacun ; de la limaille d'acier préparée , demi-once ; mêlez le tout avec du syrop de fleur de pêcher , & formez-en une Opiate , dont la dose sera de trois dragmes jusqu'à demi-once. A chaque dose ajoutez vingt grains de Mercure doux ; six grains de Mercure cru ; dix grains de crystal mineral , que vous donnerez en bolus au malade chaque jour , jusques à guérison.

Opiate pour les Ecouelles usitée pour les pauvres par ses Messieurs Guenaut Docteurs en Médecine.

Prenez de la confection Hamech , une once ; Confection universelle , quatre onces ; poudre de Turbit , trois dragmes ; Mercure préparé , deux dragmes ; mêlez le tout avec du syrop de roses pâles , & en faites une Opiate , que vous donnerez au malade de deux jours l'un : la dose est de deux dragmes ; & il faudra lui faire prendre ensuite un verre de la Tisane suivante , qui lui servira aussi de boisson ordinaire.

Racines de Squine , coupée par morceaux , demi-once ; racines de fraiser , deux onces ; faites-les bouillir dans six livres d'eau , jusques à consommation de la quatrième partie.

Autre Opiate pour les Ecouelles.

Elle se fait avec des feuilles de Sené en poudre, une once; crème de Tartre, sel Polycreste, six dragmes de chacun; Turbit & limaille d'acier préparée, demi-once de chacun; Mercure doux trois dragmes, Baume & Santal citrin, une dragme de chacun: réduisez le tout en poudre, que vous incorporerez ensemble avec du miel cuit & purifié, en quantité suffisante, dont vous donnerez au malade deux fois la semaine pendant deux mois, depuis quatre scrupules jusques à deux dragmes; lui faisant prendre ensuite un verre de Tisane faite avec de la Salsepareille.

Emplâtres pour les Ecouelles, par M. L'Estelloy.

Prenez Huile d'olive huit onces, Céruse quatre onces, & faites cuire le tout jusqu'à ce qu'il soit noir.

Autre pour le même mal, par M. Lest.

Arsenic sublimé, une once; Litarge d'or & Alun de Roche, une dragme de chacun; fèves brûlées au nombre de cinq: Le tout mis en poudre, & mêlé avec de la farine de froment, soit pétri avec bon vinaigre, & qu'il en soit fait une pâte subtile, qui sera séchée au Soleil, & appliquée l'espace de vingt-quatre heures sur le mal.

L'on y peut ajouter de l'Opium la quantité que l'on voudra.

Autres Remèdes éprouvez pour les Ecouelles.

On peut encore user pour ce mal de l'esprit de Cresson, depuis quinze gouttes jusques à une dragme; du Tartre vitriolé, depuis dix jusques à trente grains;

grains; de l'esprit de Cochlearia, depuis six gouttes jusques à vingt; du sel de Tartre, depuis six grains jusqu'à quinze; de la résine de Jalap, depuis quatre grains jusqu'à douze; du Bezoard mineral, depuis six jusqu'à vingt grains; du Buphthalmum, ou œil de bœuf en tisane, & de la grande Scrophulaire en décoction: les uns & les autres de ces remèdes ayant de grandes proprietez contre ce mal.

Pour l'Esquinancie.

On use avec succès du sel de Saturne en gargarisme, en mettant un scrupule dans huit onces de quelque autre liqueur propre. L'alun pris de même à la dose d'une dragme y est aussi fort utile; de même que le crystal mineral, donné depuis dix grains jusques à une dragme; ou bien les esprits de Vitriol & d'Alun, depuis quatre jusqu'à huit gouttes; ou du Corail préparé, dont la dose est depuis dix grains jusques à une dragme.

Autre Remède pour l'Esquinancie.

Des Cloportes une quantité suffisante pour en faire un bandage avec un linge, pour mettre autour du col sans les presser, en sorte qu'ils demeurent vifs: Et en même temps avoir du crystal mineral fin, repassé trois fois avec le soufre, puis repassé sur son propre esprit de Nitre & desséché; en prendre autant qu'il en peut demeurer sur la pointe d'un couteau en poudre, l'incorporant avec autant de sucre rosat, & de cela en mettre dans la bouche peu à peu, & l'y laisser fondre durant trois ou quatre fois de suite, & en même nuit, ou même jour.

Autre.

Prenez des porreaux, coupez-les en tronçons & les

les mettez cuire avec du vinaigre & de l'eau dans un poëlon, & lors qu'ils seront réduits en compote, on retire le poëlon du feu, & avec un entonnoir on fait recevoir la fumée au patient à diverses reprises, & autant qu'il peut; puis on prend les porreaux aussi chauds qu'on les pourra souffrir pour en faire un Cataplasme sur le mal.

Pour les débilitéz d'Estomac.

On met dans un pot d'eau de vie excellente, qui répond environ aux deux pintes de Paris, une demi-once de chacune des quatre semences chaudes, qui sont le fenouil, la coriandre, l'anis & le carvi. Il les faut faire infuser à froid l'espace de vingt-quatre heures. Pour s'en servir, il en faut prendre une cuillerée après son repas lors que la digestion commence à se faire, qui est environ un demi-quart d'heure après que l'on a mangé. Il faut continuer ce remède pour le mal d'estomac, pendant huit ou dix jours.

Autre Remède pour les débilitéz & vomissement d'Estomac.

Prenez du bon vin, & y trempez un linge en cinq ou six doubles, que vous chaufferez & appliquerez sur l'estomac, & par dessus une bonne serviette chaude, en double, dans laquelle vous mettrez une brique, que vous aurez aussi fait chauffer, & envelopée de quelqu'autre linge. L'Onguent universel y est aussi fort bon.

Autres Remèdes pour fortifier l'Estomac.

L'on peut choisir avec succès les uns ou les autres de ceux qui suivent; savoir: Essence de Cannelle, une goutte; essence de Girofle, depuis une goutte

goute jusqu'à trois ; Eau de Cannelle , depuis une dragme jusqu'à trois ; Macis , depuis six grains jusqu'à un scrupule ; Extrait d'Aloës , depuis quinze grains jusqu'à une dragme ; Huile de Muscade , depuis quatre jusqu'à dix grains ; on peut encore l'appliquer exterieurement , aussi bien que se frotter avec de l'Eau de la Reine de Hongrie. L'absynthe en décoction ; la Sauge en conserve & en décoction & la conserve de Chynorrodon , ne sont pas moins utiles en cette rencontre : sans parler de l'Eau de noix , & de l'Eau rose qu'on peut prendre depuis une once jusqu'à six ou sept ; ou de l'Eau de fleur d'orange , depuis une dragme jusqu'à une once.

Pour le mal d'Estomac.

Prenez quatre livres de feuilles d'Absynthe , & les pilez bien dans un mortier pour les réduire comme en pâte. Ensuite vous prendrez deux fois autant de sucre , & incorporerez bien le tout pour en former une Opiate , dont vous userez au décours de la Lune , trois jours de suite ; & dans tout autre temps aussi , quand vous ressentirez des indigestions & maux d'estomac , l'ayant laissé sécher au Soleil.

Febrifuge.

Mettez deux cuillerées de syrop de violetes dans un verre , & deux cuillerées de vin ; joignez-y six grains de poudre de vipere , & trois grains d'Orvietan , dix gouttes d'esprit ou aigre de soufre , & dix de teinture de vitriol ; remplissez d'eau le reste du verre , & battez tout cela ensemble & le donnez au malade trois heures ou environ avant son accès , ou bien dans l'accès même : On peut , si l'on craint l'odeur de l'Orvietan , le prendre à part dans une portion de la liqueur , & le reste par dessus , la poudre de vipere est insipide.

Il n'y a point de fièvre qui résiste à quatre prises de ce remède. Il en faut prendre deux jours, & laisser un jour entre deux.

Autre Remède pour toutes sortes de Fièvres.

Il faut prendre au commencement de la Fièvre ou du Frisson un poisson de jus de Bourache, le mêler avec autant de vin blanc, le tout faisant un verre; l'on en peut prendre deux ou trois fois, si la Fièvre ne quite d'abord.

Fièvres Intermittentes.

Entre les remèdes Febrifuges, un des plus assurés pour les Fièvres Intermittentes, est, les fleurs d'Antimoine, corrigées avec parties égales d'esprit de Miel, & d'esprit de Vin, circulées ensemble. La dose est depuis quinze grains dans quelque conserve, une heure avant l'accès; & demi-heure après un bouillon; ce que l'on continue ordinairement pendant trois accès consecutifs, sans qu'elles fassent jamais vomir; mais elles operent tantôt par les selles, & tantôt par les sueurs, selon que la nature se trouve disposée.

Pour la Fièvre Tierce.

Il faut prendre la feuille & racine de Piloxelle, la battre & la mettre infuser dans un demi-septier de vin blanc, & le prendre un peu avant l'accès.

Autre Remède.

Prenez de l'eau de Chicorée distillée, six onces; sel d'absynthe une dragme, esprit de sel dix gouttes. Il faut auparavant avoir fait les remèdes universels.

Fièvre Tierce & double Tierce.

On donne avec succès dans ces maladies, le sel de soufre, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules; l'esprit de Nitre dulcifié, depuis quatre gouttes jusqu'à huit; les esprits acides de Sel Armoniac, de Vitriol, d'Alun, & de soufre, dans la même dose & quantité; le salpêtre purifié, depuis dix grains jusqu'à une dragme; le sel Polycreste de la Rochelle, depuis une dragme jusqu'à six, & la plupart des autres, qui sont marquez ci-après pour les Fièvres quartes.

Contre la Fièvre Quarte.

Les remèdes les plus approuvez contre la Fièvre quarte, sont ceux-ci: le Sublimé doux donné depuis six jusqu'à trente grains; le Syrop émetique décrit ci-après, dont la dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie; le sel Armoniac & le sel de Tartre, donnez séparément, immédiatement l'un après l'autre, depuis quatre jusqu'à huit grains de chacun; le Crystal de Tartre, dont la dose est depuis demi-dragme jusqu'à trois; les sels volatils de Tartre & d'urine, depuis six grains jusqu'à quinze; le Camphre pendu au col ou appliqué au bras, au poids de deux dragmes; sans parler des Teintures de Quinquina, dont la maniere de le prendre sera expliquée dans la suite: En voici même quelques autres plus simples.

Pour la Fièvre Quarte.

Il faut prendre un jaune d'œuf frais, & l'ayant délayé dans un verre de vin blanc, le faire prendre au malade dans le commencement du frisson.

Fièvres Continües.

Le meilleur remède pour les Fièvres continuës,
&

& le plus naturel, c'est de prendre, trois ou quatre fois par jour, douze gouttes d'esprit de Sel Armoniac, dans de l'eau de Chicorée, ou de Scorfonere.

On donne encore avec succès, les uns ou les autres des remèdes suivans. Savoir : Esprit de Vitriol, de Soufre ou d'Alun, depuis quatre jusqu'à huit gouttes; Sel de Soufre, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules; Crystal de Tartre, depuis une dragme jusqu'à trois; Laudanum, depuis demi-grain jusqu'à deux; Salpêtre purifié, ou Crystal mineral, depuis dix grains jusqu'à une dragme; Sel Polycreste de la Rochelle, depuis une dragme jusqu'à six; Tartre émetique soluble, depuis quatre grains jusqu'à seize; ou du Vin émetique, depuis demi-once jusqu'à trois onces.

Fièvres malignes.

Voici un bon nombre de remèdes également excellens pour chasser la malignité de ces Fièvres, aussi bien que pour la petite Verole, & même pour la peste.

Les sels Armoniac & de Tartre donnez séparément, immédiatement l'un après l'autre, dont la dose est depuis quatre jusqu'à dix grains de chacun.

Esprit volatil du même Sel Armoniac, donné depuis six jusqu'à vingt gouttes.

Bezoard mineral, depuis six jusqu'à vingt grains.

Esprit acide de Sel Armoniac, depuis quatre jusqu'à dix gouttes.

Fleurs de Sel Armoniac, depuis quatre jusqu'à quinze grains.

Essence d'Ambre gris, depuis deux gouttes jusqu'à douze.

Razure de corne de Cerf en tisane, & gelée de corne de Cerf en aliment.

Eaux de Chardon bénit & de Melisse, depuis deux onces jusqu'à six.

Extraits de Mélisse & de Chardon bénit, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Eau spiritueuse de Cannelle, depuis une dragme jusqu'à trois.

Teinture d'Antimoine, dont la dose est depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Huile ou Essence de Cannelle, une goutte.

Teinture de Cannelle, depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

Vinaigre distillé, une demi-cuillerée.

Fleurs de Benjoin, depuis deux grains jusqu'à cinq.

Myrrhe, depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Teinture de Myrrhe, depuis six gouttes jusqu'à quinze.

Poudre de vipere, depuis vingt jusqu'à trente grains.

Sels de Chardon bénit & de Mélisse, dont la dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Teinture de sel de Tartre, depuis dix gouttes jusqu'à trente.

Sel volatil de Tartre, depuis six grains jusqu'à quinze.

Eau de Noix, depuis une once jusqu'à sept.

Sels volatils de Vipere, de crane humain, de sang humain, d'urine, de corne de Cerf, d'yvoire, depuis six grains jusqu'à quinze.

Esprit de Vin camphré, depuis quatre gouttes jusqu'à dix.

Esprit de Gomme Ammoniac, depuis huit jusqu'à seize gouttes.

Pour appaiser la grande ardeur de la Fièvre, & quelquefois la guérir.

Prenez Eau de Plantain, trois dragmes; Eau rose, deux dragmes; Vin blanc, deux dragmes; Sucre trois dragmes; Eau de miel, une dragme; Syrop de violetes, une dragme: Mettez le tout dans une chopine

chopine d'eau de fontaine bien fraîche, & en donnez au malade.

Pour la Fièvre quarte.

Vous prendrez quatre grains de poivre noir avec du jus de Gentiane; faites-en une pilule, que vous ferez prendre au malade avec du vin ou de l'eau de Thériaque, trois heures avant l'accès, & vous en verrez un très-bon effet.

Autre.

On assure que les Mouches Cantarides, enveloppées de toiles d'araignée, & pendues au col du malade attaqué de la Fièvre quarte le guérissent parfaitement.

Contre les Fièvres Tierces.

Si l'on prend les yeux des grenouilles en vie, & qu'on les attache pareillement au malade devant le Soleil levé; mettant les grenouilles dans l'eau ainsi aveuglées; on dit que la Fièvre tierce cesse.

Contre les Fièvres des enfans.

On ne trouvera pas moins étrange ce qu'on assure, qu'en mettant de gros concombres auprès d'un enfant à la mammelle ayant la Fièvre, tandis qu'il dort, elle le quitte sans faute, à cause que ce fruit attire toute l'ardeur de la Fièvre.

Pour le Flux de sang, & de ventre.

Il faut prendre le suc de la graine de sureau, lors qu'elle est bien mûre, le passer dans un linge ou serge pour le mieux purifier; ensuite avoir de la farine de froment, autant qu'il vous plaira, & vous servir de ce suc, au lieu d'eau, pour faire de petits pains de la grosseur d'une balle de battoir: on les mettra cuire
avec

avec le pain dans un four, prenant garde qu'ils ne se brûlent, à cause de leur petitesse; s'ils ne sont pas secs la première fois il faut les remettre au four une autre fois, afin de les rendre secs dedans comme dehors, pour les mettre en poudre; ensuite on en fera de petits paquets, après qu'on l'aura passée dans un tamis fin. La dose & quantité qu'on en doit donner est le poids de deux écus pour les grandes personnes; & pour les petits enfans, le quart des grands, c'est-à-dire le poids d'un demi-écu; il faut donner cette poudre dans deux cuillerées de lait tiède, au défaut de bouillon, le matin à jûn, & qu'il y ait deux ou trois heures qu'on n'ait rien pris; & ne boire ni manger de deux heures après: L'on peut en faire de même le soir en observant ce que dessus, & continuer jusques à la guérison, qui se fera en peu de jours; il faut mettre la poudre en lieu sec, & dans des bouteilles, ou autres vaisseaux de verre.

Pour le flux de sang & dévoyement.

Prenez demi-septier d'eau rose, avec autant d'eau de Plantain, & y faites infuser deux onces de roses de Provins, pendant douze heures sur de la cendre chaude; puis passez-le, & y mettez le poids de deux écus de rhubarbe coupée par petits morceaux; infusez le tout autres douze heures, puis l'ayant passé & pressé, vous le mettrez dans un poëlon sur le feu, avec deux onces de sucre, pour en faire un syrop.

Il faut à jûn en prendre, le premier jour deux cuillerées, & une tous les jours; ensuite on demeure une heure & demie après la prise sans manger, & l'on continuë ainsi jusques à ce que le dévoyement soit cessé. Ce remède est infailible.

Autre Remède infailible & plus propre pour le Flux de sang.

Il faut prendre le matin dans un œuf cuit à l'ordinaire,

naire, une demi-cuillerée d'une petite graine rouge nommée argentine, qui se trouve chez les Graine-tiers, après l'avoir bien remuée & brouillée dans l'œuf; réiterer deux ou trois fois à différentes heures: cela fait merveilles promptement.

Pour le Flux de sang.

Il faut prendre une bonne poignée de racines de Chardon Roulant de leur longueur, en ôter les feuilles, & laver les racines jusques à ce que la terre en soit bien ôtée. Puis il les faut mettre par morceaux dans un pot de terre, avec une pinte de vin vermeil; & faire bouillir le tout ensemble, jusques à ce que le vin soit réduit environ à demi-septier ou moins. Le tout étant ainsi consumé à petit feu, passez le vin dans une serviette, & pressez les racines dans la même serviette pour en tirer le suc. Ce vin & ce suc ainsi passés vous les mettrez dans une fiole, ou petit pot: & dans le besoin vous en mettrez trois ou quatre bonnes cuillerées dans une saussière sur un peu de feu, & étant chaud, que l'on y puisse tenir la main, vous en frotterez le malade avec la main, à la nuque du col, & le long de l'épine du dos, jusques au fondement. Cela fait on met une serviette ou linge médiocrement chaud sur l'épine du dos, & on retourne le malade pour lui froter aussi le ventre, depuis le nombril jusques entre les aines: Puis on lui met aussi un linge chaud sur le ventre. On peut réiterer trois fois le jour, au matin, à midi & au soir; & il suffit d'en froter quatre ou cinq fois pour le plus. Quand on aura froté le malade comme dessus, deux ou trois fois, on verra qu'au lieu de sang, sa matiere sera jaune comme cire, & moitié liée: Et au lieu de douze ou quinze fois plus ou moins que le malade alloit au bassin de jour ou de nuit, il n'ira que trois ou quatre jours à rendre ainsi de la matiere jaune; puis il se remet en son naturel, & sa matiere est liée comme s'il n'avoit point été malade. S'il a

la

la fièvre, elle le quitte, & l'appétit lui revient bon, avec une grande démangeaison par tout le corps, qui lui dure deux ou trois jours; c'est le signe de sa santé. Plusieurs personnes ont été guéries du flux de Sang par ce remède.

Pour le flux de ventre & de sang.

Prenez de la graine de Parelle, qui croît dans les blez; pilez-la, & la mettez dans une cuillerée de vin blanc s'il n'y a point de fièvre; & s'il y a fièvre, dans du bouillon: Ce remède fait des merveilles.

Pâte de Cormes pour le Flux de sang.

Vous ferez bouillir des Cormes dans de l'eau, & les tirerez à sec; puis les mettrez sur une table avec du sucre en poudre, les pétrirez avec un rouleau, & en ferez une tourte, que vous couperez par tranches, pour les mettre sur des tables de plomb, ou sur des ardoises, sécher en une Etuve, ou au Soleil. Cette pâte est très-singulière pour le cours de ventre, dyssenterie & Flux de sang

Pour le Flux de sang en tout temps.

Prenez un œuf frais, & battez bien ensemble le blanc & le jaune; puis avec de la fine fleur de froment faites comme un gâteau, & en faisant la pâte, égrugez-y une noix muscade. La pâte étant bien faite, & le tout bien pétri, bien broyé & bien mêlé, faites cuire votre gâteau entre deux cendres, puis le faites manger tout chaud, sortant du feu, au malade, & en le mangeant qu'il boive deux ou trois fois, soit eau ou vin.

Autre Remède pour le Flux de sang.

Prenez des Néfles vertes & les faites bien cuire
Tome II. D avec

avec des boutons rouges, que l'on appelle grateculs, qui viennent aux hayes; & le tout étant bien cuit passez-le & le pressez pour en avoir le jus.

Ensuite prenez du jus de graine de Sureau que vous mêlerez avec celui ci-dessus; puis vous prendrez de la farine de Fèves, & ferez une pâte avec lesdits jus, qui soit bien pêtée, bien broyée, & bien accommodée; vous en formerez des gâteaux, que vous ferez cuire au four, les y remettant deux ou trois fois, afin qu'ils soient cuits comme du biscuit pour les pouvoir réduire en poudre. On prend à chaque fois la pesanteur d'un écu ou deux de cette poudre, avec du bouillon, ou du vin blanc.

Remède souverain au Flux de ventre.

Prenez du Panis pilé, & le donnez à boire au malade avec du vin claret, & il guérira: Le même aussi étant cuit avec du lait de Chèvre, & mangée deux fois le jour, c'est à savoir au soir & au matin devant le repas, il fera la même operation.

Autre Remède pour le Flux de ventre.

Prenez des Fèves vertes avec leurs cosses, & les faites cuire avec de l'eau & du vinaigre, & les mangez ainsi avec la cosse; cela arrêtera sans doute votre Flux de ventre.

Autre Remède.

Prenez du gland vert de Chêne, & le pilez un peu avec son écorce, & avec le bout des tendres feuilles, & en faites de l'eau à l'alambic, dont vous donnerez à boire au malade; ce remède est fort salutaire.

Voyez les autres qui ont été décrits ci-devant pour la Dyssenterie, pag. 29. 30.

Contre les fluxeons.

Il faut se froter tous les matins avec un linge sec le derriere des oreilles, & couler ainsi le long des mâchoires & des dents; cette friction faite au sortir du lit, dissipe toutes les humeurs mauvaises, mieux que toutes les emplâtres qu'on pourroit appliquer sur les parties, & se froter les piés avec du suif.

Pour les Fluxions sur la poitrine.

Il faut prendre deux onces de raisins de damas, deux onces de jujubes, deux onces de sebestes, & en ôter les noyaux & les pepins; trois figues grasses coupées par morceaux, & mettre bouillir le tout dans un pot de terre, qui tienne 2. pintes d'eau ou quatre livres; faites les diminuer jusques à la moitié, puis dans la décoction mettez des quatre capillaires, de chacun une poignée, & faites encore bouillir le tout jusqu'à ce qu'il revienne à la moitié: passez le tout, herbes & drogues, dans un linge, & y mettez deux onces de sucre candi, deux onces de sucre raffiné, & quatre onces de sucre commun, puis le faites cuire en syrop, qui ne soit pas si cuit que celui de confiture. Pour user de ce syrop, il faut en prendre une cuillerée le soir en se couchant, & le matin en se levant. On peut ajouter à la décoction deux ou trois pommes de renetes coupées par quartiers, en ôtant la peau & les pepins.

Autres Remèdes pour les fluxions sur la poitrine.

Prenez quatre onces de raisins de damas, quatre onces de jujubes, quatre onces de dates, quatre onces de figues, & quatre onces de sebestes; il faut laver lescdites choses en eau tiède, puis en ôter les noyaux & les pepins, & les couper par morceaux,

les mettre dans un pot de terre neuf bien verni par dedans, tenant trois grandes chopines, ou six livres d'eau: emplir le pot d'eau chaude, & mettre infuser sur de la cendre chaude au coin du feu toute la nuit, toutes ces drogues, & tenir le pot bien couvert; ensuite le matin le remettre auprès d'un petit feu, & y ajouter en même temps une poignée de scabieuse, une poignée de pas d'âne, & une poignée de pulmonelle: ces herbes se trouvent chez les Herboristes. Lesdites herbes seront coupées & lavées en eau tiède, avant que de les mettre dans le pot que l'on fera bouillir tout doucement jusqu'à ce qu'il soit quasi à moitié, après y jeter dedans une once de bonne réglisse, & retirer le pot du feu; au même instant qu'on y aura brouillé la réglisse, le bien couvrir, le mettre sous la table & l'y laisser une grande heure; puis passer ladite infusion dans un linge fort, & le bien épreindre pour en tirer tout le suc: vous y ajouterez quatre onces de tablette de Diaris & autant de Diatragant, avec une livre de sucre royal; ensuite vous ferez cuire ledit syrop ou dans le même pot, ou dans un poëlon, en sorte qu'il devienne comme le syrop de cerises qu'on fait pour boire.

Il en faut user deux heures après le repas, & être une grande heure après sans manger: on en use soir & matin pour l'ordinaire; on le fait un peu dégourdir sur la cendre chaude. S'il est trop épais en le versant de la bouteille où il aura été mis, on y met une cuillerée ou deux de tisane.

Autre Remède.

Prenez sebestes, jujubes, figues de Marseille, ou figues grasses, raisins de damas, & dates, de chacun un quarteron; ôtez-en les noyaux, & coupez tout le fruit par petits morceaux; faites-en une décoction dans un pot de terre verni qui tienne quatre livres d'eau, ou cinq demions, faites bouillir le tout jusqu'à diminution de la moitié de l'eau, avec

grand

grand feu de charbon, pour éviter la fumée, & passez le tout par une toile neuve, clarifiez la décoction dans un autre pot avec deux blancs d'œufs bien battus, & agitez ensemble; ajoutez-y demi-livre de sucre fin, demi-livre de sucre rosat, quatre tablettes de Diarisi, quatre de Diatragant; faites bouillir le tout ensemble quatre ou cinq bouillons, puis vous le coulerez par une serviette blanche dans un pot net, où il sera cuit à perfection; & étant refroidi & tiède, vous le mettrez dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Il faut en user le soir, deux heures après avoir mangé, & le matin deux heures avant que de manger: quand on le prend par précaution, il faut en user aux pleines Lunes. La dose est de deux cuillerées d'argent.

Contre la Folie par accident de maladie, ou autre.

Il faut prendre un pot neuf qui tienne quatre pintes; l'emplir de Lierre traînant & non rampant, & verser dessus trois pintes de vin blanc du plus fort, & corrosif: & après qu'il a trempé quelque espace de temps, presser bien le tout, & du jus froter les temples & le front du malade, de douze heures en douze heures. Il faut aussi prendre le marc, en faire six pelotes, & y mettre six onces d'huile, puis faire cuire le tout sur de la cendre chaude, & l'appliquer entre deux linges assez chauds sur le front; le meilleur sera si l'on peut dormir. Le remède est approuvé & éprouvé.

Fomentations pour fortifier les jambes, & les piés.

Pour faire des Fomentations sur les jambes, cuisses & piés, faites une décoction de feuilles de Sauge, Romarin, Thym, Lavandes, fleurs de Camomille & Melilot, Roses rouges cuites en du vin blanc ou rouge; ou faire lessive avec des feuilles

de Chêne, un peu de vinaigre, & demi-poignée de sel.

Cette décoction a la vertu de subtiliser, atténuer, inciser, résoudre, tarir & dessécher l'humeur grossière & visqueuse.

On peut aussi appliquer autour des jambes des briques chaudes, sur lesquelles on aura jetté une décoction faite d'herbes nervales cuites dans du vin & du vinaigre; les briques seront enveloppées dans quelques serviettes: Et aux piés, une bouteille de terre remplie de la décoction, bouchée & enveloppée dans quelque linge. Dans Paré, au voyage de Flandre. page 919.

Pour ceux qui ont le Foie gâté, pour le refaire.

Prenez une poignée d'Ache, autant de Sauge, autant de Ruë & de pas d'Ane, que vous ferez bien piler; ensuite mettez-y une chopine de vin blanc, puis passez le tout par un linge; prenez-en trois jours durant le matin à jûn, & ne mangez de deux heures après: si vous n'avez que bien peu de Foie, cela vous le rendra entier, & ôtera les rougeurs du visage.

Pour le Flux de ventre ou de sang opiniâtres.

Il faut prendre de la conserve de roses de Provins, & Buglose, de chacun une once; deux dragmes de ces pommes qui viennent sur les églantiers; deux dragmes de très-bonne rhubarbe en poudre, une dragme & demie de fantaux; du corail deux dragmes; des perles préparées sur le porphyre avec de l'eau de Scorfonere, une dragme & demie; de confection d'Hyacinthe & d'Alkermes, de chacune une dragme; graine de Plantain en poudre, une dragme & demie: le tout étant en poudre très-subtile, prenez du syrop de Berberis, ou de Grenade, autant qu'il est nécessaire pour en former une opiate, dont

dont vous prendrez deux heures devant la nourriture, & le soir trois heures après avoir soupé; la dose est de la grosseur d'une petite aveline. Il est nécessaire avant que de prendre l'opiate, de prendre de petits juleps hépatiques, confortatifs & restaurans, & y mêler un peu d'aigre de soufre.

Pour guérir la Gale & Gratelle.

Prenez des racines de Patience sauvage, ratifiez-les, & ôtez la corde qui est dedans; hachez la racine fort menu, la pilez dans un mortier de marbre le plus qu'il se pourra; ajoutez-y du beurre frais, & mêlez l'un avec l'autre, en sorte qu'ils se réduisent en corps d'Onguent. Il faut s'en froter le soir devant le feu, & se coucher chaudement pour suer un peu; on guérira en trois ou quatre jours.

Autre Remède pour la Gale & Gratelle.

Prenez le jus d'un Citron, avec autant d'eau rose, & un morceau de beurre frais: puis faites fondre le tout ensemble, y ajoutant médiocrement du soufre en poudre, que vous mêlerez bien: vous ferez bouillir le tout sur le feu, jusqu'à consistance d'Onguent. Il faut s'en froter les poignets, & sous les aisselles.

Eau pour le même mal.

Il faut prendre une chopine d'eau de Plantain.

Un demi-septier d'eau Rose.

Un poisson d'eau de fleurs d'orange.

Une once de Sublimé mis en poudre.

Mettez le tout dans un pot neuf, & le faites bouillir jusqu'à la consommation d'un demi-septier sur le tout: puis mettez cette eau dans une bouteille de verre, pour vous en servir à laver les gales dont vous serez incommodé.

Vertus du Galega.

Il faut pour cueillir le Galega qu'il soit fleuri. Pour en faire de l'eau, il faut couper la plante, puis la battre dans un mortier pour la concasser, & la mettre dans un pot qui la puisse contenir, & mettre par dessus du vin blanc afin que la plante soit imbibée; la mettre à la cave, la laisser fermenter six ou huit jours, & la distiller au sable (le bain Marie est trop foible, & l'on ne tire que du flegme) mais au sable vous tirez toute la vertu de la plante. Cette eau est très-sudorifique, & chasse tout le venin qui cause la maladie.

Elle est aussi fort souveraine pour la petite verole: & je vous dirai qu'en ayant donné en décoction avec un peu de vin, à trois petits enfans qui eurent la petite verole: Cette décoction leur fit sortir la petite verole, les pustules sortirent toutes blanches, & au bout de cinq jours ils étoient levez. Il est vrai que c'étoient des enfans de Païsans.

L'on en peut faire des décoctions au défaut de l'eau.

Pour faire sécher ladite herbe, il la faut cueillir lors qu'elle est en pleine fleur, & la faire sécher à l'ombre, & non au Soleil, parce qu'il ôte la vertu de la plante.

Le Galega est très-souverain pour l'Epilepsie, soit l'eau distillée, ou par décoction.

Une personne tomboit fort souvent en Epilepsie, il n'en prit qu'une fois, & il fut un an entier sans s'en sentir. Il retomba au bout de l'année; mais il dit qu'il en prendroit un mois entier, & s'en fera sans doute bien trouvé.

On se sert de cette plante extérieurement dans des maux violens, en appliquant le jus de l'herbe & par dessus le marc.

On peut mettre au Soleil ladite eau, quand elle est dans des bouteilles, pour en faire évaporer l'empyreume.

Pour la Gangrene.

Prenez trois pintes d'eau de pluye ou de riviere, versez les sur une livre de chaux vive dans un bassin d'étain ; lorsque le bouillon de la chaux sera fini, vous y mettrez deux gros de bon mastic, & demi-once d'Arfenic, le tout en poudre ; & après que vous aurez bien tout mêlé avec une spatule de bois, vous le laisserez rasseoir, & ferez filtrer l'eau avec une bande de drap blanc ou futaine. Lorsque le tout aura coulé, vous y ajouterez demi-once de Mercure sublimé corrosif en poudre, une once & demie d'esprit de vin, demi-gros d'esprit de Vitriol, & mettrez le tout dans des bouteilles pour vous en servir.

Voyez l'Eau qui a été décrite pour le même mal, page 39. 40. & 47.

Préparation de la graine de Genièvre.

Il faut la cueillir entre les Nôtre-Dames d'Août, & de Septembre, car en ce temps-là elle est mûre, & a toute sa force ; il faut choisir la plus noire, on la fera tremper pendant deux ou trois jours, dans du vin claret du meilleur, ou dans de l'eau de vie, qui surnage la graine d'un doigt. On peut aussi la faire tremper dans égales parties d'Eau de vie & de vin blanc. Quand la graine sera bien imbuë du vin, ou de l'eau de vie, on la fera sécher doucement au Soleil, ou auprès du feu entre deux linges blancs, ou sur du papier, & on la gardera dans une boîte bien fermée : on peut y ajouter du sucre en poudre en la faisant sécher. On en prendra le soir & le matin quatre ou cinq grains, qu'on avalera sans mâcher.

Vertus & usages de la graine de Genièvre.

Premierement elle conserve la vûe, fortifie le

cerveau, & la poitrine, chasse les vents, aide à la digestion, fait fondre la pierre & gravele, provoque les urines, arrête les tremblemens des membres, fait bonne haleine, purifie le sang, chasse la mélancolie, rend l'homme gai, provoque l'appétit & conserve la santé. Elle sert encore aux Paralysies, à l'Epilepsie, aux douleurs de la Goute, contre la Fièvre, & à chasser tout venin du corps, même contre la peste.

Pour faire Essence de graine de Genièvre, très-souveraine aux débilités d'estomac, courte-haleine, & plusieurs autres infirmités.

Prenez de la graine de Genièvre bien mûre, & la concassez dans un pressoir ou mortier; puis la mettez dans un vaisseau capable de la contenir, avec l'eau de laquelle on le remplira, en sorte que la graine trempe toute: laissez-la bouillir l'espace de trois ou quatre jours; ce qu'elle fera comme du moût, & jettera de l'écume. Après passez le tout par un linge, & prenez l'eau qui en sortira, & faites tout bouillir dans un chaudron, qu'elle s'incorpore & devienne comme miel clair: vous en prendrez le soir & le matin une cuillerée, hors des grandes chaleurs.

Extrait de Genièvre.

Il faut bien piler les grains de Genièvre les plus mûrs & plus noirs, cueillis au mois de Septembre, & les faire infuser en deux pintes de vin blanc; il ne faut de vin que quatre doigts par dessus le Genièvre: tirez-en la teinture avec le vin blanc, & après vous ferez expression du marc qui reste; & ce qui sortira, vous le mêlerez avec votre teinture, & distilerez à la vapeur du bain bouillant jusques en consistance de raisiné, & en prenez tous les matins avec la pointe d'un couteau. Il est cordial, cephalique

lique & hépatique, & pour l'eau, on s'en peut servir pour faire l'eau thériacale; cet extrait est très-excellent pour la précaution de la peste, pour la gravele & cachexie du corps; c'est la Thériaque des Allemands.

Conserve de la graine de Genièvre.

Prenez de la graine de Genièvre bien menuë, & cueillie après la Noël; il faut la bien sécher & piler, puis passer la poudre par un tamis, l'infuser dans du vin blanc vingt-quatre heures, & derechef la faire sécher & passer par l'étamine; ensuite prenez racine de Restaboins & d'éringion en poudre; mêlez-les avec la graine, & les cuisez avec sucre & cassonade suffisamment; étant bien cuites, essuyez-les, jetez y hors du feu du lapis bezoard, mettez-les dans des pots de terre vernissez, ou de verre bien bouchez; & les matins trois fois la semaine prenez-en le gros d'une noisette une heure avant dîner. Cette conserve fait merveille pour l'estomac, le cerveau, & contre les choses pestilentiellles; elle est bonne aussi aux vieillards pour leur conserver leur chaleur naturelle. La même quantité prise dans une once de jus de limon, & deux onces d'huile d'amandes douces, tirée sans feu, guérit la Colique néfretique, & graveleuse, dans deux ou trois fois.

Syrop de Genièvre.

Prenez graines de Genièvre bien mûres, telle quantité que vous voudrez, concassez-les & les faites tremper dans de l'eau suffisante & tiède durant six jours; puis ayant passé l'eau, faites-la bouillir avec du sucre jusques à ce que l'eau soit évaporée: il restera au fond une matiere comme de l'huile, laquelle vous peserez, & s'il y en a demi-livre, vous y ajouterez une livre & demie de Malvoisie. Faites bouillir le tout ensemble jusques à consistance de

miel, & y ajoutez du sucre. Pour le marc tiré des graines, ôtez-en le jus que vous joindrez au syrop, il en fera beaucoup meilleur. Ce syrop se conserve cent ans sans se gâter : Il a les mêmes vertus qui ont été décrites ci-devant.

Préparation de la Gomme gutte.

Il faut prendre une livre de Gomme gutte pulvérisée, & un quarteron de fleur de soufre ; ensuite prenez du feu dans un réchaud pour purifier votre Gomme gutte avec ce soufre. Cela étant fait ainsi, on prend une feuille de gros papier brouillard, lequel on replie à tous les coins, de peur que ce qu'on mettra dedans ne tombe. Ensuite vous mettrez une poignée de Gomme gutte dans ce papier, & en même temps vous jetterez une pincée de cette fleur de soufre sur votre feu, en tenant toujours ce papier où est votre Gomme gutte dessus, afin de faire sortir par ce moyen le poison de cette Gomme. Quand votre soufre est brûlé, vous y en remettez d'autre, jusques à ce que cette Gomme n'exhale plus aucune fumée. Pour faire pénétrer entièrement cette fumée de la fleur de soufre dans votre Gomme, il la faut toujours remuer, soit en haussant & baissant le papier, soit en la remuant avec un petit bâton. Et quand vous voyez qu'il ne sort plus rien de cette Gomme, vous n'avez qu'à la mettre à part, & en mettre une autre poignée, & faire de même jusques à la fin.

Lors qu'on l'achete, il faut demander de la Gomme gutte purifiée, afin d'avoir moins de peine à la préparer. On ne laisse pas néanmoins de la purifier encore soi-même, afin d'en être plus assuré. Ce remède est très-bon pour guérir la fièvre tierce, & même la quarte, pourvû qu'on la prenne au commencement de la maladie. Il est encore très-bon pour l'hydropisie, parce qu'il fait jetter quantité
d'eau.

d'eau. La dose est differente selon l'âge & la force de ceux qui en prennent, & selon qu'ils sont plus ou moins difficiles à émouvoir. La dose ordinaire est depuis quatorze jusques à vingt-deux grains, que l'on ne passe point. Pour les enfans, on leur en donne bien moins selon leur force, comme huit, dix, & douze grains.

Cela se prend dans du vin blanc, ou dans du poiré, le matin à jûn. On défait cette dose dans une cuillier avec une des deux liqueurs, & on l'avale promptement sans rien laisser dans la cuillier, & l'on boit en même temps un demi-verre de ce vin, ou de poiré, avec lequel vous avez pris cette drogue. Il faut prendre un bouillon à la viande une demi-heure après, & garder le lit si l'on peut toute la journée, ou au moins le matin : mais il ne faut point aller à l'air le jour que l'on a pris ce remède, parce qu'il demande une grande chaleur. Si la première prise ne vous guérit pas, prenez-en une seconde & une troisième, en vous reposant au moins deux jours, entre chaque prise, de peur que cela ne vous affoiblisse trop. On n'en doit jamais prendre le jour de la fièvre ; & même pour la quarte, il vaut mieux la prendre la veille du jour de son accès.

Pour les Gonorrhées.

Prenez racines d'Oseille, de Nenuphar, de Chardon roulant & de Fraisier, égales parties de chacun ; faites-en de la tisanne, dans deux pintes de laquelle vous délayerez deux onces des quatre semences froides, & une dragme de Crystal mineral.

Autres Remèdes pour les Gonorrhées.

On donne encore avec succès, pour arrêter les Gonorrhées les uns ou les autres des remèdes suivans. Savoir :

Corail

Corail préparé , depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Laudanum , depuis demi - grain jusqu'à deux grains.

Succinum , depuis dix grains jusques à deux scrupules.

Sel de Saturne , depuis un grain jusques à quatre.

Crocus Martis astringent , depuis dix grains jusques à une dragme.

Mercuré précipité vert , depuis deux grains jusqu'à six.

Extrait de Mars astringent , depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ou de l'Antimoine Diaphoretique , dont la dose est depuis six grains jusqu'à trente.

Pour le mal de Gorge.

Prenez pour deux fols de farine de Ségle chez les Grainetiers , faites-la bouillir dans un demi-septier de lait , pendant un demi-quart d'heure ; puis prenez deux oignons de lys & les faites bouillir ensemble , & du tout faites un Cataplasme , qu'il faut mettre tiède sur la gorge. Il fait un effet merveilleux.

Pour rompre les apostumes & abcès qui viennent en la Gorge.

Il faut prendre de la fiente sèche d'Ane , & fiente d'Hirondelle , & les réduire en poudre , dont vous mettez dans de l'eau ou du vin chaud , pour vous en gargariser souvent ; & vous ferez délivré dans peu.

Pour la Goute.

Quoique ce mal passe communément pour incurable , il ne laisse pas d'y avoir un grand nombre de remèdes dont l'effet est merveilleux pour en soulager

lâger les douleurs, & même pour s'en délivrer quelquefois tout à fait. On a déjà vû le Cataplasme qui a été décrit pour cela pag. 21. Voici une Emplâtre qui n'est pas moins considérable ni moins approuvée.

Prenez Huile rosat, deux livres; Céruse en poudre, une livre; Vinaigre rosat du plus fort, demi-livre. Faites bouillir l'huile avec le vinaigre, jusques à la consommation des ferosités; puis y ajoutez la Céruse, & faites cuire le tout, en le remuant continuellement jusques à ce que votre emplâtre noircisse; ce qui se fait dans l'espace de deux ou trois heures. Pour l'appliquer sur la partie malade, il faudra le faire un peu chauffer, & l'étendre sur quelque linge.

Autre Remède pour la Goute.

Prenez une écuellée de lait de Vache, & y mettez deux cuillerées de vinaigre, & le laissez reposer une nuit: le lendemain ôtez le dessus qui est la crème, & vous en servez pour froter la partie malade.

Pour la Goute.

Prenez de la graine d'Ieblés, mettez-la dans une bouteille de verre; enfoncez le vaisseau dans une étable à brebis dans le fumier, & l'y laissez quarante jours sans toucher au vaisseau; retirez la bouteille après les quarante jours, & vous trouverez une huile qui se fera faite de cette graine, qui guérit les Goutes, si on en frote la partie douloureuse.

Autre Remède.

Il faut faire arracher la vessie d'un cochon mâle aussi-tôt qu'il sera tué, & la prendre la plus pleine que faire se pourra d'urine; puis ayez deux livres de panne ou graisse du même cochon, que vous ferez fon-

fondre, en sorte que tout le creton en soit dehors, & qu'il n'y ait que la graisse : étant encore toute bouillante, vous y verserez & vuiderez toute l'urine que vous aurez conservée dans votre vessie, & lui ferez refaire quatre bouillons ensemble, & puis la retirerez de dessus le feu, & y verserez pour quatre sols d'huile de lys blancs; vous ferez encore bouillir le tout un moment, puis vous y verserez pour deux sols d'huile de Camomille, que vous ferez encore bouillir un peu de temps. Ensuite vous y ajouterez autant d'huile d'Olive, remuant le tout ensemble, & le laisserez un peu refroidir; & lors qu'il sera tiède & non encore figé, vous l'entonnerez dans votre vessie, que vous aurez cependant faite battre & souffler; vous pendrez cette vessie à quelque plancher, pour s'en servir au besoin, en faisant un petit trou au côté de ladite vessie, pour en tirer seulement à mesure qu'on voudra s'en servir. Le plus vieux fait, est le meilleur pour s'en servir.

L'on observera, si-tôt que le Gouteux sentira la moindre douleur au pié, ou à la main, qu'il faut en prendre gros comme une petite fève, le faire fondre sur une assiette, & en bien froter la partie malade, le plus chaudement que l'on pourra souffrir; vous réitérerez le soir & le matin, jusques à ce que la douleur soit cessée. Cet Onguent n'est pas seulement pour chasser soudainement la douleur, mais il fortifie aussi la partie débilitée.

Remède pour les Goutes.

Hermodates, Scammonée, Turbit blanc, Sucre fin, Réglisse, Cannelle. Il faut prendre une demi-dragme plus ou moins de chacune d'elles, portion égale, le tout réduire en poudre & passer par un tamis fin: il en faut prendre le poids d'un écu, ou le poids de trois quarts d'un écu, cela dépend de la facilité ou difficulté qu'on a à être purgé. Il faut prendre
cette

cette médecine au decours des Lunes ; faire tremper ladite poudre le soir dans un demi-verre de vin blanc, & le matin le bien mêler, puis le prendre, & deux heures après un bouillon, & garder la chambre. Il n'en faut pas prendre dans la Canicule, ni dans les grandes chaleurs.

Ce remède est fort éprouvé, & empêche même les Goutes de revenir.

Remède éprouvé pour guérir toutes sortes de Goutes.

C'est un Onguent qui ne demeure qu'un an en sa vertu & bonté, lequel est bon aussi pour le mal de gorge, s'en frotant extérieurement.

Premièrement, vous prendrez des nœuds qui viennent entre les fourchets des branches des Noyers, dans lesquels il y a une petite chose tendre qu'il faut prendre, & mettre tremper en suffisante quantité d'eau de vie avec les herbes suivantes : savoir Rômarin, Sauge, Marjolaine, Absynthe, Hysope & Thym, l'espace de vingt-quatre heures ; au bout desquelles il faut les piler, puis les mettre bouillir sur un feu modéré, & de charbon, dans un bassin ou chaudron, avec une livre de graisse d'Oye, & autant de beurre frais, jusqu'à ce que l'humidité soit dissipée & évaporée, & qu'il n'y ait plus que le beurre. Passez & pressez ensuite le tout bien fort, & le remettez sur le feu, y ajoutant pour un sol d'Orpiment ; laissez-le bouillir encore un bouillon ; puis ferrez-le en un pot de terre & le gardez. Il faut que l'Orpiment soit réduit en poudre.

Remède pour la Goute, éprouvé.

Il faut faire presser des olives vertes, & non mûres, & en tirer l'huile qu'il faut garder dans une bouteille, en laquelle il faut jeter quelques feuilles de Jusquiame, cueillies avant le Soleil levé, de maniere
que

que l'huile furnage de beaucoup, & garder cela bien bouché. Cette huile est excellente au bout de deux mois, si l'on en fait onction sur la partie attaquée de douleur qu'elle appaise, & en préserve si l'on en use lorsque la douleur n'y est pas: Au défaut de cette huile on pourra faire le cataplasme suivant.

Cataplasme pour la Goute.

Prenez de la mie de pain blanc, infusée & nourrie dans du lait; puis ayez de l'absynthe & de jusquiame cuits ensemble sous les cendres chaudes, & les mêlant avec la mie de pain blanc, passez le tout à travers un tamis, & y ajoutez un peu d'huile rosat ou pharin, puis vous en ferez un Cataplasme. Si vous y voulez encore ajouter un ou deux jaunes d'œufs il n'en est que meilleur: il faut appliquer tiède tant l'huile que le Cataplasme.

Tisane purgative & dessicative, souveraine pour toute sorte de Goutes, expérimentée & donnée par Monsieur de Lorme Médecin du Roi, qui l'avoit eue d'un Arabe.

Prenez deux onces de Salsépareille; quatre onces de Polipode de chêne; du Gayac rapé deux onces; du Sassafras, deux onces; du Turbit, d'Agaric & d'Hermodates, une once de chacun; du Séné, une once; un bâton de réglise, demi-once: Mettez bouillir le tout dans un coquemar avec trois pintes d'eau de fontaine, ou de rivière, laquelle vous ferez consommer jusqu'à la quatrième partie: ensuite laissez-la refroidir quelque temps, & la passez dans un linge; vous en prendrez un verre le matin à jûn, demeurant deux heures après sans manger; trois heures après dîner vous en prendrez un autre verre.

Que si les deux verres ne vous faisoient pas assez

sez aller, vous en prendrez un autre verre trois heures après souper.

Vous pouvez remettre de l'eau sur vos drogues, pour en boire entre les repas, si vous êtes altéré.

Nota, qu'il ne faut pas mettre le Sené avec les autres drogues, ni la réglisse; mais seulement quand le coquemar est retiré du feu, & qu'il est quasi tiède, le laissant ensuite de la sorte durant vingt-quatre heures.

Ce secret a été communiqué à présent par Monsieur de Billon Conseiller au Parlement d'Aix.

Pour la Goute froide ou chaude.

Il faut avoir une Oye, & après l'avoir nettoyée vuidée & plumée, prendre un petit chien noir, de lait, avec de l'herbe nommée communément Lonchafible, lesquels il faut découper & hacher bien menu; puis en farcir votre Oye ou Canard, & le faire tourner à la broche, jusqu'à ce qu'il soit cuit: Vous ôterez ensuite votre farce & la mettrez dans un vase, où vous la brouillerez d'abondant, afin de la mélanger bien, & le jus dans un autre vaisseau à part que l'on ferrera. Il se fait comme un Onguent de cette farce, ou composition, dont on frote la partie douloureuse; & quand cet Onguent sera sec, le jus sert pour le remettre en son premier état. Quant au corps de l'Oye ou Canard il le faut jetter, n'étant pas bon à manger.

Remède pour la Goute très-assuré.

Prenez graines de Nerprun la quantité requise, amassée au mois de Septembre qu'elle est mûre & noire. Vous la concasserez & mettrez dans un pot vernissé; après vous l'exposerez au Soleil durant trois jours, l'ôtant sur tout du serain, durant la nuit, pour le mettre en un lieu chaud; le quatrième jour
il

il faut en tirer le jus par expression , le passer , & en gardant la proportion , mettre pour chaque livre de jus , demi-livre de Sucre , ou un quarteron de Manne de Calabre : Faites bouillir le tout sur un feu lent , jusqu'à la réduction du tiers , puis vous y ajouterez sur chaque livre des susdites choses , deux dragmes de Cannelle , autant de Gingembre , le tout pilé , & aussi une dragme de Girofle. Il faut alors que votre syrop soit cuit ; & après y avoir mis la Cannelle , Girofle & Gingembre , vous lui donnerez encore une cuisson.

La dose pour en user est d'une once , que vous prenez avant le repas , une ou deux fois la semaine , si l'on veut pendant un an.

Emplâtre pour la Goute.

Prenez huile rosat une dragme ; cire neuve trois dragmes ; poix de Bourgogne & poix noire , de chacune deux dragmes ; Safran , deux scrupules ; Opium dissous dans du lait de vache , trois scrupules ; Poivre une dragme , & en faites une Emplâtre à la maniere ordinaire.

Autre pour le même mal.

On le fait avec du Safran , de l'Opium , & de l'encens , trois dragmes de chacun ; litarge & plomb lavé , deux dragmes ; graisse d'Oye & beurre , quatre onces de l'un & de l'autre , Huile rosat quatre dragmes. L'une & l'autre de ces Emplâtres est fort souveraine.

Cataplasme pour la Goute.

Vous prendrez de la mie de pain blanc , & lait de Chèvre , de chacun huit onces ; suc de Jombarde , une once ; vinaigre , une once ; trois jaunes d'œufs , & demi-dragme de Safran ; & faites-en un Cataplasme.

Pour faire ce Cataplasme il faut raper votre pain & le faire tremper dans le lait & le suc ; vous y mettez ensuite le vinaigre , & faites épaisir le tout sur le feu en forme de bouillie : sur la fin , & lorsqu'il est d'une consistance suffisante, vous y ajouterez les jaunes d'œufs, quand il est à demi-froid, & après cela le Safran.

Autre Cataplasme expérimenté pour la Goute.

Il faut prendre un grand pot vernissé, ou une terrine remplie d'urine d'homme, & s'il se peut de celui-là même qui est malade; mettre dans le pot une grande quantité de sel, & mettre après le pot sur un feu lent; puis remuer cela avec un bâton jusqu'à ce que le sel soit fondu, sans discontinuation.

Etant fondu vous y mettrez du son de froment, & continuerez de remuer le tout sur un feu modéré, jusqu'à ce qu'il soit en pâte; après il faut l'ôter du feu, & sur une piece de bois étendre des étoupes, & y mettre votre Cataplasme, lequel vous appliquerez tout chaud sur la partie malade, & par dessus une serviette, afin qu'il ne tombe; vous le laisserez jusqu'à ce qu'il soit sec; & si la Goute n'est pas passée, vous en réitererez un second.

Autres Remèdes pour la Goute.

La peau du talon droit d'un Vautour, appliquée sur le pié droit de la personne attaquée des Goutes, & de même de la peau du talon gauche, ont à ce que l'on assure, une si grande vertu contre ce mal, que dans une demi-heure, la douleur cesse entièrement.

On reçoit aussi un prompt soulagement du remède suivant. Prenez une poignée d'Armoise, & l'ayant fait bouillir dans de l'huile d'olive douce, jusques à la consommation de la troisième partie, oignez-en la
partie

partie malade. Ce remède a été éprouvé par un Chirurgien du Roi.

Contre la Goutte.

Une poignée de blé froment, faites-le bouillir dans un demi-septier d'eau, durant un quart-d'heure. Passez-la ensuite pour séparer le blé, mettez l'eau dans un vase, & ajoutez-y une chopine d'urine du malade, & une bonne poignée de suie de cheminée. Vous mettrez le tout sur le feu, & le remuerez bien; après avoir bouilli un bouillon ou deux, vous le retirerez, & quand vous voudrez vous en servir, il faudra le faire chauffer, & étuver plusieurs fois les endroits où vous avez la Goutte; vous pouvez réitérer cela deux ou trois fois le jour.

Ou deux poignées de feuilles de Plantain, & deux poignées de feuilles de lierre rampant sur les Arbres; pilez-les ensemble, & les rendez en Onguent, appliquez l'Onguent sur le mal. Vous le lierez avec un linge & l'y laisserez six heures. Si la douleur ne cesse point, il faudra réitérer trois fois le jour.

Contre la Gravelle.

Ayez du sarment de muscat blanc, faites-en de la cendre, & en prenez trois onces. Il faut mettre cette cendre dans un vase bien net, verser dessus un demi-septier d'eau bouillante, & le couvrir pendant une heure. Il faut ensuite verser par inclination l'eau dans un verre pour empêcher que la cendre ne passe; & après l'avoir bien passée & repassée au travers d'un linge fin double, il la faut boire à jeun tiède; se promener ensuite deux heures durant, & deux heures après prendre un bouillon; vous pourrez mettre six onces ensemble pour deux fois, & il suffira de deux fois pour guérir le malade.

Autre Remède souverain pour la Gravelle.

Prenez du moût telle quantité qu'il vous plaira, & mettez dedans du fruit d'Alkekenge, & du gros Absynthe; laissez-les infuser ensemble pendant quatre ou cinq jours, puis pressez le tout. Il faut que le malade en boive un verre tous les matins, & qu'il prenne aussi neuf ou dix grains du même fruit d'Alkekenge entier, & une heure après un bouillon frais, dans lequel vous ajouterez du Sel de Parietaire, & continuerez pendant quinze ou vingt jours.

Voyez encore les remèdes qui ont été marquez pour la Colique néfretique, pag. 29. & suivantes.

Pour la Gravelle.

Il faut prendre du Cresson, de l'Argentine, & des Lentilles de marais, de chacun une poignée; lavez-les proprement, puis vous les ferez cuire dans trois chopines d'eau, pendant environ un quart-d'heure: ensuite les ayant passés, mettez-y la moitié d'un citron coupé par rouelles avec l'écorce, & environ quatre onces de sucre; lequel étant fondu on y ajoutera environ quinze gouttes d'esprit de sel; on le laisse ainsi infuser environ quatre ou cinq heures, puis on en prend un verre ou deux le matin, & un verre le soir si on a le temps: Les Remèdes généraux doivent précéder, sinon les lavemens pour préparer le malade.

Autres Remèdes pour la Gravelle.

Il faut avoir de l'eau d'oignon blanc distillé au bain-Marie, & les matins en jeter environ six gouttes dans du vin blanc qu'on boit à jûn; & l'on ne tardera pas d'en ressentir un grand soulagement.

Le jus d'un Citron, mêlé avec une once d'huile

le d'amandes douces, & pris le soir & le matin, fait aussi merveilles, en faisant rendre par les urines une grande quantité de sable & de gravier.

Contre la Gravelle.

Prenez vingt-quatre grains de salpêtre préparé, faites-les infuser dans du vin blanc cinq ou six heures, depuis le soir jusques à minuit ou une heure, que le malade prendra le tout, s'étant couché de bonne heure, & sans souper que d'un œuff frais.

Tisane pour se garentir de la Gravelle.

Il faut prendre de la graine de Turquette, avec de la graine de lin, autant de l'une que de l'autre, environ demi-once à demi-concassée, une bonne racine de guimauve & de chardon roulant; faire bouillir dans deux pintes d'eau, & réduire à trois chopines: on en use un verre au matin, & quand le mal est très-violent, un autre verre au soir; cette Tizane fait des merveilles.

Voyez ci-après les Remèdes pour la Pierre.

Autres Remèdes contre la Gravelle & Calcul.

Toutes sortes de pierres qu'on trouve dans les têtes des poissons, pilées & prises avec du vin, appaisent heureusement les douleurs de la Colique, & rompent la pierre qui tient aux reins.

La Gomme des Cérifiers détrempée dans du vin blanc, sert aussi par expérience certaine contre le Calcul & Gravelle. Voici encore un autre remède très-bon.

Prenez de très-bonne Eau de vie, avec de l'huile d'amandes douces, de chacune deux onces; mêlez-les ensemble & le beuvez à jûn le matin.

Autre Remède.

L'Ononis, ou Anonis, appelée en François arrête-bœuf, est fort estimée contre la Gravelle : car elle délivre promptement de ses douleurs, & l'attire dehors, en buvant de l'écorce de sa racine réduite en poudre, avec du vin blanc.

Autre Remède merveilleux pour la Gravelle.

Un Médecin très-savant a encore communiqué ce secret aisé & familier pour faire sortir les pierres & graviers des reins; qui est de prendre à jûn une once de syrop d'Hysope, avec le double ou triple d'eau de Parietaire, pendant l'espace de dix ou douze jours : Cela seul lui a servi à délivrer certainement un grand nombre de personnes sujettes à la Gravelle.

Pour guérir la courte-Haleine.

Prenez une pinte de vin blanc, & ayant choisi quatre grosses oranges femelles, mettez-les dans du papier ou filasse pour les faire cuire entre deux cendres chaudes bien proprement, qu'elles ne soient point brûlées : Etant cuites, tirez-les hors du feu, & les fendez en quatre fort adroitement, sans qu'elles soient entièrement coupées ; vous les jetterez les unes après les autres dans la cruche où sera vôtre vin blanc, & à mesure que vous les jetterez, vous boucherez aussi-tôt la cruche, de peur que la vapeur ne s'évente. Il faut les laisser tremper deux ou trois fois vingt-quatre heures dans ce vin blanc ; puis en donner un demi-verre le matin à jûn, & un verre le soir. On y peut ajouter trois ou quatre grains d'Ambre gris, comme aussi du Sucre candi, ou du Sucre blanc, pour ôter l'amertume que quelques

personnes trouveroient à prendre autrement ce remède.

Autre Remède pour ceux qui ont courte-Haleine.

Le fuc de Basilic pris au poids d'une demi-once, bû avec un demi-scrupule de Safran, sert merveilleusement à ceux qui ont l'Haleine courte.

Pour la mauvaise odeur de l'Haleine.

Il faut prendre du Cerfeuil, du Myrte, & du Souchet, autant de l'un que de l'autre, & les ayant mis en poudre, vous en ferez des pilules avec de la poix-réfine, lesquelles vous prendrez avec du vin.

Autre secret merveilleux pour la puanteur de l'Haleine.

Prenez une livre de Miel purifié, demi-livre d'Eau de vie, trois onces de bois d'Aloës; deux onces de Gomme Arabique; Noix muscade, Galanga, Cubescina, Momie, Mastic, Cloux de girofle, Spica, Lavande, Moût, de chacun trois dragmes; deux dragmes d'Ambre: pilez & mêlez le tout ensemble, & en tirez l'eau à l'alambic; elle est merveilleuse pour ôter la puanteur de l'haleine, pour la putrefaction des dents, & pour se conserver longtemps en santé.

Pour ceux qui ont l'Haleine puante, provenant de l'estomac.

Vous prendrez une once de Sauge & en ferez de la poudre; trois onces de fleur de Rômarin; demi-once de Cloux de girofle; deux dragmes de Cannelle fine; deux Noix Muscades; deux grains de Musc, & mettez le tout en poudre. Ensuite ayez du miel purifié autant qu'il sera nécessaire pour pétrir vos poudres, & les bien incorporer ensemble: puis vous
mettrez

mettrez le tout en un vaisseau de terre, & le laisserez exposé au Soleil quatre ou six jours; après lesquels vous en prendrez le matin à jûn demi-once, & autant au soir, afin de conforter l'estomac, & empêcher que les viandes ne s'y corrompent. Par ce moyen vous guérirez en peu de temps, & ferez garenti de toute mauvaise senteur.

Pour l'Hémorragie ou saignement du nez.

Prenez de gros pois chiches, & les mettez sur une tuile au feu jusques à ce qu'ils soient secs; puis vous en ferez de la poudre bien menuë, que vous prendrez par le nez, & le sang s'étanchera.

On peut aussi employer fort utilement la plûpart des remèdes marquez pour la Dyssenterie, comme l'Eau Styptique, le Corail préparé, le Laudanum, l'Extrait de Rhubarbe, le Vinaigre, distilé l'huile de gland de Chêne, le Succinum, & les autres drogues dont la dose est spécifiée ci-devant.

Vous en trouverez encore ci-après pour les crachemens & autres pertes de sang, qui sont également bons pour cette espece d'hémorragie.

Autre Remède pour arrêter l'Hémorragie.

Il faut prendre les tiges rouges & les feuilles de *Perficaria maculata*, en François Curage; essuyez-les, & les pressez, puis vous les appliquerez aux talons. Cette plante étant froide & sèche, & fort astringente, a la propriété d'arrêter le flux de sang violent par le nez, quoi qu'appliqué sur un endroit aussi éloigné.

Contre les Hémorragies, & le Polype.

L'Herbe dont on se sert pour ce dernier mal, s'appelle *Solanum Morelle*, & communément la petite Morelle. Il faut exprimer le jus des feuilles

de cette herbe, & en humecter souvent la narine où est le mal, avec un petit linge tortillé que l'on trempe dans ce suc. Il n'importe pas que ce soit à jûn, ou après avoir mangé. Celui qui a été guéri de ce mal, & qui en a apporté ici le remède de Lion, croit que le dernier jus qu'on tire de cette herbe, est meilleur & fait plus d'effet que le premier, parce qu'il a éprouvé qu'il est plus piquant que l'autre.

Ce remède est aussi fort bon pour les Hemorragies ou saignemens de nez extraordinaires. On l'a éprouvé à la Campagne, sur une fille qui avoit perdu tant de sang par le nez, qu'elle étoit à l'extrémité, & avoit même reçu ses Sacremens. Elle a été parfaitement guérie, sans autre remède. Celui de qui on le tient l'a aussi expérimenté sur lui-même, ayant le Polype; & dit que cela faisoit d'abord cesser le saignement de nez continuel que cause ce mal, & qu'ensuite cela mangeoit peu à-peu l'excroissance de chair qui est dans le nez. Cette espece d'herbe se trouve d'ordinaire parmi les orties.

Pour l'Hemorragie, ou flux de sang.

Prenez du Suc de Plantain trois onces, eau de Roses blanches une once, mettez-y infuser deux ou trois pelotons de fiente d'Ane mâle, rompu par petits morceaux, avec demi-dragme de Santal citrin: ayant infusé pendant six heures au moins, sur les cendres chaudes, en remuant souvent; pressez & exprimez le tout, & dans la colature délayez demi-dragme de Cryстал Mineral, & un peu de Sucre pour en prendre deux fois le jour, loin des bouillons.

Pour guérir les Hemorroïdes.

Prenez de l'orpin, qui est une herbe qui a des racines;

racines semblables aux Hemorroïdes; pelez-en les racines, puis les coupez par petites rouelles, & les pilez très-bien; en les pilant il faut y mettre un peu d'eau rose, & bien mêler le tout ensemble: C'est un onguent qui se fait sans feu.

Autre pour guérir les Hemorroïdes.

Mettez deux ou trois paëllées de cendres chaudes dans de l'eau, & les faites bouillir beaucoup; puis vous les mettrez sous une chaise percée, & boucherez bien tout à l'entour, afin que rien ne s'évente: que la personne malade se mette incontinent sur la chaise, & il guérira immanquablement. Cela fait suer la personne, & sécher les Hemorroïdes.

Autre pour guérir les Hemorroïdes.

Prenez fiente de Chien bien sèche, & la pilez & passez par le tamis. Ayez ensuite demi-livre de beurre frais, & le faites fondre en l'écumant toujours tant qu'il paroîtra de l'écume: Etant bien écumé mettez-y de cette poudre la pesanteur de deux écus, avec un petit filet de vinaigre, & un peu de sel bien menu. On en fait une maniere d'emplâtre que l'on applique sur le fondement, & sur les Hemorroïdes.

Pour les Hemorroïdes.

Il faut prendre une tortuë, la mettre dans un pot bien bouché sur le feu, & l'y laisser tant qu'elle soit toute brûlée. Otez-la ensuite du feu, & la réduisez en poudre, que vous appliquerez sur les Hemorroïdes, après avoir bien lavé la partie, & en deux ou trois fois vous ferez guéri.

Autres Remèdes.

Prenez une once de Basilicon, & une dragme
E 3 d'Opium;

d'Opium; mêlez-les bien ensemble & en faites un liniment sur les Hemorroïdes.

On se sert aussi fort utilement de la graisse d'Anguille rôtie à la broche, l'ayant mêlée avec le jaune d'un œuf frais, que l'on fait cuire fort doucement, pour en oindre la partie malade.

Pour les Hemorroïdes internes & externes.

Il faut prendre une demi-once de sarcocole, demi-once d'onguent rosat, & un quart d'once d'huile de fleur de bouillon blanc: mêlez le tout ensemble, & en faites un onguent, duquel un peu chaud vous frotterez les Hemorroïdes avec une plume, deux fois par jour: & si elles sont internes, frotez du même onguent un peu de coton, & le faites entrer dans le fondement avec une canule.

Pour les Hemorroïdes.

Il faut prendre le blanc de quatre petits porreaux, ou deux gros; pilez-les en consistance d'onguent avec sain de porc mâle, ajoutez-y la grosseur d'une noix d'alun calciné, avec autant d'encens mâle pulvérisé; puis mêlez-y deux onces de miel commun, & le mettez sur le réchaut à petit feu pour incorporer les drogues ensemble. Enfin mettez-y la grosseur de deux œufs de farine de sègle, & continuez de faire cuire le tout jusques en consistance d'onguent; sur la fin vous y ajouterez le jaune d'un œuf frais, & pour deux fols de populeon, le faisant un peu chauffer sans bouillir: Cet onguent résout les Hemorroïdes tumefiées & ulcérées.

Autre Remède.

Le jaune d'un œuf bien frais, & y mettre une bonne cuillerée d'huile d'amandes douces tirée sans feu, & les battre ensemble jusques à ce qu'il devienne en onguent.

Pour

Pour les Hemeröide.

La petite Chelidoine , autrement *Eclère* , *petit bassin* , & *arondeliere* , ou petite Scrophulaire , est fort salutaire pour ce mal. On en prend les racines avec les graines qui y sont attachées , & en ayant tiré le suc , on le mêle avec du vin , ou de l'urine du malade , pour en laver souvent les Hemorroïdes ; ce qui apaise la douleur ; & les fait ensuite sécher.

D'autres battent & pilent des racines de Scrophulaire , avec du beurre frais ; & l'ayant laissé hors du Soleil , en un lieu humide pendant quinze jours , ils le font cuire ensuite à petit feu , & le coulent pour en oindre aussi les Hemorroïdes ; ce qui est encore fort salutaire pour les Ecrouelles.

La grande Consoude , autrement Confyre , ou oreille d'âne , a une si grande vertu pour consolider , qu'on a éprouvé que cette herbe cuite avec de la chair crüe hachée par morceaux , les réunit ensemble ; ce qui la rend très-souveraine pour les inflammations du siège , & pour le flux excessif des Hemorroïdes , y étant appliquée.

Le bouillon blanc y est aussi employé avec succès. On fait une décoction de ses tendres feuilles , & on en lave la partie malade , dont elle apaise la douleur , & fait sécher les Hemorroïdes.

Les feuilles de ronces appliquées sur la partie , guérissent de même les Hemorroïdes qui saignent , par la vertu dessicative & astringente qu'ont les rejettons , les fleurs , les feuilles , & les fruits des ronces non encore mûrs.

Il en est de même du Myrte. C'est pourquoi le suc de ses feuilles , de ses fruits & de ses bourgeons , appliqué ou pris intérieurement , a la propriété d'arrêter les crachemens de sang , les hemorrhagies , les pertes des femmes , aussi-bien que les Hemorroïdes , lorsqu'on les étuve.

Autres Remèdes éprouvez pour les Hemorroïdes.

Il faut prendre une poignée de Cloportes, & pour deux fols d'huile de lin; mêlez-les ensemble dans un petit pot de terre vernissé tout neuf: Faites bouillir le tout jusqu'à diminution d'un quart, & passez-le dans un linge pour en faire liniment sur les Hemorroïdes, & quelquefois injection au dedans. Ou bien:

Prenez une once d'onguent rofat, & le poids de deux ou trois écus de linge brûlé mis en poudre; mêlez le tout ensemble, & en faites liniment sur les Hemorroïdes: vous en recevrez sans doute un prompt soulagement.

Autres Remèdes.

Vous prendrez le poids d'un écu de fel de Saturne, & une ou deux onces d'eau de Morelle ou Plantain; battez le tout ensemble, pour en faire liniment sur les Hemorroïdes.

La douleur des Hemorroïdes se peut aussi appaiser par des fomentations faites de semences de Lin, de Guimauve, & feuilles de Bouillon blanc.

On y employe avec le même succès les linimens faits d'huile de Pavot, de Nénuphar, & d'Amandes douces, battus long-temps dans un mortier & pilon de plomb, y ajoutant ensuite un jaune d'œuf, avec un peu d'Opium.

Lorsque les Hemorroïdes fluent trop, on y appliquera une tente faite de poil de Lièvre, couverte du médicament qui suit.

Prenez poudre d'Encens, de Balauftes, du Sang de dragon, de chacun demi-dragme; incorporez-les avec un blanc d'œuf, & en faites votre médicament pour le besoin. Ou bien:

Prenez du drapeau ou linge brûlé, comme pour un fusil, & le mettez dessus.

Emplâ-

Emplâtre pour appaiser la douleur des Hemorroïdes.

Il faut prendre des racines de Camomille , Guimauve , Melilot , & Bouillon blanc , une poignée de chacun ; faites-les cuire jusques à quelque épaisseur , puis vous y ajouterez deux jaunes d'œufs, Safran , Myrrhe , Aloës , un scrupule de chacun ; farine de Senegré & de Lin , six scrupules de l'un & de l'autre ; beurre frais , ce qui en fera nécessaire : Faites en une Emplâtre , à laquelle vous pouvez encore ajouter trois scrupules d'Opium.

Pour appaiser la douleur des Hemorroïdes.

Malaxez la moëlle de Pommes récemment cuites avec jaunes d'œufs durcis & mis en poudre, pour en faire une espece d'onguent. Les remèdes suivans sont aussi fort salutaires pour les Hemorroïdes. Savoir :

Les feuillies de Cerfeuil , ou Bouillon blanc , cuites dans le lait de Vache , & mises dessus , en forme de fomentations : l'huile d'œuf , non noire, agitée dans le mortier de plomb , pour en faire liniment sur la partie malade.

La fiente de Cheval desséchée, mise en poudre très-subtile & mêlée avec la poudre de jaune d'œuf : On incorpore le tout avec huile rosat , & on l'applique sur les Hemorroïdes , cela appaise la douleur dans peu de temps.

Remède pour les Hemorroïdes.

On prend , 1. De l'herbe ressemblante à celle qu'on nomme Tripe-Madame.

2. De celle qu'on nomme vulgairement *Priapus presbyter*.

3. De la Violette sauvage, autrement Ravenelle.

Faites bouillir le tout dans un vase d'airain, ou de

terre , avec de l'eau jusques à ce que les herbes soient consommées ; puis vous y mettrez une livre de fain-doux , & exprimerez le tout dans un linge , le plus qu'il sera possible.

Observez qu'il faut deux fois autant de *Priapus presbyter* que des deux autres simples ; de maniere , que si l'on met un panier de celui-ci , il faut que les deux autres partagent par moitié ne fassent que la même quantité.

L'eau qui se trouvera au dessous de cet onguent après qu'il sera figé , se peut garder pour donner de lavemens , ou faire des injections à ceux qui les ont internes.

Le premier de ces simples ne se trouve qu'aux mois d'Avril, Mai, Juin , & se cueille dans les bonnes terres , au pié des hayes à l'ombre. Il sort du milieu de cette plante un petit fruit comme le battant d'une cloche , de couleur de pourpre ; la feuille approche de celle de la Tulippe.

Pour les Hemorroïdes.

S'il y a grande ardeur, cuisson, ou douleur , on fera asséoir le malade en un demi-bain.

S'il y a grande douleur. Prenez feuilles de Sauge, petite Consoude, Mille-feuilles, Lierre terrestre , de chacun demi-poignée ; pilez le tout en un mortier avec le jaune d'un œuf , & appliquez de ce remède sur le mal.

Autre Remède.

Prenez de l'onguent Populeon deux dragmes , & deux jaunes d'œuf ; agitez-les & les mêlez ensemble dans un mortier de plomb.

Ou bien : prenez de la moëlle de bœuf, avec du beurre frais ; lavez le tout en eau rose , & faites-en un onguent.

Pour les Hemorroïdes externes.

Prenez un gros de Vitriol romain, que vous mettez en poudre, puis le faites tremper dans une once d'eau de Plantain, ou Morelle, pour étuver ou bassiner les Hemorroïdes.

Le Vitriol romain se connoît, en ce que lorsque vous l'avez mouillé, & que vous en frottez un couteau, il ne marque & ne rougit point, mais demeure toujours dans sa couleur ordinaire.

L'Oignon appliqué sur le bord du siege, & frotté de vinaigre, sert encore à ouvrir les Hemorroïdes.

Pour les Hemorroïdes internes & externes.

Emplissez au mois de Mai une bouteille à large cou, des fleurs jaunes du bassinet, autrement ranuncule simple, qui viennent dans les prez; & y mettez par dessus autant d'huile d'olive que vous pourrez en faire tenir, & pour chaque pinte d'huile la moitié d'un oignon de lys, que vous aurez grossièrement concassé. Mettez votre bouteille au Soleil; vous l'y tiendrez bien bouchée, & la remplirez d'huile à mesure qu'elle se consommera pendant les premiers jours, après quoi vous la laisserez le reste de l'Eté au Soleil.

On applique ce Baume avec du papier brouillard sur les Hemorroïdes, sur tout après qu'on aura été à la selle.

Autre Remède.

Dans une bouteille pleine d'environ une livre d'huile d'olive, mettez-y trenté ou quarante fouille-merdes en vie; on les trouve à la campagne sur les excremens des animaux: laissez-les dans cette huile au Soleil, & de ce Baume frottez-en les Hemorroïdes, & y mettez un papier brouillard par dessus.

Pour les Hemorroïdes externes.

Prenez une livre de panne de porc mâle , & la coupez par petits morceaux ; une grosse botte d'Ache , coupée & hachée par petits morceaux , tant les feuilles que les côtes ; une livre de poix-résine concassée , & une livre de cire blanche aussi rompue par morceaux.

Mettez premierement la panne de porc dans un chaudron sur un petit feu , afin de la faire fondre doucement , en la remuant toujours avec une cuiller de bois : Ensuite mettez l'Ache dans le chaudron avec la poix-résine , & les remuez jusques à ce que le tout soit bien fondu & mêlé , & que l'Ache soit presque cuite ; puis après mettez la cire dans le chaudron pour la brouiller & la faire fondre , & entretenez le tout sur un petit feu lent ; pendant trois ou quatre heures jusques à ce qu'il soit fait en onguent de couleur vert-brun ; après quoi il le faut passer dans un torchon clair , & le mettre dans un pot de grez que l'on couvrira. Lors que l'onguent sera froid , il faudra s'en servir pour frotter les Hemorroïdes , en mettant par dessus du Cerfeuil qui aura été épluché & passé un peu dans la main , & réitérer jusques à ce que l'on soit guéri , ce qui arrive en peu de temps , suivant qu'il a été expérimenté très-souvent par diverses personnes.

Huile de primula veris , prime-vere , vulgairement dite coucou , & herbe à la paralysie.

Cette herbe se trouve dans les prairies & lieux humides vers le temps de Pâques , & a ses fleurs jaunes. Il faut cueillir quantité de ces fleurs , & les mettre dans de l'huile comme on fait celles de Millepertuis , les y laisser six semaines au Soleil , après quoi on peut se servir de cette huile.

Elle

Elle est bonne contre toutes sortes de contusions, meurtrisseures, playes malignes, douleurs ou points qui prennent aux épaules, aux cuisses, ou ailleurs, & en maniere de lassitude : Contre la Paralyfie des membres, pourvû que ce soit au commencement du mal : aux inflammations & enflures qui viennent aux membres blessez, & où il y a playe. Il faut froter de cette huile soir & matin la partie malade long-temps avec la main pour la faire imbiber, & appliquer par dessus de la vessie de porc, & au défaut de vessie, du vieux papier froissé entre les mains pour l'aniolir, & bander davantage par dessus.

Huile de Baume excellente pour toutes sortes de coupures, foulures, &c.

Prenez vingt livres d'huile d'olive bien pure, & mettez dedans une bonne poignée de chacune de toutes les herbes suivantes ; Bugle, Senicle, Cyprès blanc, Vervene, herbe de S. Jean, Bétoine, Camomille, Baume franc, Baume bâtard, autrement Menthe, Sauge franche, Sauge à la grand' feuille, Mille-pertuis, Consoude, Petun de deux sortes, Rosés de Provins.

Il faut bien monder ces herbes de tous les bâtons, & ne mettre que les feuilles & le cœur, comme étant plus tendres ; les hacher & arroser de vin vermeil, puis mettre le tout avec l'huile, dans de grands pots de grez, & l'exposer au Soleil vers la fin de Juin, y ajoutant demi-livre d'Aristoloché concassée : Après qu'elle aura infusé quelque temps dans le vin, exposez le tout au Soleil jusqu'à la mi-Août, & le remuez tous les jours pendant ledit temps ; puis vous le mettrez bouillir dans un chaudron, environ une bonne heure, jusqu'à ce que votre huile soit bien verte, & les herbes bien cuites, remuant avec un bâton de peur qu'elle ne brûle ; il faut ensuite la passer

fer au travers d'un gros linge neuf, & bien presser les herbes afin d'en tirer le suc ; puis remettre l'huile dans un autre chaudron bien net, & y ajouter environ un demi-septier de gros vin vermeil, deux ou trois gros de Mastic, & deux ou trois gros d'Oliban, mis en poudre, & faire bouillir le tout environ demi-heure, remuant toujours avec un bâton ; puis tirer l'huile & la mettre dans des cruches pour s'en servir au besoin.

Autre Huile excellente pour toutes sortes de playes, tumeurs, &c.

Prenez deux bottes de grand Plantain, deux bottes de Plantain rond, deux bottes de Plantain bâtard ou herbe au Charpentier, deux de Plantain sauvage, deux d'Orties grièches, deux de Marjolaine, deux de Violettes, une bonne poignée de fel, un bon verre de vin, & mettez le tout dans dix-huit livres d'huile d'olive : faites tout bouillir tant que les herbes soient bien cuites, & l'huile bien verte, tournant toujours les herbes. Quand tout fera cuit, passez-le par un linge, exprimez tout ce qui coulera ; & gardez cette huile pour vous en servir au besoin. Il ne faut point laver les herbes, ni leur rien ôter que le petit bout de la racine ; si elles sont boueuses, il faut les essuyer avec un linge.

Huile d'Oignon.

Il faut prendre une livre d'huile d'olive, & deux ou trois Oignons médiocres, pesant environ un quarteron, qu'il faut piler & couper par rouelles, & mettre l'huile & les Oignons ensemble dans un chaudron sur le feu, pour les faire bouillir jusques à ce que l'Oignon soit bien cuit. Cela fait, retirez le chaudron de dessus le feu, & y versez environ le poids d'une once de chaux vive pilée & concassée, & pendant remuez le tout avec une spatule ou bâton, de

de peur que la chaux ne fasse surmonter l'huile & perdre tout : pour l'éviter , il fera bon de mettre le chaudron dans quelque plat ou terrine , afin que rien ne se perde. Le tout étant un peu reposé vous le passerez dans quelque toile & le verserez dans un pot pour vous en servir dans le besoin. Vous augmenterez la dose à proportion de ce que vous voudrez faire d'huile.

Cette huile est bonne pour toutes playes nouvellement faites , moyennant qu'il n'y ait point d'os offensé : elle est bonne aussi pour toute foulure, écorchure , tumeur , enflure , pour toutes sortes de brûlure , & pour quantité d'autres maux , pourvu qu'elle y soit appliquée de bonne heure : pour s'en servir il ne faut qu'en frotter le mal & l'envelopper d'un linge qui aura trempé dans l'huile.

Usage de l'Huile de Palme pour fortifier les membres débilités.

Il faut le soir & le matin bien frotter la partie affligée avec des linges chauds devant le feu ; & ensuite prendre de cette huile , la grosseur d'une petite noisette , & autant de beurre frais , qu'on délayera & mêlera ensemble sur une assiette qu'on mettra sur de la cendre chaude , seulement pour faire fondre l'un & l'autre : & au même temps qu'ils seront fondus , il faudra avec une plume en oindre la partie affligée & se tenir un peu de temps devant le feu, couvrir la partie malade à l'ordinaire, & d'une peau de Lièvre par dessus.

Pour faire de l'Huile rosat , ou d'autres herbes odoriférantes.

Prenez une fiole de verre bien déliée , & des trois parties remplissez-en deux d'huile d'olive fort bonne , & le reste remplissez-le de roses , ou d'autres herbes dont vous voudrez faire de l'huile. Il faut ensuite mettre la fiole au Soleil , & l'ayant bien bouchée, la
laif-

laisser reposer trois ou quatre jours ; puis vous l'ôterez du Soleil & tirerez dehors toutes les Roses , ou autres herbes , en exprimant l'huile qui y pourroit rester. Remettez l'huile en la fiole , remplissez-la de rechef de roses fraîches , & l'exposez au Soleil quatre autres jours ; puis les tirez & faites sortir l'huile dehors , continuant de la même maniere d'y remettre d'autres roses , jusqu'à quatre ou cinq fois : & vous aurez de l'huile aussi odoriferante comme les roses mêmes.

Huiles vertes stomachales.

Ce sont les huiles d'Anis , de Fenouil , d'Aneth , de Macis , de Carvi & autres , qui se font de cette maniere.

Vous prenez seize onces d'Anis , par exemple , que vous battez dans un mortier jusques à ce qu'elles soient comme en pâte ; & alors vous les mettez sur un tamis , & les couvrez d'un morceau de toile forte , & d'une terrine. Posez ensuite votre tamis sur une bassine à demi-pleine d'eau , & la bassine sur le feu , afin que l'eau par sa vapeur échaufe tout doucement votre anis. Quand la terrine sera si chaude que vous n'y pourrez souffrir la main , retirez le tamis , & renversant l'anis dans le linge , prenez-le par les quatre coins , & les liez ensemble. Vous le mettrez tout d'un temps à la presse entre deux plaques bien chaudes , & la terrine au dessous. Il en sortira une huile qui se condensera en refroidissant ; & afin qu'il n'en reste point , vous aurez soin d'exprimer la matiere autant qu'il sera possible ; après quoi vous la mettrez dans un pot bien bouché pour vous en servir au besoin.

Cette huile , & les autres semblables , se peuvent prendre interieurement pour fortifier l'estomac , ou s'appliquer exterieurement. La dose , pour les prendre de la premiere façon , est depuis quatre grains jusques à dix , dans un bouillon , ou dans quelque
autre

autre liqueur convenable. Quand on les applique, on les peut mêler avec l'huile de Mastic , pour en frotter la region de l'estomac.

L'huile de Muscade se fait de la même maniere , qui est ce qu'on appelle Bain de vapeur , & elle a les mêmes vertus.

Huiles tirées sans feu.

L'impression que le feu pourroit laisser à quelques huiles qui se donnent ordinairement par la bouche , les fait tirer sans feu ; telles que sont les huiles de Noix, d'Amandes , d'Avelines , de Pavot, de Been , & des semences froides. Il n'y a donc qu'à bien piler toutes ces choses , & les mettre à la presse ; & sans les échauffer elles rendront facilement leur huile , dont l'usage est fort utile en beaucoup de rencontres , & pour plusieurs maladies, où l'on trouvera marqué qu'elles sont propres.

Huile de Brique.

L'usage de cette huile est pour resoudre les tumeurs de la ratte , pour la paralysie , pour l'asthme , & pour les suffocations de matrice : on l'applique pour cela exterieurement , ou bien l'on en prend par la bouche depuis deux jusques à quatre gouttes dans du vin , ou autre liqueur convenable. On en met aussi quelques gouttes dans l'oreille pour dissiper les flatuosités qui s'y renferment. Quant à la préparation de cette huile , voici en quoi elle consiste.

L'on a premierement une terrine que l'on remplit à moitié d'huile d'olive ; & ayant fait rougir des morceaux de brique entre les charbons ardens , on les éteint en les jettant dans l'huile, & couvrant aussitôt la terrine de peur que l'huile ne s'enflâme. Vous les laissez de la sorte infuser dix ou douze heures , afin que l'huile pénètre bien la brique ; après quoi vous la retirez , & l'ayant réduite en poudre grossiere ,
vous

vous la mettez dans une cornuë de grez, ou de verre lutée, dont la grandeur & la capacité soit telle, que le tiers en demeure vuide. On la place ensuite dans le fourneau qu'on appelle de reverbere; on y adapte un recipient de verre, lutant soigneusement les jointures; & l'on commence par donner d'abord un feu très-moderé pour échauffer la cornuë; puis on l'augmente peu-a-peu, jusqu'à ce que l'on voye sortir des vapeurs. On doit continuer le feu dans cet état, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien; & alors vous délutez les jointures, & retirez le recipient dans lequel est l'huile, que vous mêlez avec une quantité suffisante d'autre brique en poudre bien sèche pour en faire comme une pâte. Vous en formerez plusieurs petites boules que vous mettrez derechef dans une cornuë de verre; laquelle ayant placé sur le sable, vous y adaptez un grand recipient, & lutez bien les jointures. On donne ensuite le feu par degrez; & de cette maniere on rectifie toute l'huile, que l'on verse après dans une fiole pour s'en servir au besoin.

Huile expérimentée contre le venin.

Prenez trois livres d'huile d'olive vieille, que vous separerez, savoir chaque livre à part. Sur une livre ajoutez-y trois poignées d'*Hypericon*, dit Millepertuis, ou herbe à la saint Jean, & le laissez huit jours au Soleil; puis vous le ferez bouillir au bain-Marie, comme il sera dit ci-après, pendant l'espace de douze heures. Vous l'exprimerez ensuite bien fort, en versant par-dessus de bon vin, comme malvoisie; & ayant fait la même chose des deux autres livres d'huile, vous y ajouterez de la Gentiane, Carline, Aristoloches longue & ronde, Tormentile, Dictame blanc, Santal, & mettez le tout en un matras de verre, que vous exposerez au Soleil dix jours durant; puis le ferez bouillir de même au bain-Marie, & l'exprimerez fortement. Vous y ajouterez en-

encore ces drogues ; savoir Saffran , Aloës , Spica Nardi , Rhubarbe , de chacun six dragmes , & le mettez de nouveau au Soleil , pendant six jours ; puis au bain-Marie , & l'ayant passé comme dessus, vous y mettez encore une once & demie de bon Mithridat , & l'huile sera faite. Il faut la garder dans des bouteilles bien bouchées pour s'en servir au besoin. Elle est fort souveraine contre le venin , prise par la bouche , & a une grande propriété pour préserver de la peste , & contre les vers , s'en oignant les pous & la region du cœur , qu'on envelope ensuite de linges chauds , jusques à ce qu'on entre en sueur.

Le bain-Marie se fait ainsi. On met une chaudiere pleine d'eau sur le feu , & le matras dedans ; & l'on fait tant bouillir l'eau de la chaudiere que ce qui est dans le matras bouille aussi. On remet petit-à-petit de nouvelle eau , à mesure que la premiere se consume.

Poudre pour l'Hydropisie.

Il faut faire cueillir de la graine de genêt au mois d'Août , & la garder : lors que l'on s'en veut servir , on la met en poudre fort subtile , & on la passe au tamis pour en donner à jûn une dragme au malade hydropique. Il est nécessaire de la faire infuser au moins une nuit , dans la moitié d'un verre de vin blanc ; & s'il reste de la poudre au fond du verre , vous y mettez un peu de vin pour rincer le verre , & avaler ladite poudre : deux heures après vous lui donnerez deux cuillerées d'huile d'olive , & une heure & demie après un bouillon ; l'on n'en donne que de deux jours l'un ; & lorsque l'on prend cette poudre , l'on doit s'abstenir de tout autre remède , hors un lavement que l'on peut prendre au soir s'il est de besoin : l'on peut réiterer l'usage de la poudre jusques à cinq à six fois , sans rien craindre.

Pour

Pour l'Hydropisie.

Il faut prendre deux bonnes poignées de fougere, la grater un peu pour en ôter la vilainie, & la mettre bouillir dans une grande cruchée d'eau l'espace de deux heures. On s'en sert à ses repas comme d'autre eau, en la mêlant si l'on veut avec du vin. Il faut choisir de la fougere qui n'a qu'une branche, celle qui en a plusieurs n'étant pas propre.

Deux ou trois verres d'urine de bouc pris intérieurement guérissent aussi l'Hydropisie.

Contre l'Hydropisie.

Prenez de la seconde écorce d'Orme; qui se trouve chez les Charrons; mettez-la par petits morceaux, comme la réglisse qu'on met dans la tisane; faites bouillir cette écorce avec de l'eau, & que le malade en use pour sa boisson.

Pour l'Hydropisie.

Il faut prendre trois ou quatre bonnes poignées de cerfeuil, les bien piler dans un mortier, & épreindre le tout dans un linge blanc, & qu'il y ait environ demi-verre de ce jus, le mettre avec autant de vin blanc dans un verre, le faire boire au malade à jûn, & le faire promener le plus qu'on pourra, mais fort doucement, dans la chambre, & continuer le remède jusques à ce que le malade soit tout-à-fait dégonflé. Il faut prendre un bouillon deux heures après la prise de cerfeuil; il faut aussi que le malade boive à ses repas un peu de vin blanc avec de l'eau, dans laquelle il aura trempé de la pimprenelle, & qu'il n'en boive pas plus d'un demi-septier, tant en vin qu'en eau à chaque repas.

Hydropisie.

On guérit presque tous les Hydropiques en prenant
par

par la bouche ou en lavement de trois en trois jours, une décoction d'Absynthe, d'Oenla campana, & de Polipode.

On a décrit ci-devant un autre remède pour l'enflure provenant d'hydropisie, auquel on peut aussi avoir recours.

Tisane pour l'Hydropisie, éprouvée.

Prenez de la racine des grosses orties qui sont jaunes, avec de la moelle de Sureau, une poignée de feuilles de pissé-en-lit & de la racine de chiendent; faites cuire le tout dans trois pintes d'eau réduites à deux, & en beuvez à jûn un verre tous les matins à vos repas; vous en mettrez dans le vin & en boirez à toutes heures que vous aurez soif. Vous prendrez aussi à jûn la pesanteur de six grains de Gomme gute qui aura trempé une nuit dans du vin blanc, le matin deux ou trois heures avant déjeuner, & en prendrez trois fois dans le temps de douze jours par intervalles.

Remède pour guérir l'Hydropisie, éprouvé.

Prenez racines de Persil, & Buglose, racines de Chicorée sauvage; racines d'Oseille, racines de fenouil, une grosse poignée de chacune, & une poignée de Sauge: il faut ôter les cordes qui sont dans ces racines, & faire bouillir le tout dans huit pintes d'eau de fontaine dans un pot verni qui soit neuf, & la laisser diminuer à la moitié; puis la passer dans un linge blanc, & mettre cette eau dans des fioles de verre bien bouchées. Vous en prendrez à jûn un plein verre, dans lequel il y aura deux doigts de bon vin blanc qui ne soit ni doux, ni vert, & ne mangerez que trois heures après. Vous ferez la même chose trois heures après le dîner, & ne mangerez de deux heures après, & continuerez jusques à guérison.

Autre Remède.

Il faut prendre du Cerfeuil pilé, puis mettre tremper le jus & l'herbe en demi-septier de vin blanc du soir au matin; passer le tout & le boire; cela est aussi très-souverain pour guérir l'Hydropisie.

Pour faire vuider les eaux des Hydropiques.

Trois scrupules de poudre d'Aimant, prises avec du suc de Fenouil, guérissent sûrement l'Hydropisie.

Ce qu'on assure est encore plus merveilleux; que si l'on pend par la queue une Couleuvre ou Serpent de Riviere, & qu'on mette au dessous un vaisseau plein d'eau; quelques jours après elle jette & vomit une pierre qui boit toute l'eau du vaisseau: laquelle étant liée au ventre des Hydropiques en attire les eaux, & les délivre.

Contre l'Hydropisie.

Les clysteres de la décoction de Chardon bénit avec de l'urine, guérissent toute sorte d'Hydropisie si on les réitere souvent. Voici encore un autre Remède fort approuvé.

Prenez du Nard indique & foie de Loup, de chacun une dragme & demie; étant pilé mêlez-les avec du syrop d'Aluine, & faites-en dix-huit pilules que vous couvrirez d'or. La personne hydropique en prendra trois le matin à jûn, & guérira heureusement.

Autres Remèdes apéritifs contre l'Hydropisie.

Outre tous les Remèdes qu'on vient de décrire, les suivans sont encore d'une grande vertu, & de puissans apéritifs contre l'Hydropisie, aussi bien que pour les duretez de Rate. Savoir :

Le Sel Armoniac , dont la dose est depuis six jusqu'à vingt grains.

Le Sel-Polycreste , depuis demi-dragme jusqu'à six.

Esprit de Succinum , depuis dix gouttes jusqu'à vingt-quatre.

Résines de Jalap & de Scammonée , depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Cryſtal de Tartre , depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes.

Sel de Soufre , depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Gomme Ammoniac , depuis dix grains jusqu'à vingt-quatre.

Extrait d'Aloës , depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Rhubarbe , depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Esprit de Terebentine , depuis quatre gouttes jusqu'à seize.

Esprit de Cresson , depuis quinze gouttes jusqu'à une dragme ; sans parler des vomitifs qu'on peut y employer , lesquels seront marquez dans la suite.

Des Ecrevisses séchées au four & mises en poudre , sont encore un fort bon remède contre l'Hydropisie , si l'on en donne tous les matins au malade dans du vin blanc.

Pour la Jaunisse.

Quelques-uns des Remèdes qu'on vient de marquer pour la maladie précédente , se pratiquent avec le même succès pour celle-ci ; tels que sont l'Esprit de Cresson , & l'Extrait d'Aloës , dont la dose est aussi la même qu'il a été dit. On donne d'ailleurs pour la Jaunisse en particulier :

Les Sels volatils de Vipere , de corne de Cerf , d'urine & de Tartre , depuis six grains jusqu'à seize.

Les Esprits volatils de Sel Armoniac & d'urine , depuis six gouttes jusqu'à vingt.

L'Esprit

L'esprit de Terebentine, depuis quatre gouttes jusqu'à dix.

L'Extrait de Mélisse, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'Eau de la même plante, depuis une once jusqu'à six.

L'Eau & teinture de Cannelle, depuis environ une dragme jusqu'à trois : &

L'Esprit de Cochlearia, dont la dose est depuis six gouttes jusqu'à une dragme.

Outre ces remèdes, qui sont aussi d'un grand secours pour faire venir les mois aux femmes, en voici qui ne sont pas moins utiles.

Pour la Jaunisse.

Prenez de la fiente d'Oie, & la faites tremper dans du vin blanc l'espace de vingt-quatre heures; puis passez le tout & y mettez un peu de sucre.

Autre Remède pour la Jaunisse.

Mettez cuire un Citron entre deux cendres chaudes; puis le coupez & le mettez tremper dans du vin blanc, lequel vous prendrez le matin à jûn, y ayant ajouté du Safran.

Pour la Jaunisse du visage, provenant de l'épanchement du fiel.

Ayez un gros oignon blanc auquel vous ferez un trou sur le germe en jettant le vert; vous mettrez dans ce trou la grosseur d'une châtaigne de bonne Thériaque, qui soit incorporée avec demi-once de Safran pilé: faites-le cuire petit-à-petit auprès du feu, de peur qu'il ne se brûle ou rôti, & qu'il ne se salisse parmi les cendres. Quand il sera bien cuit mettez-le en un linge blanc, & le pressez bien afin d'en faire sortir le suc, dont le malade boira le matin à jûn.

jûn vingt-jours durant, & toute jaunisse & pâleur s'en ira.

Le vin où l'on aura fait cuire de la Valeriane, a la même vertu de guérir le foie & la rate, le beuvant pareillement à jûn le matin.

Autre Remède excellent pour la Jaunisse.

Prenez Safran de Mars, ou limaille d'acier préparée, deux dragmes; poudre de Cinnamome, demi-dragme; Sucre blanc, deux dragmes; & réduisez le tout en poudre, dont le malade prendra le matin à jûn.

La racine d'Eclere, ou grande Chelidoine, broyée & mise sous la plante des piés contre la chair, guérit aussi la Jaunisse causée par les obstructions du fiel, dont elle débarrasse le foie par sa vertu apéritive; de même que le syrop Dinari ou Diuretique.

On donne encore avec succès les Sels volatils de Vipere, de corne de Cerf, d'urine & de Tartre, dont la dose est depuis six jusqu'à seize grains.

L'Eau de Canelle, depuis une dragme jusqu'à trois; & l'Extrait de Mélisse, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Pour ôter l'Inflammation.

On se sert fort utilement en cette occasion des trois Remèdes suivans.

Teinture de mine de plomb, mêlée avec huile rosat, ou violat.

Sel de Prunelle, ou Crystal mineral, délayé & fondu dans de l'eau commune.

Sel commun, fondu dans de l'eau de Plantain, ou Morelle.

Pour les Inflammations des reins.

Prenez huile rosat une dragme, huile de Nenuphar deux dragmes; Cire blanche lavée en eau rose

& fonduë, deux dragmes: mêlez le tout enſemble, & en faites un Onguent dont vous vous ſervirez pour oindre la region des reins.

Lavement rafraîchiſſant.

Il faut prendre une livre de veau coupée par petits morceaux, & les mettre dans un coquemar de deux pintes, faire réduire le tout à une pinte pour deux lavemens: on en prend un le ſoir lors qu'on ſe veut coucher, pourvû qu'il y ait trois heures que l'on ait ſoupé; le ſecond lavement eſt pour le lendemain, s'il ne fait point chaud, car l'eau de veau ne ſe garde point. Ce Remède eſt merveilleux pour les bons effets que l'on en reſſent.

Pour faire Lavemens.

Prenez Bourache, Bugloſe, Chicorée, Pimprenelle, Ruë, Armoïſe, Renouée, herbe traînante, ortie piquante, de la Paſquete, de Violiers, une poignée de chacun, ſix poignées de Polipode de chêne qu'il faudra concaſſer; la décoction faite & paſſée, cela ſervira pour faire quatre Lavemens, & à chaque Lavement il faut un quarteron de Miel commun.

Pour la Lepre.

On ne peut rien employer de meilleur contre ce mal que la poudre & graiſſe de Vipere; l'expérience en ayant fait connoître les bons effets en un grand nombre de rencontres.

Pour la Lethargie.

L'on a contre ce mal le choix des Remèdes ſuivans: ſavoir.

Huile de Gayac rectifiée, donnée au malade depuis deux gouttes juſqu'à ſix.

Eſprit

Esprit volatil de Sel Armoniac, depuis six gouttes jusqu'à vingt.

Le Tartre émetique soluble, dont la dose est depuis quatre jusqu'à vingt grains.

Le Syrop & le Vin émetique, depuis demi-once jusqu'à deux ou trois onces.

L'Extrait de Mélisse & de Chardon bénit, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'Esprit de Tabac, depuis deux dragmes jusqu'à six.

Les Sels volatils de Vipere, de corne de Cerf, d'yvoire, de sang humain, d'urine, de crane humain, depuis six grains jusqu'à seize; & généralement tous les autres remèdes qu'on a marquez pour l'Apoplexie; lesquels sont propres aussi pour la Paralyfie & l'Epilepsie.

Remède pour les Loupes.

Il faut prendre une platine de plomb fort déliée, de la grandeur de la Loupe; faire au milieu de cette platine un trou, comme pour y mettre un pois: puis prendre quelques feuilles de Petun femelle, dit l'herbe de la Reine; les froisser jusqu'à ce que le jus en sorte, & les appliquer sur la platine de plomb, vers le trou qui en sera rempli; & banderez après la partie malade, rafraîchissant souvent les feuilles.

Pour les Loupes.

Prenez de la poix de Cordonnier infusée dans du Vinaigre, faites-la bouillir à petit feu jusqu'à la consommation du vinaigre, puis faites en une Emplâtre sur les Loupes.

On assure encore que si l'on prend un Crapaut, & que l'on le lie sur la Loupe, il la résoudra en peu de temps.

Remède pour la Luete tombée, ou alongée.

Si par une grande distillation d'humeurs ou fluxions la Luete est alongée, le suc de Chou mis sur la tête, a la vertu de la retirer en haut, & de la remettre en son lieu ordinaire.

Contre la Mélancolie hypocondriaque.

Les meilleurs remèdes pour ce mal, sont de donner au malade :

L'esprit de Sel Armoniac, depuis six gouttes jusqu'à vingt.

Du Safran de Mars apéritif, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Essence d'Ambre gris, depuis deux gouttes jusqu'à douze.

Poudre de Vipere, depuis huit grains jusqu'à trente.

Les Sels fixes ou volatils de Tartre, celui-là depuis dix grains jusqu'à trente; & ce dernier, depuis six jusqu'à quinze.

L'Esprit de Gomme Ammoniac, depuis huit jusqu'à seize gouttes. Ou :

De l'huile de Canele, dont la dose est une seule goutte.

Pour guérir les Mules aux talons, & autres maux.

L'huile d'Euphorbe & de Guinée avec poivre d'Inde & de Bresil, mêlez ensemble, parties égales de chacun, guérissent promptement les Mules aux talons causées par le froid.

On fait aussi une espece d'Onguent de la même huile d'Euphorbe, avec huile de Laurier & Sain-doux, qui n'y est pas moins utile; de même que de la Moutarde mêlée avec l'Esprit de vin.

La décoction de Vesce noire guérit encore les Mules aux talons, les en étuvant, & appaise pareillement toutes démangeaisons du corps.

Il en est de même des Lentilles pilées avec de l'écorce de Grenade, & Roses séchées, y ajoutant du Miel & de l'eau de mer; ce qui est aussi un fort bon Remède pour les Pustules & Eresipeles.

Les Truffes ou pains de pourceaux cuites avec Sain-doux, & appliquées sur les Mules, les guérissent avec la même efficacité, aussi-bien que la seule décoction des Truffes dont on les étuve; ou la racine remplie d'huile, & cuite sur les cendres chaudes, à quoi l'on ajoute ensuite de la Cire de Romagne, pour en faire comme un Onguent.

On guérit encore les Mules, en les étuvant avec de la décoction de Naveau rond, qui est aussi fort utile contre la goutte aux piés.

Le jus d'Acacia n'est pas un médicament moins souverain pour ce premier mal; & il a d'ailleurs la vertu de restreindre la trop grande abondance des fleurs des femmes, de resserrer la matrice relâchée, d'arrêter le cours de ventre, & de guérir en très-peu de temps les ulcères chancreux & corrosifs de la bouche & autres, & le feu saint Antoine.

Emplâtre & autres Remèdes pour les Mules aux talons.

La composition de cette Emplâtre est fort simple: ce n'est que de la Céruse blanche, & de l'huile de Lin que l'on fait cuire selon l'art à la consistance & solidité ordinaire. La dose de la première est une livre, & deux livres de l'huile de Lin.

Les Figues brûlées & réduites en poudre, mêlée avec un peu de cire font aussi un Onguent fort souverain pour les Mules aux talons.

L'Eau distillée de Nicotiane n'a pas moins de vertu, versant de cette eau dessus le mal, puis le couvrant de linges qui en soient trempés.

L'Huile distillée, *per descensum*, & le sel chimique de la même plante, font encore plus d'effet.

L'écorce de Grenades cuite dans du vin guérit aussi les Mules, de même que de les étuver avec une décoction de racines ou feuilles de Bete ou Poirée.

Enfin la graisse d'Ours y est efficacement employée avec un peu d'Alun; aussi bien que pour les crevasses des mains, pour les brûlures, & principalement pour le feu volage dont on seroit atteint: extérieurement aux reins.

Pour les Nerfs froulez.

Prenez suif ou moëlle de Cerf, & la faites fondre avec de l'eau de vie, puis frotez-en les parties douloureuses.

Pour les douleurs de Nerfs, même lors qu'ils sont retirés, ou enflés.

Prenez des Limaces rouges, & des vers de terre pris, s'il se peut, dans les Cimetieres, car ce sont les meilleurs; il faut les bien laver tant qu'il n'y ait plus de terre; puis prenez de l'huile d'olive avec six onces de cire vierge, & faites cuire le tout ensemble dans un petit pot de terre à petit feu, remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit consommé en façon d'Onguent. Vous le passerez en un linge blanc, & le mettrez dans des pots ou boîtes. Il se garde tant que l'on veut.

Pour en user, il faut en froter devant le feu la partie malade, mettre un linge bien chaud par dessus, & se tenir le plus chaudement que l'on pourra. Cet Onguent a été éprouvé plusieurs fois avec succès: au défaut de la cire vierge, prenez de la cire neuve.

Pour déboucher le Nez.

Prenez du suc de Bete, du suc de Marjolaine,
de

de chacun une once; huile d'amandes ameres, une dragme: mêlez ces choses ensemble, & les tirez par le Nez.

Onguent admirable pour ses vertus.

Prenez quatre onces de Céruse de Venise, deux onces de Litarge d'or, deux onces de Myrrhe de la meilleure, demi-once de Camphre, le tout en poudre fine, & huit onces de bonne huile d'olive; mettez l'huile sur un feu doux dans une terrine bien vernie; quand elle commencera à fremir versez-y la Céruse peu à peu, remuant avec une spatule de bois; la Céruse étant bien dissoute, mêlez-y la Litarge d'or aussi peu à peu, remuant toujours. Quand l'Onguent commencera à devenir de couleur jaune, continuez à le faire cuire doucement, remuant toujours jusques à ce qu'il s'épaississe, & qu'il devienne d'une couleur noire tannée. Otez alors la terrine de dessus le feu, & peu après versez-y la Myrrhe, remuant sans cesse pendant un demi-quart d'heure; Enfin mêlez-y le Camphre peu à peu, remuant aussi pour le bien incorporer, & quand il le fera, couvrez la terrine avec une serviette, ou nape, pour conserver l'odeur & la force de ces deux dernières drogues.

Cet Onguent éteint les cancers & les écouelles, *noli me tangere*, Gangrenes, fistules lacrimales, loupes quelque vieux qu'ils soient, toutes les blessures de feu, douleurs de bras & de jambes, douleurs de gouttes; résout les maux provenus de la goutte, la migraine & le mal de dents si on en met une emplâtre sur les arteres des temples. Il découvre & fait aboutir les maux cachez sans faire incision. Quand le mal est grand, il faut tous les jours une emplâtre nouvelle, sinon l'emplâtre peut servir trois jours. Il guérit encore les Mules aux talons, cors aux piés, dartres, gales, hemorroïdes, fait for-

tir les balles , éclats & esquilles , & perce les abcès.

Onguent pour maux de jambes , & autres.

Vous prendrez le jus de six poignées de Plantain, de six poignées de Senneson, de six poignées de Mouron rouge , de six poignées d'herbes de saint Jean, de six poignées de Pimprenelle sauvage, de six poignées de toute-bonne des jardins , de six poignées d'herbe à la Reine , ou Nicotiane, de six poignées de croifette , ou d'herbe demi-croisée. La dose du tout est de trois chopines ou environ de jus. Il faut mettre ces jus dans un pot neuf , y ajouter deux livres de beurre frais , demi livre de graisse de porc mâle & le faire bouillir jusques à ce qu'il ne reste que le beurre & la graisse : ajoutez-y alors une livre de cire neuve ; & quand elle sera fondue , vous retirerez le pot de dessus le feu ; étant demi-froid , on y ajoutera quatre onces d'huile d'Aspic , quatre onces de Terebentine de Venise , & l'on remuera le tout jusques à ce qu'il soit entierement froid.

Onguent admirable pour les yeux.

Prenez sain de porc mâle , laissez-le tremper quatre jours dans de l'eau de fontaine , le changeant d'eau soir & matin ; après quoi vous le ferez fondre dans de l'eau & le laisserez refroidir : puis vous prendrez trois onces dudit sain de porc , & le mettrez tremper dans de l'eau de roses rouges ou blanches durant une demi-journée. Vous aurez ensuite trois demi-septiers de bon vin blanc , que vous mettrez dans un bassin , & éteindrez dedans un morceau de lapis Calaminaire , de la grosseur d'un œuf de poule d'Inde : après que le vin sera froid , il faut laver la graisse ou sain de porc dans ce vin douze fois , c'est pourquoi vous le mettrez en douze pots , & laverez la graisse dans chaque pot , l'agitant & bat-

battant beaucoup avec une cuillier toutes les fois que vous la laverez. Après cela prenez une once de Tutie préparée, d'Hématite en poudre deux scrupules, d'Aloës douze grains, de perles quatre grains; mettez toutes les poudres avec la graisse, les mêlant très-bien; puis quand cela est fait, mettez l'Onguent dans un pot & le remplissez avec de l'eau de Roses rouges, & le gardez fraîchement.

Pour éteindre le lapis Calaminaire, il faut le mettre rougir au feu, puis le prendre avec des pincettes, le mettre dans le vin, & le retirer, ou bien les plus gros morceaux, & les faire encore rougir au feu, pour les éteindre ensuite dans le même vin, & faire cela jusques à douze fois. Vous versez le vin quand il est froid, en sorte que la pierre demeure au fond du bassin; & l'ayant partagée en douze parts, comme il a été dit, vous en laverez la graisse douze fois. On se sert de cet Onguent pour toutes sortes de fluxions sur les yeux; il en faut prendre très-peu, & s'en frotter, lors qu'on se met au lit, l'extrémité de la paupière à la racine des cils, & cela fort doucement.

Onguent pour les Dartres, éprouvé.

Prenez des bâtons de Sureau, ôtez-en la première écorce, & séparez la seconde pour en avoir une pleine main. Vous prendrez ensuite demi-livre de beurre frais, & mettez le tout dans un chaudron: faites-le bouillir tant que la seconde écorce soit toute brûlée, & qu'elle se réduise en charbon & en poudre, & que le beurre soit aussi tout noir & tout brûlé; alors pressez-le, & y ayant ajouté la grosseur d'une noix de cire blanche, vous le ferez cuire encore un peu en remuant toujours. Quand il sera presque pris & fondu vous y ajouterez pour deux liards de fleur de soufre, & votre onguent sera fait.

Onguent pour la brûlure.

Le meilleur est celui qui se fait simplement avec l'huile vierge, ou plutôt de l'huile des quatre semences froides tirée sans feu; battre long-temps cette huile dans de l'eau de Plantain aussi tirée simplement, ou de l'eau de frai de grenouilles, jusqu'à ce qu'il s'en fasse une espece d'Onguent, y ajoutant fort peu de cire vierge fonduë pour en faire le corps.

Onguent à la brûlure fort souverain.

Prenez du Suppoint, c'est un suif qui se vent chez les Corroyeurs. Faites-le fondre dans une poële sur un feu qui ne soit pas trop violent, ni trop ardent; & quand le suppoint sera un peu plus qu'à demi fondu, prenez-le & le mettez dans des crottes ou fiente de cheval, les plus nouvelles, les plus fermes & les plus entieres que vous pourrez trouver; & ce à proportion de la quantité du suppoint que vous aurez. Faites cuire le tout ensemble, en remuant & incorporant l'un & l'autre avec une spatule de bois sur un feu doux pendant une demi-heure; & si les drogues enflent & s'élèvent, il faudra ôter la poële de dessus le feu. Après cette demi-heure, il faut ôter la poële de dessus le feu, & verser toute la drogue dans un linge qui soit au dessus d'un grand vaisseau plein d'eau froide, où l'on fera tomber tout ce qui coulera au travers du linge: on le tordra fortement afin d'en tirer tout ce qu'il y aura de liquide dans l'Onguent; il se congelera dans cette eau, qu'on versera ensuite pour séparer à part l'onguent, que l'on mettra dans des pots où on pourra le faire fondre pour s'en servir.

Maniere de se servir de cet Onguent.

Il faut prendre de cet Onguent, & le mettre sur
une

une assiette ou dans une petite écuelle ; le faire fondre sur un peu de feu ; ensuite prendre une plume, tremper la barbe de cette plume dans l'Onguent fondu , & en graisser la partie brûlée doucement , & à plusieurs fois , & cela deux fois le jour , le matin & le soir ; il faut prendre garde pour graisser le mal que l'Onguent ne soit point trop chaud. Quand on a ainsi graissé la partie brûlée , il faut , si ce n'est au visage où il ne faut rien , l'envelopper d'un papier brouillard , & d'un linge par dessus , & se servir toujours du même papier pour envelopper le mal. Quand on est brûlé en des endroits où les parties pourroient se coller & s'attacher les unes aux autres ; comme aux doigts de la main , des piés , au menton , ou sous l'aisselle , il faut bien mettre du papier en ces endroits , & entre les parties , de peur qu'elles ne s'attachent ensemble.

Autre Onguent pour la brûlure.

Prenez de la seconde écorce de Sureau , une poignée ; racine de Consoude , & écorce d'ormeau , & autant de vers de terre ; mêlez le tout dans une casserole avec un quart d'huile d'Olive ; faites le bouillir à petit feu remuant toujours jusques à ce que les choses soient sèches ; passez-les par un linge , puis remettez l'huile dans la casserole , faisant bouillir le tout jusques à consistance d'Onguent , duquel vous mettez sur la blessure deux fois le jour ; si la brûlure est fraîche , exprimez dessus le jus de ces drogues , & vous guérirez dans peu de temps.

Onguent pour la brûlure.

Vous prendrez de la Chaux vive , la grosseur d'un œuf ; faites-la infuser dans de l'eau fraîche , laquelle ayant pris ensuite , sans la troubler , vous y mêlerez une once d'huile de Noix , ou d'Olive , & les agiterez tant qu'il s'en forme un Onguent blanc.

Onguent vert pour la brûlure.

Prenez des feuilles de Plantain , de grande Jombarbe , de Violettes , une poignée de chacune; tirez le jus de ces feuilles , & faites-le cuire avec de l'huile d'Olive ; vous y ajouterez un peu de cire blanche , & pour le rendre plus vert , vous y pouvez mettre un peu de verdet.

Un oignon cru , pilé avec Sel commun , & appliqué sur la partie brûlée , la guérit encore en peu de temps.

La graisse d'Ours est bonne aussi pour les brûlures , & principalement pour le feu volage , qui est au reins extérieurement.

Autre Onguent pour la brûlure.

Prenez de l'eau de Plantain , de Morelle , & Verjus , jaunes d'œufs , huile rosat , & cire vierge, parties égales de chacune ; faites fondre le tout ensemble dans un plat , & frottez-en la playe.

Le sel de Saturne mêlé avec l'huile de Tartre, faite par défaillance , & appliqué sur les brûlures , est fort bon pour les rafraîchir.

Autre Onguent pour le même mal.

Il se fait avec les suc de Plantain , de Morelle , & de Sureau , une livre de chacun ; huile rosat ou d'Olive, six livres : faites cuire le tout jusques à la consommation des suc ; puis coulez-le & y ajoutez une livre de cire neuve : laissez-le refroidir & le lavez avec de l'eau de Chaux , qui se fait ainsi.

Prenez de la Chaux vive quatre dragmes , faites-la infuser dans deux livres d'eau commune ; puis la versez par inclination , & en lavez votre Onguent ; & sur la fin lavez-le avec l'eau de Plantain & l'eau de Roses : ensuite vous y mêlerez encore

Prenez le quart d'Album Rafis , ou Céruse lavée dans l'eau de Roses.

Onguent pour guérir playes nouvelles.

Prenez Terebentine de Venise , demi-livre; huile de Laurier & Lentisque , une dragme de chacun; suc de Sauge , deux dragmes ; Gomme élemi, demi-dragme ; & en faites vôtre Onguent à l'ordinaire.

Onguent pour playes & piquûres.

Vous prendrez deux dragmes de Terebentine de Venise , cire blanche & huile rofat , deux scrupules de chacun ; Aristoloche ronde , un scrupule ; Suc de Bétoine , demi-livre , & vous en ferez un Onguent selon l'art.

Onguent pour la brûlure , les engelures , & coupures & foulures , & même pour des épines qui seroient entrées aux piés , ou des cloux , ou autres choses dont on seroit blessé.

Cet Onguent est fort souverain , & particulièrement pour les brûlures , la personne qui l'a communiqué l'ayant elle-même expérimenté. Il sert aussi pour appaiser les mauvaises humeurs , & pour beaucoup d'autres maux. En voici la composition.

Prenez de la Morelle avec beaucoup de graine , & des feuilles de Plantain ; du Barbillon , autrement artichaux sauvages , qui viennent sur les murailles & sur les toits ; puis pilez toutes ces herbes chacune séparément , & les ayant pressées mettez tous les jus ensemble dans quelque vaisseau , avec une livre d'huile d'olive , & un quarteron & demi de cire jaune : faites bouillir le tout qu'il n'y reste plus que la quantité d'huile & de cire , & que le jus des herbes soit évaporé : Plus il y a de ce dernier , d'autant en sera meilleur l'Onguent que vous ferez ,

ferez, lequel sera tout vert ; vous le mettrez dans quelque pot de terre ou boîte pour vous en servir au besoin.

*Onguent pour la brûlure soit par feu , eau chaude ,
ou autre maniere que ce soit.*

Prenez de la Chaux vive , autant qu'il vous plaira , éteignez-la en huile commune , & la tirez la plus sèche que vous pourrez : vous l'incorporez avec de l'huile rosat , & il s'en fera une espede d'Onguent dont vous oindrez la partie brûlée ; ce qui en appaisera bien-tôt la douleur , & la guérira même entièrement dans six ou huit jours , sans laisser aucune marque.

Pour ce même effet , prenez une once de Litar-ge d'or , & la faites bouillir dans du vin blanc & un peu de vinaigre ; puis la tirez & en faites de la poudre déliée ; vous prendrez aussi une once de beurre & autant d'huile rosat , & le laverez quatre ou six fois en eau fraîche ; puis prenez demi-once d'*Album ras-*sis brûlé , un jaune d'œuf frais , & un peu de sucre fin , & incorporez le tout ensemble avec un peu d'eau rose. On étend cet Onguent sur un linge pour l'appliquer sur la partie brûlée.

Pour le même mal , prenez du vinaigre blanc du plus fort , & un blanc d'œuf frais , avec du suc d'écorce de Sureau ; mêlez le tout ensemble & trempez-y des pieces de linge , que vous mettrez sur la brûlure l'un sur l'autre , & vous guérirez en peu de temps.

Quand il faudra consolider la playe , prenez un peu de la seconde écorce de Sureau dont vous tirerez le suc , & un peu de poudre d'Encens , un peu d'huile Rosat , & un peu de Cire neuve ; vous en ferez comme un Onguent , lequel vous étendrez sur du linge pour l'appliquer sur le mal , vous verrez que la playe se consolidera promptement.

Pour

Pour faire un autre Onguent qui rende la consolidation belle & nette, il faut prendre dix onces d'huile Rosat, & deux onces de Cire neuve, que vous mettrez dans quelque vaisseau sur un feu modéré; après qu'elle sera fondue ajoutez-y deux onces de Minium, & quatre onces de Litarge, l'un & l'autre réduit en poudre fort subtile: vous leur ferez prendre quelque corps, & le mettrez sur le mal.

Voici encore un autre moyen pour quelque brûlure que ce soit. Il faut prendre du vieux lard de porc mâle, le bien hacher; puis avoir du vinaigre blanc qui soit bien fort, & l'y faire bouillir l'espace de deux heures: ensuite ôtez-le du feu, & l'ayant laissé refroidir amassez la graisse qui est par dessus, & la pressez bien avec la main, afin que le vinaigre en sorte entièrement; puis la gardez dans un pot de terre, ou de verre: Plus cet Onguent est vieux, d'autant est-il meilleur, & fait plutôt opération.

Quand quelqu'un est brûlé, prenez de cette graisse, & oignez-en bien la partie offensée, & la douleur passera: Cependant il faut avoir un appareil de poil de Lièvre, coupé le plus menu qu'il se pourra, & quand vous aurez oint la brûlure, semez par dessus de ce poil, & le laissez ainsi. Lorsque vous oindrez au soir & au matin, faites-le sur le premier appareil que vous aurez mis, & continuez de même chaque fois, y remettant toujours du poil de Lièvre sans ôter le vieux, qu'il ne s'enleve de lui-même, comme il fait dans six ou huit jours; & alors tout le mal se trouve guéri sans laisser aucune marque.

On a encore éprouvé, que si l'on rape sur le champ qu'on s'est brûlé, du lard de porc mâle, on l'entend faire comme s'il étoit en la poêle, & qu'en réitérant trois ou quatre fois par heure on guérit facilement la brûlure; ce qu'on ne doit pas mépriser, quoique le remède ne soit pas grand chose, après le soulagement qu'on en a reçu plusieurs fois.

Onguent dit Manus Dei. Choix des drogues qui entrent dans la composition.

Choisissez le Galbanum le plus sec. Le plus jaune est le meilleur, & le rouffatre n'est pas si bon.

L'Ammoniacum en graine moyennement grossière, & non en masse. Il est de couleur rouge brun.

L'Opopanax, aussi en graine, & non en masse. Le plus jaune est meilleur, & il est blanchâtre dedans.

Le vinaigre blanc le plus fort & le plus blanc.

L'huile d'Olive qui ne soit point vieille, mais de la meilleure & la plus nouvelle.

La Litarge d'or, la plus haute en couleur, la plus rouge, argentée, & la moins brune.

Le Vert de gris, le plus beau en couleur verte.

La Myrrhe choisie, & la plus transparente.

L'Aristolochie longue & la plus vive & verte, qu'il faut couper par rouelles, qu'on fera sécher sur le four. Avant que de la piler & tamiser il la faut racle & couper; la plus jaune qu'elle peut être par dedans c'est la meilleure.

Le Mastic en larmes, choisi le plus net & le plus transparent: il est de couleur d'Ambre un peu pâle.

L'Oliban le plus net aussi, il est jaune.

Le Bdellium en graine, & non en masse, il est de couleur orangé.

L'encens choisi, c'est-à-dire le plus sec, afin qu'il se puisse piler & tamiser; le plus blanc est le meilleur.

La pierre d'Aimant qui attire au moins une médiocre éguille à coudre; celle qui n'attire point le fer ne vaut rien.

La cire jaune neuve, la plus jaune & la plus nouvelle.

Toutes ces drogues pulvérisées & passées au tamis de soye. Le poids prescrit dans la recette s'y doit trouver à bonne mesure.

Methode pour bien faire l'Onguent Manus Dei.

Prenez Galbanum une once & deux dragmes ; Gomme Ammoniac trois onces trois dragmes , & Opopanax , une once. Il faut prendre le poids des trois gommes ci-dessus un peu fort , à cause du déchet qu'il peut y avoir en les coulant après avoir été infusées.

Concassez grossièrement ces trois gommes dans un mortier , chacune à part , & les mettez dans une terrine vernissée avec deux pintes de vinaigre blanc , qui ne soit point mixtionné. Laissez-les y tremper deux jours & deux nuits , les remuant chaque jour deux ou trois fois avec une spatule ; ou bien si vous voulez faire cette infusion en vingt-quatre heures , vous ferez un fort petit feu , que vous renouvellez trois ou quatre fois pendant ledit temps sous la terrine où tremperont les gommes , & les remuerez autant de fois que vous mettrez du feu , pour le mieux dissoudre & incorporer avec le vinaigre. Après que vos gommes auront ainsi trempé , & qu'elles feront dissoutes dans le vinaigre , mettez le tout dans une poêle de cuivre sur le feu , ou dans la même terrine où auront infusé vos gommes , les laissant bouillir jusques à la diminution du quart du vinaigre ou environ ; alors vous coulerez ces gommes bien dissoutes par une étamine ou toile forte , en les exprimant ou pressant si bien qu'il ne demeure dans la toile aucune substance gommeuse.

Après que vous aurez ainsi passé le tout , remettez-le derechef sur le feu dans la même poêle , ou dans une autre , & vous les ferez encore bouillir jusques à ce que le vinaigre soit tout consommé , & que les gommes prennent corps : ce que vous connoîtrez en laissant tomber quelques gouttes avec la spatule de fer sur une assiette ; & si étant refroidies elles s'épaississent & deviennent fermes , ce sera fait ;
alors

alors ôtez votre poële hors du feu, & y laissez refroidir vos gommés.

Prenez ensuite de l'huile d'Olive de la meilleure, deux livres & demie, & la mettez dans une autre poële de cuivre qui soit suffisamment grande & profonde; prenez aussi Litarge d'or en poudre passée par le tamis, une livre & demie; vous la mettrez dans un papier, & la verserez petit à petit dans l'huile, remuant continuellement avec une longue & large spatule de bois; ayez ensuite une once de Vert de gris passée par un tamis fin, que vous verserez aussi dans la poële, remuant toujours comme dessus: puis mettez votre poële sur un Fourneau de fer ou autre, avec un fort petit feu de cinq ou six charbons, en sorte que la poële ne s'échauffe gueres; vous remuerez sans cesse & diligemment le tout ensemble, avec la spatule de bois, jusqu'à ce que les drogues soient bien dissoutes, liées & incorporées ensemble avec l'huile. Et observez que si l'on ne fait ainsi, & si on ne remue incessamment, la Litarge s'amassera en un monceau, & que pour cela seul il faut au moins trois heures de temps, comme on le va dire. Car au bout d'une heure ces drogues deviennent de couleur verdâtre; alors vous mettrez encore trois charbons dessous la poële, & continuerez à remuer, jusqu'à ce qu'elles deviennent jaunes, & qu'elles commencent à pétiler; ce qui arrive environ au bout d'une autre heure: alors il faut faire le feu un peu plus fort qu'auparavant, & remuer aussi plus fort, & au bout d'un quart d'heure, le tout deviendra d'une couleur pâle tirant sur feuille morte. Continuez de remuer toujours fortement jusques à ce qu'il devienne d'un rouge brun; & pour lors il en faut prendre un peu avec la spatule, & le mettre sur une assiette pour voir s'il prend corps, & s'il ne tient plus aux doigts: s'il tient encore aux doigts il faut le mettre sur le feu encore un bouillon ou deux, & toujours remuer, &
l'essayer

l'essayer de moment en moment, jusques à ce qu'il ne tienne plus à l'affiete ni aux doigts. Et quand il ne tiendra plus aux doigts, il faudra l'ôter hors du feu, & pour lors vous y mettrez la moitié de la cire qui sera coupée, ou plutôt raclée comme de petits copeaux les plus déliez qu'il se pourra, laquelle vous ne mettrez que peu-à-peu en remuant toujours. Ensuite vous remettrez le tout sur un feu médiocre, & y jetterez encore peu-à-peu l'autre moitié de la cire, de laquelle il ne faut mettre en tout qu'une livre: cela fait vous retirerez votre poêle hors du fourneau, & la laisserez un peu refroidir. Cependant vous prendrez l'autre poêle où sont vos gommes déjà cuites & froides, que vous remettrez sur un petit feu pour les faire fondre, les remuant avec la spatule; ensuite vous les verserez dans l'autre poêle qui est hors du feu, & remuerez toujours le tout avec la spatule, car à moins de cela la composition s'enfleroit & fortiroit par dessus la poêle. Vous continuerez tant que les gommes soient bien dissoutes avec les drogues: Puis vous prendrez quatre onces d'Aimant fin de Levant, broyé en poudre subtile, passée par le tamis de taffetas, & broyé sur la pierre, afin qu'il soit plus délié; vous le mettrez dans une feuille de papier, & le verserez fort doucement dans les drogues, en l'incorporant & mélangeant avec la spatule, la poêle hors de dessus le feu; car si vous y mettiez l'Aimant pendant qu'elle seroit sur le feu, il feroit à l'instant enfler toutes les drogues, en sorte que vous en perdriez une bonne partie. Après que vous aurez bien incorporé l'Aimant seul hors du feu, vous remettrez la poêle sur le fourneau à feu médiocre, continuant toujours de remuer avec la spatule.

Après, vous aurez les poudres suivantes; savoir Myrrhe fine une once, Aristoloche longue deux onces: Mastic en larmes une once, Oliban une once, Bdellium une once, Encens pur & net deux on-

ces. Toutes ces drogues bien mises en poudre & passées par le tamis chacune à part, mêlez les toutes ensemble dans une feuille de papier, & après vous les verserez doucement dans la poêle qui est dessus le feu, tandis qu'un autre remuera incessamment pour les bien incorporer; & quand vous aurez versé vos poudres vous continuerez sur le même feu de remuer toujours, jusques à ce que les drogues enflent de trois ou quatre doigts, mais aussitôt qu'elles auront enflé, retirez votre poêle hors du feu, & continuez à remuer diligemment avec la spatule tant que la composition se prenne & s'épaississe entre molle & dure, en telle sorte que vous puissiez manier facilement votre Onguent sans vous gêner les doigts. Alors retirez cet Onguent par morceaux avec la spatule, mettez-les sur une table bien nette & unie, mouillée de vinaigre blanc, puis formez-en des rouleaux ou magdaleons, lesquels vous enveloperez de papier, chacun à part, pour les garder.

Maniere de se servir de l'Onguent Manus Dei.

Premièrement, il faut savoir que l'Onguent *Manus Dei*, se peut garder cinquante ans en sa bonté, & qu'il n'est pas en sa parfaite vertu qu'il n'y ait deux ou trois mois qu'il soit fait. Pour l'appliquer sur quelque plaie ou autre mal, il le faut pâter ou amollir avec les doigts mouillez d'un peu de vinaigre ou de vin, puis l'étendre sur un petit cuir qui soit net, ou sur du taffetas, ou de la futaine, & non sur du linge, parce qu'il le perceroit. Il n'est pas nécessaire de mettre ni tente ni charpie dans la playe; ce n'est pas qu'il ne soit bon, quand la playe est profonde, d'y mettre quelque tente ou charpie entourée & fort couverte dudit Onguent. Le premier Emplâtre qu'on met ne se doit lever qu'au bout de vingt-quatre heures, & ceux qu'on met en
suite,

suite, de douze en douze heures, si ce n'est que le mal presse de le relever plus souvent par la quantité de bouë qui en pourroit sortir. En relevant l'Emplâtre il faut en essuyer le pus, s'il y en a, & repâter l'Onguent avec un peu de vin ou vinaigre, & remettant de l'Onguent s'il y en manque, & ainsi un Emplâtre peut servir bien plus d'une fois. Il faut observer que le malade ou blessé ne doit manger ni Ail ni Oignons : car il sera guéri plutôt en huit jours, qu'en deux mois s'il en mangeoit.

*Vertus & proprieté principales de l'Onguent
Manus Dei.*

Il mondifie fort, & fait revenir la chair nouvelle sans corruption à la playe.

Il reünit les nerfs coupez ou cassez en quelque maniere que ce soit.

Il guérit toute enflure, même si quelqu'un avoit la tête enflée outre mesure : mais il faut raser les cheveux avant que d'y mettre l'Emplâtre.

Il guérit les arquebusades & éteint le feu qui en provient; il fait sortir le plomb ou fer des playes.

Il guérit aussi les coups de flèches, & attire les os rompus, s'il y en a dans le corps.

Il guérit toutes morsures de bêtes venimeuses & enragées : car il attire subitement le venin.

Il guérit toutes sortes d'apostumes & glandes, comme aussi le chancre & les fistules.

Il guérit encore les Ecouelles, & autres Apostumes de têtes, dehors & dedans.

Si vous en mettez sur la peste, il la gardera de passer outre, & vous en guérirez.

Il est bon pour toutes sortes d'ulceres, tant vieux que recens.

Il est excellent pour le farcin des chevaux, en faisant percer le bouton avec un fer chaud, & raser le poil de la largeur du bouton. Il est aussi excellent

cellent & indubitable pour les clous de rue des chevaux, en faisant un peu fondre dans une cuillier après que le mal aura été découvert.

Il est bon pour la tigne des enfans, mais il faut raser les cheveux avant que d'y mettre l'Emplâtre.

Il est bon pour les Hemorroïdes, tant internes qu'externes, en relevant l'Emplâtre en ses nécessitez, puis le remettant.

Plusieurs s'en sont servis heureusement au mal de dents, en l'appliquant sur la temple, ou derriere l'oreille.

D'autres ont été guéris du rhumatisme, en l'appliquant sur la nuque du cou, & même sur les épaules ou sur les bras; ce qui sert aussi aux autres douleurs du corps.

Quand on se trouve menacé de Paralyfie, si on se sert de cet emplâtre, on se trouvera bientôt guéri; car il fortifie extrêmement les nerfs affoiblis.

Il est bon pour les fistules qui viennent au coin de l'œil, en l'y laissant long-temps.

Il est bon aussi pour les fistules restées après qu'on a été taillé de la pierre.

Il est bon pour les taves des yeux, mêmes qui privent de la lumiere; comme si l'on étoit aveugle, on ferme les paupieres, & on y applique l'Emplâtre par dessus, l'espace de quinze jours ou davantage.

Il arrête incontinent le sang d'une coupure, en essuyant bien le sang, & appliquant cet Emplâtre chauffé au feu.

Il est bon pour les loupes, y laissant long-temps cet emplâtre.

Il est aussi excellent pour la brûlure; il faut d'abord laver la brûlure avec du vinaigre & du sel, & puis mettre un Emplâtre dudit Onguent. Il faut mettre dans deux cuillerées de vinaigre, six grains de sel écrasé, & le faire un peu tiédir pour fondre le sel.

Il est bon aussi pour les maux qui arrivent aux mammelles des femmes.

Enfin il est encore bon à beaucoup d'autres maux, comme on l'éprouve tous les jours: Et il y a eu plusieurs personnes auxquelles on étoit prêt de couper la jambe, la main ou des doigts de la main, lesquelles par l'application de l'Onguent *Manus Dei*, sans faire autre chose, ont été entièrement guéries.

Autre Onguent fort excellent & éprouvé pour toutes sortes de blessures, apostumes, coupures, douleurs, tumeurs chaudes ou froides. On l'appelle en quelques lieux, Onguent de Bois Guillaume, ou de Bauquemare, à cause que ces deux familles en donnent aux pauvres, & en ont fait d'admirables cures.

Une livre de bonne huile d'olive.

Une livre de cire neuve coupée par petits morceaux.

Quatre onces de Céruse bien pulverisée.

Quatre onces de Litarge d'or bien réduite en poudre.

Quatre onces de poix de Bourgogne.

Et quatre onces de Myrrhe choisie la plus onctueuse, & concassée.

Methode de le cuire.

Ayez un pot de terre neuf bien verni, & assez grand pour que les drogues en bouillant ne sortent pas par dessus. Mettez-y premierement l'huile & la faites cuire seule pendant demi-heure à très-petit feu, la remuant souvent. Vous y mettrez après la Céruse, qu'il faut faire cuire pendant une heure & à petit feu, la remuant aussi souvent; ensuite jetez-y la Litarge d'or que vous ferez cuire pendant le même temps d'une heure en la remuant toujours. Mettez-

y alors la poix de Bourgogne & l'y laissez cuire un quart d'heure à petit feu sans remuer; après que vous y mettrez la cire que vous laisserez bouillir pendant demi-heure à petit feu, & remuant souvent. Alors vous retirerez votre pot de dessus le feu, & verserez aussi-tôt votre Myrrhe peu-à-peu, remuant sans cesse jusques à ce que le tout commence à se refroidir; lors que l'Onguent refroidit & commence à se prendre, il en faut faire des rouleaux, les enveloper de papier, & le laisser reposer trois ou quatre jours avant que de s'en servir. Il faut peu d'Onguent sur les Emplâtres, & sans tente. Quand il n'y a point de plaie on peut faire servir l'appareil plusieurs jours, même huit jours, principalement lors que le mal n'est que tumeur ou douleur. Il faut aux plaies le changer de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Cet Onguent est souverain pour les mêmes maux que le *Manus Dei*, ci-dessus.

Onguent Noir ou de Charpie, dont Madame Fouquet se servoit pour toutes sortes de plaies vieilles & nouvelles.

Il faut prendre sept livres d'huile d'Olive, deux livres de charpie de vieille toile de chanvre, mettre la charpie dans un grand bassin ou vaisseau de cuivre, & verser l'huile sur toute la charpie, en sorte qu'elle soit abreuvée par tout; puis mettre le tout sur un feu de charbon très-moderé, de peur que le feu ne se prenne à l'huile, & ne brûle ou calcine la charpie: il faut remuer toujours avec une verge de fer jusqu'à ce que la charpie soit toute consumée, ce que vous connoîtrez lors qu'en mettant sur une assiette, vous ne remarquerez plus aucuns filamens de la charpie. Cela fait il faut retirer le vaisseau du feu; & quand il cessera de bouillir y mettre petit-à-petit une livre de Céruse bien en poudre, & remuer tous les jours

jours; puis on le mettra sur le feu environ une minute. Ensuite il faut le retirer & y verser, ainsi qu'on a fait la Céruse, cinq quarterons de Litarge d'or en poudre; après on fera bouillir un peu le tout, & on l'ôtera de dessus le feu pour y mettre demi-livre de cire vierge coupée par morceaux; ensuite de quoi on fera jetter encore un bouillon, & on le retirera pour y mettre demi-livre de Myrrhe en poudre peu-à-peu, comme dessus, en remuant toujours; on le fera encore bouillir un bouillon, & enfin on le retirera du feu pour y ajouter deux onces d'Aloës bien pulverisé en remuant aussi toujours: puis après encore deux ou trois bouillons, on en mettra un peu sur une assiette & on le laissera refroidir pour voir s'il prendra; que s'il est trop mou, il faut le faire bouillir encore doucement jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance nécessaire. Quand cela sera fait il faut le tirer du feu, huiler une méchante table, ou la froter de vinaigre, & avec une cuillier à pot verser l'Onguent dessus pour le faire refroidir, & quand il sera froid il faudra le mettre en rouleaux. Que si en faisant bouillir l'Onguent, le feu s'y prenoit, il faut avoir un couvercle tout prêt pour couvrir le vaisseau & étouffer le feu dedans; & même de peur qu'il ne s'en perde, il faut mettre le vaisseau dans un autre vaisseau plus grand.

Maniere de s'en servir.

Si la plaie est à fleur de peau, il ne faut que mettre un emplâtre par dessus, il servira un jour ou deux selon que la plaie suppure plus ou moins, mais il la faut essuyer le soir & le matin. Si la plaie est profonde, il faut prendre un rouleau dudit Onguent, le faire fondre dans six cuillerées d'huile d'olive ou d'huile rosat, & prendre de la charpie en bonne quantité, & la mettre tremper dans cet Onguent fondu, & les remuer tant que toute la charpie soit trem-

pée, & puis la mettre dans un pot; & quand on s'en veut servir, il en faut prendre un peu que l'on mettra dans le trou; mais il faut changer cette charpie deux fois le jour, & mettre une emplâtre par dessus qui durera deux jours. Si le trou est fort petit, il ne faudroit pas mettre de la charpie dedans, de peur que l'on ne pût pas la retirer, & que l'humeur ne pût sortir, mais tremper un petit linge dans l'Onguent fondu, l'épreindre dans le trou, mettre une emplâtre par dessus, & l'essuyer deux fois le jour. Si le malade a la fièvre, ou que la plaie soit fort grande, il est bon de lui tirer un peu de sang; quand il n'a point de fièvre, il faut qu'il se nourrisse bien, & qu'il s'abstienne de boire du vin.

Onguent appelé Gratia Dei, ou Onguent blanc, très-souverain pour guérir plaies tant vieilles que nouvelles, Ulceres, Chancres, &c.

Prenez Morelle, Mouron rouge, Vervene, Aigremoine, grande Consoude, Bugle, Sanicle, Plantain long & rond, Veronique, Pimprenelle sauvage, & Bétoine, de chacune deux poignées; Herbe au Charpentier, herbe à la Reine mâle & femelle. Il faut les bien laver, les faire sécher & les presser entre les mains pour faire égouter l'eau, puis les broyer toutes ensemble dans un mortier de marbre, ou les couper menu comme les herbes que l'on met au pot, & les mettre dans un pot de terre neuf bien plombé & vernissé, avec quatre pintes de vin blanc du meilleur, & un quarteron d'huile d'olive; bien couvrir le pot & le faire bouillir jusques à ce que le vin soit diminué des trois quarts. Alors il faut ôter le pot de dessus le feu, & le laisser reposer jusques au lendemain bien couvert. Le lendemain il faut remettre le pot sur le feu jusques à ce que la décoction commence à bouillir, & après la passer par une Etamine neuve, en une serviette blanche, & bien presser

presser les herbes pour en faire sortir le suc; puis mettre la décoction sur le feu dans une poêle de cuivre étamée, la faire bouillir tout doucement, & comme elle commencera à bouillir, jetez dedans une livre de poix-résine blanche de la plus claire, concassée & batuë en poudre, & demi-livre de cire blanche vierge aussi en petits morceaux, & remuez incessamment vos drogues jusques à ce que le tout soit incorporé ensemble.

Alors mêlez-y peu-à-peu, en remuant toujours, une once de mastic fin purifié & bien pulverisé, & faites bouillir le tout ensemble environ un quart-d'heure à petit feu, puis le tirez de dessus le feu tout bouillant; mettez-y en même temps une livre de Terebentine de Venise, en remuant toujours, & l'ayant remis sur le feu, faites-le bouillir doucement en remuant l'espace d'un *miserere*; puis le tirez & le laissez refroidir en remuant avec le bâton, jusques à ce que le tout soit bien allié, & que ce qui reste de décoction se sépare comme fait le beurre d'avec le lait quand on le bat: étant refroidi il faut le manier sur une table huilée avec les mains aussi huilées, pour en faire sortir la décoction, & le mettre par petits rouleaux, qu'on envelopera dans de la peau de mouton blanc du côté de la chair, afin qu'il ne s'évente; il se gardera douze ans sans perdre sa vertu.

La maniere de s'en servir.

Il le faut étendre sur la peau blanche de mouton, & si c'est en un lieu où il y ait du poil, il le faut couper de la grandeur de l'emplâtre; appliquez l'emplâtre sur la partie le plus chaud qu'il se pourra, & laissez vingt-quatre heures le premier appareil: en l'ôtant il faut bien nettoyer ledit emplâtre avec du linge, en appuyant dessus jusques à ce qu'il soit bien net, & le remettre sur le mal; du matin au soir nettoyez-le de la même maniere, & ainsi chaque emplâtre durera deux ou trois jours.

Proprietez de cet Onguent.

Cet Onguent guérit toutes plaies vieilles & nouvelles, en peu de temps; ôte toutes chairs mortes, en fait revenir de nouvelles, tire les épines, échar-des, flèches, tronçons, même des flancs, & du foie; aux écrouelles, aux cors des piés en les parant auparavant, aux bales du corps, & toutes pourritures: il guérit les morsures des serpens & autres bêtes venimeuses; purge & guérit toutes sortes d'apostumes & chancres sans tente ni charpie; est singulier pour les blessures de la tête, guérit les chaudepissés, poulains, & fait plus d'effet en un jour qu'aucun autre Onguent en huit jours. Aux cures pour les vieux ulceres, il faut la préparation selon la constitution du corps, & le régime de vivre de la saignée & purgation. Il faut penser de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Onguent pour la Paralyse, & douleurs de membres.

Prenez une pinte de jus d'Yebles, & deux livres de beurre frais de Mai, que vous mettrez dans un chaudron sur le feu; lors que le beurre sera fondu mettez-y un plein plat de vers de terre, & une douzaine & demie de limas rouges que vous laverez ensemble dans une chopine de vin blanc; faites tout bouillir tant que le jus d'Yebles soit consumé, & que l'Onguent soit d'un beau vert; passez-le dans un linge sans beaucoup le presser, & le mettez dans un pot: quand on voudra s'en servir, il faut en faire fondre sur une assiette, froter l'endroit douloureux, & mettre un linge chaud par dessus, qu'il ne faut point changer, afin qu'il soit plus gras.

Onguent pour les chûtes, blessures, contusions, maux d'aventures, coupures, &c.

Prenez quatre livres de Tripe-Madame, ou crotes de souris, pilez-les; & les mettez dans un pot neuf verni par dedans, & y joignez une livre de beurre frais; faites tout bouillir pendant un peu de temps, passez le tout par un linge, mettez dans la colature deux onces de cire jaune neuve, deux onces de Terebentine, achevez de faire cuire le tout. Cet Onguent est merveilleux.

Onguent pour les plaies vieilles & nouvelles.

Prenez Miel nouveau & farine de froment fassée, battez-les bien ensemble, mêlez-y pour deux liards de Comitia, ou autant qu'il en faudra pour la quantité d'Onguent que vous voudrez faire; le Comitia se trouve chez les Apoticaire. Si la plaie est nouvelle & qu'il y faille une tente, vous la froterez de cet Onguent, & en appliquerez une Emplâtre par dessus; il faut prendre garde si l'os de dessous est intéressé & noirci; en ce cas il faut faire manger la chair de dessus, racler l'os, ôter ce qui est gâté & y appliquer de la charpie, où il y aura de cet Onguent, avec une emplâtre par dessus. On a fait plusieurs épreuves de cet Onguent tant en nouvelles qu'en vieilles plaies, & à des mammelles de femmes que les Chirurgiens vouloient couper; mais comme on ne voulut pas le permettre, elles ont été guéries en moins de six semaines, sans y appliquer autre chose que cet Onguent, & froter quelquefois d'huile de Primevere, ou pié de chat.

Onguent Imperial qui guérit les Ecronelles, loupes des jambes, douleurs de jointures, ôte la douleur des genoux, maux de sein quand ils sont percez, clous, apostumes, & coups d'épées.

Prenez une livre d'huile d'Olive, une chopine de Vinaigre, faites faire un bouillon au Vinaigre & huile d'olive; quatre onces de Litarge d'or, & quatre onces de Litarge d'argent, mettez les Litarges avec ladite huile & vinaigre, & faites-les bouillir à petit feu toujours remuant avec une spatule de fer; puis ayant bouilli une heure & demie augmentez le feu & le faites bouillir environ une bonne demi-heure remuant toujours: il devient tout noir. Pour voir s'il est cuit vous en prenez avec la spatule sur une assiette, s'il file & s'endurcit il est bien cuit: vous le sortirez du feu & le laisserez refroidir, & étant froid à peu près le mettrez en billes, & graisserez vos mains d'huile d'olive, ou de sain-doux, ou de beurre frais, de peur qu'il ne s'attache.

Il faut toujours le remuer jusques à ce qu'il soit fait, prendre garde qu'il n'y tombe de l'eau, & que le feu ne soit trop grand.

Onguent Noir, dit Royal, propre aux ulceres.

Vous prendrez demi-livre de cire neuve, demi-livre de poix-résine, demi-livre de suif de mouton, quatre onces de Miel, deux onces de Terebentine, demi-livre de poix noire: le tout fondu ensemble, fait un onguent merveilleux.

Onguent Vert, qui se fait à la fin du mois de Mai, lequel est fort excellent & éprouvé pour toutes sortes de plaies vieilles & nouvelles, rognés, fistules, veroles, mal de sein, écronelles, & autres maux.

Il faut prendre du Plantain large, & Plantain
long

long qui est petit, Vervene, Pimprenelle, Aigremoine, Bétoine, Souci, Aspic, *Consolida major* avec ses racines, Fumeterre, Morelle, Mille-feuilles, Bettes, Chelidoine, dite Eclairé, Ruë, Mouron qui a sa fleur rouge, herbe de la Reine, de chacun une poignée bien mondée & lavée en eau claire par deux ou trois fois. Ensuite faites-les sécher en un linge & les pilez en un mortier de pierre, ou de marbre; étant bien pilées mettez-les tremper avec du vin blanc, ou claret, dans une terrine, l'espace de vingt-quatre heures au plus; & après vous les ferez bouillir avec ce vin environ une heure, au bout de laquelle vous ajouterez à vos herbes ce qui suit.

Cire neuve trois livres, Poix-résine trois livres, Terebentine de Venise deux livres, Beurre frais six livres: faites bouillir le tout ensemble en remuant toujours avec un bâton long pour le bien mêler & incorporer avec les herbes: Et lorsque vous verrez que cela sera bien cuit & incorporé, prenez un sac de grosse toile, & ayant mis le tout dedans, liez-le & le faites bien presser & serrer pour lui faire rendre toute la substance, & vous recevrez votre Onguent dans une grande bassine de terre pleine d'eau bien nette; lors que vous aurez tiré tout l'Onguent, faites-le reposer & refroidir cinq ou six heures, ou plus; & étant froid prenez le tout par pieces par dessus l'eau & le remettez dans d'autre eau, le faisant pétrir comme si c'étoit du pain, changeant toujours l'eau jusqu'à ce qu'elle en sorte toute claire: puis mettez-le sur le feu dans une petite bassine, ou chaudron, ou pot de terre verni; vous le ferez fondre à petit feu, & y mêlerez parmi demi-livre de Miel rosat, & remuerez toujours à petit feu, prenant garde qu'il ne s'élève & ne s'épanche; & lors que le tout sera bien fondu & bouilli un petit tour, versez votre Onguent dans des pots de terre, & étant froid couvrez-le bien qu'il ne s'évente; il se garde tant que l'on veut.

Le marc de cet Onguent, à sçavoir ce qui de-

meure au fond où il a été coulé, est excellent pour les galles & douleurs des jambes, le faisant rebouillir avec un peu de vin & d'eau, pour s'en laver tant qu'il durera tous les soirs bien chaudement; le susdit Onguent est aussi bon à la tigne.

Opiate pour les obstructions des Femmes.

Prenez demi-once de limaille d'acier préparé; crème de Tartre & Crystal mineral, de chacun deux dragmes; trochisques d'Absynthe & de Capres, de chacun une dragme; une once de Sené, deux dragmes de Turbit, deux dragmes de Sel de Sabine.

Passiez toutes ces poudres en un tamis très-fin, & les mêlez avec une quantité suffisante de Syrop de Capillaires pour en faire une Opiate, dont on prendra le poids de deux écus, & un bouillon, ou un verre de lait clair par dessus.

Cette Opiate se doit prendre 15. jours durant, après avoir été purgé suffisamment; que si après ce temps il ne fait pas son effet, il faut encore purger, & après quinze jours de repos en reprendre autres quinze jours durant, & ne pas obmettre d'être purgé devant & après lescites prises. Ce remède est très-souverain & bien éprouvé.

Opiate pour les maux veneriens.

Prenez Sené mondé une once & demie, Hermodates & Turbit, de chacun six dragmes; Gayac, Sassafras, & Salsepareille, de chacun une demi-once: il faut mettre tout ce que dessus en poudre fort subtile, les bien mêler ensemble, & les passer par le tamis. Prenez encore une once d'Esquine, découpez-la & la faites bouillir dans une pinte d'eau jusques à réduction de demi-septier; mettez dedans une livre de bon Miel, que l'on écumera parfaitement: Etant écumé il faut passer cette décoction dans un linge bien fin, puis faire bouillir ce qui aura été coulé
jus-

jusques en consistance de Syrop. Alors vous le tirez du feu & le mettrez dans un bassin; vous y mêlerez les poudres ci-dessus sans les mettre sur le feu: vous y pouvez ajouter deux dragmes de Diagrede, si vous voulez vous bien purger, à chaque prise, qui est plein une bonne cuillier. Ce remède fait merveilles, & vient de Monsieur Boudet premier Chirurgien du Roi.

Syrop pour la Paralyfie.

Vous prendrez deux onces de Scamonée pulvérisée & passée par le tamis fin, cinq quarterons de beau sucre mis aussi en poudre, & passé au tamis fin: le poids de quatre écus de Rhubarbe en poudre; mêlez toutes ces poudres ensemble dans un demi-septier d'une eau cordiale, faite de chardon bénit & de chardon roulant, que l'on met parmi les poudres, & cinq demi-septiers de fort bonne eau de vie; l'on mêle le tout ensemble dans une terrine de terre plombée & vernissée, & on le met sur un réchaud de feu, & lors que le tout s'échauffe un peu, il faut avec un papier mettre le feu à l'esprit de vin; l'on remue toujours jusques à ce que le Syrop soit fait. Etant refroidi, on le met dans une bouteille, que l'on bouche, où on le garde.

L'on en donne depuis deux cuillerées jusques à trois; aussi-tôt que l'on en a donné au malade, il lui faut donner la troisième partie d'un bouillon, qui le tienne chaudement: il ne faut point dormir après avoir pris le remède; & trois heures après l'avoir pris, donner un bouillon.

Pour la Paralyfie.

Vous ferez une décoction des sommitez & fleurs d'Hypericon une once, la ferez bouillir un bon quart d'heure, & en prendrez un verre à l'entrée de table; il faut une année pour être guéri.

Pour la Paralyfie.

Il faut prendre un Chevreau , le faire habiller pour manger , lui farcir le ventre d'une livre de clous de Girofle , le faire rôtir à la broche , & de la graisse qui en sortira en froter la partie paralytique ; au défaut d'un Chevreau , prenez un Canard bien gras ; & le préparez comme dessus.

Pour la Peste.

La Peste prend par des fièvres chaudes , avec rêveries & frenesies , grands vomissemens , la langue sèche , une soif inextinguible : Il sort des charbons , grands & noirs , & fort douloureux. Un célèbre Médecin de la Peste ne se servoit point de Thériaque , mais de Cordiaux rafraîchissans , des eaux Cordiales , avec le jus de Citron , ou l'aigre de soufre , de la confection d'Hiacinthe , des perles préparées , ce qui est assez commun ; mais il y mettoit sept ou huit gouttes d'huile de Carabé , qui étoit son principal secret.

Et il prétendoit qu'avec cette huile les bubons sortoient par de fortes sueurs & copieuses , & diminuoient la malignité de la fièvre.

Pour précaution , il se frottoit tous les matins les mains d'huile de Carabé , c'étoit son préservatif.

Pour ce qui est des charbons , il les attiroit promptement , & les faisoit grossir en les frotant avec huile de crapaut. Il mettoit souvent par dessus un Cataplasme avec les oignons pilez , le lait , la Thériaque , l'eau de vie , & la poudre de crapaut desséchée ; après quoi il faisoit des scarifications , faisoit sortir quantité de chairs virulentes , & mettoit des Emplâtres avec les Gommès , le Divin , le Diachilon , faisoit tomber l'escarre , & traitoit le reste comme un ulcere.

Il ne portoit point d'habits de laine , mais de soye.

Contre

Contre la Peste.

Ayez vingt ou trente gros crapaux, mettez-les dans un pot de terre vernissé, couvrez bien le pot de son couvercle, lutez-le, & le liez sur le pot avec du fil de fer, & mettez le pot sur un feu de charbon, au milieu d'une grande cour, ou d'un jardin. Vous le laisserez sept heures sur le feu, après vous l'en retirerez, & le laisserez refroidir. Vous l'ouvrirez ensuite, mettant un mouchoir devant votre nez, de peur que la fumée ne vous donne au cerveau. Vous trouverez le pot rempli d'une poudre grise & blanche aussi, l'une & l'autre font les mêmes effets. Vous en mettrez dans un petit verre de vin blanc, & le lendemain matin il le faudra faire boire à celui qui aura la peste; trois heures après il aura une sueur universelle, qui durera deux heures. Il faudra le changer de linge dans le lit, & quand il ne suera plus, il lui faudra donner un bouillon à la viande.

Autre Remède contre la Peste.

Au mois de Juillet dans les grandes chaleurs, & dans le decours de la Lune; il faut tâcher de prendre quelque gros & vieux crapaut dans la plus grande ardeur du Soleil. Il y en a qui sont si vieux, qu'ils ont la tête noire & les yeux tous pleins de vers. On suspend ce crapaut la tête en bas par les deux pattes de derrière, proche d'un petit feu, ayant le ventre tourné du côté du feu. On met sous lui quelque plat ou terrine qu'on enduit de cire jaune. Il vit quelquefois assez long-temps en cet état & après avoir vomi beaucoup de vilenie il meurt. L'on prend ensuite tout ce qui est tombé dans le plat avec le corps du crapaut, que l'on fait sécher doucement au four; puis on mêle & on pétrit le tout ensemble avec la cire jaune, qui sert de liaison pour former

une pâte, dont on fait comme de petites Médailles plates, afin qu'elles se puissent plus facilement porter sur le cœur dans un petit sachet. Ce remède est venu d'un Seigneur Anglois, nommé Buthler, célèbre pour les grands Remèdes qu'il avoit, lequel dans une furieuse Peste, guérit en Angleterre une infinité de pestiferez à la vûe de tout le monde. Ce Remède est en effet souverain, soit pour guérir la peste déjà formée, soit pour en préserver.

Pour la guérir, on applique une des Médailles sur le charbon le plus éloigné du cœur, après l'avoir mise auparavant tremper un demi-quart d'heure dans l'eau tiède. On la laisse un bon quart d'heure sur le charbon, & elle ne manque point de le faire percer, & d'attirer toute la peste par cet endroit. Il est remarquable que plus cette pâte a servi à des pestiferez, plus elle a de vertu contre la peste. Il est bon de donner en même temps une prise de Thériaque au malade, qui ne manquera pas de fuer.

Pour la Pierre.

Prenez tous les matins pendant quinze jours, au decours de la Lune, le jus d'un oignon blanc cru, avec un peu de vin blanc : Un homme n'en a pris que quinze jours pendant deux Lunes, & il a été guéri.

Autre Remède pour la Pierre.

Il faut prendre en Automne des grateculs mûrs, en ôter le foin & les pepins, monder les grateculs par le tamis : mais il faut que les grateculs soient biens mûrs, & les mettre un peu en un lieu humide pour les tamiser, puis les peler & les faire cuire dans du vin blanc sans addition d'eau. Etant bien cuits, il les faut passer en exprimant bien par un linge, puis sur chaque livre d'expression, mettre trois quarterons de sucre, & le cuire en consistance de

Coti-

Cotignac : il faut se purger quatre jours avant la nouvelle Lune, avec de la casse seule ; puis les trois jours suivans on en prendra au matin à jûn gros comme une noix, demeurant quelques heures sans nourriture ; il faut continuer le même remède à tous decours de la Lune pendant quelques mois, même un an, & après cela il n'est plus besoin de prendre de la casse, mais seulement de la gelée de grateculs trois jours avant la nouvelle Lune.

Pour guérir de la Pierre & de la Gravelle.

Il faut prendre deux onces d'Ecrevisses réduites en poudre, & deux onces d'Aristolochie ronde pareillement pulverisée : lesquelles quatre onces vous mettez ensemble bouillir dans un petit linge avec les herbes suivantes ; savoir, une poignée de Brunette & une de Pervenche, le tout étant mis dans deux pintes de bon vin blanc, que vous ferez bouillir à petit feu l'espace de deux heures, & après vous passerez le tout par un linge & mettrez ladite infusion en un pot que vous couvrirez bien.

Le malade en prendra un verre à jûn le matin, & autant le soir, & même à tous les repas s'il veut, jusques à entiere guérison.

Ce remède brise & pulverise la pierre, en sorte que l'on peut facilement la vider par les urines ; il détache les flegmes qui la composent, & empêche les carnositez que ces flegmes pourroient causer, ouvre les conduits & fait uriner.

Il est aussi excellent pour les playes externes inveterées, en y distilant de cette composition deux ou trois gouttes, & après les couvrir d'une feuille de chou rouge. Il est pareillement bon pour les playes internes causées par le froissement de la pierre ou de la gravelle, si on en boit comme ci-dessus.

Notez que les Ecrevisses doivent être pêchées au mois d'Août, sous le signe de l'Ecrevisse, parce qu'elles

les ont plus de force ; & doivent être mises en un pot neuf bien bouché , & desséchées dans le four jusqu'à ce qu'elles se puissent pulveriser.

Autre Remède pour la Pierre.

Il faut prendre une livre de Couperose , autant d'Alun de roche , demi-livre de Minium , quatre onces de Bol Armenien , une poignée de sel commun , & ayant tout broyé , le mettre dans une bonne terrine ou chaudron sur le feu avec deux pintes d'urine mâle , & le remuer toujours jusqu'à ce que l'urine soit consumée. Ce qui demeurera au fond du chaudron étant refroidi , sera en consistance de pierre , dont il faut prendre une once , & la mettre dans une chopine d'eau chaude pour la dissoudre , & après tremper un linge dans cette eau & en étuver le mal ; puis appliquer le linge dessus , & l'étuver deux fois le jour.

Cette recepte est bonne aussi pour guérir toutes fortes d'inflammations , brûlures , vieux ulcères , tignes , galles , éresipelles , cancers ; elle est même souveraine contre la gangrene.

Pour guérir la Pierre sans être taillé.

Ayez cinquante ou soixante oignons blancs , pilez-en tous les matins un ou deux , & en tirez deux cuillerées de jus ; vous le mettrez dans un verre , avec un peu plus que la moitié de vin blanc , & vous le boirez à jûn : deux heures après vous prendrez un bouillon à la viande dans laquelle aura bouilli une once de Pimprenelle pilée. Il faut continuer quarante jours deux fois la semaine ; ou prendre de la cendre de muscat blanc avec de l'eau , ainsi qu'il s'ensuit.

On prendra deux ou trois fagots de farmens de muscat blanc , bien secs , & on les mettra sur l'âtre d'une cheminée , pour les faire brûler & réduire

re en cendre ; le lendemain il faut faire passer la cendre dans un fachel, & prendre trois onces de cette cendre , la mettre dans un pot de fayance , & verser dessus un demi-septier d'eau bouillante, qu'il faudra laisser infuser durant une heure. Vous passerez l'eau & les cendres ensemble , & repasserez le tout au travers d'un linge double , afin qu'il n'y reste point de cendre. Il en faudra boire le matin à jûn , au lieu de jus d'oignon , & deux heures après un bouillon.

Pilules appelées immortelles.

Amomum , Anis , Mastic Cardamomum , Safran , Fleur de Noix , Muscade , Clous , de Girofle , Zedoria , Bois d'Aloës , Turbit banc , Manne choisie , Agaric , Sené d'Orient , Noix Muscade , les cinq fortes de Mirabolans.

De toutes les fortes de Drogues ci-dessus il en faut mettre un poids égal ; supposé que l'on en veuille mettre une demi-dragme de chacune , cela feroit dix dragmes.

Rhubarbe très-bonne & choisie ; le poids de toutes les drogues ci-dessus , qui feroit aussi dix dragmes. Aloës Succotrin , le poids de tout ce qui est dit ci-dessus , tant drogues que Rhubarbe , partant vingt dragmes d'Aloës.

De toutes les choses ci-dessus , il en faut faire une poudre fort déliée , puis en faire une pâte , en incorporant le tout ensemble avec du Syrop violat ; & cela se conserve ainsi en pâte plusieurs années , savoir quinze ou vingt ans.

On prend de ladite pâte une petite partie , comme le poids d'une demi-dragme , ou d'un écu d'or , que l'on tourne dans la main , & cela est environ de la grosseur d'un petit bouton , ou d'un gros poids , lesquels on prendra un par jour , jusques à trois & quatre jours de suite , si on se vouloit purger entierement , & bien nettoyer son estomac. On pourroit même le
pre-

premier jour n'en prendre qu'un, le second deux, & le troisième jour trois.

On en peut prendre en tout temps, en tout âge, & de toutes complexions. Toutefois l'on s'en abstiendra lors des grands rhumes & fluxions sur l'estomac. Comme aussi aux jours des chaleurs d'Eté. Il est bon d'en prendre un quart d'heure avant le dîner, parce que cela aide beaucoup à l'estomac, & aussi un quart d'heure après le souper, parce que cela empêche les fumées de monter à la tête. Il est très-bon d'en prendre après avoir mangé beaucoup de fruit, cela faisant lâcher le ventre, & même après quelque grande repletion, ôtant le flux hepaticque, c'est-à-dire, celui qui vient par indigestion, & par la foiblesse de l'estomac, & du foye. Après que l'on a pris ou avalé la pilule, il est nécessaire de prendre un peu de vin. On peut aussi prendre desdites pilules le matin, avec un bouillon rafraîchissant.

Cette conserve ou pilules purgent sans faire aucune lésion au corps, & sont bonnes à toutes maladies; & qui en usera sera exempt de toutes infirmités fâcheuses & incurables, à moins que Dieu n'en eût ordonné autrement.

Elles confortent les membres principaux & foibles, font évacuer les humeurs mélancoliques, & tiennent l'esprit jovial; retardent les cheveux blancs, fortifient ce qui seroit attaqué d'humeurs acres & mordicantes, & les entrailles; éclaircissent la vûe, ôtent la toux, empêchent les vapeurs qui s'élèvent de l'estomac à la tête & qui causent de grandes douleurs, même le transport au cerveau; confortent les nerfs, tuent les vers, empêchent la corruption des dents, & font une assez bonne odeur à la bouche, empêchent la galle & la goutte, & autres douleurs de jointures, font dormir, purgent la bile noire & rousse, préservent du mauvais air & mauvaises eaux, & finalement sont très-bonnes à ceux dont l'estomac engendre beaucoup d'humeurs, à cause de sa foiblesse.

Pilules Angeliques.

Prenez une livre de suc de Rosés , suc de Fumeterre , de Chicorée , de Bourache , de Buglose , de Houblon , de chacun trois onces. Il les faut dépur-
 er au Soleil , ou sur le feu , puis faire infuser demi-
 once de Rhubarbe , avec une dragme de Santal ci-
 trin : exposer le tout deux ou trois jours au Soleil sans
 remuer , puis le couler ; cela fait , ajoutez-y deux
 livres d'Aloës succotrin pulverisé subtilement : mais
 en le mettant , il faut proceder lentement, mouvant
 la masse avec un bâton propre. Tout ce que dessus
 étant bien mêlé ensemble , il le faut tous les jours ex-
 poser au Soleil pendant deux ou trois mois, & avoir
 soin de le remuer de terme à autre jusques à la par-
 faite consistance de pilules. Il faudra avoir égard à
 la chaleur plus ou moins grande.

La dose est de vingt-cinq ou trente grains pour se
 purger en forme , suivant que l'on est plus ou moins
 fort à émouvoir ; on les prendra le soir immédiatement
 avant le repas , en mangeant du potage ou soupant
 à l'ordinaire ; on en prend aussi pareillement une de
 cinq ou six grains pesant tous les jours.

Ces Pilules sont très-utiles pour les afflictions du
 ventricule & du mesentere , pour les fluxions & les
 gouttes. Elles corroborent l'estomac , purgent dou-
 cement la bile & la pituite , confortent les intestins,
 les entrailles , & le ventricule , & en chassent les dou-
 leurs : Elles guérissent le *Vertigo* , & l'étourdissement
 de tête , la rendent plus forte à la lecture. Elles empê-
 chent que la viande ne se corrompe dans l'estomac ,
 tuent les vers & purifient le sang.

Pilules de Violettes.

Prenez de l'eau de Violette distillée au bain-Ma-
 rie , & de cette eau en faire l'extrait d'Aloës , l'éva-
 porant jusques en consistance d'extrait ; puis prenez
 de

de cet extrait avec le suc de violette , mettez le tout dans une terrine pour faire sécher au Soleil , ou sur les cendres chaudes pour en former des pilules.

Pour la Pleuresie.

Un remède fort aisé pour ce mal , est d'appliquer un Cataplasme fait avec lie de vin , & de la fleur de farine ; on le met sur du papier le plus chaud que l'on peut : cela donne un merveilleux soulagement , & un peu après l'application du Cataplasme le nez rougit , puis les jouës & tout le visage avec grande envie de dormir , qui est suivi d'une sueur universelle , & de guérison entière dans peu de temps.

Autre pour la Pleuresie.

Ce remède n'est pas moins commun que celui qu'on vient de voir , & n'est guères moins efficace, C'est de faire infuser à froid trois ou quatre heures dans un demi-septier de vin blanc , quelques pelotes nouvelles & encore chaudes , de fiente de cheval hongre , ou de cavalle ; après les avoir mises en pieces , l'on passe ensuite ce vin par un gros linge , & on le fait prendre au malade , qui ne manque guères d'être guéri par la sueur.

Contre la Pleuresie.

Il faut prendre le blanc d'une grosse botte de porreaux ; on concassera & pilera un peu dans le mortier tout ce blanc , & en même temps , on les aspersera de fois à autre d'un peu de vinaigre : après cela on mettra cette drogue dans une poêle sur le feu , & on la fera frire , aspersant aussi de vinaigre de temps en temps. On tiendra toute prête sur une table , une serviette de toute sa longueur & pliée en trois , &
il

il y aura dessus un plumaceau de filasse ; on mettra les porreaux fricasséz sur cette filasse, & on les appliquera tout chauds sur le côté malade, & quand ils déborderont presque tout au tour, il n'en sera que mieux ; on ceindra la personne de cette serviette, le patient suera incontinent. Il faut laisser l'emplâtre vingt-quatre heures autour du malade ; & quand on l'ôtera il faut que ceux qui le feront ayent pris quelque chose, comme du vin ; parce que cet emplâtre sera si infecté qu'ils pourroient être attaquez du mal & n'en pas guérir.

*Autre qui est aussi fort excellent pour les duretez
& maux de Rate.*

Prenez deux petites poignées de Vervene, qu'on pilera bien dans un mortier : on y mêlera ensuite une bonne pincée de farine d'orge & un blanc d'œuf ; on mêle exactement le tout ensemble, & on le met sur un linge blanc, ou sur de la filasse. On l'applique sur le côté dans les Pleuresies, ou sur la Rate, quand c'est pour ce mal, & cela pendant vingt-heures, mettant par dessus une serviette doublée en sept ou huit ; parce que ce remède, sans faire aucune ouverture, attire quantité d'eaux rous-sâtres, & cela ne manque point de guérir en le faisant vingt-quatre jours de suite. Ce remède quand il est échauffé sur le mal, sent fort mauvais. On peut, si on veut, piler la Vervene, en tirer le suc, le mêler avec de la farine, & l'appliquer sur le côté travaillé de la Pleuresie ; il attire tout ce qui est extravasé.

Pour l'inflammation de poitrine & Pleuresie.

Le sang de bouc est le plus souverain remède contre ces deux maladies. Pour avoir ce sang médicinal dans toute sa bonté, il faut avoir un vieux bouc,
le

le suspendre par les cornes , & après lui avoir ramené & lié les piés de derriere à ces mêmes cornes, lui couper les genicules , puis recevoir le sang qui coule par cette playe , jusques à ce qu'il soit mort, sans négliger néanmoins celui qui peut encore rester, & que l'on peut avoir en lui coupant à la fin la gorge ; car ce dernier sang , quoi que moins fort, ne laisse pas d'être bon.

L'on fait sécher doucement ce sang de bouc dans le four, une heure après que le pain en a été tiré ; on l'étend pour cela le plus mince qu'on peut dans plusieurs plats de terre , ou terrines, parce qu'il se corrompt aisément s'il est trop épais. On jette une eau qui vient & qui furnage au dessus à mesure qu'il se sèche , & on le remet au four par plusieurs fois jusques à ce qu'il soit sec. Alors il est extrêmement dur. On le broye dans un mortier de pierre ou de marbre , & on le passe dans un tamis. Cette poudre se garde mieux dans du verre que dans du bois , où le ver se met plus facilement. On en fait prendre au malade le poids d'un écu d'or dans une cuillier avec du vin, dont on se sert pour la délayer , & ensuite un petit demi-verre de vin par dessus. Le malade ne manquera pas de suer. S'il n'est pas parfaitement guéri de la premiere prise, il lui en faudra donner une seconde le lendemain, & prendre garde sur toutes choses lors qu'on l'essuyera doucement , ce qui est toujours dangereux dans les sueurs. On ne voit guères ce remède manquer son effet , sur tout si le malade n'a point été saigné ; car on fait que les saignées affoiblissent la nature , & l'empêchent de pouvoir si facilement jetter dehors par la sueur , ce qui lui est contraire.

Ce même remède se donne encore très-utilement à ceux qui ont fait quelque grande chute , parce qu'il fait par la sueur transpirer le sang qui peut être répandu dans le corps , par la rupture de quelque petit vaisseau , & empêche ainsi que ce sang ne produise quelque abcès.

Que

Quelquefois lors que la Pleuresie est chassée du côté , la fluxion se jette sur la rate ; & pour y remédier , il faut prendre un verre de vin d'yeux de cancre , & dans peu de jours la douleur se dissipera.

On verra ci-après la maniere de préparer ce vin.

Pour la Paralysie.

Prenez des petits Chiens qui ne voyent encore clair , & qui n'ayent que huit jours , puis les mettez tout vifs dans un pot de terre , avec une pinte de vin blanc , & des feuilles de Bétoine , Sauge , Rômarin , Hysope , Serpolet , Marjolaine , Absynthe , Menthe , Camomille & Melilot ; puis y mettez une livre de graisse de pourceau bien blanche : bouchez bien votre pot , & le mettez dans un four chaud , ou bien faites consommer le tout au feu , puis le passez comme de la gélée , & vous en servez le plus chaudement que l'on pourra endurer : Il faut mettre dans ledit pot , en le débouchant , une demi-livre d'eau de vie.

Préservatifs contre la Peste, & maladies contagieuses.

Prenez trois onces de Citron , le tout avec l'écorce & la semence ; l'ayant rapé , pilé , & réduit en pâte , vous y ajouterez autant de conserve de rose liquide , avec deux dragmes d'Alchermez & trente feuilles de Ruë non vertes , ni séches ; mais seulement desséchées à demi. Vous en userez de deux jours l'un , le soir en vous couchant la grosseur d'une demi-muscade.

Autre Préservatif contre le Bubon.

Prenez des oignons communs , ou oignons de lys cuits sous la cendre , & les pilez ; il faut y ajouter quelques jaunes d'œufs , & de la fiente de pigeon , du levain , & en faire un Cataplasme avec l'huile
de

de lys. On y peut encore mêler du Mithridat: Plusieurs cependant ne se servent que de la seule scabieuse bouillie, pilée & réduite en forme de Cataplasme, avec la graisse de porc.

Contre le Bubon.

Prenez les feuilles de Mauves, Guimauves, Scabieuse, Violettes, Parietaire, fleurs de Camomille & de Melilot, trois poignées de chacune: semence de lin une once; ajoutez à l'eau de cette décoction un quart d'huile de lys, avec un peu de Thériaque, & en appliquer tièdement à toutes heures sur le mal.

Opiate pour la Peste.

Premièrement prenez des Noix vieilles, (savoir le dedans que l'on mange) puis les faites griller, en sorte qu'elles ne soient point brûlées; il en sort une huile qu'il faut mettre tout ensemble, & la laisser-là: puis ayez du soufre gris une ou deux onces, selon la quantité que vous en ferez: Ensuite prenez de la Rue, pilez-la & en tirez le jus, que vous mettrez à part: Vous pilerez le soufre gris séparément ou avec du poivre long & du sel, & étant à moitié pilé, mettez-y les Noix & les pilez derechef avec le soufre; puis y mettrez petit à petit le jus de Rue & de l'eau Rose en égale portion, un peu moins pourtant d'eau Rose que de jus de Rue. Mêlez le tout ensemble & en faites comme une pâte que vous ferez dans un vaisseau de terre ou de fayance bien bouché. Prenez-en tous les matins la grosseur d'une fève, & ensuite un verre de vin lors que vous vous trouverez en lieu dangereux. Ce Préservatif est fort éprouvé.

Pour la Phrenesie.

Le *Sedum majus*, contus, mêlé avec du lait de fem.

femme & appliqué sur le finciput, appaise toute phrenesie & concilie le sommeil : mais il faut l'en tirer dès qu'on voit que le malade commence à dormir, de crainte qu'il ne précipitât dans le Coma.

Une seule goutte d'eau distillée de deux dragmes d'Opium, & de quatre têtes d'ail contuses, donnée dans un peu de bon vin, provoque aussi un sommeil fort doux.

Pour la Pierre.

Il y a peu d'années qu'un homme attaqué de la pierre, après avoir tenté beaucoup de remèdes sans en recevoir du soulagement, apprit que le fruit des roses sauvages, qu'on nomme gratecul, étoit fort propre pour ce mal. Il résolut donc de se servir de la décoction de ce fruit : ce qu'il a fait pendant sept ans, sans être que deux fois incommodé de la pierre, & même légèrement ; parce que c'est un remède fort diuretique, qui fait expulser par les urines, les graviers & sables des reins, & de la vessie. Voici quelle étoit sa préparation.

Il cueilloit vers le mois de Novembre seulement, ces fruits ou grateculs ; & après qu'on avoit tiré le pain du four, il les y faisoit mettre pour les sécher, & en ôter toute humidité, par la chaleur modérée que le four conservoit encore. Il prenoit dans le besoin une poignée de ce fruit, qu'il faisoit bouillir dans deux pintes d'eau durant une demi-heure ; & ayant coulé cette décoction, il en prenoit un verre à chaque fois de grand matin : Ce qu'il réitéroit deux ou trois fois dans la journée, suivant qu'il craignoit d'être incommodé ; & par ce moyen seul, il s'est trouvé enfin tout à fait guéri.

Ceux qui auroient de la peine à avaler une décoction de cette sorte, peuvent faire une espece de Cotignac, ou de conserve de ce même fruit, avec du sucre pulverisé, & bien mêlé dans un mortier. On ne prend pour cela que la chair des grateculs ;
 &

& l'on use de ce Cotignac tous les mois au decours de la Lune.

Autre Remède excellent pour la Pierre.

Prenez du suc de perce-pierre, deux livres; suc de Gremil, de Persil, d'Anis & de Parietaire, demi-livre; Vinaigre blanc, six dragmes, faites-les distiller au bain-Marie, & prenez de l'eau distillée le matin, la dose d'une dragme.

La poudre de l'arriere-faix d'une femme prise en du vin blanc au poids d'un scrupule, y est aussi fort souveraine; on frote en même temps les reins du malade avec de l'huile de Cannelle.

Recette pour la Pierre très-assurée.

Il faut avoir quantité d'œufs frais, vuides le dedans, & mettre les coquilles sécher au four; puis les pulveriser en un mortier, & de cette poudre en mettre plein une cuillier dans la moitié de demi-septier de vin blanc naturel; la laisser tremper trois heures, & la passer dans un linge délié: le matin à jûn, prenez de ce vin cinq ou six jours suivans, il n'y a pierre qu'il ne brise & ne fasse jetter par les urines. On en peut prendre aussi le soir quand la douleur est trop obstinée, & que l'effet ne s'ensuit pas assez ptomptement.

Pour la Pleuresie.

Prenez le poids d'un écu d'or de graine de Cresfon, pilez-la dans un mortier de marbre, mettez-la infuser dans un verre de vin blanc pendant deux heures; & le donnez au malade le matin à cœur jûn, ou le soir deux ou trois heures après qu'il aura pris quelque chose; le meilleur est le soir.

Autres Remèdes pour la Pleuresie.

Six onces d'eau de Pavot distillée , dans laquelle on fera dissoudre quinze grains d'Hypericon , sont un excellent remède pour les Pleuresies.

On donne aussi avec succès les bouillons rafraîchissans de Chenevis & de germendrée.

Pour la Pleuresie.

Prenez plein la coquille d'une noix de fiente de poule , la plus dure & blanchâtre ; autant de chenevis , la grosseur d'une noix de levain de pâte bise , & pilez bien ces drogues ensemble dans un mortier avec la moitié d'un demi-septier d'eau d'Epinars sauvages : passez le tout au travers d'un sac , & battez-le très-bien en deux verres. Vous le donnerez à boire au malade ; & s'il n'est pas guéri de la première fois , il faut recommencer jusques à la troisième. Il n'y a point de danger que le malade prenne quelque chose entre les brûvages , & que ce soit de deux heures en deux heures.

Autres Remèdes souverains pour la Pleuresie.

Les fleurs de Melilot bouillies avec du lait , puis mises sur la douleur de côté dans une vessie de porc , fait merveilles pour la guérison de ce mal.

La potion faite avec quatre onces d'eau de Charodon bénit , ou de Scorsfonere , vingt gouttes de Sel Armoniac , & trente gouttes d'Esprit de Nitre dulcifié , est encore un des plus souverains remèdes pour la Pleuresie.

Pour le mal de Poitrine.

Prenez une chopine d'eau , mettez-la dans un poëlon & y ajoutez une poignée de son de froment , avec gros comme un œuf de sucre fin ; faites bouil-

lir le tout ensemble un bouillon, puis le passez pour boire cette eau la plus chaude que vous pourrez, partie ou le tout, selon que vous le pourrez, plusieurs fois le jour, en en faisant d'autre.

Pour la Poitrine & le Pôûmon affoibli.

Usez souvent de Raisins de Damas, cuits dans du vin blanc pendant l'espace d'un quart-d'heure; & dans peu de temps vôtre poitrine sera rétablie.

Pour les inflammations de Pôûmon & Pleuresie.

Il faut toujours boire d'une tisane faite avec de la Veronique mâle; si l'on veut l'on y peut mettre un peu de sucre; il ne faut guères saigner; cette tisane provoque les urines.

Autre.

Faites encore une tisane avec la Scorfonere & la Scabieuse, & en beuvez toujours; elle fait beaucoup suer, & fait cracher l'abcès, si l'on en avoit dans la poitrine; cette décoction est bonne aussi pour la petite Verole.

Pour les Pulmoniques.

Prenez deux onces de Sebestes, autant de Jujubes, & de Raisins de Damas; quinze feuilles de pas-d'âne, pour un fol d'orge, pour un fol de réglisse, & une demi-livre de sucre.

Il faut faire bouillir les feuilles de pas-d'âne, l'orge & la réglisse une heure avant que d'y mettre les autres drogues; puis au bout de cette heure, vous y ajouterez les Sebestes, les Jujubes & Raisins de Damas, & demi-quart d'heure avant que de tirer le coquemar arriere du feu, vous y mettrez le sucre. Il faut six pintes d'eau réduites à quatre.

Tisane

Tisane pour le Poumon.

Prenez Scabieuse, Pimprenelle, Plantain, bourse de Pasteur, Sanicle, Bugle, Veronique mâle & femelle, pié de lion, pulmonaire, Reine des prez, de chacune une bonne pincée ; mettez-les en trois pintes d'eau. Faites-les bouillir & réduire à deux tiers, laissez-le refroidir, & le coulez par un linge, y ajoutant une once & demie de sucre rosat pour chaque pinte que vous aurez de Tisane ; usez-en deux verres le matin, & un après midi pendant quarante jours.

'Syrop de Chou pour la Poitrine & le Poumon.

Il faut prendre des choux rouges, les piler avec leurs feuilles & leurs côtes, & puis les mettre dans une serviette pour en tirer le jus ; le peser & y mettre autant pesant de miel commun qui soit fort bon, & le faire bouillir tout ensemble, & écumer toujours, & quand il n'écumera plus il sera fait ; il n'en faut prendre qu'une cuillerée à jûn.

Pommade très excellente & la plus admirable du monde pour le teint, & taches de rousseur du visage, & très-experimentée pour les Dartres farineuses, & autres.

Prenez une livre de sain de porc mâle, & le mettez tremper dans de l'eau de Plantain, ou dans quelque autre eau distillée bonne pour le teint, l'espace de vingt-quatre heures ; cependant vous ferez cuire douze piés de mouton dans un pot de terre verni dans de l'eau de fontaine, ou de riviere, & prendrez garde de ne pas laisser cuire lesdits piés de mouton plus que pour manger ; après vous l'ôterez du feu, & tirerez les piés avec une cuillier de bois, non de cuivre, d'argent, ni d'étain, & le bouillon qui restera dans le pot vous le laisserez refroidir

froidir jusqu'à ce que la graisse se fige , laquelle on lavera deux ou trois fois avec de l'eau de Plantain après l'avoir ôté du pot de terre : vous prendrez aussi deux cerveles de petits chiens nez d'environ quinze jours , & vous passerez ladite cervele par un linge blanc , & un peu fort , afin que toutes les petites veines qui sont dans la cervele demeurent dans le linge ; & vous ferez peler à l'eau chaude , comme un petit cochon , les petits chiens , & les laverez bien net , & après vous les écorcherez le plus délicatement que vous pourrez , afin de ne les pas rompre , & vous en garderez les peaux , faisant jetter le reste pour en faire ce que vous verrez ci après.

Vous pelerez une douzaine de belles pommes de renette , & ôterez tout le dedans avec un couteau , en sorte qu'il n'y demeure aucun pépin. Après vous prendrez un pot de grez , vulgairement appelé beurrer , ou un de verre , ou de fayance , dont le couververt rejoigne comme le chapiteau d'un alambic , dans quoi vous mettrez la panne de porc mâle , la graisse des piés de mouton , les cerveles des petits chiens , avec toutes les pommes de renette par quartiers , y ajoutant le jus d'un bon citron , ou de deux si vous voulez , & une cuillerée de bonne huile de Tartre de Montpellier tirée à la façon ordinaire sur un marbre dans la cave , après l'avoir bien calciné , vous y mettrez aussi la pesanteur de trois écus d'or du plus excellent Talc qui se pourra trouver calciné : Ce qu'ayant tout mis ensemble dans ledit pot , vous y ajouterez encore une cuillerée d'huile d'amandes ameres tirée sans feu , avec autant d'huile de noix , & gros comme une noix de cire blanche vierge. Et après vous couvrirez vôtre pot qu'il ne puisse point avoir d'air , & vous le lutez avec du fromage , de la chaux , & de glaire d'œufs tout alentour , avec une toile que vous barbouillerez de cela ; ce qu'étant fait vous le laisserez sécher auprès du feu , le tournant de fois à autre , afin qu'il

ne se défassé pas dans l'eau, où il faut que vous le mettiez bouillir vingt-quatre heures entieres sans discontinuer dans un grand chaudron tout plein d'eau, afin qu'elle furnage le pot que vous aurez mis dedans, & vous le remplirez à mesure qu'il s'ébouillira; au bout des vingt-quatre heures vous l'ôterez de l'eau & le déboucherez, puis vous verserez le tout dans une grande terrine de terre vernissée toute pleine d'eau, & vous aurez une spatule de bois bien nette, de quoi vous la battrez, rechargeant d'eau très-souvent, tant qu'elle soit blanche comme neige, & vous la mettrez dans quelque pot tremper avec de l'eau de Cérises. Soyez assurez que c'est la meilleure pommade du monde; & qui ne gâte aucunement.

J'avois oublié à dire qu'il faut casser les piés de mouton, avant que de les mettre au pot.

Pour déraciner les Poreaux.

Prenez du Savon noir, de la Chaux vive, & de la salive autant d'un que d'autre; mêlez le tout ensemble & en faites une emplâtre sur le Poreau que vous laisserez vingt-quatre heures; puis vous l'en ôterez, & vous enlèverez le poreau & la racine en même temps.

Autre Remède pour les Poireaux & verruës des mains.

Pilez des racines de Réfort, & mettez ensuite du sel dans le suc, telle quantité que vous voudrez; laissez-le ensuite à la cave l'espace de vingt-quatre heures, & servez-vous-en pour laver les Poireaux, deux ou trois fois le jour.

On les fait encore passer, en les coupant, & mettant dessus du lait de Figuier ou de Titimal.

Pour faire tomber les Poireaux en quelques endroits qu'ils soient.

Prenez un p^{ou}mon de Brebis fraîchement tuée, laissez-en bien égouter le sang, & après qu'il n'y en aura plus, pressez le p^{ou}mon dans une presse; il en sortira de l'eau, mettez-la à part dans une bouteille de verre, & vous froterez de cette eau les Poireaux trois fois par jour durant quinze jours, & ils s'en iront.

Potion vulneraire.

Ecrevisses calcinées vingt, Aristoloche ronde une demi-once, racine de grand Symphitum ou Consoude une once, Bugle, Sanicle, Alchimille, Aigremoine, Bétoine, Veronique, de chacun une petite poignée; mais il faut que le tout bouille dans trois chopines d'eau, & une chopine de vin, & réduire le tout en bouillant à trois chopines: l'on en prend deux fois le jour, savoir le matin & le soir, quatre heures après le repas: l'on en seringue aussi dans les plaies; l'on pourra ajouter à celle que l'on prendra, du syrop de Capillaire une once; & si le malade avoit grande soif, on peut ajouter une once de syrop de limon, & on y peut mettre trois ou quatre gouttes d'aigre de soufre, ou d'esprit de vitriol.

Si la plaie étoit sale & vilaine, l'on pourra y ajouter une pincée de sel commun, seulement pour en laver la plaie, & non pour boire.

Pour faire la vraie Poudre de sympathie.

Prenez du Crane humain,	une dragme.
De l'Aimant,	demi-once.
Ambre blanc,	demi-once.
Crystal mineral,	demi-once.
Sel Armoniac,	demi-once.
	Gomme

Gomme Adragante,	un quarteron
Vitriol Romain,	un quarteron
Vitriol de Chypre,	un quarteron.
Coupérose blanche,	un quarteron.

Mettez le tout en poudre dans un mortier de marbre le plus subtil que vous pourrez, puis l'étendez sur des feuilles de papier blanc au Soleil trois cens soizante-six heures, & le retirerez du serain & de la pluie; étant faite vous la tiendrez dans des boëtes de bois le plus au sec que vous pourrez, & en userez.

La poudre ne se peut faire que depuis les Equinoxes jusques à la fin des jours Caniculaires.

Le grand secret pour penser toutes sortes de plaies en quelques parties du corps que ce soit, quoi qu'il y ait incision de nerf ou de veine, il ôte la douleur & consolide les plaies, quelques grandes qu'elles soient, pourvu qu'elles se puissent guérir naturellement; mais il ne faut rien mettre au dedans, ni les toucher avec du fer en quelque façon que ce soit.

I.
On prend le sang qui est sorti de la plaie, on le recueille sur un linge, ou autre chose, & on le couvre de poudre de sympathie; puis on le laisse reposer à couvert après l'avoir pensé.

I I.
Il faut tous les jours ôter les compresses sales qui ont été sur les plaies, & les penser avec la poudre, comme il a été dit, & les laissant à couvert sans les remuer, jusqu'à ce que le blessé ait recouvré ses forces.

I I I.
Il faut mettre une compresse blanche tous les jours, & continuer quinze ou vingt jours, au bout desquels il n'y a point de plaies, quelque grandes qu'elles soient, qui ne soient guéries.

I V.

Lors que les plaies sont douteuses, & qu'on ne peut pas juger si le blessé guérira, ou mourra, il ne faut pas laisser de le penser; car c'est en ces occasions que paroît la puissance de ce secret, qui est un vrai miracle de nature.

V.

Il faut remarquer qu'aux plaies qui ont été faites par le tranchant, ou par contusion, ou par la pointe de quelque fer, ou autre chose, on ne doit rien mettre au dedans, quand il seroit aussi délié que la pointe d'une éguille, & qu'on ne s'éloigne pas, pour quelque doute que ce soit, mais il faut pratiquer ce que nous avons dit.

V I.

Il faut donner à manger au malade selon sa constitution & tempérament, sans lui faire faire aucune diete, & après les trois jours il pourra être hors de fièvre, si tant est qu'il en ait eu quelque accès: On lui pourra donner du vin sans aucun doute, ni danger.

V I I.

Il faut remarquer qu'on peut penser les absens comme les présens, pourvû qu'on envoie du sang du blessé, qui soit encore moite, & s'il est sec on le peut humecter avec du vin, & après le penser comme il a été dit.

V I I I.

Il ne faut pas permettre que le blessé soit visité ni des Chirurgiens, ni d'autres qui fassent profession de penser, parce que ces gens-là veulent manier les plaies, & les sonder; c'est ce qui feroit grand tort au blessé.

I X.

Aux plaies qui passent de part en part il faut mettre une compresse de chaque côté, & penser les deux comme nous avons dit. Que si par accident les os des bras ou des jambes sont cassez, l'on

l'on doit les faire remettre en leurs affietes par des personnes intelligentes, & la plaie se peut penser comme il a été dit. Et s'il y a quelques os qui doivent sortir, on ne les doit pas toucher, ni les sortir, parce que la nature les mettra dehors en son temps.

X.

Si on se blesse au visage, afin que la marque ne paroisse pas, il faut mettre deux compresses, une de chaque côté de la plaie, coudre les deux compresses, & le lendemain à la même heure comme il a été dit.

X I.

Comme aussi l'on peut penser toutes sortes d'animaux de même façon.

X I I.

Il est bon aussi pour le flux de sang, en le pensant comme il a été dit.

X I I I.

Et s'il se trouve des femmes affligées de leur mal, appelé profond, pourvu que leur sang soit coloré, & qu'elles n'aient point d'autre maladie, elles seront guéries.

X I V.

Si on étoit obligé de guérir quelqu'un qui eût été pensé par d'autres, & que la gangrene eût gagné totalement la partie du blessé, on la peut penser & guérir, pourvu qu'il n'y ait pas plus de huit jours que la plaie ait été faite, en pensant les compresses qui se trouveront sur la plaie.

X V.

Pour le mal des dents il faut tirer du sang de la gencive autour de la dent, & mettre le sang sur un linge de lessive, avec la poudre de sympathie, & le mettre en un lieu qu'il ne s'évente, à l'instant vous êtes guéri.

Poudre Diuretique & Catartique.

Prenez poudre de Sené Oriental demi-dragme,

H 5

C.ème

Crème de Tartre une dragme; mêlez-les tout ensemble, l'une & l'autre en poudre fort subtile, & en prenez avec du vin blanc depuis deux scrupules jusqu'à trois. Ou bien :

Vous prendrez feuilles de Sené Oriental, Hermodates, Turbit, un scrupule de chacun; Crème de Tartre, Gingembre, Fenouil doux & Sucre, demi scrupule de chacun; vous réduirez le tout en poudre très-fine, & vous en prendrez le matin dans du vin blanc, la pesanteur d'un scrupule; ou dans un bouillon d'herbes rafraîchissantes.

Poudre Purgative.

Il faut prendre de la Scamonée d'Alep, de la meilleure, la pulveriser dans un mortier bien net, puis prendre de l'esprit de Vitriol, & de l'eau de Cannelle parties égales, les mettre dans un plat, & y ajouter une pincée ou deux de roses de Provins séchées, ou des violettes. Après quoi il faut les ôter, puis mettre cette poudre dans une écuelle de terre de Beauvais pour la délayer peu-à-peu avec l'eau de Cannelle & l'esprit de Vitriol, & en faire une pâte, & la sécher sur un réchaut avec de la cendre chaude, sur lequel vous la laisserez douze heures pour la sécher peu-à-peu, afin de la pulveriser une seconde fois, laquelle poudre on mettra dans une bouteille de verre bouchée, de peur qu'elle ne s'évente.

Pour la dose, elle est de quinze grains plus ou moins, selon que l'on est difficile à émouvoir. Pour la prendre, on la délaie avec un peu d'eau froide, puis on la met dans un bouillon, que l'on prend; une heure & demie après, l'on prend encore un autre bouillon. Il faut bien prendre garde de n'avoir rien dans l'estomac, lorsque l'on prend cette poudre, cela seroit très-dangereux.

Autre Poudre purgative.

Prenez Scamonée,	cinq dragmes.
Turbit,	quatre dragmes.
Jalap,	six dragmes.
Sené,	six dragmes.
Crème de Tartre,	huit dragmes.
Gingembre,	deux dragmes.
Cannelle,	deux dragmes.
Rhubarbe,	trois dragmes.

Il faut mettre le tout en poudre la plus fine que faire se pourra, & en prendre le poids d'un demi-écu d'or pour une grande personne, & la moitié pour un enfant.

Tisane purgative.

Prenez Sené mondé, demi-once, de la réglisse mondée & écharpillée, de la Cannelle une dragme, & quelquefois l'on ajoute une ou deux dragmes de Crystal mineral; & quand on ne veut pas la faire connoître, on met deux ou trois fleurs de Grenade, le tout dans deux pintes d'eau; quelquefois au lieu de Crystal mineral, on y met un Citron coupé en quatre.

Purgatifs par le ventre.

Entre les remèdes propres pour cet effet, on peut employer les résines de Jalap & de Scamonée, dont la dose est depuis quatre grains jusqu'à douze.

Le Sublimé doux, depuis six grains jusqu'à trente.

Le Sel Polycreste, depuis une dragme jusqu'à six.

Le Crystal de Tartre, depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes.

L'Extrait de Rhubarbe, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules; ou la Rhubarbe même depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Cette dernière dose peut aussi être suivie pour l'extrait d'Aloës, qui n'est pas moins propre pour purger, de même que l'extrait des Roses, qui peut se donner depuis demi-drugme jusqu'à deux dragmes. On se purge encore fort doucement par une infusion de Roses de Damas, ou Muscates, qui se fait de la manière suivante.

Manière de purger avec les Roses.

Prenez Roses blanches de Damas, ou Muscates, & les faites sécher à l'ombre entre deux papiers. Quand vous voudrez vous purger, il en faut prendre une dragme, que vous mettrez en infusion dans un demi-verre d'eau tiède, avec une pincée d'anis vert, un peu concassé. Laissez le tout en infusion pendant la nuit jusques à dix heures du matin; puis vous le passerez par un linge, & avant que de vous mettre à table, vous boirez la colature, & aussi-tôt après mangez le potage, & dînez.

Pour purger le Cerveau.

Il faut prendre deux gros de Sené, un gros d'Agaric, un demi-gros de Sel Polycreste. Infusez le tout à chaud pendant une nuit; & après l'avoir passé, vous délayerez dans la liqueur, trois gros de tablettes diacartami, & l'avalerez gayement.

Autre Remède.

Prenez du lait de Chèvre dans la main, & l'attirez par le nez, trois ou quatre fois; cela dégage tout-à-fait le cerveau plein d'obstructions & de mauvaises vapeurs.

Quinquina.

Le Quinquina est le plus assuré remède qu'on ait trouvé pour arrêter & suspendre le ferment des Fièvres.

vres intermittentes. On le doit choisir compacte, amer au goût, & d'une couleur rougeâtre. C'est une écorce qui nous a été apportée du Perou, & qui retient le nom de l'arbre dont on la tire. Voici différentes manieres de s'en servir.

Maniere de prendre le Quinquina.

Observez l'heure de l'accès de la Fièvre quarte, & douze heures auparavant pour le moins, préparez la prise de Quinquina, qui est de deux gros, en poudre subtile; on la délayera dans un demi-septier de bon vin blanc, puis on remuera le vaisseau, on le bouchera, & on le gardera jusques au premier moment de l'accès; quatre heures avant cet accès le malade prendra sa dernière nourriture, qui sera un bouillon, & ne prendra pas même une goutte d'eau depuis ce temps-là jusques à son accès. Au premier sentiment de l'accès, il remuera encore son vin blanc avec la poudre, & avalera le tout: il se tiendra couvert, & ne boira point encore que quatre heures après; alors il pourra boire tant qu'il voudra. Dans l'accès suivant il observera la même méthode, & au troisième encore de même; mais il ne mettra que la moitié du vin, & une demi-dose de Quinquina.

Autre maniere de prendre le Quinquina.

Au lieu de cette première méthode, qui a été long-temps la seule, on suit à présent celle-ci. L'on fait tremper une once de Quinquina dans deux livres de vin, pendant deux fois vingt-quatre heures au bain-Marie. On coule l'infusion, & l'on en fait prendre au malade loin des accès, trois ou quatre demi-verres par jour; ce que l'on continue pendant quatre jours au moins.

On ajoute souvent dans l'infusion du Quinquina de la petite Centaurée, du Cerfeuil, de l'Absynthe, de l'écorce

l'écorce d'Aulne, des bayes de Genièvre, du Sassafras, du sel de Tartre, & d'autres ingrediens qui passent pour des fébrifuges. Il y en a même qui y mêlent aussi un peu d'Opium; mais ce doit être avec bien de la précaution.

On purge le malade avant que de lui donner le Quinquina, parce qu'il arrête les humeurs pour quelque temps, & qu'autrement venant à fermenter de nouveau, elles pourroient causer des maladies plus dangereuses que la Fièvre; comme des Asthmes, des Hydropisies, Rhumatismes, Dyssenteries, Suppressions de mois, & autres.

Pour maux de Reins interieurs.

Il faut prendre des cloportes qui se trouvent sous des pierres, les bien laver dans du vin blanc, & après qu'ils seront bien essuyez & séchez, en sorte qu'ils ne sentent plus le vin, vous en pilerez vingt ou vingt-cinq, que vous mettrez dans une cuillier avec de l'eau propre au mal pour lequel on prend ce remède; comme si c'est pour mal de reins, provenant de gravele, ou difficulté d'uriner, de l'eau distillée de Bétoine, ou autre convenable, & vous ferez avaler le tout au malade; on prend les cloportes crus après qu'ils sont bien pilez, c'est la meilleure maniere. Il les faut prendre à jûn.

Remèdes contre les Rhumatismes.

On donne avec succès les remèdes suivans pour guérir les Rhumatismes. Savoir :

Esprit de Cresson, dont la dose est depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Esprit de sel, depuis quatre jusqu'à huit gouttes.

Laudanum, depuis un demi-grain jusqu'à trois grains.

Tartre vitriolé, depuis dix grains jusqu'à demi dragme.

La poudre de Vipere, depuis huit jusqu'à trente grains.

Eau Sudorifique de Vipere, depuis une dragme jusqu'à demi-once.

Sublimé doux, depuis six grains jusqu'à vingt.

Antimoine diaphoretique, depuis six jusqu'à trente grains.

Les autres remèdes qu'on applique extérieurement, sont,

L'Eau de la Reine de Hongrie.

L'esprit de vin.

L'Huile de Terebentine.

L'Esprit d'urine.

L'Huile de brique, dont on a marqué la préparation, pag. 113.

L'Esprit de Sel Armoniac.

L'Huile de Viperes.

L'Huile de Muscade, & l'Eau d'Arquebusade, qu'on a aussi décrites, pag. 47.

Contre les Rhumatismes.

Il faut faire bouillir sur le feu un verre de son urine, puis s'en faire bassiner la partie affligée, puis fausser un linge mis en double sur elle, & l'appliquer sur le mal avec une ligature, cela consume & dissipe entierement l'humeur.

Pour les Rhumatismes.

Il faut froter auprès du feu avec un linge la partie affligée, & prendre de l'huile de Sureau, dans laquelle on mêlera cinq ou six gouttes d'esprit de vin, & on frotera le mal le soir & le matin, avec un torchon gras, que l'on prendra le soir en se couchant, pour y mettre de la cendre chaude dedans, & l'appliquer sur le mal.

Autre Remède.

L'Emplâtre de poix blanche de Bourgogne saupoudrée de fleur de soufre, & appliquée sur la partie, est d'un très-grand secours contre les douleurs de Rhumatisme.

Pour le Rhume.

Il faut prendre de l'Ambre jaune, ou Karabé, en jetter une poignée sur un réchaut, en respirer la fumée, elle arrêtera le cours du Rhume qui coule par le nez, ou par la bouche.

Autre Remède fort simple pour le Rhume.

Prenez le matin deux verres d'eau tiède; trois heures après dîner, deux autres verres, & en vous mettant au lit encore deux verres; cela dégage heureusement le Rhume, & le fait passer en peu de temps.

Remède pour le mal de Rate.

Prenez trois poignées de Cetherac.

Trois poignées d'Absynthe Pontique.

Trois poignées, ou un quarteron d'écorce de Tamarisc, & autant de Sené mondé.

Il faut mettre le tout dans un baril de quinze pintes; l'emplir de vin blanc-doux, (appelé moût;) laisser bouillir le tout quarante jours, & tous les matins en user à jûn, en prenant environ quatre ou cinq onces, c'est-à-dire un petit verre; après quoi l'on demeure trois heures sans manger.

Ce remède désopile la Rate, & apaise les vapeurs.

Autre Remède pour la Rate.

Il faut mettre dans un demi-muid une livre d'écorce de tamarisc, & autant d'écorce de Capres: emplir

plir ce demi-muid de Biere, au temps qu'on la fait; c'est-à-dire vers le mois de Mars ou Avril, laisser bouillir le tout quarante jours, & user de cette Biere, pour la boisson ordinaire.

Le premier Remède est plus assuré, & plus efficace.

Pour les obstructions de Rate.

Il faut prendre des feuilles d'Yeble & de Berle, deux poignées de chacun; Absynthe Pontique, Menthe, Mélisse, une poignée aussi de chacune; vous les broyerez bien ensemble, & les mettrez en infusion avec du vin blanc. Ensuite tirez-en le suc, & le faites cuire avec l'huile de Capres jusqu'à la consommation de vin blanc; puis vous y mêlerez de la poudre de Cetherac, un scrupule, de Cannelle & Galanga, demi-scrupule de chacun, & vous en ferez un Onguent pour appliquer sur la partie malade.

*Remède assuré par l'experience de plusieurs siècles, pour
préserver de la Rage tant les hommes que les
animaux mordus de bête enragée.*

Si quelqu'un a été mordu d'une bête enragée, & qu'il y ait playe entamée, il faut avant toutes choses bien nettoyer la playe, la raclant avec quelque ferrement, qui ne serve après à couper aucune chose qu'on veuille manger; puis il faut bien laver & étuver la playe avec de l'eau & du vin tiède, y ayant mis auparavant une pincée de sel, ou autant qu'on en peut prendre avec trois doigts dans une salière: la playe étant bien nettoyée, il faut avoir de la Ruë, de la Sauge & des Marguerites sauvages, qui croissent aux champs dans les prez, feuilles & fleurs, s'il y en a, une pincée de chacune ou davantage, à proportion du mal; on peut prendre un peu plus de marguerites que des autres: prenez aussi quel-
ques

ques racines d'églantier sauvage ou rofier, des plus tendres, à proportion; & si vous avez de la Scorfonere d'Espagne, prenez de sa racine, & hachez-la avec celle d'églantier bien menu; ajoutez à tout cela cinq ou six petites gouffes d'ail: pilez premièrement les racines d'églantier & la Sauge dans un mortier, & ces deux choses étant pilées, mettez & pilez encore dans le même mortier tout le reste, Ruë, Marguerites, ail & racine de Scorfonere, avec une pincée de gros sel, ou un peu davantage de sel blanc, mêlant bien le tout ensemble, & faisant un marc de tout cela. Prenez de ce marc, & le mettez sur la playe en forme de cataplasme; & si d'aventure la playe est profonde, il seroit à propos d'y faire auparavant distiller du jus de ce marc; puis en ayant mis sur la playe, il la faudra bien bander, & la laisser ainsi jusques au lendemain. Cela fait, sur le marc restant, qui sera environ de la grosseur d'un œuf de poule, vous jetterez un demi-verre de vin blanc, ou faute de vin blanc, un demi-verre de vin clairer; & ayant mêlé le tout avec le pilon dans le mortier, il le faudra passer par un linge, & bien épreindre tout le jus, & le faire boire au malade à jûn, & lui faire laver la bouche avec du vin & de l'eau pour lui ôter le mauvais goût: cette boisson est nécessaire pour empêcher que le venin ne saisisse le cœur, ou pour l'en chasser, s'il y étoit déjà arrivé. Il ne faut boire ni manger que trois heures ou environ après cette potion.

Il n'est plus besoin les jours suivans, de racler ou laver la playe comme le premier jour; mais il faut neuf jours durant y mettre du marc chaque matin, & prendre une semblable potion à jûn; ce qui se pourroit continuer sans danger plus long-temps, si on vouloit: mais il y auroit du danger de n'avoir pas entièrement chassé ou amorti le venin, si on cessoit devant les jours accomplis. Si dans les neuf jours la playe n'est pas entièrement guérie, on peut après la faire penser par un Chirurgien, jusques à par-

parfaite guérison. Les neuf jours passez , on peut librement converser avec le monde.

Pour les animaux qui auront été mordus de quel-qu'autre bête enragée , il faut faire la même chose, sinon qu'il faut mettre du lait au lieu de vin , parce que les bêtes n'aiment pas le vin.

De tous les ingrédiens ci-dessus , il n'y en a pas un qui ne soit très-commun; la Scorfonere , qui est une espece de Salsifix ou barbe de bouc , a l'écorce de sa racine noire , & est très-excellente contre toute sorte de venin , principalement contre la morsure de Vipere & des bêtes enragées : mais elle n'est pas absolument nécessaire , non plus que la racine d'églantier , les autres étant suffisantes toutes seules.

J'ajoute que cette même potion est un excellent préservatif contre la peste.

*Autre Remède contre les morsures de chiens enragés ,
ou autres bêtes veneneuses.*

Il faut prendre du Galega , le battre & en tirer le jus , dont vous avalerez une bonne cuillerée. Vous laverez en même temps la playe avec du vin , après avoir ratissé la morsure pour ôter la bave qui y pourroit être restée ; puis vous y mettrez du jus de votre marc , & le marc par-dessus , ce que vous continuerez neuf jours de suite.

Autres Remèdes.

S'il étoit possible d'avoir sur le champ le foye du chien enragé qui a fait la blessure , pour le donner à manger rôti au malade , on estime qu'il en fera hors de crainte ; mais il faut particulièrement couper toute la chair entamée & en faire sortir le sang en abondance , emportant le venin avec soi : on l'attire même en y appliquant les ventouses allumées , & l'on fait manger au malade des ails , des oignons , & autres choses semblables.

saches

*Sachet qui sert à faire resoudre les douleurs des jambes,
& autres endroits du corps où rien ne paroit,
& néanmoins où il y a douleur.*

Prenez de Bugle, Sanicle, Origan, Calament, Camomille, Melilot, Sauge, Romarin, Pouliot, de chacun une poignée, & un quarteron de Roses de Provins: vous ferez cuire le tout avec deux pintes de vin, & un demi-septier d'eau de vie, de laquelle vous étuverez la partie malade, & appliquerez le sachet dessus.

Pour les crachemens de Sang.

Les pilules ordonnées par Monsieur Brayer pour arrêter un crachement de Sang, se préparent de l'une de ces deux manieres.

Prenez Bol, & Terre Sigillée, quinze grains de chacun, que vous mêlerez avec conserve de Roses liquide, & Confoude, de chacune demi gros, & deux grains d'Opium préparé: malaxez le tout avec syrop de Roses séches, & formez-en des pilules, que vous prendrez à plusieurs fois.

Autre maniere.

Vous prendrez dix grains de poudre de Grenouilles desséchées dans le four, & dix grains de Corail; vous malaxerez le tout avec le syrop de Grenade, ou Roses séches, & en formerez vos pilules.

Autres Remèdes pour les crachemens de Sang.

La teinture de Corail tirée avec l'esprit de Sel rectifié, & donnée par intervalles, à la dose de vingt gouttes, dans quelques cuillerées d'eau de Pavot rouge, est un remède excellent pour arrêter le crachement de sang.

On peut aussi recourir à ceux qu'on a marquez
pag.

pag. 38. pour la Dyssenterie, étant également propres pour les crachemens de sang & les autres hemorragies ; comme le Succinum, le vinaigre distillé, le Laudanum, le Sel Polycreste, l'huile de gland de Chêne, la gelée de corne de Cerf; les décoctions de Plantain, d'Aigremoine, de Centinode & de Chinorrodon; la tisanne de grande & de petite Consoude, ou de rasure de corne de Cerf, & les autres dont on a marqué les doses au même endroit.

Pour le Saignement de nez.

Mettez une goutte de Vinaigre dans l'oreille de celui qui saigne, du côté de la narine par où le sang découle : cela est très-bon pour arrêter le sang.

Pour arrêter une perte de Sang.

Prenez de la Bourrache que vous pilerez très-bien, puis prenez Crystal en poudre, & le semez sur la Bourrache ; vous l'appliquerez sur la croix du dos. Si la perte de sang se fait par le nez, vous l'appliquerez entre les deux sourcils.

Pour la perte de Sang des Femmes.

Vous prendrez de la Pervenche, qu'il faudra faire sécher & mettre en poudre, de laquelle vous prendrez la pesanteur d'un écu avec du bouillon, ou vin blanc à jûn. On croit bonnement que toute fille ou femme qui porte sur soi de cette herbe, ne peut souffrir aucune atteinte à son honneur. Elle porte des fleurs bleuës en hyver & en Eté, & elle est toujours verte, comme du buis.

Autre Remède pour arrêter le flux de Sang menstruel.

Prenez un Crapaut, & le liez avec une petite bande

190 NOUVEAU RECUEIL
de au col de la femme qui a telle infirmité ; & en
peu de temps elle en fera delivrée.

Pour une personne qui a vomî du Sang.

Il faut prendre de l'eau de Buglose sauvage ,
cinq demi-septiers ; demi-septier d'eau de Plantain ,
& le poids d'un écu d'esprit de Vitriol ; mêlez le
tout ensemble , & que le malade en use. Après
qu'il aura usé ces trois chopines , il fera de la ti-
fanne avec de la racine d'orties & de Consoude ,
qu'il fera bouillir environ quinze ou vingt bouil-
lons ; puis il y mettra une poignée d'orge , lequel
ayant bouilli encore un bouillon , il la retirera
pour en user à l'ordinaire.

Pour purifier le Sang.

Rien n'est plus utile pour procurer cet effet , que
les rémedes suivans : savoir ,

Esprit de Tartre, dont la dose est depuis une drag-
me jusqu'à trois.

La teinture de Sel de Tartre , donnée depuis dix
jusqu'à trente gouttes ; ou le Sel volatil de Tartre ,
depuis six grains jusqu'à quinze.

Les eaux & esprits de Fraize & de Framboise y
sont aussi fort propres , donnant les premières depuis
demi-cuillerée jusqu'à deux cuillerées ; & les Esprits
depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

On donne avec le même succès le Bezoard mine-
ral , depuis six grains jusqu'à vingt ; la poudre de Vi-
pere , depuis huit grains jusqu'à trente ; ou les Sels
volatils de Vipere , & de sang humain , depuis deux
grains jusqu'à quinze.

Contre la Sciatique.

Le Passerage , que quelques-uns appellent Carda-
mine , est d'un secours merveilleux contre ce mal.

Cette

Cette plante a les feuilles semblables au Nasitort, & est toujours verte. Elle croît en des lieux incultes, mêmes près des Cimetieres & vieilles masures. Sa racine qui est double, & semblable à celle du Nasitort, est chaude & brûlante.

On applique ces racines en forme d'Emplâtre sur les Sciaticques, avec Oing salé, & on les y laisse vingt-quatre heures : puis le malade entre au bain, au sortir duquel l'on graisse d'huile la partie malade, avec de la laine.

Contre la Sciatique.

On peut encore prendre de l'écorce de fèves lors qu'elle est mûre, la pulveriser, & en mettre dans deux doigts de vin blanc le soir; la laisser infuser la nuit, & l'avalier le matin; elle fera fort uriner, & jetter les ordures qui sont la cause de ce mal.

Autre Remède.

On peut appliquer extérieurement, pour guérir la Sciatique, l'esprit de vin, l'Eau de la Reine de Hongrie, l'huile de Terebentine, l'urine, & l'esprit d'urine & de Sel Armoniac.

Les autres remèdes qu'on peut prendre intérieurement sont ceux-ci; savoir,

Extrait d'Aloës, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Résine de Jalap, depuis quatre grains jusqu'à douze.

Le Tartre vitriolé, depuis dix grains jusqu'à demi-dragme.

Le Tartre Soluble, depuis un scrupule jusques à une dragme.

Le Sel de soufre; depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules; & l'esprit de sel, dont la dose est depuis quatre gouttes jusqu'à huit.

Pour guérir la Sciatique causée par des eaux qui s'engendrent entre cuir & chair, & se coulant sur les nerfs causent de grandes douleurs.

Prenez de la goutte de bœuf qui se trouve chez les Bouchers; demi-septier d'eau de vie, & un quarteron de beurre frais: mêlez bien ces trois choses ensemble, faites-les chauffer, & les appliquez sur le mal le plus chaud que l'on pourra souffrir. Si le mal vient de l'épine du dos, il la faut frotter d'eau de vie, & après la graisser de cette drogue le plus chaud que l'on pourra. Ce remède est souverain.

Autre Remède.

Prenez après les vendanges, des limaçons rouges qui se trouvent dans les vignes, ou aux environs: Mettez les tous vifs dans un linge avec autant de sel que de limaçons; remuez bien le linge par les quatre coins, au dessus d'un vaisseau, pour recevoir la liqueur qui en coulera, laquelle vous mettrez dans des fioles; vous en prendrez une cuillerée, ou deux, dont vous frotterez la partie malade, le matin en vous levant, & le soir en vous couchant.

Pour la Sciatique.

Prenez du Miel avec de la Chaux vive, qui soit réduite en poudre, & battez ces deux choses ensemble: lorsque vous sentez que cela s'échauffe dans la main en le battant, appliquez-le sur la douleur devant le feu, après avoir bien froté le mal; & mettez un linge par dessus.

Contre le Scorbut.

C'est un mal qui prend sur mer, principalement dans les voyages de long cours, lequel altère la masse du sang, enfle tout le corps, remplit de pustules

rales & infecte l'haleine. Voici les remèdes qu'on peut employer pour le guérir.

L'Antimoine Diaphoretique, dont la dose est depuis six grains jusqu'à trente.

Le Sublimé doux, pris en la même dose & quantité.

Le Corail préparé, donné depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Esprit de Succinum, depuis une goutte jusqu'à quatre.

Le Sel volatil du même Succinum, depuis quatre grains jusqu'à seize.

L'Eau de Cresson, depuis une once jusqu'à six.

Esprit de Cresson, depuis quinze gouttes jusqu'à une dragme.

Esprit de Cochlearia, depuis dix gouttes jusqu'à une dragme.

Esprit de Gayac, depuis dix grains jusqu'à une dragme & demie.

Esprit de Gomme Ammoniac, depuis huit jusqu'à seize gouttes.

Teinture d'Antimoine, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Tartre Vitriolé, depuis dix grains jusqu'à trente.

Sels volatils de Tartre, d'urine de Vipere, de corne de Cerf, depuis six jusqu'à quinze grains.

Et l'Eau d'Arquebusade appliquée extérieurement.

Contre les Scorpions, & morsures de Serpens.

Si ayant pris un Scorpion vous le brûlez dans le lieu même qui en est infecté, les autres en seront chassés; & si quelqu'un frote ses mains de suc de réfort, il pourra prendre sans danger les Scorpions, & autres reptiles. Les mêmes réforts, mis sur les Scorpions, les tuent incontinent.

On guérit la playe, ou morsure des Scorpions, en appliquant dessus de la Sandarache, avec Galba-

num, & du beurre, ou graisse de Chèvre. L'huile où l'on a fait consommer des Stellions y est aussi merveilleuse, en lavant & oignant la blessure: Aussi le Stellion, qui est un petit reptile semblable à la Lezarde, est si contraire aux Scorpions, qu'ils n'en peuvent souffrir la vûë.

Si l'on peut prendre le Scorpion même qui a fait la piquûre, & qu'on le fasse mourir sur la playe, après lui avoir coupé les piés & la queue, on assure qu'il attirera tout le venin. Tout autre Scorpion fait le même effet, étant froissé entre deux pierres, & y ajoutant un peu de sel & de la Sauge. Trois ou quatre gouttes de jus de figuier sur la playe, sont aussi estimez pour avoir la même vertu.

Le même est des feuilles de Frêne contre les morsures des Serpens, si les ayant pilées, on les applique sur la blessure, ou qu'en ayant tiré le suc, on en donne à boire au malade; ce qu'on attribué à l'horreur & antipathie qu'a le Serpent pour le frêne.

Le Pouliot, soit sec ou vert, étant pilé avec vin blanc; & mis en maniere de Cataplasme sur les morsures des Scorpions, a encore la propriété de les guérir heureusement.

Sel Armoniac.

Préparation de son Esprit volatil, des fleurs & de son Sel fixe.

Il faut pulveriser & mêler ensemble huit onces de Sel Armoniac, avec autant de Sel de Tartre. On met aussi-tôt après ce mélange dans une Cucurbite de verre, l'arrosant avec trois onces d'eau de pluie, & le chapiteau au dessus; & après avoir adapté un recipient, & luté exactement les jointures avec de la vessie mouillée, on place le vaisseau sur le sable avec un petit feu au commencement, pour échauffer peu-à-peu la cucurbite, & pour fai-
re

re distiller l'Esprit goutte à goutte. Lorsque vous verrez qu'il ne découlera plus rien, retirez le recipient, & le bouchez exactement : augmentez ensuite le feu jusqu'au troisième degré, & le continuez environ deux heures. Il s'y sublimera des fleurs blanches de Sel Armoniac, qui s'attacheront au bas du chapeau en forme de farine, & que vous ramasserez avec une plume. Quant à ce qui restera dans la cucurbite, qui est une masse blanche fixe, il faut la faire fondre dans une quantité suffisante d'eau; puis ayant filtré la dissolution, vous la ferez évaporer jusqu'à siccité, pour avoir un sel blanc, qui est un fort bon remède pour les fièvres intermittentes.

L'Esprit de Sel Armoniac est bon pour toutes les maladies qui proviennent d'opilation & de corruption d'humeurs; comme Fièvres malignes, Epilepsie, Paralyse, Peste, petite verole, &c. Il chasse les humeurs par transpiration & par les urines, la dose est depuis six gouttes jusqu'à vingt, dans un verre d'eau de Melisse, ou de Chardon béni.

Les fleurs de Sel Armoniac ont les mêmes vertus que ce Sel, qui est d'être un excellent sudorifique & diuretique, & d'être bon entr'autres dans les Fièvres malignes & quartes, & pour exciter les mois aux femmes. On les donne depuis quatre jusqu'à quinze grains.

La dose du sel fixe, est depuis huit grains jusqu'à trente pour les Fièvres intermittentes. On le prend dans de l'eau de petite Centaurée, ou dans quelque autre liqueur convenable.

Sudorifiques.

Les Remèdes propres à exciter la sueur sont ceux-ci; savoir:

Le Bezoard mineral, dont la dose est depuis six jusqu'à vingt grains.

Les Sels Armoniac & de Tartre donnez séparément

ment & immédiatement l'un après l'autre , depuis quatre grains jusqu'à dix de chacun.

Les Eaux de Chardon bénit & de Melisse , données depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'Extrait des mêmes plantes , depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'Antimoine diaphoretique , depuis six jusqu'à trente grains.

La poudre de Vipere , depuis huit jusqu'à trente grains.

La teinture d'Antimoine , depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Les Sels Volatils de Tartre , de Vipere , de crâne humain , de sang humain , d'urine , de cheveux , de corne de cerf , d'ivoire , dont la dose est depuis dix jusqu'à seize grains ; ou leurs esprits , depuis dix jusqu'à trente gouttes.

Contre la Surdité.

On applique dans l'oreille avec succès les huiles de brique & de papier ; l'huile noire de Tartre , l'Esprit de vin , & l'Eau de la Reine de Hongrie.

Le suc de Choux , mêlé dans du vin tiède , & distillé dans l'oreille , procure aussi un soulagement merveilleux contre la surdité qui peut survenir par accident de maladie.

Syrop Emetique.

Prenez fleurs ou verre d'Antimoine , un scrupule & demi ; vin blanc , une livre ; faites infuser le tout durant deux jours ; puis vous le coulerez , & y ajouterez du Miel purifié , dix dragmes , avec lequel vous le ferez cuire en consistance de syrop. La dose est de demi-dragme jusqu'à une dragme & demie , dans quelque liqueur convenable.

Syrop

Syrop conservatif de la santé.

Prenez huit livres de suc de Mercuriale, & quatre livres de suc de Bourache & Buglose, qui feront en tout douze livres; vous les ferez bouillir un bouillon avec autant de Miel de Narbonne, & passerez le tout par la chausse d'hypocras pour les bien purifier.

Vous mettrez infuser pendant vingt-quatre heures, un quarteron de racines de Gentiane & de Flambe, l'une & l'autre coupée par tranches, dans trois chopines de bon vin blanc à part, les agitant souvent. Vous les passerez ensuite sans exprimer les racines, puis mettrez l'infusion avec les suc & miel clarifiez; après quoi vous les ferez cuire en consistance de syrop, que vous écumerez sur la fin. Il faut que l'infusion de ces drogues se fasse pendant que les suc & miel passent par la chausse d'hypocras, afin que le tout puisse être prêt en même temps pour les mettre cuire ensemble pour faire le syrop. Il faut faire cette préparation au mois de Mai ou d'Avril, car c'est la force des herbes; ou le peut encore faire au mois de Septembre. Ce syrop est fort éprouvé. On en peut prendre une cuillerée le matin à jûn tous les jours.

Ce Syrop a été donné par un fameux Médecin, qui l'avoit reçu d'un vieillard âgé de cent trente-deux ans. Ce Médecin étant à l'armée, se trouva logé chez ce bon vieillard, à qui il demanda de quels remèdes il se servoit pour se porter si bien. Il lui dit, que depuis l'âge de soixante ans, il se servoit d'un syrop qui l'avoit mis en cet état, sans aucun autre remède que celui-là, dont il prenoit tous les matins une cuillerée à jûn. Ce Médecin ne perdit point l'occasion pour savoir la maniere de faire un remède si souverain, composé de simples qui croissent dans nôtre climat, & qui sont naturels à nos corps: car

il est à croire que Dieu qui nous a mis dans tel ou tel País, nous a en même temps pourvus de tout ce qui est nécessaire pour y vivre ; & depuis l'ayant éprouvé par lui-même, & par d'autres étant âgé de quatre-vingt quatre ans, il s'est crû obligé de ne pas tenir plus long-temps caché un remède si utile.

Maniere de faire l'excellent Syrop Magistral, composé par Monsieur Rondelet, fameux Médecin de Montpellier.

Prenez douze onces de jus de Buglose, neuf onces de jus de pommes de renete, quatre onces de jus de Fumeterre, quatre onces de jus de Houblon, le tout épuré de son marc, & mêlé ensemble. Du tout il faut mettre les deux tiers dans un grand plat ou pot net, & y faire infuser pendant vingt quatre heures, deux onces de Sené d'Orient mondé, avec une dragme d'Anis; & dans l'autre tiers du jus en un autre vaisseau séparé, y mettre aussi infuser pendant vingt-quatre heures, une once de bonne Rhubarbe rapée, & une dragme de Canele concassée. A la fin des vingt-quatre heures, il faut faire bouillir quelque quart-d'heure à feu lent, le Sené, & non la Rhubarbe, qu'il suffit de mettre sur de la cendre chaude; puis passer & presser le tout en un linge net qui soit fort, pour en tirer tout le suc & la substance, & mettre le tout ensemble le même jour, en une poêle à confitures, & y ajouter seize onces de sucre fin. Faites cuire le tout jusqu'à consistance de Syrop; puis y ajoutez quatre onces de Syrop de roses pâles, que vous mêlerez bien ensemble. Cela fait, il en faut prendre trois onces, ou seul, ou avec jus de pruneau, ou dans un bouillon du pot, & garder la chambre ce jour-là.

Il est excellent pour remettre & fortifier un estomac débile, guérir la mélancolie, l'hydropisie, jaunisse, catharres, &c.

Pour

Pour fortifier seulement l'estomac & chasser la melancolie, on peut faire ledit Syrop sans Rhubarbe, Sené & Syrop de Roses, & alors on en prend de trois jours l'un.

Tabletes de Rhubarbe pour l'estomac.

Prenez deux onces de Rhubarbe, une once de réglisse, huit onces de sucre rosat, le tout en poudre subtile; vous ferez dissoudre de la gomme Adragante dans un peu d'eau pour former des Tabletes de ces poudres, & les ferez sécher dans l'étuve. Vous prendrez demi-once de ces Tabletes, ou en les faisant fondre dans un bouillon, ou les mâchant & prenant le bouillon par-dessus, ou sans bouillon.

Tabletes pour desopiler les obstructions, & provoquer les mois.

Prenez acier cru, simplement broyé, une dragme; Cinnamome, demi-scrupule; Sucre dissous dans l'eau de Parietaire, trois dragmes; & quatre gouttes d'esprit de Vitriol: faites-en des Tabletes du poids de deux scrupules, & en avalez une chaque jour, une heure avant que de manger.

Tabletes Cardiaques.

On fait des Tabletes excellentes pour les défaillances de cœur, de la maniere qui suit: savoir, Perles préparées, Corail blanc, corne de Cerf brûlée, confection d'Alkermez & d'Hyacinthe, un scrupule de chacun; Pierre de Bezoard, demi-scrupule; & quatre dragmes de Sucre dissous dans de l'eau rose de Naphte, dont vous ferez des Tabletes du poids de deux scrupules.

Proprietez de la graine de Talitron que quelques-uns appellent la Science aux Chirurgiens.

Pour les Fièvres Tierce & Quarte.

Pour les Fièvres Tierce ou Quarte, aux hommes ou aux femmes, quoi que grosses, il en faut prendre le poids de demi-écu pour les personnes foibles & débiles, ou délicates; & pour les autres plus robustes, trois quarts, même jusques au poids d'un écu, dans un œuf mollet au lieu de sel, & le faire prendre au malade, s'il se peut, deux heures avant le frisson, & observer qu'il n'ait mangé deux heures auparavant, & qu'il soit deux heures après sans manger.

Remarquez que pour user de cette graine méthodiquement, il sera bon de prendre un lavement, & le lendemain matin se faire saigner: le soir ensuite du même jour prendre un autre lavement, & le lendemain se faire saigner, puis le jour suivant prendre de la graine comme dessus.

Si le malade n'est guéri il continuera d'en prendre jusques à deux ou trois fois de deux jours l'un.

Pour les Fièvres continuës.

Il faut prendre pareil poids de cette graine, les jours de crise à jûn, avec pareille observation pour le régime de vivre; sinon qu'il faut bien couvrir le malade, attendu qu'il ne manquera de suer, & ensuite il sera soulagé.

Si ce sont des personnes robustes & de travail, qui n'ont la commodité ni le temps de prendre des lavemens & saignées, ils ne laisseront pas d'en prendre comme dessus dans un œuf, dans une pomme cuite, ou en prendre seulement dans la main pareil poids, selon la force du malade.

Si c'est pour des enfans, il en faut prendre selon
leur

leur âge, le poids de dix-huit, vingt-quatre, trente, ou trente-six grains.

Pour la Dyssenterie & Flux de Sang.

Il en faut prendre pareil poids de demi-écu, & jusques au poids d'un écu, selon la force du malade, & avec pareil regime de vivre s'il se peut, & se tenir au lit chaudement tant qu'il lui sera possible.

Si le malade n'est foulagé de la premiere fois, il continuera deux ou trois fois de deux jours l'un.

Pour la Gravelle.

Il en faut mettre tremper le poids de demi-écu, & plus si l'on veut, dans du vin blanc du jour au lendemain : & boire l'infusion le lendemain matin.

L'on en pourra prendre encore le soir en se couchant, si l'on veut, & continuer.

Pour fortifier l'estomac.

Cette graine se peut mettre en poudre pour en prendre de deux jours l'un, un mois ou deux durant, pour fortifier l'estomac.

Pour étancher le sang des plaies & du nez.

Prenez de cette graine, soit en poudre ou entiere, mettez-en sur la plaie saignante; quand même une artere seroit coupée, elle cessera de saigner, & fermera la plaie. Si c'est la saison que la plante soit en verdure, prenez-en de la feuille, elle a pareille vertu tant pour étancher le sang, que pour guérir les plaies.

Pour le saignement de nez, il faut mettre de la graine dans le nez, & le tenir bouché un peu de temps avec le pouce.

Si quelqu'un est sujet à saigner du nez, qu'il pren-

ne un gros ou environ de cette graine, la mettre dans un linge, ou tafetas, & le pendre au col; il ne saignera plus du tout, tant qu'il l'aura sur lui, non pas même quand elle seroit dans sa poche.

Si c'est d'autre perte de sang, & qu'il soit trouvé bon de l'arrêter, soit aux femmes, ou aux hommes, il en faut pendre à la cuisse, ou proche le lieu de la perte du sang, & il l'arrêtera.

Contre les douleurs de Tête.

L'Eau qui sort des racines de Noyer incisées, buë par intervalles, à la quantité d'une once, appaise en peu de temps la douleur de tête, quelque grande & inveterée qu'elle soit.

L'Eau distillée de Vervene, empreinte de son Sel fixe, & prise le matin, l'après-dinée, & le soir en se couchant, à la quantité de six onces, appaise aussi admirablement bien les douleurs de tête.

De même qu'une grande croute de pain chaud imbibée dans parties égales de flegme d'Alun & de Vitriol, & appliquée sur la partie douloureuse.

Autre Remède pour le mal de Tête, & de Migraine.

Il faut prendre de la poirée, la piler, & en tirer le suc, & le mettre dans le creux de la main pour le respirer, ou attirer par le nez; il le faut prendre à jûn, & ne pas sortir de deux heures après.

Pour garder de ce jus, il faut le laisser reposer deux ou trois jours bien couvert; après quoi on le verse doucement dans une bouteille, & l'on met par dessus un peu d'huile d'Olive, ou d'Amandes, de peur qu'il ne s'évente.

Pour les chûtes & contusions à la Tête où il n'y a point d'ouverture.

Prenez du gros Vin rouge, & de la mie de pain bien en miete; faites-les cuire sur le feu l'un avec l'autre,

l'autre, jusqu'à ce que le tout soit en Onguent; il faut remuer toujours, & quand il sera cuit arroser le tout d'un peu d'huile d'Olive: ensuite appliquez cela entre deux linges fins le plus chaud que vous pourrez le souffrir, sur l'endroit où est le coup; il faut en mettre par toute la tête; vous le changerez quand il sera froid, & continuerez trois ou quatre jours.

Memoire pour faire la Thériaque.

La Thériaque veritable & innocente, se fait ainsi, l'on prend une Couleuvre ou une Vipere, on lui coupe la tête & l'extrémité de la queue, on l'écorche ensuite, & on jette la peau avec la tête, la queue & les intestins, excepté le cœur & le foie; on jette aussi le sang avec la veine cave qui est le long de l'épine du dos; on pile ensuite bien la chair avec les os, le cœur & le foie dans un mortier, & l'on fait sécher le tout dans une chaleur modérée, comme celle du four, quelque temps après que le pain en a été tiré, en sorte qu'on puisse en le broyant le mettre en poudre. Il faut mesurer ce qu'on a de poudre, & mettre dans un poëlon ou poêle trois fois autant de bon miel avec de l'eau raisonnablement, que l'on fait bouillir l'espace d'un bon quart-d'heure, en le remuant toujours, de peur qu'il ne brûle. Puis on l'écume en le passant par un linge.

On remet ensuite dans le même poëlon ce qui a été passé; & lors qu'il a bouilli quelques bouillons, en sorte qu'il ne reste plus trop d'eau, on y jette la poudre de Vipere, qu'on fait bouillir de nouveau pendant une demi-heure ou environ, la remuant toujours; & lors que la Thériaque est épaisse, on la retire du feu, & on la laisse refroidir en la remuant encore jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de chaleur, afin qu'elle soit entierement mêlée. Cette Thériaque est innocente & très-efficace contre la peste, & contre toute sorte de fièvres malignes, & même pour le

dévoyement. On en prend gros comme une noisette, & l'on boit ensuite trois doigts de vin pur. L'eau de vie est meilleure pour le dévoyement. Ce remède provoque ordinairement la sueur, & fortifie toujours le cœur.

Pour guérir la Tigne.

Prenez demi-livre de Gomme fine, autrement de la poix, demi-livre de résine fine, un quarteron de poix de Bourgogne, pour huit deniers de fleur de froment, cinq septiers de bon vinaigre, & y détremper ladite fleur de froment; puis mettez le tout ensemble dans un chaudron ou poêle, & le faites cuire jusqu'à ce qu'il vienne comme en bouillie, que vous pouvez mettre dans des pots de terre pour la garder.

Lors que vous voudrez vous en servir, il faudra en faire des emplâtres sur de la toile neuve, & avant que de les appliquer sur la tête du malade, il faut couper les cheveux le plus près que faire se pourra, & graisser la tête de graisse douce, puis mettre du papier dessus jusques au lendemain, qu'on l'ôtera pour y appliquer l'emplâtre, qu'on y laissera aussi jusques au lendemain, & ensuite on le tirera à contrepoil rudement, en allant vers le sommet de la tête: Ce qu'il faut réiterer plusieurs fois, jusques à ce que le mal guérisse. On pourra quelquefois l'étuver avec du vin tiède, ou de l'urine, & après le graisser un peu avec de la graisse douce, & y appliquer l'emplâtre, que vous y laisserez jusques au lendemain, comme il a été dit.

Pendant qu'on traite le malade, il ne faut pas qu'il mange, ail, oignon, épice, salure, ni boire du vin, ni qu'il use d'aucune chose forte.

Eau pour la Tigne.

Prenez trois ou quatre œufs frais, & les laissez
tremp

trempers huit jours dans du vinaigre, puis retirez-les, & les piquez avec une épingle, il en sortira de petites gouttes d'eau qu'il faut laisser tomber dans le vinaigre; & quand ils ne jettent plus d'eau il faut les jeter, & garder le vinaigre dans une fiole; frottez-en les tignes fortement avec un linge: Il ne faut pas couper les cheveux. Cela est aussi bon pour les Dartres.

*Tisane pour la goutte & la sciatique, rhumatismes,
& autres fluxions.*

Prenez polipodes de Chêne, Hermodates, Esquine, Salsepareille, de chacun quatre onces, bois de Gayac six onces, il faut concasser les Hermodates, & mettre les autres drogues par petits morceaux; ayez un vaisseau capable, puis les mettez dedans, avec neuf pintes d'eau, trois pintes de vin blanc, & faites bouillir le tout jusqu'à diminution du quart; puis le passez & remettez sur le marc six pintes d'eau, deux pintes de vin blanc, & faites comme dessus; réiterez, s'il est besoin; beuvez de cette décoction le plus que vous pourrez, plus vous en boirez, plus vous hâterez votre guérison. Il en faut user durant quatre jours: & pendant ce temps-là s'abstenir de bouillons, potages, salades, laitages, & fruits; & ne boire aucune autre boisson. L'on peut manger de toute sorte de viandes, mais la viande rôtie est la meilleure. Le quatrième jour il se faut purger fort légèrement; en usant de la sorte, il n'y a fluxion de goutte ni sciatique & grand rhumatisme dont on ne guérisse; les douleurs de la goutte cessent en huit ou dix heures, ou plutôt si vous en beuvez beaucoup; il ne reste qu'un peu de foiblesse à la partie.

Cette Tisane ne purge point, mais provoque les urines.

Le Gentilhomme qui se sert de ce remède est âgé de soixante & dix-huit ans. Il y a plus de quarante

ans qu'il se sert du présent remède, il marche droit, lit & écrit sans lunettes. Il étoit auparavant beaucoup tourmenté des gouttes, il est trois ou quatre années sans s'en sentir, & aussi-tôt qu'il en sent les premières atteintes, il en fait faire, & ainsi il ne s'en sent presque point.

Tisane rafraîchissante.

Prenez une poignée de Pimprenelle, autant de Cerfeuil, & autant de Chicorée, coupez le tout bien menu: Il faut avoir une rouëlle de veau pesant quatre livres, la bien battre, la couper par tranches, la mettre dans un pot de terre, en faisant un lit des herbes, & un lit de viande; puis bien couvrir le pot avec un cordon de pâte autour du couvercle pour empêcher qu'il n'ait point d'air, & mettre le pot sur un peu de braise pendant deux heures, en sorte que le jus se fasse sans bouillir.

Autre pour humecter, rafraîchir, & rendre le ventre libre.

Vous prendrez de la Rhubarbe de moines, ou patience sauvage trois gros, une poignée de Chicorée sauvage, une poignée de Pimprenelle, & une poignée d'Aigremoine, quatre pintes d'eau; coupez toutes les racines & les herbes par morceaux, & la rhubarbe ou patience fort menu; il faut faire bouillir tout cela jusques à ce qu'il soit réduit à trois pintes, qui est le quart de diminution; avec la peau de la moitié d'un citron coupé finement, comme l'on fait les peaux d'orange pour mettre dans le vin, avec un demi-gros de réglisse nette & sèche divisée en filets; mettre ces deux choses dans la Tisane tirée du feu, & couvrir le vaisseau pour le laisser refroidir. En cet état il la faut passer, presser un peu, & laisser reposer la Tisane vingt quatre heures; puis ver-

fer doucement dans un autre vaisseau ce qu'il y aura de clair sans lie, que l'on laissera au fond.

Tisane de Monsieur Gendron, pour rafraîchir les intemperies du foie.

Vous prendrez des racines de Chicorée sauvage, de Pissenlis, d'Oseille, de Fraisier, d'Aigremoine, de chacun une petite poignée; racines d'Asperges, & Scorfonere demi-poignée de chacune: hachez le tout, & le faites bouillir dans dix pintes d'eau, avec un nouët de limaille d'acier, qui sera suspendu, en sorte qu'il ne touche pas le fond du vaisseau. Lors que le tout aura bouilli une demi-heure, vous y ajouterez une poignée de laitues, autant de pourpier, de bourrache, de buglose, un peu de Capillaires, & dans la saison un demi-concombre, quelques pommes de renetes coupées par tranches, & sur la fin un peu de réglisse. Lors que le tout aura bouilli une bonne heure vous le passerez & en ferez prendre au malade un bon verre le matin en se levant, & le soir en s'allant coucher.

Tisane pour la Santé, bonne à prendre pour toute personne soit en maladie pour recevoir guérison, ou en santé pour s'y maintenir & conserver; même aux petits enfans, & sur tout très-bonne aux Vieillards.

Il faut prendre une demi-mesure d'Avoine de la meilleure, bien nette & lavée, & pour un fol de racine de Chicorée sauvage nouvellement arrachée, faites-en une petite poignée, & la mettez bouillir ensemble dans six pintes d'eau de riviere pendant trois quarts d'heures à moyen bouillon; puis y ajoutez une demi-once de Crystal Mineral, revenant à quinze deniers, & trois ou quatre petites cuillerées de miel à manger choisi, faisant environ le poids d'un

d'un quarteron, & remettez encore bouillir le tout ensemble pendant une demi-heure. Ensuite passez le tout dans un linge, mettez l'eau qui en sortira dans une cruche, & la laissez refroidir.

De cette eau Tifane, il en sera pris le matin à jûn deux bons verres (demeurant quelques heures de temps sans manger) & l'après-midi, trois ou quatre heures après son dîner, encore deux autres verres, & continuer ainsi pendant l'espace de quinze jours, sans qu'il faille garder le lit, ni la chambre; & sans besoin de saignée, bouillons, œufs frais, ni autre délicatesse, mais vaquer à ses affaires ordinaires, & vivre comme si on n'avoit du tout rien pris.

Pour le mal de Tête.

Il faut prendre jaunes d'œuf, mie de pain, & un peu de sel, & ayant battu le tout ensemble, on en fait un bandeau qu'on applique sur le front. On prend avec cela un lavement composé d'urine & de benedicté laxative; ou bien en se couchant, on met une feuille de figuier sur la tête, & on se la bande.

Tifane pour guérir le mal de foie, de rate, & de pœumon.

Prenez une bonne poignée d'herbe appelée pulmonique, une bonne poignée de salvia viva; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau dans un coquemar de terre, réduisez-les à sept demi-septiers ou environ, puis passez la décoction, & y ajoutez demi-livre de Raisins de Damas, & les faites bouillir derechef; ajoutez-y encore demi-quarteron de miel blanc, & deux onces de sucre candi, & le faites encore bouillir de nouveau & diminuer de fort peu, jusqu'à ce que le tout soit bien fondu & consommé; vous en prendrez un verre le matin, & un verre le soir.

Tifane pour ôter les douleurs des membres, généralement éprouvée.

Prenez un quarteron de Salsepareille, une once de Polipode, faites cuire le tout dans six pintes d'eau, réduites à quatre pintes ou environ; puis prenez un verre de cette Tifane, dans lequel vous ferez tremper toute la nuit le poids d'un écu & demi de Sené qu'il faut prendre tous les matins, & continuer l'espace de huit jours, & ne boire autre chose que de cette Tifane; pendant lequel temps il faut vivre sobrement: c'est chose éprouvée.

Cela ôte les douleurs des membres, détruit & chasse les glaires qui s'engendrent & qui tombent sur les parties foibles & débiles, ôte les douleurs d'épaules & de bras, & dissipe les Nodus.

Tifane universelle.

Il faut prendre Sené, Rosés de Provins, Réglisse fraîche, Polipode de Chêne, Salsepareille, de chacun le poids de deux écus d'or: Anis vert broyé en poudre, Crystal mineral, Sel Polycreste, de chacun le poids d'un écu d'or. Vous mettrez le tout en infusion pendant vingt-quatre heures dans sept demi-septiers d'eau; puis l'ayant passé, vous en userez de cette manière: savoir, un verre à six heures du matin, un autre à huit heures, un bouillon à neuf heures, dîner à onze; l'après-dînée prendre encore un verre de Tifane sur les quatre heures, & continuer de la sorte pendant trois jours.

On a marqué ailleurs d'autres sortes de Tifanes particulières pour differens maux, comme pour la Goute, pour le Pôûmon, pour se purger, & on les trouvera par le moyen de la Table.

Pour la Toux.

Vous prendrez un gros morceau de sucre candi,

con-

concassez-le, & le réduisez en poudre; faites durcir plusieurs œufs, coupez-les par la moitié, tirez en le jaune, & remplissez le blanc de la poudre dudit sucre; puis rejoignant l'œuf, liez-le en croix avec de la laine, & mettez les œufs dans un plat ou bassin à la fenêtre le soir au Soleil couchant; il sera forti le lendemain matin un syrop dont on prendra plusieurs cuillerées, suivant que la Toux est plus ou moins opiniâtre.

Contre la Toux.

L'huile d'Amandes douces recente, tirée sans feu, étant prise souvent en petite quantité, avec quelques gouttes d'Esprit de soufre, apaise la Toux, & aide à l'expectoration des crachats.

Pour le Tremblement des mains.

L'Armoise trempée en Eau rose, sert utilement à affermir les mains tremblantes, si on les en lave souvent.

Contre les Vapeurs.

Les remèdes qui sont d'un plus grand secours dans ces occasions sont ceux-ci.

On peut d'un côté présenter à l'odorat, l'Eau d'arquebusade, l'Huile de Succinum épaisse, l'Esprit d'urine, l'Eau de la Reine de Hongrie, l'Esprit volatil de Sel Armoniac, le Camphre, l'Huile de Papier, & l'Huile de Gomme Ammoniac.

On peut aussi appliquer extérieurement l'Huile de brique, & user des décoctions de Sauge & d'Armoise.

Et à l'égard des remèdes qu'on peut prendre intérieurement, on a le choix des suivans: Savoir,

Eau de Mélisse, dans laquelle on aura éteint cinq ou six fois du Camphre enflammé, dont la dose est depuis une once jusqu'à six.

Eau de fleur d'orange, depuis une dragme jusqu'à une once.

Eau de la Reine de Hongrie, depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

Eau de Cannelle, depuis la même dose de demi-dragme jusqu'à trois.

Esprit de Vin Camphré, depuis deux gouttes jusqu'à huit.

Esprits volatils de Sel Armoniac & d'urine, depuis six gouttes jusqu'à vingt.

Esprit volatil huileux aromatique, environ la même quantité.

Cryстал de Tartre, depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes.

Huile de Succin rectifiée, depuis une goutte jusqu'à quatre.

Sel de soufre, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Sels volatils de Vipere, de corne de Cerf, d'urine, de Tartre, depuis six grains jusqu'à seize.

Et les teintures de Cannelle, d'Antimoine, de Castor & de Safran, de Myrrhe & de Quinquina, dont la dose peut aisément être proportionnée à la qualité & force de ces drogues, & à l'état des personnes malades.

Autre Remède contre les Vapeurs & maux de Tête.

Un bain aux jambes fait avec des feuilles de Vigne & Armoise, appaise heureusement les vapeurs & maux de tête. On fait seulement tiédir l'eau, afin que la personne malade ne se brûle point les piés.

Contre les maladies Veneriennes, ou grosse Verole.

Entre les Remèdes les plus souverains contre la grosse Verole, on doit préférer les suivans.

Premierement pour les frictions, on se sert du
Mercure

Mercuré cru éteint en onguent; car quoi qu'on en voye quelquefois de méchantes suites, parce que souvent on ne conduit pas ce remède comme il faudroit, ni comme on voudroit, il est sur qu'il n'en est point d'autre qui termine les accidens de la Verole aussi-bien qu'il fait; ce qui a obligé les plus grands ennemis du Mercure d'y revenir, à la fin, après avoir tenté inutilement de guérir ce mal par d'autres voyes.

La maniere donc de s'en servir, est de l'éteindre dans la Terebentine, puis avec de la graisse, on en fait un onguent, dont on frote les parties du corps, & particulièrement les jointures durant plusieurs jours, après avoir préparé le malade par des bains, par des alimens humectans, par la saignée & par des purgations. On commence les frictions par la plante des piés, & l'on finit au col; & on les continue jusques à ce qu'il survienne un flux de salivation, qui est causée par quantité de chancres qui se forment dans la bouche. On excite aussi le flux de bouche par des emplâtres mercuriels sur tout le corps, & même par des fumigations où l'on se sert du Cinabre, ou en faisant recevoir au malade la vapeur du Mercure. On le donne encore en faisant avaler de la Panacée mercurielle, du Précipité blanc, ou quelqu'autre préparation de Mercure, sans s'en servir extérieurement. D'une façon ou d'autre le Mercure doit être administré peu-à-peu au commencement; puis on en augmente la dose, selon que le malade est robuste. Quand les mâchoires commencent à faire mal, il faut en cesser l'usage, ou ne le donner que par de longs intervalles, pour entretenir seulement le flux de bouche, qu'on arrête ordinairement au bout de vingt jours par des gargarismes détersifs, quand il ne s'arrête pas de lui-même.

Les autres remèdes qu'on peut employer pour guérir la maladie Venerienne, sont de faire user

au malade, par plusieurs matins, du Sel volatil de Vipere, dont la dose est depuis six grains jusqu'à seize; la chair de Vipere en poudre depuis huit jusqu'à trente grains; l'esprit de Vipere, depuis dix gouttes jusqu'à trente; l'Esprit de Gayac depuis demi-dragme jusques à une dragme & demie; les Extraits de Mélisse, de Chardon bénit, & de Gayac, depuis un scrupule jusqu'à une dragme; les Sels des mêmes plantes depuis huit grains jusqu'à un scrupule.

On peut encore donner pour le même mal, la poudre d'Algaroth, depuis un grain jusqu'à six; le Sublimé doux, depuis six grains jusqu'à demi-dragme; le Turbit mineral depuis deux grains jusqu'à six; le Cinabre d'Antimoine, depuis six grains jusqu'à quinze, & l'Antimoine Diaphoretique, dont la dose peut aller depuis six grains jusqu'à trente; le tout suivant la force & disposition des malades.

La Panacée mercurielle dont il a été parlé ci-dessus, est un Sublimé dulcifié par beaucoup de sublimations, & par l'Esprit de vin; elle agit plus doucement que le Mercure, & peut épargner quelques frictions au malade si on lui en donne les mêmes jours qu'on le frote, lui procurant le flux de bouche plutôt. Quand on l'emploie seule pour cela, il faut commencer par en donner dix grains le matin, & autant le soir; le jour suivant on en donnera quinze grains à pareilles heures; le troisième jour vingt grains; continuant ainsi d'augmenter la dose tant que le flux de bouche vienne abondamment: & alors on l'entretient, en donnant de deux ou de trois jours l'un, douze grains de Panacée.

Pour arrêter un flux de bouche trop long, l'or en poudre ou en feuille, donné depuis six grains jusqu'à trente, est un fort bon remède, aussi bien que l'or fulminant, depuis deux grains jusqu'à six.

Pour les Poulains, Phymosis, &c.

, Nous avons marqué ailleurs divers remèdes pour les Gonorrhées. A l'égard des Poulains, Phymosis, & autres accidens de Verole, le Sublimé doux y est très-propre, étant donné depuis six grains jusqu'à trente, aussi bien que l'huile de Mercure appliquée sur le mal. On y applique encore le Précipité rouge, l'Alun brûlé, la Pierre à cautere, & infernale, & le Précipité vert de Mercure. Les décoctions d'Antimoine & de Gayac y sont aussi d'un fort bon usage; le tout joint aux remèdes generaux, principalement les purgatifs par le ventre.

Nous finirons cet article par une Recete admirable d'une Poudre Anti-venerienne; en voici la composition.

Poudre Anti-venerienne.

Prenez Sené en poudre, Gayac, Salsepareille, Turbit, & Scamonée, deux scrupules de chacun; Cinnamome & Anis, un scrupule de l'un & de l'autre. La dose qu'on en prend est d'une dragme, infusée dans de bon vin blanc durant la nuit, pour l'avaler le matin avec la poudre.

Pour les Chancres Veneriens.

Prenez une once d'Alun de Roche, & demi-once de Vert-de-gris, avec Eau de forge; mettez le tout en un vaisseau de terre, & le faites bouillir deux heures, au bout desquelles vous coulerez cette eau, & la garderez en un vaisseau pour le besoin.

Pour les Ulceres de la Vessie & de la Matrice.

L'esprit de Terebentine y est un des meilleurs remèdes, si l'on en prend quelques gouttes; ce qui peut aller depuis quatre jusqu'à douze. L'Esprit de Nitre

Nitre dulcifié, dont la dose est environ la même, y est aussi fort bon; de même que l'Esprit de Succin, dont on peut prendre depuis huit gouttes jusqu'à vingt-quatre.

Pour enflure des Testicules.

Prenez de la Ruë, & l'ayant pilée, mettez-la sur les parties: incontinent elles desenfleront, comme il a été éprouvé.

Autre Remède pour les tumeurs des Testicules.

Il faut prendre quatre-onces des quatre farines; savoir, orge, fêgle, lin, orobe, & faire bouillir le tout avec de la biere; puis étant cuit vous y ajouterez une once d'huile de Camomille, poudre de Cyprez, Roses, Camomille, Melilot, de chacun une dragme, & vous en formerez un Cataplasme pour appliquer sur la partie.

Contre la petite Verole.

Si-tôt qu'on s'apperoit que c'est la petite Verole, il faut prendre du lait frais tiré, le laisser reposer cinq ou six heures, puis ramasser la crème de dessus, & en mettre sur le visage, réiterer très-souvent; cela empêche de marquer, & même que la Verole ne sorte au visage.

Autres Remèdes.

Quand l'on est assuré que c'est la petite Verole, il faut prendre de l'huile de Scorpion, & en froter le dedans des mains, la region du cœur, le dessous des aisselles & la plante des piés; cela fait beaucoup suer & fait sortir toutes les humeurs corrompues.

On peut aussi avoir recours aux Remèdes marquez page 68. pour les Fièvres malignes, lesquels y sont très-salutaires.

Contre les ampoules ou pustules de la petite Verole.

Ayez une once de noyau de pêche brûlé & bien pulverisé; avec jus de Plantain & de Jombarbe, de chacun une demi-once; Céruse lavée, une dragme & demie; & formez du tout un onguent mol, dont vous oindrez doucement le visage.

Autre fort expérimenté.

Prenez deux dragmes de Camphre, une once de Céruse lavée; demi-livre de pois-chiches rouges, une livre du dedans de Melons, dix œufs d'hirondelles, deux dragmes de perle, trois dragmes de semences de cotton, deux dragmes de sel, quatre onces de jus de limon, demi-dragme de Tartre; pulverisez ce qui le doit être, & mêlez le tout en dix livres d'eau de Capucitium acutum, le laissant ainsi infuser deux jours & deux nuits; puis vous le distillerez à l'alambic, & vous conserverez l'eau distillée, pour en laver la face dans le temps de la petite Verole.

Emplâtre pour la petite Verole.

Il faut prendre de la fleur de farine de Ségle, la délayer avec de l'eau de pluie, du verjus, & un œuf frais: ensuite une demi-once d'orpiment; le bien pulveriser, battre le tout ensemble pour faire l'emplâtre, l'étendre sur du papier brouillard, saupoudrer de clous de girofle, l'appliquer sous la plante des piés, & la laisser vingt-quatre heures, au bout duquel temps il la faut ôter, & la jeter promptement au feu.

Autre Remède contre la petite Verole.

Mettez dissoudre à chaud dans deux vaisseaux differens, remplis chacun d'une chopine d'eau de fontaine, une once de Sel de Tartre, & autant de Sel Armoniac: filtrez ensuite vos liqueurs à part à tra-

vers

vers un papier brouillard, & les conservez dans des vaisseaux bien bouchés. Il faut faire prendre de l'une & de l'autre dans les premiers symptômes de cette maladie, dans un bouillon clair, dégraissé : & la dose peut être de deux dragmes ; & couvrant bien ensuite la personne, vous verrez que ce remède poussera vigoureusement au dehors, par les sueurs, toute la cause du mal.

Il est aussi fort excellent & presque infailible pour les Fièvres tierces & quartes, étant pris de la même manière à jûn, & quelque temps avant le frisson.

Pour ôter les taches de la petite Verole.

Prenez une pinte d'eau de fontaine, & y mettez gros comme une fève de chaux vive. Il faut en mouiller souvent le visage, & quand on s'en veut servir faire tiédire cette eau, & tâcher de ne point remuer le fond, où la chaux demeure.

Contre les Vers.

Lors qu'un enfant a des vers dans le corps, il faut acheter pour cinq ou six sols de vis-argent ; & le mettre dans une chopine pleine d'eau, que l'on fait bouillir l'espace d'un demi quart d'heure. On fait boire de cette eau au malade à tous les repas sans vin, & avec du vin. On laisse si l'on veut le vis-argent dans la cruche, parce qu'il demeure au fond ; mais il faut prendre garde qu'il n'en tombe pas avec l'eau, lors qu'on la verse dans le verre. Le même vis-argent servira autant de fois qu'on voudra, en versant dessus d'autre eau, & la faisant bouillir comme la première. Cette eau fait mourir les vers, & les fait jeter, pourvu qu'on en prenne pendant quinze jours, plus ou moins.

*Trois autres Remèdes singuliers contre les vers des
petits enfans.*

Le premier, qui est fort simple, est de prendre de la fleur de froment finement blutée, autant qu'il en pourroit tenir sur trois écus d'or. Vous la mettrez dans un verre avec un peu d'eau de puits, ou de fontaine, qu'il y en ait suffisamment pour détrempier cette farine comme du lait; ce qu'ayant fait, vous le donnerez à boire à l'enfant; & vous verrez qu'il ne manquera pas de rendre les vers par le bas.

Le second remède, consiste à prendre un citron, ou une orange, à laquelle on fait un trou de la largeur d'un sol, & l'on en fait sortir le jus en le pressant. On creuse ensuite le milieu, & l'on y met de l'huile de laurier, du jus de Ruë, de celui d'Aluine, de la Thériaque, & farine de lupin; puis on le fait cuire & bouillir un peu de temps; & l'ayant versé dans une écuelle, on s'en sert à oindre le nombril, l'estomac, les temples, les narines, & les pous de l'enfant; ce qui fait une merveilleuse operation.

Le troisiéme, qui est bon aussi pour les enfans dédaigneux, qui ne peuvent rien prendre par la bouche; est de laver & froter la poitrine de l'enfant avec de bonne eau de vie; puis on saupoudre la partie mouillée, avec de la poudre de Myrrhe très-subtile. On en fait de même aux narines, les touchant avec les doigts mouillez dans l'Eau de vie, & trempez dans la poudre de Myrrhe; & cela délivre l'enfant de toutes ces petites incommoditez.

Autres Remèdes contre les vers.

Rien n'est meilleur, à ce que l'on assure, contre les vers des petits enfans, que de faire sécher sur une tuile rougie au feu, des vers mêmes, & en don-

ner la poudre aux enfans ; elle chasse aussi-tôt ceux dont ils sont encore incommodés.

La poudre des Lupins secs, pétrie avec du miel, & mise sur l'estomac, est aussi fort propre pour les en délivrer.

On donne avec encore plus d'effet la Panacée mercurielle, depuis six grains jusqu'à deux scrupules.

Le Sublimé doux depuis quatre grains jusqu'à trente.

L'Extrait de Rhubarbe, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

L'Extrait d'Aloës, depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

La Rhubarbe, depuis douze grains jusqu'à une dragme.

Et la rasûre de corne de Cerf en tisane & en poudre, dont la dose est depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Pour faire le Vin d'Yeux de Cancres, ou d'Ecrevisses.

Il faut acheter chez les Droguistes une once d'yeux de cancrs qu'on fait broyer fort menu. On les met ensuite infuser à froid l'espace de vingt-quatre heures dans un pot & demi de vin, qui répond environ aux trois pintes de Paris, & on remue le tout plusieurs fois le jour, en secouant la bouteille fortement. Il faut avoir pour cela une bouteille de bon verre. On boit de ce vin à tous ses repas, en y mêlant de l'eau à son ordinaire. Mais il faut verser doucement, afin que l'on n'ôte point la poudre qui demeure au fond. Quand ce premier vin est bû, on reverse dans la même bouteille, sur la même poudre, autant de vin que la première fois, qu'on fait infuser autant de temps qu'il est dit ci-dessus. Ce remède est très-bon pour rétablir un estomac ruiné, pour amortir l'humeur acre des plaies,

& purifier le sang de cette malignité qui se produit en différentes manieres, temperant la trop grande aridité de l'estomac.

Vin merveilleux contre les tranchées, les flux de ventre, & les vers.

Prenez trente pommes de Grenades; pilez-les, & les mettez en un vaisseau avec du gros vin rouge: bouchez ensuite le vaisseau, & ne l'ouvrez que trente jours après, pour user de cette liqueur à jûn, si vous êtes atteint de ces indispositions.

Contre les morsures de Serpens, ou de Vipères.

Il faut prendre de l'Aigremoine, de la Croisete, du gui de Frêne, & des feuilles de Glateron ou Bardanne; piler le tout ensemble, & en prendre un demi-verre de jus, avec autant de vin blanc mêlez ensemble, & mettre le marc sur la plaie. Ce remède est aussi bon pour les animaux que pour les hommes. Une des susdites herbes, à faute des autres, peut empêcher le venin de s'étendre: Les mêmes herbes en poudre operent le même effet.

Pour les Ulceres de la bouche.

Prenez des feuilles de Chevrefeuille, & les distillez avec le Mercure, pour vous servir de l'eau à vous gargariser les ulceres de la bouche & de la gorge; ils guériront infailliblement.

Pour tous autres Ulceres & plaies.

Quoi qu'on ait marqué ci-devant plusieurs remèdes pour toutes sortes d'ulceres, tant parmi les Emplâtres, que parmi les Onguens, on ne laissera pas d'ajouter ici quelques détergifs qu'on y emploie: tels que sont les décoctions d'Armoise, de Sanicle, de Bétoine, de grande Scrophulaire, de Fenouil & d'Hypericum;

pericum ; les huiles de Terebentine, de Benjoin & de Camphre ; celle d'Antimoine faite avec le sucre ; les teintures de Myrrhe & d'Aloës ; l'esprit de miel & le lait virginal.

Les dessicatifs qu'on peut aussi y employer extérieurement sont le Minium, la Céruse, le Plomb brûlé, les Litarges, le Sel & Magistère de Saturne, le Baume & Beurre de Saturne, le Colcothar & le Vitriol.

Les Caustiques, quand il est nécessaire d'y en appliquer, sont la Pierre infernale, le Sublimé corrosif, le Précipité rouge, l'huile de Mercure, l'Arse-nic Caustique, l'esprit de Nitre, l'huile de Vitriol, & la pierre Caustique.

Baume pour les Ulceres des jambes.

Il faut prendre quatre onces de fort bonne huile de Noix, une once de bon vin rouge, & autant de fleur de soufre : vous mettez le tout en infusion pendant l'espace de vingt-quatre heures sur les cendres chaudes ; puis vous le faites bouillir, jusqu'à la consommation du vin. Le reste étant refroidi vous servira pour oindre les ulceres, & ils guériront en peu de temps.

Si au lieu d'huile de Noix, on prend de l'huile d'Amandes douces récemment extraite, on fera un Baume semblable, fort bon pour la tigne : Que si elle étoit difficile à guérir, on pourra seulement y ajouter de plus quatre gouttes d'huile de Vitriol.

Pour les personnes sujettes à vomir.

Il faut prendre des plus tendres feuilles de Frêne, & les ayant fait cuire dans du vinaigre, les piler & en faire une emplâtre, ou Cataplasme, que vous mettrez sur l'estomac du malade, ou sur le ventre, il sera infailliblement soulagé.

On arrête le vomissement avec encore plus de succès par les remèdes suivans: savoir:

Corail préparé, donné depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Bezoard mineral, depuis quatre grains jusqu'à seize.

Essence d'Ambre gris, depuis deux gouttes jusqu'à douze.

Succinum, depuis dix grains jusqu'à demi-dragme.

Crème de Tartre, depuis demi-dragme jusqu'à trois.

Sel Polycreste de la Rochelle, depuis une dragme jusqu'à six.

Essence de Cannelle, ou de Girofle, une ou deux gouttes seulement.

Laudanum, depuis demi-grain jusqu'à deux grains.

On peut aussi donner demi-cuillerée de vinaigre distillé, froter l'estomac d'huile de Muscade, ou d'Eau de la Reine de Hongrie, qu'on applique encore au nez & aux temples.

Vomitifs.

L'esprit & l'huile de Tabac sont des vomitifs très-puissans, quand il est nécessaire de donner de semblables remèdes. Voici la maniere d'en faire la préparation.

On met dans une cucurbite de verre huit onces, par exemple, de fort bon Tabac haché par morceaux fort menus; ensuite on verse dessus environ autant pesant de flegme de Vitriol: & ayant couvert la cucurbite de sa chappe, on laisse digerer la matiere au feu de sable pendant un jour; après quoi l'on y adapte un recipient, & l'on fait distiler à petit feu, environ cinq onces d'Esprit, lequel on conserve dans une fiole. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à six, dans quelque liqueur convenable. On s'en sert aussi pour les Dartres, & pour la Gale, en s'en frottant légèrement.

Pour

Pour faire l'huile, on prend ce qui est resté dans l'alambic, on le met dans une cornuë de grez, ou de verre lutée, que l'on place dans un fourneau, & y ayant adapté un grand recipient, on lute exactement les jointures. Ensuite on commence la distillation par un petit feu pour faire sortir tout le flegme; puis on augmente le feu peu-à-peu, & alors il sort une huile noire, tant qu'il n'y ait plus rien. Quand on voit que cela est, on retire le feu, & les vaisseaux étant refroidis, on les délute, & l'on renverse ce que le recipient contient dans un entonnoir garni de papier gris, à travers duquel l'humidité aqueuse passera, & l'huile demeurera, qu'il faudra aussi garder dans une fiole. Sa seule odeur excite à vomir lors qu'on tient quelque temps le nez sur la fiole. On s'en sert pareillement pour les Dartres & la Gratelle, en en mêlant une dragme avec deux onces de graisse.

Les autres remèdes qu'on peut donner pour des vomitifs, sont; le verre d'Antimoine, depuis deux grains jusqu'à six; le Turbit mineral, dont la dose peut être de la même quantité; le sel de Vitriol, depuis dix grains jusqu'à trente, sans parler du Vin & Syrop Emetique qu'on a pû voir pag. 50. & 196.

Pour la retention d'urine.

Il faut prendre des amandes de gland de chêne, les piler en poudre subtile, puis les passer dans un tamis fin. Prendre le poids d'un écu de cette poudre, & la mettre tremper dans la moitié d'un demi-septier de vin blanc, du soir au matin. Pour le prendre, il faut remuer le verre dans lequel il a trempé, pour brouiller la poudre, & faire avaler le vin & la poudre au malade le matin, & qu'il y ait quatre heures qu'il n'ait pris de nourriture, le couvrir un peu, puis deux heures après lui donner un bouillon. S'il n'est soulagé, il faut réiterer deux ou trois fois.

*Pour la retention d'urine, & faire rendre le sable,
& gravier par les urines.*

Faire bouillir dans une chopine de vin blanc, une petite poignée de Melisse, autrement citronnelle, le réduire à demi-septier, & le faire boire à jûn au malade, à qui immédiatement auparavant, on aura fait avaler trois pilules de beurre frais, grosses chacune comme une aveline: Le malade ne mangera que deux heures après avoir pris cette potion, & la continuera trois jours de suite.

Pour la retention d'urine.

Prenez deux Pies, coupez-leur la tête, & en prenez la cervelle, & la mettez dans deux cuillerées d'huile d'amandes douces, tirée sans feu, & y mêlez un peu d'eau pour la faire avaler plus facilement: cela vous fera aussi-tôt uriner.

Pour la retention d'urine.

Prenez des feuilles de Merle, appelées *virga aurea*, verge d'or; faites-les sécher jusqu'à ce qu'elles se réduisent en poudre subtile; puis faites cuire un œuf frais mollet; mettez-y dedans le poids d'un écu de cette poudre: que le malade avale le tout; réitérez jusqu'à trois fois, le remède est souverain.

Autre.

Dans deux onces de jus de Citron, il faut y mêler deux onces de vin blanc, & autant d'huile d'amandes douces tirée sans feu: on battra le tout dans deux verres, & on le fera prendre au malade.

Contre la difficulté d'uriner.

Les petites pierres que l'on trouve en la tête des
grosses

grosses limaces, pilées & buës avec du vin, facilitent le cours des urines.

On reçoit le même soulagement en usant le matin à jûn, du vin dans lequel vous aurez fait bouillir du Genièvre concassé & pilé.

Contre le flux d'urine.

Prenez des pointes tendres des feuilles de Chêne, & les faites cuire en vin clairer, puis les pilez, & en faites une emplâtre que vous mettrez chaudement sur la verge du malade, & en peu de jours il fera guéri.

Pour ceux qui ne peuvent uriner.

Prenez quatre ou six porreaux, & les faites frire avec huile de Scorpion; puis les pilez, & en faites une emplâtre, que vous appliquerez le plus chaud qu'il se pourra souffrir, sur les reins de celui qui ne peut uriner. Les barbes & racines des porreaux, séchées & mises en poudre, & buës dans du vin blanc, procurent aussi un soulagement merveilleux, & contribuent même à expulser les sables & gravelles des reins.

Contre l'ardeur d'urine.

Prenez semence de Pourpier, Chicorée sauvage, & autre, de chacune deux dragmes; fleurs de Nénuphar & violettes, de chacun une dragme; deux onces de graines de Sebeste, demi-dragme de Jusquiame blanc, & une dragme de Safran: Faites bouillir le tout en six livres d'eau jusqu'à diminution du tiers; puis vous la coulerez; & dans six onces de cette colature vous délayerez une once de Syrop violat, & le boirez le matin au point du jour. Vous n'aurez pas continué trois ou quatre fois que vous recevrez un soulagement considérable.

Contre tout Venin.

C'est un avantage fort considérable, si l'on a contre un mal aussi présent que le Venin, un remède autant efficace & facile, qu'on assure être le suivant.

Il consiste à prendre une quantité de Mouches, les faire sécher, puis les réduire en poudre, & en donner à boire dans ces occasions, avec bon vin; & l'on guérira, dit-on, incontinent. On en trouvera parmi les suivans, auxquels on peut mieux se fier.

Remède pour ceux qui seroient mordus de quelque bete venimeuse.

Pour ôter le venin de la chair & du sang à celui qui a été mordu ou envenimé de quelque sorte que ce soit par morsure, le meilleur & le plus souverain remède qu'on y puisse trouver, seroit de succher le venin avec la bouche: mais il faut observer que celui qui veut succher ne doit pas être à jûn, mais avoir mangé copieusement des choses onctueuses & grasses; puis s'étant lavé la bouche avec de bon vin, qu'il prene de l'huile d'olive, & qu'il commence après à succher: On peut élargir la piquûre ou playe avec un rasoir, afin que le venin sorte bien, ou l'attirer en appliquant les ventouses dessus avec beaucoup de flâme. Ensuite il faut y faire une emplâtre ou cataplasme avec des ails & oignons pilez bien menus, & fomentér la partie avec du vinaigre tiédi. Le regime de vivre du patient doit être de porreaux, ails, & oignons, avec poivre en abondance, du sel, & beaucoup de pain. A sa boisson, qui doit être de bon vin, on peut ajouter de la semence d'orties, graines de Laurier & de Genièvre, chair de Herissons, zests de Citrons, & leur semences.

Pour,

Pour se garentir de Venin.

Il faut prendre des Figues séches, & en manger avec des Noix communes, ou Citron cru : la semence des Naveaux buë avec du vin ; ou les feuilles du Calamen, & la terre rouge nommée Elemine, ou Rubrica, y sont aussi fort bonnes, en prenant de toutes ces choses une dragme à la fois : Pareillement les feuilles de Ruë mangées avec une Noix, deux Figues séches, & un grain de sel : En usant journellement de ces remèdes simples, vous serez preservé de venin. Quant aux composez, le principal de tous les Antidotes ou Contre-poisons, est le Mithridat & la Thériaque ; car en prenant tous les jours de la Thériaque la grosseur d'une noisette, aucun venin ne vous pourra nuire.

Pour chasser toutes bêtes venimeuses d'une maison.

Prenez du Genièvre, semence d'agnus castus, coquilles d'Ecrevisse de fleuve, corne de Cerf, graisse de Cerf, Nasturée, Origame, & Dictame : Faites de toutes ces drogues une pâte, & quand vous en voudrez user, brûlez-la, & là où ira cette fumée, toutes les bêtes venimeuses s'enfuiront, & en seront chassées.

Contre tout Venin bû ou mangé.

On a reconnu par experience, que si quelqu'un est empoisonné, le principal remède est de lui faire vomir le venin, en lui donnant de l'huile d'olive tiède, pure, ou mêlée avec de l'eau. Au défaut d'huile d'olive on peut lui donner du beurre, aussi avec de l'eau chaude, ou avec la décoction de semence de Lin, ou d'Ortie, ou de Senegré. Ces mêmes choses font aussi purger le venin par bas,

comme par vomissement. Après que le malade aura vomi plusieurs fois, il faudra lui donner quelques clystères; puis lui faire prendre de l'eau miellée & du vin vieux en abondance. Mais ce qu'on ne doit pas sur tout oublier est l'usage de la Thériaque, ou Mithridat, si l'on en peut avoir; parce que, comme il a été dit, ce sont les principaux Contre-poisons. Il faut donc en donner souvent au malade dans de bon vin; & quant au reste de son régime de vivre, il doit être conforme à ce qu'on a marqué ci-devant, que sa principale nourriture soit de viandes grasses, & ne pas le laisser dormir, si l'on peut.

Remède dont usoit le Roi Nicomède, afin que nul venin ou poison ne lui pût nuire.

Prenez des grains de Genièvre & terre figillée, de chacun deux dragmes; vous les réduirez en poudre bien menuë, que vous mêlerez avec du Miel, ou Huile d'olive, & le garderez pour le besoin. Quand vous en voudrez user, il en faut prendre la grosseur d'une noisette à la fois avec de l'eau miellée, & vous serez assuré de n'être point empoisonné; car mangeant après des viandes envenimées, si-tôt qu'elles sont dans l'estomac, il vient un vomissement, de manière qu'on est contraint de vomir la viande & le poison tout ensemble: Que s'il n'y a aucun poison dans les viandes, ce préparatif ne nuira aucunement.

Expérience d'un ancien Médecin du Roi d'Angleterre, d'une poudre merveilleuse contre tout venin & poison.

Prenez une demi-once de Pimprenelle, racine de Tormentille & de Cannelle, une dragme; bois d'Aloës, grains de Genièvre & de Gingembre; on peut aussi

aussi y ajouter une dragme de Chardon bénit, & de racine d'Angelique. Réduisez le tout en poudre menue, & la gardez bien close en une boîte pour vous en servir au besoin. On en prend la grosseur d'une noisete dans de l'eau miellée.

Eau pour les yeux.

Prenez pour un fol d'Iris de Florence, autant de Couperose blanche, de sucre Candi, & de sel Armoniac. Mettez toutes ces choses dans une cruche d'environ une chopine, ou trois demi-septiers, que vous emplirez d'eau de fontaine; puis versez & reversez beaucoup de fois cette eau dans une autre cruche, pour faire fondre les drogues, qui feront par cette agitation une grosse mousse, qu'il ne faut point ôter. Laissez reposer un peu cette eau, & mettez-la ensuite dans une bouteille de grez, ou de verre, pour vous en servir, en la mettant avec le bout du doigt dans le creux de l'œil malade.

Pour rougeurs, démangeaisons, & chassie des yeux.

Prenez deux onces d'eau rose, & autant de vin blanc; gros comme la moitié d'une fève de Tutie mise en poudre; remuez tout cela ensemble, & en frotez les yeux malades.

Pour la rougeur, & foiblesse des yeux.

On les lavera souvent de vin; & on appliquera sur l'œil malade comme un petit cataplasme de l'herbe des Marguerites simples, que l'on fera mortifier sur une poêle rouge, & que l'on broyera avant que de l'appliquer.

Pour le mal des yeux échauffez, & rouges à force de trop lire.

Il faut prendre de l'eau de Plantain & de fontaine
ne,

ne, y dissoudre vingt-quatre grains de Camphre, broyez avec sucre candi une dragme, & avec une demi-dragme d'Alun, autant de Borax, & le tout brouillé ensemble dans ces deux eaux; on met de cette eau dans les yeux plusieurs fois le jour.

Eau éprouvée pour le mal des yeux.

Prenez de l'eau Rose & de bon vin blanc, de chacun parties égales.

Couperose blanche, fort peu.

Tutie en poudre, le quart de la Couperose, c'est-à-dire trois parties de Couperose, & une partie de Tutie.

Fleurs de Muscade, & Sucre candi rouge, parties égales de chacun.

Eau de Plantain, deux onces, ou trois.

Mettez le tout ensemble dans une fiole de verre, & remuez-le souvent: & quand il fait bien chaud, il faut exposer la fiole au Soleil pour faire bouillir l'eau l'espace de huit ou quinze jours: plus elle bout au Soleil, plus a-t-elle de force & de vertu. On met de cette eau sur les yeux, & l'on y en fait aussi entrer.

Autre maniere.

Prenez une pinte d'eau mesure de Paris; faites infuser dedans quatre onces de chaux, l'espace de vingt-quatre heures: puis filtrez votre eau; & dans une chopine que vous en prendrez, faites infuser une once de sel Armoniac, & demi-scrupule de vert-de-gris, dans un bassin de cuivre; & gardez cette eau dans une bouteille, pour le besoin.

Le suc d'Eclere, ou grande Chelidoine, est aussi fort salutaire à la vûe; de même que le suc d'Oignons, quoi que son acreté frappe vivement les yeux.

Pour ôter la douleur des yeux.

Prenez le p^{ou}mon d'un Chevreau , tout chaud , comme on le tire du corps , & le mettez sur les yeux du malade ; vous verrez que bien-tôt après la douleur cessera.

Le P^{ou}mon d'un Porc mâle est aussi estimé pour éclaircir la vûe trouble , si l'ayant fait cuire dans de l'eau , l'on met les yeux sur la vapeur ou fumée qui s'en élève.

Autre Remède éprouvé pour les yeux.

Il faut prendre du Treffle où l'œil est marqué naturellement , portant une fleur rouge qui représente l'œil : prenez-en une poignée , & autant d'autres treffles où l'œil n'est pas marqué. On prend aussi une poignée de Vervene , deux ou trois grains de sel , & quatre ou cinq grains de verjus. Pilez bien le tout ensemble ; puis le matin , deux ou trois heures avant que le malade se leve , ou devant le jour , faites en distiler deux ou trois gouttes dans les yeux , & mettez du marc par dessus entre deux linges : on l'y peut laisser trois ou quatre heures , ou davantage. Ensuite prenez demi-septier de vin blanc , & y mettez la grosseur de deux fèves de racines de Gingembre coupées par petits morceaux , & la grosseur d'une fève d'Alun de glace pilé en poudre ; il faut mettre le tout dans une fiole avec le vin blanc , & le soir vous en ferez couler quelques gouttes dans les yeux malades , sur lesquels vous appliquerez aussi deux petites compresses qui en seront imbibées. Vous continuerez de la sorte le matin & le soir , & reconnoîtrez bien-tôt que c'est un secret admirable pour le mal des yeux.

Eau merveilleuse & d'une excellente vertu pour rétablir la lumière des yeux à celui qui l'auroit affoiblie ou égarée par maladie, ou autre accident.

Prenez trois dragmes de Tutie pulvérisée bien menu, & autant d'Aloës, aussi en poudre; deux dragmes de sucre fin; six onces d'eau rose, & autant de bon vin blanc, qui soit plutôt doux qu'autre; quoi-qu'à dire vrai, celui qui est trop doux soit moins bon: mêlez tout cela ensemble, & le mettez en un vaisseau de verre bien net & bien bouché, au Soleil, pendant un mois continuél, en agitant & brouillant au moins une fois le jour toutes ces matieres, afin qu'elles s'incorporent bien ensemble: puis prenez de cette eau & en mettez quelques gouttes sur les yeux, le soir & le matin; & en continuant quelque temps elle rendra en peu de temps la vûe claire, & aussi pure qu'auparavant. On rapporte que ce remède fut ordonné par une consultation & assemblée des plus savans Médecins d'Italie, pour faire revenir la vûe à l'Empereur de Constantinople, lors qu'il étoit au Concile à Ferrare, avec le Pape Eugene IV; & qu'en effet la vûe lui retourna aussi belle que jamais par le moyen de cette eau.

Pour ôter le sang épanché par les yeux, par quelque rhume ou fluxion, ou autre semblable cause.

Prenez des pointes d'Aluine, qui est une herbe assez connue; pilez-la, en la mêlant avec du blanc d'œuf & de l'eau rose, & en faites comme une emplâtre, en l'étendant sur un linge que vous mettez au dessus de l'œil où le sang est répandu, & même à tous les deux. On fait ce remède au soir quand on s'en va coucher, & le matin ensuivant on l'ôte, & l'on trouve que cette emplâtre a attiré

tiré à foi tout le sang & toute la rougeur que l'on avoit aux yeux ; si bien que l'on se trouve délivré & guéri.

R E M E D E S

Touchant la Génération, Grossesse, & les maladies qui les peuvent suivre.

Il est juste , après avoir donné jusqu'ici un si grand nombre de remèdes pour les différentes sortes de maladies dont chaque partie du corps humain peut être attaquée , de traiter de ce qui regarde son composé tout entier , & sa formation ; & c'est ce que l'on va faire dans la suite , afin que le public n'ait rien à désirer sur un sujet si considérable.

Pour aider à la Conception, & exciter la semence.

L'essence de Rômarin, de Thym & de Lavande prise depuis une goutte jusqu'à six est propre pour cela ; de même que celle de Cannelle , dont la dose peut être d'une seule goutte ; ou de l'essence d'Ambre gris, depuis six gouttes jusqu'à douze. On est encore puissamment excité par une ou deux gouttes d'huile de Girofle ; ou par celle de Muscade, prise depuis quatre grains jusqu'à dix comme aussi par l'esprit de Cresson pris depuis quinze gouttes jusqu'à une dragme.

Autres Remèdes pour faciliter la Conception.

On prétend que si la femme tient sur foi durant la conjonction , de la corne de Cerf en poudre , mêlée avec du fiel de Vache, elle concevra facilement ; aussi-bien que si on lui donne à boire , ne le sachant pas , du lait de Jument , & qu'elle ait

ait aussi-tôt affaire à l'homme, sur tout après qu'elle a eu ses mois. On attribue le même effet au ventre de Lièvre, & aux génitoires de Bouc, lui en faisant manger ; ou lui faisant prendre de la Valériane, de la raclure de bois de Cyprez, de l'écorce de Mûrier, & d'Armoise.

Remèdes pour faciliter l'accouchement, & faire sortir l'arrière-faix.

Les décoctions d'Absynthe ou d'Aristoloché peuvent être fort utiles en ces rencontres : mais on reçoit un secours encore plus grand des remèdes qui suivent ; tels que sont, les sels volatils de Vipère, de corne de Cerf, d'urine & de Tartre, dont la dose peut être depuis six grains jusqu'à seize.

L'eau de Cannelle, depuis une dragme jusqu'à trois ; ou l'essence de Cannelle, dont une seule goutte est suffisante.

L'Eau de tête de Cerf, depuis une once jusqu'à quatre ; ou l'Eau de fleur d'Orange, depuis une dragme jusqu'à une once.

Les huiles de Succin & de Gayac rectifiées, depuis deux gouttes jusqu'à six.

Les Extraits de Mélisse & d'Aloës, depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & les teintures de Myrrhe, de Safran & de Castor, de Cannelle & de sel de Tartre.

Autres Remèdes pour aider à l'enfantement.

On assure que si on lie une pierre d'Aigle à la cuisse gauche de la femme, & qu'on lui donne à boire trois onces de lie blanche, y ajoutant un peu de Safran & de Sucre, elle enfantera incontinent.

Que si l'enfant étoit mort, il faut prendre trois poi-

poignées de Marjolaine verte , & autant d'Hysope vert , les piler ensemble , & en exprimer le suc , lequel ayant coulé vous le ferez boire à jûn à la femme , & ne lui donnerez à manger que cinq heures après. On a éprouvé pour certain que cela la fait enfanter heureusement , à moins qu'elle ne se trouvât dans une débilité qui la mît en peril de sa vie , ou que l'enfant fût de travers , auquel cas il en faut venir aux fâcheuses & dernieres ressources des operations de Chirurgie.

Les feuilles de Dictame pilées & réduites en poudre , sont encore d'un prompt secours pour aider une femme à enfanter sans beaucoup de douleurs , si on lui en donne à boire durant le travail.

Pour faire accoucher une femme dont l'enfant est mort dans son ventre.

Prenez des fleurs de Melilot , & les mettez cuire dans du gros vin noir , suivant la quantité des fleurs ; puis étant cuites vous les mettrez dans des vessies de Porc , lesquelles vous appliquerez sur les deux côtez de la femme , le plus chaudement qu'elle le pourra endurer , & elle fera aussi-tôt délivrée.

Pour les tranchées des femmes en couche.

On les appaise avec succès en donnant à la personne , du gland de Chêne & sa cupule , depuis un scrupule jusqu'à quatre ; l'huile de gland de Chêne , depuis deux dragmes jusqu'à une once ; l'huile d'Anis , depuis une goutte jusqu'à six ; ou une once d'huile de Noix dans un lavement.

Pour

*Pour aider à une femme qui n'est pas bien délivrée ,
lors qu'il reste quelque chose des secondines.*

Prenez Sucre & Safran , de chacun une quantité égale ; mettez-en plein un dé à coudre dans un verre de vin blanc , & l'avalez à cœur jûn. On en peut donner trois ou quatre fois , selon que l'on verra que le remède operera.

Pour empêcher que le lait ne vienne au sein des femmes qui sont en couche.

Il faut laver du beurre frais , neuf fois dans de l'eau de fontaine , puis une fois dans de l'eau rose ; mettre de ce beurre sur une feuille de papier , & l'appliquer sur le sein le second jour des couches : puis étendre du miel sur des étoupes ou filasse , que l'on mettra par dessus la feuille de papier , où est le beurre , le miel touchant le papier , & accommoder les étoupes en sorte que le beurre ne coule point , on mettra des linges par dessus le tout , & on le laissera neuf jours.

Ce remède est éprouvé , & conserve le sein parfaitement , sans empêcher pourtant que le lait ne revienne une autre fois.

L'Huile de Menthe a la même vertu , en oignant les mammelles , après l'avoir fait un peu tiédir , & le lait se perd sans en ressentir la moindre douleur.

Pour maux de mere avec délire.

Conserve de Bétoine , racine de Peone mâle , racine de Valeriane sauvage , sel de Corail.

La dose , deux parties de Peone , une partie de Valeriane , & trois parties de conserve : il en faut prendre trois dragmes pour la dose , avec vingt-quatre

tre grains de sel de Corail, & par dessus un verre d'eau de noix.

Pour les maux qui viennent au sein des femmes.

Il faut prendre une chopine de vin, une douzaine de jaunes d'œufs, & une livre de bon miel; battre le tout ensemble dans une terrine, environ l'espace d'un petit quart d'heure, & le mettre ensuite dans une chaudiere pour le faire bouillir doucement, de peur qu'il ne s'enfuie, le remuant continuellement, de crainte qu'il ne s'attache au fond. Il faut le faire bouillir jusques à ce qu'il soit venu en consistance de cotignac; ce qui dure une heure entiere au moins.

Pour s'en servir, il faut faire une emplâtre assez épaisse sur un morceau de papier brouillard que vous appliquerez sur le sein lors que vous voyez qu'il est prêt à percer. Ce remède l'ouvre en peu de temps, & le guérit en très-peu de jours. Lors qu'il est percé, l'on ne met point d'autre remède que celui-là, mais on le renouvelle en faisant d'autres emplâtres. Il faut faire servir les emplâtres jusques à ce qu'il n'y ait plus de cet onguent sur le papier. On l'essuie seulement tous les jours, & on le remet sur le mal. Pour l'ordinaire on ne met pas plus de trois emplâtres pour guérir. Ce remède est souverain pour le sein. On s'en sert aussi fort heureusement pour d'autres abcès, qui viennent aux genoux, & aux autres parties.

Pour éprouver si une femme est enceinte.

Il la faut faire uriner dans un pot de cuivre, & y mettre tremper durant une nuit une éguille de fer bien polie. Si la femme est enceinte, il s'y trouvera des taches rouges; & si elle ne l'est, l'éguille deviendra noire & chargée de rouille.

Pour

Pour les chûtes des femmes grosses, & autres.

Une dragme d'yeux d'Ecrevisses en poudre, prise dans un verre de vin blanc, empêche sûrement tous les accidens qui peuvent suivre de pareilles chûtes, non seulement à l'égard des femmes grosses, mais encore pour les hommes.

Pour faire croître le lait aux Nourrices.

Faites cuire de la graine de Fenouil dans de l'eau d'Orge, & en donnez à boire à la femme; cela lui augmentera le lait abondamment, aussi bien que le bouillon de Poix chiches.

Fin de la premiere Partie.





NOUVEAU RECUEIL

DES PLUS BEAUX SECRETS

DE MEDECINE,

ET AUTRES MATIERES
Curieuses.

SECONDE PARTIE.

*Remèdes & Secrets pour l'embellissement
du corps.*

ON s'est appliqué ci-devant à soulager la nature languissante & affoiblie, par les remèdes propres aux différentes maladies dont le corps humain peut être attaqué dans les deux sexes, & dans tout âge. Comme il peut encore être sujet à de certains défauts moins considérables, qui font tort à la perfection de sa beauté, il est juste de s'appliquer à les détruire, afin de contribuer également à son embellissement & à sa santé : & c'est par où nous ayons crû devoir commencer cette seconde Partie,

nie, destinée à plusieurs beaux secrets & curiositez naturelles.

Pour les taches de Roussieurs qui sont au visage, & autres parties du corps.

Prenez une livre de fiel de Bœuf, & la remuez une heure durant avec la main dans une terrine plombée, dans laquelle vous tiendrez une pierre d'Alun. Laissez ensuite rasseoir le fiel durant vingt-quatre heures, & le remuez après comme dessus: Cela fait, filtrez-le à travers un papier brouillard; puis prenez,

Huit scrupules des quatre semences froides majeures, mondées.

Une dragme & demie de semence de Pavot blanc.

Huit grains de Camphre.

Deux dragmes de Borax.

Deux dragmes de Sucre Candi.

Demi-once de Semence de Baleine.

Mettez le tout en poudre dans un mortier de marbre, puis le faites infuser dans le fiel de Bœuf filtré, deux jours durant, & le passez: puis vous le mettez, (pour le garder) dans une bouteille, ou autre vaisseau de Porcelaine; & vous en servirez pour mouiller le visage, le sein, ou autre partie tachée, avec du coton très-fin & blanc, ou avec du linge ou taffetas blanc très-délié, lors qu'on s'ira coucher. Le lendemain, il se faut laver le visage, ou autre partie mouillée dudit fiel, s'il est besoin, avec du lait de Chèvre, ou de l'eau de fleurs de Fève, ou autre semblable.

Le suc de *Primula veris*, en François Primevere, bien passé & purifié, est encore fort propre pour ôter les rides du visage, & autres taches.

Le jus de Figues guérit aussi les âpretez, mauvaises Gratelles, petites Veroles, Rougeoles, Lentilles, Dartres, & autres taches du corps & de la

la face; l'appliquant dessus avec farine d'Orge rôtie.

Le sel de Saturne dissous dans de l'eau de Fraïse; ôte pareillement les taches de rousseurs du visage.

L'on a éprouvé la même chose de la farine d'Ers, ou de Vesle noire, appelée par les Apothicaires Orobe, étant mêlée avec du Miel, & appliquée sur les taches & Lentilles du visage, & généralement de tout le corps.

Et l'on ne se sert pas moins utilement pour se dégraisser & emporter les taches de la peau, de l'eau de Fraïse, de l'eau Limaçons, ou de frais de Grenouilles, de l'huile d'Avelines & de gland de Chêne; pour ne rien dire du lait virginal, & de l'eau de la Reine de Hongrie, dont tout le monde connoît les propriétés à cet égard.

Eau celeste & merveilleuse pour blanchir & embellir le visage.

Prenez, Noix Muscade, Galanga, Poivre long; grains de Genièvre, écorce de Citron, Sauge, Romarin, Menthe, bayes de Laurier, Pouliot, Gentiane, fleurs de Sureau, Calamenthe, Roses blanches, Spica nardi, bois d'Aloës, graine de Paradis, Cinnamome, Germandrée, Juc Muscate, Nigelle, Macis, graines d'Aneth & d'Armoise, un scrupule de chacun; Sucre blanc, deux livres. Pulverisez le tout, & le mêlez avec deux livres d'Eau de vie dans un alambic, ou vous le laisserez infuser durant l'espace de trois jours. Ensuite vous le distilerez à petit feu; & vous aurez une eau très-claire & très-précieuse pour blanchir le visage.

Pour ôter les taches du visage.

Prenez deux onces de suc de limon, & autant d'eau rose; deux dragmes de vif-argent sublimé, & aussi autant de Céruse; mêlez tout ensemble, & en

faites une matiere d'onguent, dont vous oindrez le visage au soir, quand vous irez dormir, & au matin quand vous ferez levé vous l'oindrez de beurre frais; c'est un secret éprouvé.

Pour le même.

Prenez des blancs d'œufs, & les battez tant qu'ils deviennent en eau; puis prenez deux onces de cette eau, demi-once de Céruse, deux dragmes de vif-argent, & une dragme de Camphre, & mêlez le tout ensemble, puis en oignez le visage.

Pour les taches de rousseur.

Prenez quinze œufs frais, & les mettez tout entiers dans du vinaigre fort, puis les ôtez & les rompez dans ce même vinaigre, y ajoutant une once de Senevé: Vous distillerez ensuite le tout dans un vaisseau de verre; & vous vous servirez de l'eau que vous en retirerez, pour vous laver le visage au soir en allant dormir; & le matin, vous le laverez derechef avec de l'eau, où vous aurez fait bouillir du son & des Mauves: le secret est éprouvé.

Eau pour les taches du visage, & pour les crevasses des mains & des lèvres.

Ayez un Pigeon blanc, & le plumez; puis lui ôtez les entrailles, savoir les intestins, & lui coupez la tête & les piés. Vous prendrez ensuite trois bonnes poignées de Fraxinelle, deux livres de Lait, trois onces de Crème, & six onces d'huile d'Amandes douces qui soit fraîche. Mettez le tout ensemble; puis le distilez en un vaisseau de verre, & vous lavez de l'eau tous les jours, le visage & les mains; & vous les aurez toujours d'une grande blancheur, molles, & sans aucunes taches.

L'eau distillée de Fraxinelle seule, est encore
fort

fort propre pour le même usage ; aussi-bien que l'eau distillée de l'ait d'Aneffe , & de coquille d'œufs.

Pour rendre le teint blanc.

Prenez deux dragmes de Gomme Adragante , & l'ayant dissoute avec le blanc d'un œuf bien battu , vous y ajouterez demi-once de Borax avec autant de Céruse , & autant de Camphre : Mêlez le tout ensemble , & en faites de petites pelottes plattes ; & quand vous voudrez en user détrempez-en une avec de l'eau rose , & vous en oignez le visage le soir , vous allant coucher : Le matin lavez-le avec de l'eau de fleur de Fèves , ou faites bouillir pour cela du Son dans de l'eau de puits , & soyez assuré que vous aurez le teint fort blanc.

Autre Secret.

Il faut prendre deux onces d'écume d'argent , & une livre de Vinaigre blanc bien fort , & les faire tant bouillir qu'ils décroissent de deux tiers. Vous prendrez aussi deux dragmes de Camphre , deux d'Alun , deux de Borax , & autant d'huile de Tarte , & les ferez cuire dans de l'eau rose ; puis prenez de ces deux liqueurs à part , autant de l'une comme de l'autre , & les ayant mêlées ensemble , vous vous en frotterez le visage , que ces drogues maintiennent fort blanc , & en ôtent même toutes les taches.

Eau plus simple , pour le même usage.

L'on prend des Pois chiches broyez , & sans peau , quatre onces ; autant de Phaseoles , & pareille quantité de Fèves communes. On met le tout en poudre , & ayant pris un fiel de Bœuf , quinze blancs d'œufs , & une pinte de Vin blanc , on en fait distiller l'eau , pour s'en laver le visage tous les matins.

Autre composition très précieuse pour blanchir le teint.

Il entre dans cette composition , qu'on peut appeller Royale pour son excellence , une bonne poignée de fleurs d'Olivier , autant de fleurs de Sureau, une poignée de Roses blanches , une de fleurs d'Orange , & une autre de Jasmins ; douze œufs frais, autant de Figues vertes & fraîches , douze Limaces , une dragme de Camphre , une autre d'Alun , deux dragmes de Borax ; pour huit deniers de vif-argent sublimé ; une once de Cire rouge , & une poignée de lie blanche. Il faut distiler toutes les fleurs quand elles sont dans leur saison , & les Figues aussi avec les Limaces & les œufs ; & ayant mêlé toutes ces eaux ensemble , l'on en met à part la moitié pour la conserver ainsi ; & pour l'autre moitié , que l'on met en un vaisseau de verre , on y mêle toutes les autres drogues , après les avoir premierement mises en poudre : l'on y met aussi la Cire ; puis on expose la bouteille au Soleil , où il faut qu'elle demeure tant que le tout soit devenu en consistance de cire molle. Alors on l'en retire , & l'on fait distiler cette composition , y ajoutant quinze œufs frais. On met ensuite dans l'eau distillée , une livre de Miel cru ; & on la remet au Soleil , où on la laisse encore jusques ce que l'eau se soit évaporée ; & alors votre composition sera parfaite. Quand vous voudrez en user prenez-en la grosseur d'un grain de froment , & vous en oignez le visage , avec l'eau que vous avez mise à part : cela fait un effet merveilleux.

Pour les Rubis qui viennent au visage de chaleur de foye , & pour le feu volage.

Il faut prendre du suif de Porc & du Soufre , autant d'un que d'autre , avec de l'eau distillée de fleurs de Pêcher & de Fougere ; incorporez le tout ensemble à feu lent , & en faites un onguent dont
vous

vous oindrez le visage plusieurs fois : cependant abstenez-vous de vin & de toutes choses chaudes. On fait aussi passer le feu volage en y appliquant de la Chelidoine cueillie le matin , & pilée ; réitérant ce remède à plusieurs reprises.

Poudre pour blanchir les Dents.

Prenez du sang de Dragon , Corail rouge, de chacun demi-once ; corne de Cerf trois gros ; * Porcelaine de mer , trois gros ; Alun , trois gros ; pierre de Ponce , deux gros ; Bol Oriental trois gros ; terre Sigillée , deux gros ; Cloux de Girofle un scrupule. Broyez le tout sur le marbre , & le réduisez en poudre impalpable. Si vous le voulez liquide , mettez-y de la confection d'Alchermez ; mais la poudre est meilleure.

Autres Secrets pour rendre les Dents blanches.

La corne de Chèvres brûlée & mise en poudre pour s'en froter les dents , les fait devenir fort belles & blanches , & fortifie les gencives.

L'Eau distillée des limons a pareille propriété , & leur simple suc y est presque aussi bon.

On peut encore prendre du Tartre , & l'ayant mis dans un vaisseau de marbre , le boucher bien , & l'enterrer jusqu'à ce qu'il se soit réduit en eau , de laquelle on se servira à s'en froter les dents.

L'eau qui découle au commencement de la distillation du sel Nitre & Alun , les rend aussi fort belles , s'en lavant pareillement les gencives & les dents.

Si on les frote encore tous les jours avec des racines de Mauves & de Guimauves , elle deviendront nettes & luisantes ; & une simple croute de pain de froment brûlée & mise en poudre , y est d'un bon

L 3

usage

* La Porcelaine de mer , sont de petites Coquilles blanches grosses comme un pois.

usage , lors qu'après en avoir écuré ses dents , on se les lave avec de l'eau fraîche de fontaine , ou de puits.

Eau pour nettoyer les Dents.

Prenez du sel Armoniac , & sel Gemme, trois onces de chacun; une once & demie d'Alun Succotrin , & distilez le tout , ou le laissez seulement détremper dans deux livres d'eau , l'espace de huit jours; après quoi vous userez de l'une ou de l'autre , pour vous laver les dents , avec un peu de coton.

Pour rendre les Dents blanches.

Vous prendrez Alun de Roche , quatre onces : Sel commun , une once.

Sang de Dragon , demi-once.

Pulverisez le tout , & l'ayant mêlé dans une livre & demie d'eau de citerne , ou de puits , mettez-le dans un alambic de verre , & le faites bouillir jusqu'à la consommation du tiers.

On ajoutera ici par occasion quelques Remèdes pour le mal de Dents , qui n'ont pu être placez avec leurs semblables dans la premiere Partie, n'ayant été communiqués ou éprouvez que depuis.

Gargarisme pour les douleurs des Dents.

Prenez des feuilles de Lierre , & de Sauge , une dizaine de chacune ; mettez-les dans un pot de terre neuve , avec du Rômarin & du sel , comme pour faler deux œufs , & demi-septier de vin blanc. Faites bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié , & vous en gargarisez la bouche du côté malade : mettez aussi le marc sur la joue du côté malade , avec de la laine grasse , & vous éprouverez sûrement que les eaux qui sortiront feront cesser la douleur.

Remède assuré pour appaiser la douleur des Dents.

Il faut prendre un gros d'essence de Girofle , un gros d'essence d'Anis , un gros de Camphre ; mettre le tout dans une once d'esprit de Vin rectifié , prendre un peu de coton , le tremper dans ces Essences , puis le poser sur la dent qui vous fait mal : la douleur cessera aussi-tôt que le coton sera sur la dent. Pour garder le reste long-temps , il faut le mettre dans une fiole de verre bien bouchée ; il y en aura pour guérir cent personnes.

*Recette pour le mal de Dents éprouvée , venant de
M. la Duchesse de Lesdiguières.*

Prenez deux gros Oignons , & leur coupez la tête tout rond ; ensuite creusez chaque oignon le plus que vous pourrez sans le percer par dessous , & remplissez le creux des deux oignons d'Hysope , Marjolaine , Rômarin & Sauge : Quand ils sont bien pleins , vous mettrez des clous de Girofle piquez par dessus l'herbe , une huitaine à chacun , & après vous reboucherez les deux oignons de la tête que vous en avez ôté , & les lierez avec du fil : Vous les enveloperez de papier , & les mettrez cuire dans de la cendre bien chaude. Quand ils seront assez cuits , vous les retirerez du feu , & les découvrirez ; vous en mettrez un dessus la dent en dehors , & l'autre dessus la temple le plus chaud que vous pourrez , vous couchant en même temps.

Contre les douleurs de Dents des petits enfans.

Ayez un vieux Coq , auquel vous couperez la crête , prenez du sang qui en coule , & en frottez les gencives de l'enfant , & il ne sentira aucune douleur.

Pour affermir les Dents qui tremblent.

Prenez de l'Encens , Mastic , écorces de Grenades , autant de l'un que de l'autre , & en faites de la poudre : quand vous irez dormir lavez-vous les dents avec un peu de bon vin , puis prenez de cette poudre & la mettez sur les dents , & elles se raffermiront dans peu de temps.

Pour rendre la voix claire.

Il faut prendre des fleurs de Sureau , & les faire sécher au Soleil , mais prenez garde qu'elles ne se mouillent ; puis en faites de la poudre , & en buvez à jûn tous les matins avec du vin blanc.

Autre Remède pour le mal de Dents.

Il faut avoir de semblables dents que celles qui vous feront mal : on les peut prendre à une tête de mort. Ensuite prenez une feuille de chou verte , laquelle vous frotterez contre cette dent tant que la feuille devienne par petits morceaux ; vous en ferez de petites boulettes , que vous mettrez sur la dent , & aussi-tôt la douleur s'apaisera. La même dent de mort peut servir tout autant de fois que l'on en aura à faire.

Pour resserrer les gencives , & affermir les Dents qui branlent.

Prenez un peu de Myrrhe , & la détrempez avec du vin & de l'huile ; ensuite vous vous en laverez la bouche ; & verrez un effet merveilleux. La Myrrhe fait aussi mourir les vers ; & étant mâchée rend l'haleine bonne.

Pour les douleurs de Dents.

Faites une décoction avec de l'Hysope & du Vinaigre , & lavez - vous - en la bouche , étant chaude , & la douleur cessera. L'Hysope pilée & incorporée avec du miel , & quelque peu de Nitre , fait pareillement mourir les vers.

La décoction de racines & feuilles de Mouron , appaise aussi la douleur des dents , si on les en lave , & qu'on la tienne quelque temps dans la bouche.

Ce dernier Remède pour le mal des dents, qu'on assure être celui de Mademoiselle Dufrêne , sera trouvé fort singulier. Il consiste à prendre un clou , & s'en nettoyer les dents , si bien que la gencive en saigne , afin que le clou en soit teint. Ensuite on l'ira enfoncer dans un arbre , & on l'y laissera ; ce qui guérit , à ce que l'on prétend , toute la douleur des dents que l'on souffroit.

Pour l'enrouement de la voix.

Il faut prendre du Pouliot , le faire cuire dans de l'eau ; & le soir vous allant coucher , prendre une écuellée de cette eau un peu chaude , avec quelque peu de sucre fondu : Vous n'aurez pas réitéré trois ou quatre fois que vous aurez la voix aussi claire qu'auparavant.

Contre la mauvaise odeur des Narines.

Prenez du bois d'Aloës , ou de Rosiers , des clous de Girofle , de chacun deux onces , d'Aspic , de Calamus Aromatique , de Myrrhe , de Calament , de chacun une dragme : mêlez tout cela avec du bon Vin vieux aromatique , y ajoutant six grains de Musc ; faites-en des pilules de la grosseur d'un pois , & détrempez-en une à la fois avec de l'huile de Nard , &

la distilez dans les narines , où l'y mettez avec une petite tente , après les avoir lavées avec de bon Vin-

Pour faire croître le poil & les cheveux.

Prenez de gros Lezars verts , ou des Grenouilles de mer , & leur ayant ôté la tête & la queue , faites sécher le reste au four , & en faites de la poudre ; puis prenez des jaunes d'œufs , & en faites de l'huile , & mettez le tout ensemble , savoir la poudre & l'huile. Vous en oindrez la partie où vous voulez que le poil naisse ; & il y viendra en peu de temps.

Autre secret pour faire croître les cheveux aux personnes chauves.

Prenez de l'huile de Tartre & la faites chauffer , puis vous en frottez la tête , ou autres lieux où vous voulez faire venir du poil ; & dans huit ou dix jours , les cheveux croîtront aussi épais qu'auparavant ; cela fait non seulement renaître ceux qui sont tombez , mais il en fait aussi venir plus qu'il n'y en avoit auparavant ; jusques-là , que si vous vous en frottez la paume de la main , on assure qu'il y viendrait aussi-bien qu'ailleurs.

Pour ronger les sourcils des yeux.

Il faut prendre du fiel de Bouc , ou de Chèvre , celui de Bouc est meilleur , & opere plutôt ; vous vous en frotterez les sourcils , & ils s'en iront en peu de jours.

Autre secret pour empêcher le poil de croître.

Prenez des cosses de Fèves vertes , & les appliquez sur la partie où vous voulez que les poils ne viennent point ; & s'il y en a ils tomberont , & ne reviendront plus.

Pour

Pour faire tomber le poil de quelque endroit.

Il faut prendre quatre onces de chaux vive fraîche, une once d'Orpiment en poudre, & deux pintes de lessive forte ; mettez tout cela dans un pot, pour le faire bouillir tant qu'il s'épaississe, le remuant souvent en cuisant. Pour connoître quand il sera suffisamment cuit, trempez-y le bout d'une plume ; & si elle se plume, alors ce sera assez. Vous garderez cette drogue en un pot vert, & quand vous en voudrez user, vous en étendrez un peu sur la partie où vous voulez faire tomber le poil, l'ayant premièrement oint avec de l'huile d'amandes douces, puis la composition par dessus proprement appliquée, de laquelle vous ne sentirez point la chaleur brûlante, ou du moins fort peu. Que si par aventure vous aviez la peau délicate, & que cette drogue se fit sentir trop cuisante, en sorte que vous ne puissiez la supporter ; ce qui cependant seroit mieux, parce que l'effet en seroit plus prompt : vous prendrez deux onces d'eau Rose, une once d'eau de Plantain, & demi-once de Sucre fin, & ayant mis le tout ensemble, vous en mouillerez la partie, & le mal cessera. Vous pourrez réitérer l'usage de cette drogue de deux jours l'un, jusqu'à ce que vous soyez venu à bout de votre dessein ; ou si vous craignez de vous servir d'une chose aussi éprouvée, vous pourrez faire ce qui suit.

C'est de prendre du Sel Armoniac & du fiel de Bouc, les broyer ensemble, puis en oindre la place d'où vous vous voulez ôter les poils, & ils tomberont facilement sans revenir. En cas que cela fût encore un peu douloureux, mouillez la partie avec l'eau ci-dessus, & vous y remedierez sur le champ.

Pour faire croître le poil & empêcher les cheveux de tomber.

Prenez autant de Mouches à miel que vous jugerez à propos, dans le temps qu'on tire les ruches, & les faites brûler dans la poêle: Vous en ferez de la poudre bien menuë, que vous incorporerez avec de l'huile de Lezars verts, laquelle se fait ainsi. On noye les Lezars dans de l'huile commune froide, & on expose ensuite la bouteille devant le feu pour la faire bouillir tant que ces reptiles commencent à crever; puis on l'ôte, & l'on la met au Soleil, durant l'espace de quinze ou vingt jours, après lesquels on la garde ainsi avec les Lezars dedans, pour les occasions où l'on en peut avoir besoin. Vous incorporerez donc la poudre ci-dessus avec de pareille huile, & vous en oindrez le soir & le matin l'endroit où les poils tombent; ce qui n'arrivera plus; au contraire ils y renaîtront en abondance.

Autre Secret pour empêcher que les poils de la tête ou de la barbe ne tombent point.

L'on prend les racines de jeunes Roseaux, tels que sont ceux qui dès le commencement jettent des fleurs, avec des racines d'Ortie, & de la fiente de Pigeon, que l'on fait brûler tant qu'elle soit réduite en cendres; ayez aussi des cendres de vigne, & mettant bouillir le tout ensemble, faites-en comme une lessive dont vous vous laverez la tête, & les cheveux ne tomberont point.

Pour le même effet vous pouvez distiller à l'alambic, du Cresson; & de l'eau que vous en tirerez, vous en ferez une autre distillation au bain-Marie avec Aigremoine, Capilli Veneris, Rômarin sauvage, & clous de Girofle, une poignée de chacun.

cun; & l'eau vous servira à vous en mouiller pareillement la tête.

Electuaire capital, lequel maintient la memoire, éclaircit la vûë, & fortifie l'estomac.

Prenez des fleurs de Buglose, de Bourrache, & de Rômarin, de chacun une livre; semence de Fenouil, d'Anis, de Fenouil marin, Sylec de montagne, de chacun six onces, & une once de Cannelle fine: Pilez ce qui le peut-être, & laissez les autres choses comme elles sont. Vous mêlerez le tout ensemble, & en ferez un Electuaire, duquel vous prendrez au matin la grosseur d'une Châtaigne, & vous en recevrez un secours merveilleux.

Pour guérir les lèvres fenduës par le froid, ou par le vent.

Prenez de la Gomme Arabique & Adragante, autant de l'une que de l'autre, & en faites de la poudre, que vous incorporerez avec de l'huile violat, pour vous en oindre les lèvres.

On peut aussi se servir pour le même effet de la moëlle de Porc sèche mêlée avec du Miel, l'ayant un peu fait chauffer dans quelque vaisseau.

Pour guérir les mains fenduës.

Il faut prendre du Mastic, Encens, Cire neuve, & Huile rosat, & en faites de l'Onguent, dont vous oindrez les crevasses des mains, & elles guériront en très-peu de temps.

Pour guérir les Crevasses des mains & des piës, causées par le froid.

Ayez de la dépouille de Serpens, s'il est possible,
&

& la mettez bouillir dans un petit pot avec un peu d'huile ; & vous vous en oindrez les piés & les mains , avec un effet merveilleux. La graisse de Renard y est aussi fort utile.

*Pâte molle pour se laver les mains , pour en guérir les
grevasses , aussi-bien que du nez & de la bouche ,
& conserver la chair fraîche & odoriférante.*

Ayez des Amandes blanches , Tartre , farine d'Amidon , de chacun six onces ; Pignons blancs , semences de Courges mondées , & farine de Féves , de chacun quatre onces ; poudre de clous de Girofle , Storax en poudre , & Macis , de chacun trois onces , avec deux onces de Savon , & de Sel blanc ; une livre de Miel blanc , autant de Civete , & dix blancs d'œufs.

Premièrement , prenez les Amandes , Pignons , & semences de Courges , ou de Melons , qui soient bien blanches , & bien nettes , & les pilez bien dans un mortier , en quoi consiste toute l'importance de l'affaire. Etant pilez bien menu , ajoutez-y le Tartre ; & l'ayant encore pilé avec le reste , vous y mettez le Miel , lequel vous aurez soin de bien incorporer , & pareillement le Savon , que vous devez avoir haché bien menu. Le tout étant bien mêlé , mettez-y encore deux livres & demie de Coulevrée blanche , & l'ayant bien brouillée & détremmée avec les autres choses , laissez-les reposer dans un pot neuf couvert l'espace d'un jour. Puis vous le mettez au feu de charbon allumé sans fumée , & ferez bouillir votre composition durant un quart-d'heure , mêlant & remuant souvent avec une cuillier de bois , de peur que la matiere ne s'attache au fond , & qu'elle ne prene quelque mauvaise odeur. En suite ôtez-la du feu , & la vuidez dans une grande terrine ; puis vous y mettez la farine d'Amidon , la délayant bien ; & après cela la poudre de clous
de

de Girofle, & toutes les autres poudres ensemble, lesquelles étant bien incorporées, vous couvrirez si bien votre composition, qu'elle n'ait point d'air & la laisserez ainsi reposer l'espace de dix jours, au bout desquels vous y ajouterez le Macis, & le Musc, ou la Civete broyée bien menu. Après l'avoir bien incorporé avec le reste, le remuant avec une spatule, vous y mettrez les blancs d'œufs battus, en sorte qu'ils soient venus en écume, & enfin le Sel commun, & vous mêlerez bien le tout ensemble pour la dernière fois.

Cette pâte sera de couleur grise, & fort odoriférante, propre principalement pour les gens de qualité & grands Seigneurs; & l'on en peut user en tout temps.

Son odeur précieuse fortifie la mémoire; & si l'on s'en sert à laver les mains & le visage, outre l'odeur agréable qu'elle leur communiquera, elle rendra la chair molle & fort blanche. Elle affermit aussi en très-peu de temps toutes les crevasses de la bouche, des mains & du nez, si on les en oint doucement le soir & le matin, ainsi qu'il a été éprouvé plusieurs fois.

Pomade blanche & odoriférante, d'une autre composition.

Prenez vingt ou trente Pommes d'Api, ou autres Pommes odoriférantes & tendres, que vous diviserez en quatre quartiers, & les nettoyez bien dedans & dehors: lardez-les ensuite de clous de Girofle, & de Canelle; puis vous les mettrez tremper dans de l'eau Rose, en sorte qu'elles en soient toutes couvertes: Vous y mettrez encore six Noix Muscades, avec deux dragmes de Macis, & laisserez tremper le tout l'espace de six jours. Ayez aussi de la graisse de Porc, & ayant ôté la petite peau qui est par dessus, hachez-la bien menu; puis la met-

mettez tremper durant trois ou quatre jours dans de l'eau fraîche, que vous aurez soin de changer deux fois le jour. Pour la dernière fois, mettez-la aussi tremper dans de l'eau Rose, ou dans quelque autre eau odoriférante ; & par ce moyen votre graisse sera bien épurée, & d'une odeur agréable. Prenez trois ou quatre livres de cette graisse & la mettez dans un pot, ou autre vaisseau, qui ne soit point gras, & qui n'ait point de mauvaise senteur ; mettez-y aussi tout ensemble les pommes coupées par quartiers comme elles sont ; & y ajoutez une once d'huile d'Orange, avec quelque eau odoriférante, en sorte que le tout soit sous l'eau. Vous le ferez bouillir une heure ou plus à feu lent jusqu'à ce que les pommes soient bien cuites, pour les pouvoir rompre avec la spatule, de manière qu'elles se réduisent toutes en brouet. Passez-les ensuite par l'étamine, & les ayant coulées toutes chaudes par une autre étamine plus déliée & plus serrée, ajoutez-y tout d'un temps trois onces & demie de Cire blanche coupée bien menu, & deux onces de Sandal blanc mis en poudre bien déliée, & mêlez vos drogues jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé. Après que cette composition sera refroidie, lavez-la avec de l'eau Rose, tant qu'elle soit bien claire, & la Pomade sera blanche comme Nèges. Il ne restera plus qu'à y ajouter huit grains de Musc & quatre grains d'Ambre gris broyez fort menu, & les bien incorporer avec le reste ; puis vous le laisserez au serain l'espace de cinq ou six nuits, & la Pomade sera parfaite & fort odoriférante.

L'on peut y mettre moins de Musc & d'Ambre si l'on veut ; mais elle est beaucoup plus excellente telle qu'on vient de la décrire.

Autre sorte de Pomade propre aussi pour toutes les maladies chaudes, & pour oindre les mains, la bouche & le nez.

L'on prend deux onces de suif de Mouton, & une once de suif de Bouc, & les ayant hachez bien menu, on les fait fondre, puis on les coule par une étamine; l'on y ajoûte ensuite trois onces de Cire neuve, & deux onces d'huile d'Amandes douces, & l'on met tout cela fondre à feu lent, le mêlant toujours. Après l'avoir ôté du feu on y ajoûte encore quatre scrupules de Camphre rompu ou en poudre, & l'on continuë de mêler la matiere jusqu'à ce qu'elle soit froide; puis on la garde pour s'en servir au besoin.

Il se fait encore une autre Pomade beaucoup meilleure de la maniere qui suit.

Prenez Cire neuve, suif de Bouc, & moëlle de Bœuf, de chacun une once & demie; une once d'huile de perforée, & autant d'huile Rosat, & du Sel pilé bien menu, à peu près ce qu'il en faudroit pour une salade. Il faut hacher menu le suif & la moëlle, les faire fondre, & les couler; puis les remettre sur un feu médiocre, seulement pour les réchauffer si peu que rien. Alors vous y ajouterez la Cire coupée par morceaux, avec les huiles ci-dessus & le sel; & mêlerez bien le tout avec la spatule de bois: puis vous l'ôterez du feu, & y mettrez encore six scrupules de Camphre un peu pilé, & mêlerez toujours jusqu'à ce qu'il soit refroidi.

Vous pouvez garder cette composition dans des pots de terre ou de verre; plus elle est vieille, d'autant en est-elle meilleure. Elle est merveilleuse pour toutes les maladies chaudes, pour les crevasses du nez, de la bouche, & des mains, & pour les mûles qui viennent aux talons des enfans, aussi-bien que pour les fronces, lors qu'on les en oint, ainsi qu'il a été souvent éprouvé.

Pour faire de la Pomade.

Ayez une livre de graisse de Cerf, ou si vous n'en pouvez recouvrer de Cerf, prenez de celle de Chevreau, avec trois onces de panne de Porc mâle, & autant de moëlle de Cerf. Vous les nettoyez bien de toute saleté, & ôtez les cartilages qui se rencontrent parmi la graisse; puis vous les lavez avec bon vin blanc, autant de fois que le vin en demeure clair, & que la graisse soit blanche: alors exprimez bien tout le vin, & le laissez encore un peu égouter sur une table. Cependant prenez huit pommes d'Api, & les ayant bien nettoyées par dehors & par dedans, vous les pilerez; ayez aussi demi-once de Clous de Girofle, deux dragmes de Muscade, six grains de Spica-nardi, & quatre livres d'eau Rose; & mettez le tout ensemble avec la graisse dans un pot pour le faire cuire à petit feu, le pot couvert; il faut qu'il cuise jusqu'à ce que l'eau Rose soit presque toute consommée; ce qui étant vous coulerez votre composition, & la mettrez dans un autre vaisseau: vous y ajouterez trois ou quatre onces de Cire blanche bien purifiée, & six onces d'huile d'amandes douces; puis vous la remettrez sur le feu, seulement pour la faire fondre. Etant fonduë ôtez-la du feu, & la coulez; puis la remettez en un vaisseau bien net, où étant congelée, vous prendrez autant de Musc qu'il vous plaira, avec de l'Eau Rose, ou autres Eaux odoriferantes, que vous mêlerez ensemble, remuant le tout avec un pilon de bois. Cette Pomade sera gardée dans un vaisseau de verre, l'ayant laissée quelque temps hors du Soleil; & si l'on veut y ajouter un peu de Storax liquide, elle sera aussi bonne pour la Gale & Gratelle, que pour rendre les mains nettes & blanches.

Pour rendre & maintenir la chair blanche.

Il faut prendre une livre de Vinaigre distillé, avec
autant

autant d'eau de Courges, & les mettre dans deux fioles séparément. Vous ajouterez à celle de Vinaigre, une once de Litarge en poudre; & à celle d'Eau de Courges, une once de sel Gemme; vous mettrez ces deux fioles sur une tuile auprès du feu, pour les faire bouillir l'espace d'une heure; puis vous les retirerez en arriere; & étant refroidies, vous les mettrez encore au Soleil l'espace de huit jours; après quoi vous garderez soigneusement ces Eaux pour le besoin. Quand vous en voudrez user, mettez-en autant de l'une que de l'autre dans quelque tasse: Elles deviendront blanches comme du lait: Vous vous en laverez le visage avec une petite éponge; & la chair vous deviendra blanche, molle, & fort délicate. Si vous la voulez rendre vermeille & luisante, prenez une livre de Vinaigre blanc distillé par deux fois; il en fera meilleur: vous le mettrez dans une fiole avec une once de Sandal rouge mis en poudre fort menuë; puis vous le ferez bouillir au feu, durant une demi-heure. On peut y ajouter un peu d'Alun pilé, pour augmenter le lustre; & si l'on y vouloit de l'odeur, on lui en pourra donner avec deux grains de Musc, ou de Civete; puis s'en froter légèrement le visage avec une petite éponge. Que si cela donnoit trop de rougeur, il y faut ajouter un peu d'Alun; & il s'éclaircira & fera un beau rouge clair & luisant, qui rendra la chair odoriférante, & d'une agréable senteur.

Autre Secret pour rendre la chair belle & luisante.

Prenez une livre de Tartre blanc; demi-livre d'Alun, & autant de Sel; mettez le tout ensemble dans un pot de terre qui ne soit pas cuit, & le couvrez d'un autre pot, les liant ensemble avec du fil d'archal. Vous le mettrez calciner dans un fourneau de chaux, ou de brique; puis l'ayant retiré, vous broyerez la matiere bien menu sur le marbre. Enfin mettez-la

tez-la dans un petit sac pointu, & le suspendez en lieu humide, sans toucher à rien: Mettez au dessous une tasse de verre pour recueillir l'huile qui en découlera durant l'espace de quinze ou vingt-jours, plus ou moins, selon que le lieu sera humide; & gardez cette huile comme une chose très-précieuse pour vous en laver le visage avec une petite éponge, ou un linge, l'ayant premierement lavé avec d'autre eau. Elle en emporte toute sorte de taches, nettoye la noirceur du hâle causée pour avoir été au Soleil, & rend en un mot la chair belle, molle & luisante, autant qu'on le peut souhaiter.

Pour éclaircir & nettoyer le visage de toutes taches.

Il faut prendre deux livres de Terebentine de Venise, & douze œufs frais, dont vous ôterez le blanc; vous mettrez l'un & l'autre distiler dans un alambic de verre; & réitérerez la distillation une seconde fois; puis vous ajouterez à cette Eau dix scrupules de Camphre pilé, & le ferez bien dissoudre. Quand vous voudrez en user, mettez une once de cette eau, avec autant d'eau de Tortue, & vous en lavez à diverses reprises; elle vous rendra la chair fort nette, ainsi qu'il a été souvent éprouvé.

Pour ôter le Fes volage, Seins, Taches, ou autres marques.

Prenez une livre de Sel de Nitre, & autant de Tartre de Vin blanc, & les ayant pilez chacun à part bien menus, vous les mêlerez ensemble, les faisant passer par un linge bien fin. Vous mettrez ensuite cette poudre dans un têt, & l'entasserez en pointe, en maniere de pain de sucre; puis vous mettrez un charbon allumé au dessus; & le sel Nitre se brûlant & consommant de lui-même, à cause que
ses

ses parties sont plus subtiles, le reste, qui est le Tarte, se calcinera & deviendra comme un gâteau, lequel vous romprez bien menu dans une écuelle, & verserez par dessus de l'eau chaude pour le dissoudre. Vous mettrez le tout dans un pot neuf sur les cendres chaudes; & lors que l'eau se sera évaporée, vous prendrez la poudre qui demeurera au fond, & qui est le principal de la chose. Pour vous en servir, vous mettrez dans une fiole à syrop quatre onces de Vinaigre distillé, & une once d'Eau de vie, avec de ladite poudre, & les ayant bien brouillez, vous laisserez la fiole exposée au Soleil durant trois jours, bien bouchée; puis vous vous en laverez le visage le matin & le soir, & vous en verrez un prompt & merveilleux effet, tel que vous pouvez souhaiter.

DES LIQUEURS.

L'usage des Liqueurs étant une des choses les plus agréables dans la vie, elles méritent bien d'avoir place dans ce Recueil après les Secrets que l'on vient de marquer, pour la perfection & beauté du corps humain, en faveur principalement des personnes du sexe, dont la passion est aussi forte là-dessus, que les agrémens qu'elles en reçoivent sont engageans. Voici donc de quoi flater aussi leur goût, & celui des autres personnes un peu délicates; savoir la maniere de préparer les Liqueurs les plus exquises, & les plus recherchées dans les bonnes compagnies, & quelques-unes mêmes fort utiles.

Composition de l'Eau Clairette, de Monsieur Tardif.

Prenez de l'Eau de vie,	une pinte.
Eau de fleurs d'Orange,	une pinte.
Sucre Candi réduit en poudre,	demi-livre.
Cannelle en poudre, le poids d'un écu & demi.	

Six

Six Clous de Girofle en poudre.

Ecorce de Citron rappé, le poids d'un quarteron.

Ambre gris, six grains.

Mettez infuser le tout dans une bouteille de verre au Soleil, l'espace de vingt-quatre jours, au moins; & vous aurez une très-bonne Eau Clairete.

Autre composition.

Prenez de fine Cannelle mise en poudre, une once; & la faites infuser dans une demi-livre de bonne Eau de vie, l'espace de deux jours. Puis prenez trois onces de Sucre fin, que vous ferez fondre & infuser dans quatre onces de bonne Eau Rose, autant de temps que dessus; Vous mettrez ensuite l'un & l'autre, chacun séparément, dans une bouteille de verre, qui sera bien bouchée, & vous l'exposerez au Soleil l'espace de deux jours, les remuant une ou deux fois par jour, & les ôtant du serain durant la nuit: Puis vous les mêlerez ensemble dans une même bouteille, les passant par un linge blanc une ou deux fois; & prenant soin de bien boucher la bouteille, afin qu'elle ne s'évente point, vous la pourrez garder un an.

Il en faut prendre tous les matins une cuillerée; elle fortifie le cœur & l'estomac, provoque les mois, & est fort bonne contre les défaillances de vertige.

Autre maniere.

Prenez une chopine d'Eau de vie, trois poissons d'Eau de Roses, une livre de Sucre, & une once de Cannelle concassée: Faites infuser le tout ensemble, l'espace de vingt-quatre heures, & le passez dans un linge blanc & délié.

Recete pour faire l'Eau de Noix, & ses merveilleuses proprietes.

Il faut prendre des Noix le plus près de la saint Jean

Jean que faire se pourra, & les plus fraîches cueillies, les couper par quartiers, & les faire distiler dans un alambic de plomb.

L'Eau de Noix guérit l'hydropisie, en beuvant six jours durant la hauteur de deux doigts, avec du Vin blanc, le matin.

Elle est bonne aussi pour la Paralyfie.

Elle guérit du mal des yeux, en mettant deux ou trois gouttes de cette Eau dans les yeux en se couchant.

Elle fait revenir le lait aux Nourrices, si on leur en donne la hauteur d'un doigt le matin & le soir, avec autant de Vin blanc, mais loin du repas.

Elle provoque le sommeil à ceux qui ne peuvent dormir, leur en frottant les temples en se couchant.

Elle ôte les lentilles du visage, en donnant à boire la hauteur d'un doigt, avec autant de Vin blanc, & s'en lavant le visage.

Elle est bonne contre la peste, en beuvant deux doigts de haut le matin.

Elle desopile le Foye & la Rate.

Elle blanchit les dents; & guérit les Chancres, si on les en lave.

Enfin elle éclaircit le Vin corrompu & poussé, en quinze jours, mettant une chopine de cette eau dans le tonneau.

L'Eau de Noix se peut garder trois ans, pourvu qu'elle ne soit point éventée, & qu'elle soit bien bouchée.

Pour faire le Sorbet de Levant.

Ils'en fait de jus de limon; d'autre de jus de Pommes aigres; & d'autres de Verjus de grain.

Celui qui se fait de Verjus, est celui qui rafraîchit le plus en Eté. Pour le préparer suivant la quantité que vous en voulez faire, prenez vingt ou trente livres de Verjus; vous le mettez dans un pe-
tit

tit bassin sur un fourneau , où il y ait un feu de charbon sans fumée ; & vous faites bouillir ce Verjus jusqu'à la consommation du tiers , en l'écumant , pour en ôter la crasse , & le remuant de temps en temps avec un bâton afin de le faire mieux incorporer , aussi bien qu'évaporer. Cela étant fait , si vous voulez y ajoûter un blanc d'œuf pour le clarifier vous le pouvez faire , encore qu'il ne soit pas nécessaire. Ensuite vous prenez la quantité qu'il faut de Sucre , ou de Cassonade , que vous faites fondre à part ; & étant fondu de la sorte , vous l'écumez & laissez cuire jusqu'à ce que vous connoissiez que l'eau que vous avez mise dedans pour fondre ledit Sucre soit tout évaporée. Lorsque cela est , vous prenez la quantité requise de Verjus , lequel vous mettez dans la bassine où est le Sucre , ou Cassonade , les mêlant bien ensemble ; il faut que le Verjus soit bouillant , & le bien remuer jusqu'à la fin avec le Sucre. On y ajoûte quelques grains de Musc , ou d'Ambre , suivant la quantité qu'il y a ; après quoi vous retirez le tout de dessus le feu , & étant refroidi vous le mettez dans un vase de verre ou de fayance , lequel ayant bien bouché vous l'exposez au Soleil dix ou douze jours pour achever de le dépurér.

L'usage qu'on en peut faire pour se rafraîchir , principalement en Eté , consiste à en prendre avec la pointe d'un couteau , que vous mettez dans une éguiere où il y ait de l'eau ; & vous battez l'un avec l'autre jusqu'à ce que le Sorbet soit fondu , pour en boire ensuite quand on veut.

Pour faire l'Angelique.

Il faut avoir trois pots de bon Muscat , trois livres de Sucre , quatre onces de chair de Citron liquide , trois onces d'Oranges liquides , deux onces de Poires de rousselet sèches , trois onces de pâte
de

de Gènes, sept onces d'Abricot, quatre onces d'eau Rose, demi-once d'eau de fleurs d'Orange; deux grains d'Ambre gris, que vous pétrirez avec tous ces fruits, ou bien un grain de Musc. Vous mettrez ces mêmes fruits confits dans un mortier bien net, & battrez le tout ensemble petit à petit, les arrosant d'eau Rose, ou de fleur d'Orange, & par ce moyen vous rendrez le tout liquide, jusqu'à être propre à passer dans une grosse serviette, ou à la presse bien proprement. Après que vous en aurez tiré toute la quintessence vous prendrez le marc qui reste avec du Muscat, pour en froter la chauffe, dans laquelle il faudra passer votre Angelique: Ensuite vous mettrez fondre le Sucre dans un poëlon bien net, & le ferez cuire sur le feu, jusqu'à ce qu'il soit en consistance de petit syrop. Cela étant vous prendrez trois pintes de Muscat & le jetterez avec le reste dans le poëlon, pour le faire bouillir cinq ou six bons bouillons; après quoi vous le jetez dans la manche, ou chauffe, & le repassez jusqu'à cinq ou six fois; puis vous le mettez dans une bouteille.

Pour faire le Populo.

Vous prendrez une pinte d'eau de vie raffinée, trois livres de Sucre Royal bien clarifié, demi-livre d'eau de vie commune; demi-pot d'eau de fontaine bien claire, quatre onces de pommes confites en Marmelade, quatre onces d'Anis de Verdun & de Citron confit haché par morceaux; quatre onces de Pistaches, demi-once de Raisins de Corinthe, deux grains de Musc, & un grain d'Ambre. Vous mettrez le Sucre dans un poëlon bien net, sur le feu; & étant cuit à petit syrop, vous le jetterez dans la manche, ou chauffe, & le passerez trois ou quatre fois; après la deuxième fois vous y jetterez l'eau de vie raffinée, & la ferez vuider toute à la

chauffe ; puis vous réitérerez avec la demi-livre d'eau de Vie commune.

L'on prend la Marmelade avec le Citron, les Pistaches concassées, & les Raisins de Corinthe, & l'on mêle le tout ensemble pour en froter le dedans de la chauffe. A l'égard de l'Ambre & du Musc, étant un peu concassé, vous les mettrez avec un peu de coton dans le fond de l'entonnoir, afin que le tout passant par dedans en prene l'odeur.

Pour faire le Rossolis.

Il faut prendre trois livres de Sucre, & deux pintes de bon Vin blanc, avec lequel vous faites fondre le Sucre, au lieu d'eau. Il faut ensuite prendre deux livres d'autre sucre bien pilé & bien net, un quarteron de Pistaches concassées, un quarteron de Raisins de Corinthe, & deux onces ou à peu près d'Anis de Verdun. Il faut mettre le tout bouillir ensemble dans un poëlon ; & pour connoître quand il sera temps de le retirer du feu, ce sera lors qu'il sera diminué d'un tiers. Alors vous le jetterez dans un pot vernissé bien net, & le laisserez reposer l'espace de quatre heures bien bouché ; puis vous le coulerez & le mettrez enfin dans l'étuve. En le passant, on peut avoir un grain de Musc, ou d'Ambre pour l'odeur, comme on a fait au Populo.

Pour faire un vrai Hypocras.

Sur une pinte de Vin trois quarterons de Sucre, demi-once de poivre long, ou moins, autant de Cannelle en bâtons, & une pleine tasse de lait frais. Vous mettrez le tout infuser dans une terrine, & frotterez bien votre chauffe d'amandes pilées ; puis vous passerez votre Hypocras, y ajoutant un grain de Musc, ou d'Ambre.

Pour

Pour faire vrai Hypocras de Jasmin.

Prenez une pinte d'eau, une livre de Sucre, deux onces de fleurs de Jasmin, avec le jus de Citron; puis avec un petit balai il faut bien foueter durant une heure: Ensuite vous le passerez, y ajoûtant aussi autant de Musc & d'Ambre comme à celui du Vin.

Pour faire Eau Celeste.

Prenez demi-livre d'eau de Vie commune, une once de Vin blanc, quatre onces d'eau Rose, trois onces de Sucre, une dragme de Cannelle, deux de clous de Girofle; pilez-le tout & le laissez infuser trois heures, puis le passez par trois fois dans la manche, ou chauffe à Hypocras: Si vous y voulez l'odeur du Musc ou d'Ambre vous en mettez à la dernière fois dans le trou de la bouteille avec un fil, ayant envelopé ces senteurs dans du coton.

Le Rataffiaz des six grains très-propres pour l'estomac, pour la colique, pour les indigestions, & les vents.

Il faut prendre six pintes de bonnè Eau de Vie, les mettre dans des bouteilles de verre, & mettre dans chaque pinte demi-once de chacune des graines ci-dessous.

Savoir: De la graine d'Aneth.

De la graine de Fenouil.

De celle de Coriandre.

De celle de Chervis.

De celle de Carote.

Et d'Anis de Florence.

Il les faut bien éplucher, & les concasser; puis les jeter dans des bouteilles où sera vôtre Eau de Vie, & les mettre infuser au Soleil durant trois semaines, ou plus si l'on veut, les remuant tous les

jours trois ou quatre fois : On les peut aussi faire infuser sans les mettre au Soleil , y employant un peu plus de temps , comme un mois , ou six semaines.

Après cette infusion il faut passer votre Ratafia dans un blanchet ou chausse , qui n'ait encore servi qu'à cela , & l'ayant passé vous ajouterez une demi-livre de bon Sucre Candi sur chaque pinte , que vous ferez fondre avec un peu d'eau en maniere de syrop , & après vous le mettrez dans vos bouteilles , & les boucherez soigneusement. On en peut boire après les repas deux cuillerées , ou à jûn si l'on veut.

Pour faire une fort bonne Eau de Vie.

Prenez du Vin qui soit d'âge moyen , savoir d'un an , ou environ , plus ou moins , & qui soit fort bon & de bonne odeur. Vous le distillerez en un vaisseau de verre qui ait le col long d'environ une toise , avec un feu mediocre & assez lent , & vous recueillerez l'eau tandis qu'elle sort dehors hâtivement , c'est-à-dire quand une goutte n'attend pas l'autre. Cette Eau de Vie sera fort bonne & agréable ; car il n'y aura seulement que la partie du Vin la plus subtile : Il est vrai qu'elle ne brûlera pas si facilement que les autres.

Pour du Vin qui se veut gâter.

Il faut avoir deux ou trois œufs , & si le Vin est claiet on peut en prendre seulement le jaune , ou bien le blanc si c'est du Vin blanc. Prenez aussi trois onces de pierres vives dans un Fleuve fort rapide & les mettez en poudre , & deux onces de Sel pilé bien menu , que vous mêlerez tout ensemble : Puis ayant mis le vin en un autre vaisseau bien net , & qui n'ait point de mauvaise odeur , vous jetterez le tout dedans , & les mêlerez avec le Vin cinq ou
six

fix fois par jour , jusqu'au bout de trois ou quatre jours. Ce qu'on doit observer est de ne pas attendre à prendre cette précaution , que le Vin soit tout-à-fait corrompu & gâté , parce que la chose seroit alors sans remède.

Pour ôter du Vin l'odeur du moisi.

Prenez des Neffles bien mûries sur la paille , & les ouvrez en quatre ; puis vous les lierez à un fil , & les attacherez au bondon du tonneau , de manière qu'elles puissent tremper dans le Vin , & en être toutes couvertes. Vous les laisserez ainsi demeurer un mois , au bout duquel en les ôtant , vous ôtez aussi toute la mauvaise odeur du Vin.

Pour faire que le Vin ait bonne odeur.

Prenez une Orange ou Citron de médiocre grosseur , & le piquez de clous de Girofle , jusqu'à ce qu'il en soit tout garni ; puis vous le suspendrez par le bondon dans le vaisseau , en sorte qu'il ne touche point au Vin ; & vous aurez soin de le bien boucher , afin que l'odeur ne s'évente point.

Pour faire du Vinaigre.

Prenez des mûres qui viennent dans les champs sur les ronces , mais n'attendez pas qu'elles aient leur maturité. Vous les ferez sécher , pour les mettre en poudre ; puis avec un peu de bon Vinaigre , vous en ferez de petites pelotes que vous sécherez au Soleil , & les garderez ainsi pour le besoin.

Quand vous voudrez faire du Vinaigre , il n'y aura qu'à prendre du Vin , & le faire chauffer ; puis vous y mettrez de cette composition , qui le fera aussi-tôt tourner en Vinaigre , comme il a été expérimenté.

On peut faire une pareille composition pour du
M. 3. Vin.

Vinaigre, avec des Cérises sauvages, du gland & des fruits de Cornouillier, le tout pris avant que d'être mûr.

Il s'en fait aussi avec du Verjus en grain; & par ce moyen l'on peut dire qu'on a un Vinaigre portatif en tout lieu, & avec toute la facilité qu'on peut souhaiter.

Le Vin que l'on met dans un vaisseau où il y a eu du Vinaigre en prend encore la qualité, l'exposant au Soleil, ou auprès du feu, & même y jettant des briques neuves embrasées.

Pour faire du Vinaigre Rosat, on prend de bon Vinaigre blanc, & l'on y met des Roses séchées ou fraîches, les y laissant l'espace de quarante jours, au bout desquels vous ôtez les Roses, & vous gardez le Vinaigre qui en a attiré toute l'odeur: Il faut le tenir en un lieu froid, pour le conserver plus long-temps dans sa force & sa bonté.

Pour faire du Vinaigre avec de l'eau.

Prenez trente ou quarante livres de Poires sauvages, & les laissez demeurer trois jours en un monceau dans quelque vaisseau; puis vous les arroserez tous les jours avec un peu d'eau, durant l'espace d'un mois: il s'en fera un aussi bon Vinaigre, & aussi fort comme si c'étoit du Vin.

Pour faire du Vinaigre avec du Vin gâté.

Si vous avez du Vin pourri dont vous vouliez faire du Vinaigre, faites-le bouillir en ôtant toute l'écume qu'il fait en bouillant, & le laissez consommer jusqu'à ce qu'il soit décrû du tiers; puis vous le mettez dans un vaisseau où il y ait eu déjà du Vinaigre fort, & y ayant ajouté du Cerfeuil vous boucherez bien le vaisseau, en sorte qu'il n'ait point d'air, & dans peu ce sera de fort bon Vinaigre.

DES SENTEURS.

Composition de Pastilles fort odoriferantes.

Prenez du Benjoin en gros, une livre.

Ambre gris, Musc, Civete, de chacun vingt-quatre grains.

Eau Rose, & Eau de fleurs d'Orange, de chacune une chopine.

Il faut mettre le Benjoin en poudre subtile, & la passer par le tamis.

Ensuite battre à part le Musc, & l'Ambre gris : lesquels étant ainsi battus vous mettrez la Civete avec l'Ambre gris & le Musc, & les battrez encore ensemble ; puis vous y mettrez un peu de Benjoin, avec un peu d'eau Rose, & mêlerez bien le tout dans le mortier : étant bien mêlé vous le retirerez du mortier pour le faire bouillir avec le reste du Benjoin & les eaux l'espace d'un *Miserere* ; & pendant que le tout bout, il faut bien remuer, puis en former les Pastilles de telle forme & figure qu'on voudra. C'est la véritable composition des Pastilles des Peres Chartreux.

Pour user de ces Pastilles, il les faut mettre sur un réchaut de cendres chaudes, & non sur un feu bien ardent ; & elles exhaleront une odeur très-suave.

Composition de l'Encens des Peres Chartreux.

Sur une livre de Benjoin mis en poudre, & passé par le tamis, vous mettrez une once de Storax rompu par petits morceaux, le plus menu que faire se pourra.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau Rose l'espace d'un *Miserere*, le remuant pendant qu'il bout ; & s'il est trop liquide, laissez-le un peu re-

froidir jusqu'à ce qu'il devienne comme une pâte bien souple.

Prenez-en environ la grosseur d'un œuf de Pigeon, & l'étendez sur une table avec un rouleau de Pâtissier, de l'épaisseur environ d'une piece de trente sols; il faut mouiller la table & le rouleau, de peur que la pâte ne s'y attache: Lorsque le tout sera ainsi étendu, faites-le bien sécher à l'air, & le rompez par petits morceaux pour vous en servir.

DES MINERAUX.

Noms des Mineraux tirez des Planetes.

L'Or est appelé Sol, ou Soleil.

L'Or fulminant est appelé Safran d'or.

L'Argent est appelé Lune.

Les Crystaux d'argent sont appelez Vitriol de Lune.

Le Plomb est appelé Saturne.

Le Sel de Saturne, ou blanc de plomb, (dit Pierre de Bucler dont est fait le lait virginal) s'appelle Magistere de Saturne: Il s'emploie pour le fard, & on le mêle aussi dans les Pomades pour les Dartres: Il est dit encore Baume ou Huile de Saturne, & Esprit ardent de Saturne.

Le Cuivre est appelé Venus.

Et la poudre de Cuivre s'appelle Chaux de Venus.

Le Fer, ou Acier, est appelé Mars.

La poudre d'Acier s'appelle *Crocus Martis*, Safran de Mars aperitif.

L'Etain est appelé Jupiter.

Le sel de Jupiter ou d'Etain, qui est dessicatif, est usité pour les Dartres, comme le Sel de Saturne.

Enfin le Vif-argent est appelé Mercure, parce qu'il se change sous diverses formes; il est aussi appelé *Hydrargyrus*, à cause de sa fluidité.

Composez.

Composez de Mineraux.

La Céruse, la Litarge, & le Minium sont des Chaux de Plomb diversement préparées.

La Céruse est un plomb changé en Chaux blanche, par la vapeur du Vinaigre.

La Litarge est un plomb changé en Chaux dorée ou argentine, lors qu'on le sépare par le feu, de l'argent avec lequel on l'avoit mêlé pour l'affiner.

Le Minium est un Plomb calciné en rouge, par un feu de reverbere. On l'appelle Vermillon.

Maniere de faire la teinture d'Acier.

Il faut prendre une bille d'Acier, & un rouleau de soufre: ensuite allumer le soufre, & lors qu'il est allumé poser & approcher tout contre la bille d'Acier; les deux matieres se brûlant seront reçues dans un vaisseau de terre, dans lequel on aura mis une pinte de Vin blanc: Il faut après faire exhiler le Vin sur le feu; puis prendre les matieres & les faire calciner, jusqu'à ce que tout le soufre soit consommé: après il faut ajouter à l'Acier qui reste partie égale de fleurs de soufre, les faire calciner tout de nouveau, & recalciner encore une fois avec pareille quantité de fleurs de soufre.

Ces calcinations se font afin de consommer les impuretez du soufre, qui se rencontre dans l'Acier, & pour le réduire dans une plus grande pureté.

Prenez de la rosée de Mai distillée une chopine.

Crème de Tartre bien pulverisée, une once.

Acier calciné ci-dessus, quatre onces.

Faites bouillir le tout à petit feu dans deux vaisseaux de rencontre bien lutez l'un avec l'autre, jusqu'à tant que vous ayez une liqueur de couleur de jaune d'œuf.

Vôtre ébullition étant faite, il faut filtrer la liqueur par le papier gris, & jeter les feces.

Du Vitriol.

Quelques-uns ont mis le Vitriol au rang des Sels, quoi que d'autres l'ayent crû bien different de leur nature, & qu'ils l'ayent pris pour un Sel tout particulier, composé d'un esprit acide fort approchant de celui du soufre, & de quelques particules de fer ou de cuivre, ou de quelqu'autre métal, ou matiere métallique, en partie terrestre, que le même esprit a rencontrées & dissoutes dans les entrailles de la terre, avec lesquelles il s'est corporifié, pour ainsi dire, en forme de Sel.

Cela semble n'être pas éloigné de la raison, & la diversité de couleur & de substance des Vitriols, & des parties qui les composent, a beaucoup contribué à cette opinion: car encore qu'on trouve des Vitriols, & particulièrement le Blanc, qui ne contiennent aucun métal, ni matiere métallique apparente, la plupart néanmoins des autres Vitriols ont en eux des particules de Fer, ou de Cuivre, ou quelquefois l'un & l'autre ensemble.

En sorte qu'on a lieu de choisir les Vitriols que l'on veut, & de les accommoder aux effets qu'on a désiré, ayant égard aux substances qui font une partie de leur composition: d'où vient que lors qu'on ne veut qu'ouvrir les conduits en fortifiant les parties, on recherche particulièrement les Vitriols qui ne participent que du Fer: Comme on se sert aussi de ceux qui contiennent beaucoup de Cuivre, lors qu'on a besoin de leur vertu émetique.

Le Vitriol est un remède universel, & contient en lui quelque chose de mystérieux, comme il paroît par chacune des lettres du mot Latin *Vitriolum*, lesquelles signifiant chacune un mot particulier, se peuvent expliquer ainsi, *Visitando Inter ora*,

Terre

Terra, Rectificando, Invenies Occultum Lapidem, Veram Medicinam.

Le Vitriol se peut définir un Mineral composé d'un sel acide, & d'une terre sulfureuse.

Il y en a de quatre especes; savoir de Bleu, de Blanc, de Vert, & de Rouge.

du Vitriol Bleu.

Le Vitriol Bleu se trouve proche des Mines de Cuivre, dans la Hongrie, ou en l'Isle de Chypre d'où il nous est apporté en beaux crystaux, & est appelé Vitriol de Hongrie, ou de Chypre. Il est Caustique, à cause qu'il participe fort du Cuivre.

Car la couleur bleuë tant aux sels qu'aux eaux, est une marque fort essentielle de l'existence du Cuivre, parmi les autres substances; ce qui fait que le Vitriol bleu, entre tous les autres Vitriols, participe le plus du Cuivre; comme le Vitriol le plus vert en participe aussi davantage que celui qui est moins vert, & dont la couleur est pâle tirant sur le jaune, au lieu que la couleur verte la plus foncée, est plus chargée de bleu que de jaune.

On ne se sert du Vitriol bleu que pour l'extérieur: comme dans les Collyres, & pour consumer les chairs baveuses.

Du Vitriol Blanc.

Le Vitriol blanc qui se trouve proche des fontaines, est beaucoup dépuré de substance métallique.

On le donne intérieurement pour exciter le vomissement, & l'on en met aussi dans les Collyres.

De ce Vitriol blanc est fait le *Gilla Vitrioli*, ou Vitriol vomitif, plutôt que du vert, parce qu'il est plus doux.

Le *Gilla Vitrioli* est un vomitif fort benin: on en donne depuis douze grains jusqu'à une dragme dans un bouillon, ou dans une autre liqueur.

Vous observerez que le malade après l'effet de ce vomitif, rend par fois dans les selles, des matieres noires comme de l'encre, à cause qu'une partie du Vitriol étant descenduë dans les intestins, trouve un alkali avec lequel il se lie, & fait une noirceur, comme quand on le mêle avec la Noix de Galle.

L'on fait du Vitriol blanc en plusieurs manieres.

Premierement, en mettant du Vitriol dans un pot de terre qui ne soit point verni sur le feu pour le faire fondre : étant fondu en eau, on le fait bouillir jusqu'à la consommation de l'humidité, ou jusqu'à ce que la matiere devienne grise, tirant sur le blanc, c'est ce qu'on appelle Vitriol calciné en blancheur, duquel se fait l'esprit de Vitriol, ou flegme de Vitriol, dont on se sert pour laver les yeux dans les ophthalmies.

Du même Vitriol calciné en blancheur se fait aussi l'esprit sulfureux de Vitriol, dont on se sert pour l'asthme, pour la Paralyfie, & pour les maladies du pöümon; la dose est depuis quatre gouttes jusqu'à dix; dans quelque liqueur convenable à la maladie.

Il s'en fait encore de l'esprit acide de Vitriol, qu'on mêle dans les juleps pour les rendre plus acides : ces juleps se donnent dans les Fièvres continues, ou autres maladies accompagnées de grande chaleur, pour rafraîchir.

Il faut observer que l'esprit de Vitriol pris dans les juleps, rafraîchit davantage que l'esprit de Sel, parce que les pointes en sont plus aiguës, & qu'elles pénètrent & fixent mieux les sels alkalis Vitriols qui sont dans nos corps, par leur mouvement immodéré; ce que nous appellons chaleur : après quoi ces sels fixes se précipitent; & par un peu d'acreté qui leur est restée, ils dilatent les conduits en passant, & excitent l'évacuation de l'urine; ainsi quoi que l'acide soit chaud de soi-même, il rafraîchit presque toujours accidentellement.

Les esprits acides du Vitriol ne sont que des sels rendus fluides par la force du feu, qu'ils a dégagés de leur partie la plus terrestre.

Il ne faut point calciner le Vitriol dans un pot vernissé, de peur qu'il ne se fasse dissolution du vernis, ce qui pourroit altérer le Vitriol.

Secondement, il se fait du Vitriol blanc en faisant sécher du Vitriol au Soleil, jusqu'à ce qu'il soit blanc; & cette calcination, quoi que longue, est préférable aux autres.

Troisièmement, en étendant du Vitriol dans un four un peu chaud, & le faisant beaucoup sécher, il devient blanc.

du Vitriol vert.

Le Vitriol vert est de trois sortes; savoir celui d'Allemagne, celui d'Angleterre, & le Romain.

Celui d'Allemagne tire sur le bleu, & contient un peu de cuivre: il est meilleur que tous les autres pour la composition de l'eau forte.

Celui d'Angleterre participe du fer; il est propre pour faire l'esprit de Vitriol.

Il se connoît quand étant frotté sur le fer, il ne le fait point changer de couleur; ce qui fait voir qu'il ne participe point du cuivre comme celui d'Allemagne, qui tire sur le bleu, & est plus acide.

Le Romain est semblable à celui d'Angleterre, excepté qu'il est moins facile à fondre.

Du Vitriol Rouge.

Le Vitriol rouge est apporté d'Allemagne; il est appelé Colcothar naturel: on tient que c'est un Vitriol vert calciné par quelque grand feu souterrain.

Il est plus rare que tous les autres Vitriols: il arrête le sang étant appliqué sur les plaies & hemorrhagies.

Les Naturalistes ont décrit les Vitriols rouges sous les noms de *Sori*, de *Chalcitis*, & de *Misi*. On attribué leur couleur à la grande chaleur souterraine, qui leur a donné une couleur à peu près semblable à celle que le feu ordinaire donne aux Vitriols qu'on y expose: C'est pourquoi il peut être fait de Vitriol vert calciné à grand feu, qui devient rouge comme du sang, par le moyen du feu.

Des Tasses & Verres d'Antimoine.

Les Tasses d'Antimoine ou de verre sont faites de l'arsenic réduit en verre par fusion, avec l'antimoine & le fer: les esprits arsenicaux de salpêtre y sont si subtils, que la seule vapeur qu'en reçoit le Vin ou autre liqueur qui y a séjourné, fait un bouleversement horrible dans le corps de ceux qui boivent dedans.

De l'Arsenic.

L'Arsenic est une matiere minerale, composée de beaucoup de soufre, & de quelques sels caustiques.

Il y en a de trois sortes, de Blanc, de Jaune, & de Rouge.

Le blanc retient le nom d'Arsenic, qui est le plus fort de tous, qui ne doit être donné intérieurement: On s'en sert pour l'extérieur assez heureusement, parce qu'il mange les choses superflues.

Le jaune s'appelle *Auripigmentum*, Orpiment.

Le rouge est appelé Reagal, ou Sandarache.

DES COULEURS.

Secrets pour l'enlumineure.

Les premieres & principales couleurs qu'on emploie pour l'Enlumineure, sont:

Le blanc de Plomb.

Le Vermillon.

Mine de Plomb.

Lacque de Venise.

Azur fin.

Cendre fine.

• Cendre verte.

Vert Calciné.

Indic.

Machicot blanc.

Machicot doré.

Ocre jaune.

Jul de grain.

Terre d'ombre.

Terre de Cologne.

Ocre de Roul.

Du Bistre, autrement en commun, de la suie de cheminée.

Brun rouge.

Noir à noircir.

Il faut observer que toutes les couleurs se broient avec de l'eau gommée, & toutes à part: hormis le vert calciné, qui se broie avec du vinaigre, dans lequel on mettra de la gomme, pour le rendre gommé. Il faut que toutes les couleurs soient bien broyées.

Pour les Carnations.

Pour faire la Carnation, l'on prend du Blanc & du Vermillon, qu'on mêle ensemble; & pour la faire plus rouge, on y met davantage du Vermillon.

Pour la bouche, l'on prend du Vermillon & de la Lacque, qu'on mêle ensemble.

Et pour les Ombrages, l'on prend de la terre d'ombre, mêlée avec du blanc & du Vermillon.

Pour les Cheveux.

Pour faire les Cheveux blonds, l'on prend du blanc, & fort peu de terre d'ombre.

Pour

Pour les faire cendrez, l'on prend du blanc avec un peu de terre d'ombre, & un peu de noir.

Pour les faire roux, l'on prend de l'Ocre jaune, & du brun rouge: & pour l'ombrage, l'on prend du Bistre avec de la Lacque mêlez ensemble.

Pour les Habits.

Le blanc se fait avec du blanc de Plomb; & l'ombrage avec du noir & du blanc, qui fait gris.

Si c'est un linge, l'on y met un peu de bleu.

Pour du drap blanc, l'on met de la terre d'ombre avec du blanc; & pour l'ombrage, de la terre d'ombre, & du noir.

Pour le rouge, l'on prend du vermillon pour les jours des plis; & pour ombrage, du vermillon & lacque ensemble; & pour le plus ombré, de la lacque seule sur le vermillon.

Couleurs différentes.

L'on fait couleur de Lacque, un Lacque fort clair pour le jour, & plus épais pour les ombrages.

L'on fait un bleu clair pour les jours; pour les ombrages plus épais; & pour le plus ombré, du bleu avec de l'Indic.

Le Violet se fait avec du bleu, du blanc, & Lacque pour le jour; & pour l'ombrage, bleu & lacque; & pour le plus ombré, de la Lacque avec l'Indic.

L'on peut faire du Violet comme l'on veut tirant davantage sur le bleu, si le bleu commande; & plus sur la Lacque si elle domine.

Le Jaune se fait avec du Machicot blanc pour les jours: pour l'ombrage, du Machicot avec terre d'ombre: & tout ombré avec de la terre d'ombre.

Le Jaune doré se fait avec du Machicot doré, pour le jour; & pour l'ombrage, de la Mine de Plomb avec le Machicot: & plus ombré, de la Mine fort peu, d'Ocre de Roul, & de Lacque; &

tout

tout ombré , de la terre de Cologne avec de la Lacque.

L'Orangé se fait de Mine de Plomb , pour les jours ; & de la Mine de Plomb & Lacque pour les ombrages.

Le Vert se fait de deux sortes : Le premier se fait avec du bleu , & Machicot , ou blanc , & plus ombré où le bleu domine davantage.

L'autre Vert se fait avec du Vert calciné , & du Jul de grain , mêlé du calciné : & pour le mieux ombrer on y met de l'Indic.

Pour les Arbres , on prend de la terre d'ombre avec un peu de Vert.

Les Terrasses se font de même : où il y a de la verdure , on prend du vert calciné , avec du Jul de grain.

Pour les Lointains , on prend du vert avec du bleu ; & les Montagnes se font de bleu.

Le Ciel se fait aussi de bleu ; & auprès des montagnes on y met du jaune ; & approchant du bleu , on prend de la Lacque & bleu ensemble , afin d'adoucir.

Les Nuées se font violetes. Si elles sont obscures , il faut de la Lacque & de l'Indic mêlez ensemble.

Pour les Pierres , elles se font de blanc avec du jaune : & pour l'ombrage du noir.

Pour vernir une Cheminée.

Premierement on la noircit avec du noir & de la colle : après que le noir est sec , on prend du blanc , & on l'asperge par dessus avec une brosse : le blanc est du blanc de Plomb ; & quand tout est sec , on prend du Vert-de-gris broyé avec de l'huile de Noix mêlée avec du gros Verni . & en frotant par dessus , il sera vert : le blanc sera fait avec de la colle.

Pour dorer sur le bois en huile.

Il faut premierement que le bois soit encollé avec
coll.

colle de gans; & après s'il est mal poli, il faut avec du blanc de craie le blanchir; puis si le blanc est trop rude & mal poli, vous prendrez de la prelle & le prellerez: & puis le froterez de colle, ou bien de verni: après que le verni sera sec, vous prendrez de l'or-couleur, & passerez par dessus la bordure, ou bien où vous voudrez qu'elle soit dorée: & quand l'or-couleur sera sec, & que les doigts tiennent un peu après sans emporter la couleur, vous prendrez l'or, le couperez, & l'appliquerez dessus: où l'or-couleur sera, l'or tiendra. On fait des Moresques sur des bordures noircies & vernies: Tout ce que vous ferez sur l'or tiendra.

L'or-couleur se fait ainsi: Prenez du blanc de Plomb bien broyé, & de la terre d'ombre. Broyez le tout ensemble sur une pierre, & quand il sera bien broyé, laissez-le sur la pierre. Quand vous verrez qu'elle se veut sécher, recommencez de broyer, & la laissez du soir au matin en Hiver, & le reste du matin jusqu'à midi: dans deux jours votre or-couleur sera excellent & luisant.

Pour dorer du Taffetas en huile, Et que le Taffetas ne soit taché.

Il faut prendre de la colle de gans, y mêler du Miel par dedans, & en peindre le Taffetas, ou autre chose que vous voulez dorer; par dessus la colle vous y mettrez de l'or-couleur, & quand elle tiendra un peu aux doigts, vous y appliquerez votre or.

Pour les Banderolles à Pain-béni.

L'on prend de la colle de gans, & du Miel, dont il faut froter ce que vous voudrez dorer ou argenter; & quand il sera un peu refroidi, vous y appliquerez l'argent, ou l'or.

Pour faire des Armures, & des Lumieres.

Elles se font avec de l'Inde & de l'argent pour le jour : si elles étoient dorées il faut prendre du Safran , & un peu de terre d'ombre pour ombrager , & l'or pour le jour.

Pour du Noir d'Ebene.

L'on noircit le bois avec de l'encre , y ayant mêlé un peu de noir à noircir : & quand il est sec , vous y mettez de la Cire par dessus , & vous frotez le bois pour le polir.

Pour faire du lustre pour les Chapeaux.

Il faut prendre du bois d'Inde , deux poignées.
Du Vert-de-gris , la grosseur d'une noix.
De la graine de Psyllium , Herbe à puces , une petite poignée , & faire bouillir le tout dans de l'eau.

Pour faire sans or des lettres dorées.

Prenez de l'orpin & du crystal , de chacun une once ; réduisez l'un & l'autre en poudre , & ensuite mêlez-les avec du blanc d'œuf pour en faire une liqueur , dont vous puissiez écrire.

Pour faire sans argent des lettres argentées.

Il faut prendre une once d'étain , & deux onces de vis-argent ; mêlez-les & les faites fondre ensemble ; puis broyez-les avec de l'eau gommée , & vous en servez pour écrire.

*Pour moure ou broyer de l'or pour enluminer ,
ou pour écrire.*

Prenez autant de feuilles d'or que vous voudrez ,
&

& trois ou quatre gouttes de miel, & l'ayant brouillé & mêlé ensemble ferrez-le en quelque vase d'os; lorsque vous voudrez vous en servir pour écrire, ajoutez-y quelque peu d'eau gommée, & il fera un fort bel effet.

Pour teindre des os en rouge, en bleu ou en d'autres couleurs.

Premièrement, il faut que les os soient cuits dans de l'eau d'Alun; on tient en même-temps toute prête, de l'eau où il y ait eu de la chaux ou de l'urine, dans laquelle vous mettez du verdun, ou de la craye rouge ou de la bleue, ou autre couleur, ensemble avec les os; lesquels vous faites bien cuire, & par ce moyen vous aurez des os teints en quelque couleur que vous vouliez.

Eau pour teindre toutes choses, soit os ou bois.

Prenez du vinaigre blanc qui soit bien fort, & le mettez dans un vaisseau de terre, avec de la limure de cuivre, du vitriol Romain, Alun de roche & vert-de-gris: Vous laisserez le tout en infusion pendant sept jours; puis vous le ferez bouillir dans quelqu'autre vaisseau, avec ce que vous voulez teindre, comme bois ou os, & ils prendront telle couleur que vous voudrez, observant pour cela, qu'au lieu de vert-de-gris l'on mettra du rouge, jaune ou autre couleur que l'on souhaite, avec un peu d'Alun de roche.

Pour teindre l'ivoire ou autre os en vert.

Vous prendrez de l'eau forte, à laquelle vous ferez ronger autant d'airain que faire se pourra; mettez ensuite dans cette eau les choses que vous voulez teindre; & les y laissant passer la nuit, vous ver-

rez que par ce moyen , ils imiteront en couleur les vraies émeraudes.

La maniere de préparer un bleu.

Il faut broyer du bleu , comme fleur d'airain , avec du miel ; mais il ne le faut pas purifier ou émonder : on le détrempe avec un blanc d'œuf battu , ou en eau collée & non gommée. Cette eau collée se fait de la la colle claire de boyaux , comme celle qui se fait avec de la gomme.

Poudre propre à ôter les gouttes d'encre tombées sur le papier, ou bien les lettres qui y sont écrites.

Prenez de la Céruse bien broyée , & en faites de la pâte avec du lait de figuier , puis vous la laisserez sécher ; ensuite broyez-la derechef & la séchez comme auparavant , & réitérez jusqu'à sept fois ; puis vous la garderez ainsi en poudre , & quand vous en voudrez user pour ôter les taches ou lettres de dessus le papier , vous prendrez un petit linge mouillé dans de l'eau , laquelle vous en ferez néanmoins sortir en le pressant ; puis vous l'étendrez sur l'endroit que vous voudrez & l'y laisserez un peu de temps , jusqu'à ce que le papier & l'encre soit bien humectez. Ensuite ôtez le linge mouillé , & sur la tache ou lettres que vous voudrez ôter , mettez un peu de votre poudre de Céruse , & la laissez ainsi l'espace d'une nuit. Le lendemain vous prendrez un linge net & sec dont vous frotterez doucement le papier en l'endroit où est la poudre ; & il demeurera très-blanc pour y pouvoir écrire comme auparavant. Si le papier étoit si mince qu'il en fût trop altéré , on peut le rétablir avec de l'eau de colle forte , à laquelle on ajoute un peu de Céruse en poudre , afin de conserver sa blancheur.

Pour blanchir un Crucifix d'yvoire.

Il faut prendre alun de roche en poudre, pierres-ponce en poudre, & sel commun, de chacun égales portions. Avec tout cela, mettez un peu d'eau pour rendre ces poudres en consistance d'opiate un peu liquide. Puis vous en frottez le Crucifix avec un bâton plat & doux, tant que l'yvoire soit blanc.

La meilleure maniere de pulveriser les pierres-ponces, est de les froter l'une contre l'autre pour les réduire en poudre très-subtile. Il faut outre cela, passer cette poudre dans un tamis de soie, ou de serge : puis la montrer un peu au feu, ou au Soleil.

Composition pour faire de l'Encre.

Prenez deux onces de noix de Galle, deux onces de couperose ou vitriol Romain & vert; & deux onces de gomme Arabique.

Il faut concasser les noix, pulveriser la couperose, & couper la gomme fort menuë. Mettez le tout dans un pot de terre vernissé, avec un pot ou deux pintes de vin blanc, & l'exposez au Soleil d'Été, ou au feu; le faisant fremir & diminuer jusqu'aux trois quarts.

Autre composition d'Encre.

Prenez un pot de terre vernissé d'environ trois chopines; il faut l'emplir d'eau de pluie ou de riviere, qu'on fera bouillir l'espace de demi-heure; puis on jettera dedans le poids de deux écus de noix de Galle concassée, qu'on fera aussi bouillir l'espace d'un quart d'heure en remuant toujours.

Ensuite jetez-y le poids de deux écus de vitriol Romain ou vert, & faites-le encore bouillir pendant un quart d'heure, continuant de remuer toujours.

Puis

Puis vous y ajouterez deux onces de gomme arabique, qu'on fera bouillir avec le reste l'espace d'un quart d'heure en tournant comme auparavant. Cela fait on laissera l'encre sur son marc, pour s'en servir.

Autre maniere de faire de l'Encre.

Ayez deux onces de noix de Galle, deux onces de gomme arabique, & deux onces de couperose. Il faut emplir un coquemar d'environ trois demi-septiers d'eau de riviere & la faire bouillir un peu. Vous mettrez dans cette eau la noix de Galle la premiere, & tournerez avec un petit bâton dans le coquemar, en faisant bouillir cela environ un demi-quart d'heure: Vous mettrez ensuite la gomme arabique la seconde, laquelle il faut encore laisser bouillir un demi-quart d'heure, & enfin mettre la couperose qu'il faut aussi laisser bouillir un demi-quart d'heure & toujours remuer avec le petit bâton. Il faut prendre garde que le coquemar ne s'enfuie par dessus, & quand il en approche, on doit le retirer un peu du feu, & tourner toujours. Vous laisserez encore bouillir votre encre après toutes les drogues mises, l'espace d'un quart d'heure, après quoi vous retirerez ledit coquemar tout à fait du feu, & le mettrez rafraîchir sur une fenêtré. Il ne faut point ôter l'encre de dedans le coquemar, mais la laisser toujours sur son marc, autrement elle seroit blanche. On en peut prendre un peu quand on en aura a ffaire.

Composition d'une Encre Artificielle.

Prenez du linge brûlé, qu'il faut détremper dans de l'eau de vie, l'y laissant deux ou trois jours: vous vous servirez de cette encre pour faire les lettres ordinaires.

Pour l'encre qui ne paroît point & avec laquelle
il

il faut écrire entre les lignes de la première: il faut prendre deux onces de litarge d'or, qu'il faut faire dissoudre dans un demi-verre de vinaigre distillé; & pour effacer la noire, & faire paroître celle qui ne paroïssoit point auparavant, il faut prendre deux onces d'orpiment ou d'arsenic rouge, avec trois gros de chaux vive, qu'il faut dissoudre dans deux onces d'eau de fontaine, l'ayant auparavant pulvérisée, & l'y laisser quelque temps.

Pour faire lettres qui ne se puissent lire si on ne met le papier dans l'eau.

Prenez de l'Alun de roche & le réduisez en poudre; puis le mettez dans un peu d'eau, & en écrivez ce qu'il vous plaira sur du papier blanc: laissez sécher les lettres d'elles-mêmes, & quand vous les voudrez lire, mettez le papier dans de l'eau claire, & que les lettres soient tournées contre-mont, & vous les lirez comme si elles étoient d'encre, parce que l'eau qui baigne le papier le rendant un peu noir, ou pour mieux dire gris, l'Alun reluit par sa blancheur, & fait paroître les caractères.

Pour faire lettres qui ne se puissent lire qu'au feu.

Il faut prendre du Sel Armoniac, & en faire de la poudre bien menue, mettez-la dans de l'eau, puis écrivez ce qu'il vous plaira sur le papier, & le laissez sécher, & quand vous le voudrez lire, montrez-le au feu, & vous le lirez fort bien. Si l'on prend aussi du suc de limon ou d'oignon, & qu'on en écrive des lettres, on ne les pourra lire qu'au feu.

La maniere d'effacer les lettres.

Vous prendrez sel commun, sel gemme, alun de roche, de chacun deux onces; sel Armoniac quatre onces: les ayant mêlez, distilez-les selon l'art; &

& les lettres qui seront humectées avec cette eau s'effaceront & se perdront.

Autre maniere pour effacer les lettres.

Vous effacerez encore les lettres aisément de cette maniere. Prenez chair de lièvre, séchez-la & la mettez en poudre, puis la mêlez avec chaux vive, & en mettez sur les lettres ou les en frotez; & dans trois jours il n'y en aura pas la marque d'une seule.

Lettres qui ne se lisent que de nuit.

Si vous voulez écrire des lettres qui ne se lisent que de nuit, écrivez-les avec fiel de tortuë ou lait de figuier, & les mettez auprès du feu; ou bien avec de l'eau des vers-luisans tirée à l'alambic.

Pour rendre à un drap sa couleur.

Prenez une livre de potasse brûlée, & ayant versé dessus une pinte d'eau, laissez-la reposer une nuit; puis mettez dans cette lessive deux fiels de bœuf & une poignée de feuilles de bouillon séches, & les faites bouillir ensemble demi-heure durant, jusqu'à ce que les feuilles aillent au fond; puis la laissez refroidir. Telle couleur que vous voudrez donner à un drap, faites le bouillir avec cette lessive, & l'y laissez ensuite reposer l'espace de quatorze jours ou davantage, & il reprendra de nouveau sa premiere couleur.

Pour ôter toutes taches d'un drap.

Faites une lessive avec des cendres ordinaires, & y mettez un peu de lie de vin & de vieille argile de quelque four. Mettez le drap dans cette lessive, où seulement l'endroit de la tache; & elle l'attirera de-

hors : puis lavez bien le drap avec eau nette & claire, & le laissez sécher au Soleil; que si la tache n'est pas bien emportée, réiterez la même chose, & vous la nettoyez parfaitement.

Autre maniere.

Prenez six fiels de bœufs, & deux fois autant d'eau de puits, demi-livre de Tartre, une once d'alun pilé bien menu, & un plein verre de vinaigre, dans lequel vous mettrez six dragmes de vitriol : brouillez le tout ensemble, & le faites bouillir jusqu'à la diminution des deux tiers, puis vous en userez comme dessus.

Eau pour ôter les taches d'un drap blanc.

Ayez quatre onces d'Alun & une pinte d'eau que vous ferez bouillir jusqu'à la consommation de la quatrième partie; puis vous prendrez du savon blanc & le couperez bien menu, avec une once d'alun; mettez-le tout dans l'eau & l'y laissez deux jours, après lesquels vous en pourrez user sur tous draps blancs comme dessus.

Pour ôter les taches de graisse & huile sur toutes sortes de draps.

Vous prendrez du bouillon de pois, dans lequel vous tremperez l'endroit du drap taché, & le laverez ensuite avec eau de rivière nette, puis vous le ferez sécher au Soleil.

Pour ôter les taches d'un velours cramoisi & autres.

Ayez de la cendre de farmens de vigne & en faites une lessive, de laquelle vous prendrez une pinte, & y mettrez demi once d'alun de fêce; étant détrempe vous le laisserez reposer, puis le coule-
rez.

rez. Prenez ensuite une dragme d'alun, demi-dragme de savon d'Espagne, demi-dragme de savon mol, un quart de dragme de sel commun, & demi-quart de sel armoniac, avec du jus de chelidoine & un fiel de veau; mêlez le tout ensemble, & le passez par un linge; & quand vous voudrez en user, prenez de la bourre d'écarlate, & un peu de bresil, bouilli tant soit peu dans cette eau; puis le passez par un linge, & vous aurez une belle eau propre à ôter les taches de toute étoffe cramoisi. Pour les autres couleurs prenez de la bourre pareille aux draps dont vous voulez ôter la tache, & servez-vous de tout le reste, hors du bois de bresil, qui n'est que pour les étoffes rouges.

Pour colorer le velours en rouge.

Prenez quatre parts de gomme adragante, & une part de gomme arabique; pilez chacune à part, puis les mêlez ensemble dans une écuelle; & ayant versé dessus de belle eau claire, laissez-la reposer un jour & une nuit; puis avec une éponge plongée dans cette eau, vous frotterez l'envers du velours & le laisserez sécher.

Eau pour ôter toutes taches d'un drap d'or ou de velours.

Prenez arsenic cru & mars cru, autant d'un que d'autre; étant bien broyez, versez de l'eau nette dessus, ajoutez-y de la quinte-feuille, & faites bouillir le tout jusqu'à la moitié; puis la laissez refroidir, & la mettez au Soleil l'espace de deux heures; lavez en votre drap, & le laissez sécher au Soleil.

Pour ôter des taches d'huile sur du parchemin, ou papier.

Brûlez des os de mouton & les ayant réduits en

poudre frottez-en la tache des deux côtez, & mettez le drap entre deux ais à la presse l'espace d'une nuit, & la tache s'en ira.

Pour ôter une tache d'huile d'un drap.

Prenez huile de Tartre, & l'ayant mis sur la tache, ôtez-le incontinent; & lavez bien le drap avec de l'eau tiède, & trois ou quatre fois d'eau froide; & il deviendra aussi net que quand il étoit neuf, & avant que l'huile y fut tombée.

Savon propre à ôter toutes sortes de taches.

Prenez une livre de Savon blanc de Venise, six jaunes d'œufs, & demi-cuillerée de sel pilé, & autant de suc de poirée qu'il est nécessaire pour incorporer le Savon. Après en avoir formé des pains, laissez les sécher à l'ombre, & pour vous en servir, mouillez le drap taché des deux côtez avec eau claire; puis l'ayant frotté de ce Savon, lavez derechef le drap & la tache s'en ira.

Autre maniere.

Prenez fiel de bœuf vieux & une livre de fenugrè réduit en poudre, une livre & demie de savon blanc, trois flacons de lessive forte, & ayant mis le tout ensemble, faites-le bouillir à feu lent, tant qu'il décroisse de la moitié; puis en lavez telle tache que ce soit, en rafraîchissant plusieurs fois le drap taché, avec de l'eau fraîche, & il se nettoiera parfaitement.

Autre secret pour les taches onctueuses.

Prenez une livre d'alun de roche & autant de chaux vive fraîche; six onces d'alun de lie, trois livres de savon blanc coupé bien menu, quatre livres d'eau
claire,

claire, & faites bouillir le tout quelque temps dans un vaisseau qui ne soit pas gras; puis coulez cette eau, & quand vous en voudrez user faites-la tiédire, & en mouillez le drap taché par les deux côtes; vous le froterez drap contre drap; après quoi vous le laverez avec de l'eau claire, & ensuite le froterez encore de savon, & réitérerez de même deux ou trois fois; ce qui emportera inmanquablement toutes sortes de taches.

Pour ôter les taches d'un drap de soie blanc ou d'un velours cramoisi.

Prenez de l'eau de vie de trois cuites, & mouillez-en la tache deçà & delà; puis ayez le blanc d'un œuf frais & l'ayant étendu sur la tache, mettez l'étoffe au Soleil pour la sécher, puis vous la laverez proprement avec de l'eau fraîche, exprimant bien l'endroit de la tache & elle s'en ira, sur tout si l'on réitérera une seconde fois; & cela sans que l'étoffe en reste aucunement gâtée.

Secret pour accommoder le plâtre pour orner & embellir un plancher, & le rendre plus dur.

Emplissez un muid d'eau, & en tirez deux seaux pour mettre dans un chaudron sur le feu, pour y faire bouillir l'espace de quatre heures sept ou huit livres de colle de Flandres ou de parchemin: trois heures après que ladite colle aura bouilli, il faut mettre avec ladite colle dans le chaudron deux livres de gomme arabique, avec une livre d'Alun; & puis ôter le chaudron de dessus le feu.

Il y faudra mettre douze livres d'ocre rouge, & ensuite mettre le tout dans le muid, d'où l'on a pris les deux seaux d'eau pour faire bouillir.

Il faut souvent remuer ce qui sera dans le muid avec un balai, & prendre de l'eau dudit muid pour gâcher le plâtre. Il est à remarquer que quand on

voudra gâcher le plâtre, il faut que l'eau qu'on tirera du muid soit chaude; & si elle étoit refroidie, il en faut mettre dans le chaudron sur le feu, car plus chaude on l'employera pour gâcher le plâtre, le plancher en fera plus dur.

Trois jours après il faut froter le plancher avec huile de noix.

Pour endurcir l'acier de telle maniere qu'il tranche le fer comme du plomb.

Prenez des vers de terre & en faites de l'eau à l'alambic; puis prenez autant de suc de réfort, & y éteignez l'acier bien embrasé par quatre ou cinq fois; après quoi vous pouvez l'employer à faire des couteaux, épées ou autres instrumens, lesquels couperont le fer avec la même facilité que si c'étoit du plomb.

Pour rendre quelque Instrument d'acier dur & bien tranchant.

Il faut prendre des feuilles & racines de Buglose, les faire bouillir dans de l'eau, & s'en servir pour éteindre ces instrumens.

La moëlle de cheval a pareille vertu d'endurcir le fer qu'on y met refroidir.

Pour endurcir une lime ou autre ferrement.

Brûlez de vieux souliers, puis les pulverisez & y ajoutez autant de sel. Vous mettrez de cette mixtion dessous & dessus les limes dans quelque layete de fer, laquelle étant couverte de son couvercle, vous la mettrez au feu jusqu'à ce qu'elle devienne toute rouge. Ensuite on la laissera tomber dans quelque eau froide, & l'on aura des limes très-bonnes, & dures autant qu'on le peut souhaiter. On les oint aussi d'huile de lin, ou de sang de bouc.

Pour

Pour faire que les armes soient toujours luisantes.

Prenez du Vinaigre qui soit bien fort avec de l'Alun, lequel ayant mis en poudre vous le mêlerez avec le Vinaigre; puis vous en frotterez les armes, & elles seront toujours luisantes. On peut aussi les oindre de moëlle de cerf.

Pour faire une pierre mixtionnée, laquelle étant mouillée d'eau ou de crachat fait du feu.

Prenez de la chaux vive & du sel Nitre affiné par plusieurs fois, avec du calamen, du soufre vif & du camphre, de chacun parties égales & qui soient les deux tiers du reste. Pulverisez le tout bien menu, & le passez par un tamis; puis mettez ces poudres dans un linge neuf que vous lierez étroitement. Ayez deux grands creusets, & les abouchez l'un sur l'autre y ayant mis la matière; puis lutez les jointures en sorte qu'il n'y ait point d'air, & le laissez sécher au Soleil: quand le lut sera sec mettez les creusets dans un fourneau de brique ou de chaux, & quand il sera froid tirez-les, & vous trouverez la matière de couleur de brique & dans sa perfection. Lors que vous en voudrez user pour allumer du feu, mouillez-la avec une goutte d'eau ou de crachat, & présentez-y incontinent l'allumette, & elle s'allumera. Pour l'éteindre il n'y a qu'à la souffler comme une chandelle.

Divers moyens dont se servent les Gueux pour se déguiser.

Les uns avec la fumée du Cumin se rendent pâles.

Les autres pour le même sujet se parfument le visage de fumée de soufre.

Quelques-uns se frotent de fleurs de genêt pilées, ou de semence de cartame pour se rendre jaunes.

D'autres se noircissent d'huile & de suie, pour paroître comme frappez de la foudre.

Lesquels déguisemens se reconnoissent aisément en les frotant de savon, qui emporte toutes les couleurs superficielles, & ne laisse que celles qui sont naturelles.

Quelques-uns s'appliquent sur la chair une racine de ranuncule dans de la laine ou dans quelque autre émonctoire, pour y contrefaire le charbon.

D'autres se font souffler entre chair & peau, par un trou qu'ils se font près de l'oreille ou ailleurs, pour se faire croire hydropiques.

Un Caimant de Flandres se faisoit boucher le siege tous les matins fort exactement, avaloit demi-livre de beurre & de l'argent vif ensuite; Ce qui lui donnoit des mouvemens si extraordinaires que chacun le jugeoit possédé; & le soir venu, se débouchant il vuidoit son esprit malin par le derriere.

La flammule, vigne blanche, turbit, suc de titinale & plusieurs autres simples caustiques, servent encore à faire des ulceres assez aisez à discerner.

SECRETS DE JARDINAGE.

Pour faire venir des Roses, Oeillets & autres fleurs de telle couleur qu'on veut.

Ayez de la terre grasse autant qu'il vous plaira, & la faites si bien sécher au Soleil qu'elle se mette en poudre bien déliée; puis la mettez dans la caisse ou pot où vous voulez planter les violettes ou autres fleurs blanches, que vous désirez rendre d'autre couleur. Ces plantes que vous y mettrez, ne recevront le secours d'aucune autre humidité que des eaux ci-dessous, dont il faudra arroser cette terre: C'est à dire que si vous voulez que ces plantes portent des fleurs rouges, il faut prendre de l'eau dans laquelle on fera bouillir du bois de bresil coupé bien menu, tant qu'elle

qu'elle soit décrüe du tiers ou du quart; & cette eau étant refroidie, on en arrosera soir & matin la terre des pots ou caisses où sont les plantes, jusqu'à ce qu'elles soient bien reprises, & qu'on juge qu'elles soient bien empreintes de cette couleur par le suc qu'elles auront attiré.

Pour en faire des vertes, prenez de petites pommes de nerprun qui soient bien mûres; & si vous voulez qu'elles soient jaunes, prenez de celles qui ne sont pas mûres; puis les ayant rompuës & concassées, faites-les pareillement bouillir dans de l'eau dont vous arroserez vôtres terre; & les fleurs viendront de la couleur de l'une ou de l'autre de ces teintures.

Si on les vouloit noires, il faut faire l'eau avec des noix de Galle & du Vitriol, comme on fait l'encre; & arrosant de cette eau la terre comme dessus, la fleur blanche deviendra noire. Il faut seulement ne pas laisser vos plantes la nuit au grand air, à cause de la rosée qui pourroit nuire à ce que vous souhaitez.

Il est même vrai que toute la fleur ne deviendra pas de la couleur que vous aurez employée en teinture, mais seulement en partie, en sorte qu'elle sera comme marbrée & nuancée de deux couleurs. Que si on vouloit qu'elle le fût de trois couleurs, arrosez-la au matin d'une teinture par un côté, & le soir par l'autre côté d'un autre couleur; & continuant ainsi alternativement de jour en jour, c'est à dire changeant de couleur & de côté de fois à autre le soir & le matin, vous verrez avec plaisir que vos plantes vous donneront des fleurs de trois couleurs.

*Pour faire naître une herbe qui ait différentes odeurs
& saveurs.*

Il faut prendre une semence de laitue, une de chi-
N 5 corée,

corée, une d'ache, une de basilic, une de poirée & une autre de persil; & les planter toutes ensemble dans un même trou, en sorte néanmoins que l'une ne touche point l'autre. Il faut que ce soit quelque bonne fiente, soit de cheval, de bœuf, ou autre, pourvu que ce ne soit pas dans de la terre: & par ce moyen vous aurez une herbe qui tout à la fois, aura l'odeur & la saveur d'une laitue, de l'ache, de la chicorée, du persil, & autres que vous y aurez joint.

Pour empêcher les fruits de pourrir sur pié.

Prenez un clou, & l'ayant embrasé, fichez-le dans le pié de l'arbre ou autre plante; ou bien faites-y un trou, avec un perçoir & le laissez sans le boucher, afin que par ce trou toute l'humeur superflue sorte hors de l'arbre qui est la cause pourquoi les fruits pourrissent tandis qu'ils sont encore sur pié.

Pour faire grossir considérablement les Porreaux.

Un moyen assuré pour avoir des Porreaux fort gros, est de prendre plusieurs semences ensemble, & les planter dans de la fiente de Chèvre, où on les laissera croître & mûrir.

Pour faire qu'une même plante d'œillet en porte de plusieurs sortes.

On a vu plusieurs fois une même plante produire des fleurs blanches, rouges & bigarrées tout ensemble; ce qui arrive par la peine & le soin qu'on y prend, & quelquefois par l'effet & la chaleur du Soleil, selon l'endroit où il frappe le plus. Il s'est aussi trouvé plusieurs personnes lesquelles en sont venu à bout, en mettant diverses sortes de grains d'œillets dans une crote de brebis ou de chèvre, ou bien dans un petit chalumeau fort délié, ou enfin dans un linge bien usé; puis en les couvrant soigneusement

ment de terre & de bon fumier, il est arrivé que ces diverses semences de couleurs différentes, se mettant en une, & ne poussant qu'un même germe, ont produit une plante qui a porté des fleurs diversifiées & bigarrées de toutes les couleurs dont étoient les graines qu'on a rassemblées pour planter.

Pour avoir des Roses vertes.

Si l'on ente du rosier sur un trognon de chou, ou sur du pommier, il produira des roses vertes au lieu qu'il en auroit pû donner de blanches, ou de rouges & incarnates; mais elles seront sans odeur, ce qui est une perte assez considérable, dont la seule curiosité peut faire faire peu de cas.

Observation pour les Arbres.

On assure qu'en faisant un trou avec une tarière dans la maîtresse racine d'un arbre, & l'emplissant de quelque liqueur laxative, le fruit de cet arbre sera toujours laxatif.

Pour faire croître les Arbres en peu de temps.

Si vous voulez que vos Arbres croissent promptement, il faut fouir à l'entour de ceux que vous aurez plantés, tous les mois jusqu'à ce qu'ils aient trois ans; c'est le meilleur remède & le plus naturel qu'on puisse conseiller là-dessus.

Pour les maladies des Arbres.

Lors que vous avez quelque arbre malade, il faut verser sur ses racines de la lie d'huile mêlée également avec de l'eau; & dans peu de temps il sera rétabli. On a aussi éprouvé que la lie de vin y est un fort bon remède, ou bien de la décoction de lupins versée autour; où même des lupins plantez aux environs de ses racines.

Secret pour garder les semences en terre sans aucun dommage.

Si vous faites tremper les semences un peu avant que de les semer, dans le suc de Joubarbe, non seulement elles seront conservées des oiseaux, fourmis, souris sauvages, & autres ennemis des jardins, mais aussi elles en pousseront de plus beaux germes, & vous donneront des plantes plus grosses & mieux nourries.

Pour avoir des Artichaux de bonne odeur.

Vous aurez des artichaux de fort bonne odeur si vous faites tremper la graine trois jours avant que de la semer, dans quelque suc empreint de quelque senteur agréable. Il faut ensuite la laisser un peu sécher; après quoi vous la sèmerez, à l'ordinaire; & par ce moyen vos artichaux auront la saveur de l'humour où la graine aura trempé; par exemple celle du laurier, si vous les détrempez avec des feuilles de laurier, ou si vous mettez la semence dans une baye de laurier; & ainsi des autres.

Pour adoucir & faire grossir les Réforts.

Si vous voulez avoir des réforts bien doux, mettez en tremper la semence ou dans de l'eau miellée, ou dans du moût ou vin cuit, ou bien enfin dans de l'eau sucrée l'espace de deux jours; & l'ayant ensuite laissée sécher vous la mettrez en terre, & en prendrez les autres soins ordinaires.

Pour faire de gros réforts, couvrez-les souvent, en leur ôtant toutes les feuilles & ne leur laissant que la petite tige ou cœur, & vous verrez qu'ils grossiront de beaucoup.

Pour

Pour faire grossir toutes sortes de légumes , & les rendre plus faciles à cuire.

Si l'on veut avoir des lentilles , des fèves & des pois chiches fort gros , & fort aisez à cuire , il n'y a qu'à faire tremper ceux que l'on veut planter ou semer , dans de l'eau de nitre que l'on fera un peu tiédir ; & vous en verrez un effet très-considérable , pour l'un & l'autre.

Contre les Chenilles & Puces qui désolent les Jardins.

On détruira facilement les chenilles qui désolent les arbres & autres plantes , en faisant un parfum avec de la crote de chauvesouris , des gouffes d'ail & du bouis , enforte que la fumée ou vapeur aille par tous les endroits qui en peuvent être infectez.

Pour les puces & pucerons , si vous voulez empêcher vos plantes d'en être offensées , plantez ou semez aux environs de la roquete ; & l'odeur que répandra son voisinage , ne manquera pas de les détruire & de les en éloigner.

Contre les Fourmis.

Pour les faire mourir & les détruire entièrement , on peut faire un parfum avec de la racine de concombre sauvage , du sel nitre , & de l'esturgeon alexandrin.

On peut aussi leur donner la chasse , en oignant le tronc de vos plantes d'une décoction de lupins amers , ou cuits dans de la lie d'huile.

Contre les autres petits insectes qui ravagent les Jardins.

La cendre menuë est estimée non seulement un fort bon engrais pour tous herbages d'un jardin potager ;

tager; mais elle a aussi la vertu de faire mourir les vers, chenilles, limaces & autres semblables insectes qui les ravagent fort souvent : Ce qui est d'un assez grand secours, par la facilité que l'on a d'avoir un tel remède.

Pour empêcher que les tignes & autres vermines ne gâtent point les habits.

Prenez de la laine ou aurône avec des feuilles de cedre, & de valeriane, & les mettez dans le coffre où sont les habits, & par les plis des vêtements; & vous verrez que ces vermines ne s'y attacheront & ne les endommageront aucunement, à cause que ces herbes sont amères au goût; joint que l'odeur en est fort grande, & fort en horreur à telle vermine.

Pour conserver la chair en Eté contre les piquûres des mouches.

Si l'on met sur la chair un oignon, les mouches n'en approcheront point tant que l'odeur durera.

On peut aussi la conserver fort long-temps sans se corrompre, en la mettant dans de la farine, ou dans du son; ou bien semant par dessus des grains de coriandre pelez, & mêlez avec du vinaigre.

Contre les piquûres de guêpes & mouches à miel.

Pour vous garentir des piquûres de guêpes & mouches à miel, prenez des mauves & les pilez avec huile d'olive; & là où vous en ferez onction, soyez sûr que les mouches & les guêpes n'y toucheront point.

Quand on en est piqué, les mêmes mauves sont bonnes appliquées sur la piquûre; ou bien des mouches pilées avec un peu de sauge.

Pour

Pour faire mourir les Puces, & les Punaises.

La décoction de *Tribulus terrestre* ; en François Chauffe-trape , ou bien de *Perficaria* , de coloquinte , de ronces & de feuilles de choux , étant répandue par la maison a la propriété d'en chasser & faire mourir les puces & les punaises.

Si l'on oint un petit bâton de graisse d'herisson , & qu'on le plante au milieu de la chambre , on verra aussi que les puces s'amasseront tout autour , & s'y attacheront.

On attribué encore au pouliot la vertu de chasser les puces , brûlant de cette herbe dans les lieux qui en sont infectez.

L'huile d'aspic est bon aussi pour les punaises , en oignant les endroits où elles viennent ; & même avec de l'huile d'olive , mêlé de suc d'aluine ou aurône.

Contre les piquûres de l'Araignée.

Prenez des cendres de bois de figuier , avec du sel pilé , & les mettez dessus la partie piquée ; & vous ferez promptement guéri. On peut aussi y appliquer utilement des mauves , comme pour les piquûres de guêpes ; ou bien mouiller la partie avec de la décoction simple de cette plante , ou de l'eau de mer si l'on en peut avoir.

Pour chasser d'une maison les Mouches, Araignées, Scorpions & autres semblables insectes.

On assure que les plumes de hupe brûlées dans une chambre ou maison , ont cette propriété d'en chasser toutes ces sortes d'insectes ; & que ce parfum leur est tellement en horreur , que l'ayant senti , ils s'enfuient & ne reviendront jamais.

Pour

Pour empêcher que les Scorpions ne se fourrent dans les maisons, & les faire mourir.

Les Naturalistes prétendent que le Scorpion ne se fourrera point dans une maison toutes fois & quantes qu'une petite noix de coudrier sera pendue au plancher; le peut croire qui en aura vû l'effet.

Pline dit aussi que si vous entourez le lieu où se tiennent les Scorpions d'une petite branche du vrai tournesol ou heliotropium, ils ne pourront jamais sortir de là; & si l'on met dessus la même herbe, il dit qu'ils meurent incontinent.

La même chose arrive, à ce qu'on assure, par l'attouchement de l'herbe dite scorpioïde; & l'on prétend même que celui qui porte cette herbe sur soi, n'est point offensé par les Scorpions.

Les Africains racontent encore, que les Scorpions s'amasseront de tous les lieux circonvoisins si on tient un faisceau de basilic pilé, avec dix Ecrevisses de mer ou de riviere. Ils disent aussi que si quelqu'un blessé d'un Scorpion monte sur un âne, tournant le visage vers la queue, il lui en communique le pernicieux venin; alleguant pour marque de cet effet singulier, que l'animal pette & jette des vents extraordinaires.

Pour tirer une Crapaudine.

Il y en a qui tirent la pierre d'un crapaud que nous appellons Crapaudine, de cette maniere. On jette avec un drapeau rouge un crapaud dans quelque fosse qui soit fort exposé au Soleil ardent, & on le laisse la rôtir & tourmenter de soif, jusqu'à ce qu'il soit contraint de poser & jeter hors la charge de sa tête, laquelle on tire par un trou que l'on aura couvert de quelque vaisseau; ou bien autrement de peur que le crapaud n l'avale.

Il y en a qui le font un peu plus sûrement, & plus aisément de cette autre maniere. Ils mettent un crapaud dans un pot de terre troué en plusieurs endroits, & là ils le font manger dans une fourmiere. Car il arrive par ce moyen que la chair du crapaud étant mangée la pierre reste avec les os, ainsi qu'il a été souvent expérimenté par plusieurs personnes.

Pour éprouver une Crapaudine, on la présente à un crapaud; & si elle est veritable, il se leve contre'elle, comme pour sauter dessus & l'enlever, tant il semble qu'il soit outré que l'homme en soit possesseur.

Pour faire qu'une Maison paroisse toute remplie de Serpens & d'images terribles.

Prenez la peau d'un serpent, avec le sang d'un autre serpent mâle, & la graisse d'un autre serpent; assemblez le tout, & le mettez en un morceau de drap qui ait servi à des funerailles, & les allumez dans une lampe neuve.

Ou bien, prenez de la graisse de serpent, & y mettez un peu de sel; puis ayez un drap de mort & le coupez en quatre pieces & la graisse aussi, pour en mettre une partie à chaque piece. Vous ferez ainsi comme quatre mèches, & vous les allumerez aux quatre coins de la maison, ou de la chambre avec huile de sureau, dans une lampe neuve, & ce que l'on a marqué se fera.

Pour voir les hommes de diverses formes.

Prenez les yeux d'un chahuant, ou hibou, avec un fiel de loup; & les ayant brouillez & mêlez ensemble, mettez-les dans un vaisseau de verre: quand vous voudrez vous en servir prenez de la graisse de telle bête que vous voudrez; fondez-la & la mêlez
avec

avec une partie du reste, & en imbibe une mèche que vous allumerez ensuite au milieu de la maison; & l'on y verra tous les hommes de la forme de la bête dont vous aurez pris la graisse.

Pour prendre facilement les Oyes & Canards sauvages, & toute sorte d'Oiseaux.

Ayez des racines de balagne avec la graine, & les mettez tremper dans de l'eau l'espace d'un jour & d'une nuit. Puis vous les ferez cuire dans la même eau où elles auront trempé, en sorte que la graine en soit bien imbibée. Mettez cette graine aux lieux où les Oyes ont de coutume de se reposer aussi bien que les Canes sauvages, & ayant mangé de cette graine ainsi préparée, elles s'endormiront comme yvres, & par ce moyen vous les pourrez prendre facilement & avec la main. La même chose peut aussi servir pour prendre toute autre sorte d'oiseaux qui vont par grandes troupes. On fait aussi cuire cette même graine avec du soufre, & on la met aux lieux où les oiseaux ont accoutumé de venir; & tous ceux qui en mangent trébuchent aussitôt & en tombent morts. Pour empêcher qu'ils ne meurent, il leur faut promptement faire avaler de l'huile d'olive, & cela les remettra.

Autre secret pour prendre les Oiseaux avec la main.

Prenez tels grains que bon vous semblera, & les faites tremper dans de la lie de vin & suc de ciguë; puis les jetez aux oiseaux; Tout oiseau qui en tâtera, sera enyvré & perdra ses forces.

Autre maniere.

L'Hellebore blanc mêlé avec la viande accoutumée des oiseaux, tue ceux qui en mangent; & on les

les prend de cette manière pour les manger sans crainte d'en être incommodé. La même chose est de ceux qui ont avalé du panis ou millet cuit avec de l'orpiment blanc; ce qui fait sur eux le même effet.

Pour prendre facilement des Corneilles , Pies & autres Oiseaux.

Prenez du vomicart , & le mettez avec de la fressure de mouton hachée par petits morceaux; & mettez de cet appas aux lieux où ces oiseaux vont: Ceux qui en auront mangé, seront aussi-tôt tout étourdis, & ainsi ils se laisseront fort facilement prendre à la main.

Pour faire la Pâte aux Rossignols.

Prenez une livre de miel, que vous ferez bouillir durant un quart d'heure avec trois scrupules de safran pilé; mêlez ensuite le tout avec deux livres de farine de pois chiches, une livre & demie d'amandes douces, & quinze jaunes d'œufs; & ayant bien remué & brouillé le tout pendant demi-heure, vous le passerez par un crible.

Pour prendre beaucoup de poissons, & faire lumière de nuit.

Prenez une quantité de ces petits vers qui luisent & volent de nuit, & les faites distiller à l'alambic de verre à un feu lent: mettez cette eau dans une fiole ou bouteille ronde de verre qui soit transparente, & y ajoutez quatre onces de vis argent purgé, c'est à dire passé par une peau de chamois; bouchez bien votre fiole de peur que l'eau n'y entre; puis vous l'ajusterez au milieu du filet, de manière que rien ne la puisse rompre. Jetez ensuite votre filet dans l'eau; & il s'y fera une fort belle lueur qui
attir-

attirera tous les poissons qui la verront, & les fera tomber en troupe dans vôtre filet.

Pour faire de l'appas pour les Poissons de riviere.

Prenez du sang de veau & chair de veau bien hachée, & la mettez dans un vaisseau, où vous la laisserez fermenter l'espace de dix jours; puis vous en pourrez user, avec assurance que les poissons à qui vous en jetterez, se laisseront prendre facilement.

Composition d'un feu gregeois d'un effet merveilleux.

Prenez soufre vif, tartre, farcocolle, une pincée de sel cuit, petroleum, & huile commune; faites-les bouillir ensemble; & tout ce que vous y jetterez, soit bois ou fer, s'embranchera & ne pourra s'éteindre qu'avec de l'urine, du vinaigre, ou du sable.

Pour manier du feu sans se brûler.

Il faut avoir du suc de Guimauves, un blanc d'œuf, de la graine de psyllium & de la chaux; pulvérisez & brouillez le tout ensemble, avec du suc de réforts; après quoi vous vous en frotterez les mains ou autre partie du corps, & l'ayant laissé sécher, vous vous en oindrez dérechef; & ensuite vous pourrez toucher & supporter du fer embrasé, ou autre sorte de feu, sans en ressentir aucun dommage.

L'arsenic rouge & l'alun bien broyez & incorporez ensemble avec du suc de joubarbe, & du fiel d'un taureau, fortifient aussi les mains qu'on en frote contre l'ardeur du feu.

On peut se servir pour le même effet de cette autre Composition.

Faites dissoudre de la chaux vive dans de l'eau de fèves, avec un peu de terre rouge sigillée; & y ajoutant

tant du suc de Mauves, vous mêlerez le tout ensemble pour vous en froter les mains comme dessus; puis vous le laisserez sécher, & pourrez ensuite manier du feu sans qu'il vous nuise.

Composition d'une Eau ardente.

Elle se fait avec du gros vin noir, qui soit vieux & du meilleur. On en prend environ deux pintes, dans lesquelles on fait dissoudre de la chaux vive, du soufre vif pulverisé, du tartre de vin, & de gros sel blanc; vous mettez ensuite le tout dans une cucurbite, laquelle ayant bien lutée, vous la mettez à l'alambic, & faites distiller la matière, qui vous donne une Eau ardente, qu'il faut ensuite garder dans une fiole.

Pour provoquer le Sommeil.

Pour une personne malade que l'on veut faire dormir six heures; Prenez une muscade & de l'huile rosat, que vous pilerez ensemble; puis vous en frotterez les coins du front du malade, & il ne manquera point de reposer le temps que vous souhaitez.

Pour faire des Songes merveilleux.

Prenez le sang d'une hupe, & vous en frottez les temples en vous allant coucher; & vous verrez en imagination des choses merveilleuses durant votre sommeil. On assure la même chose de ceux qui le soir mangent de la mandragore ou de la jusquiame.

Pour empêcher quelqu'un de dormir.

Un œil d'hirondelle mis dans le lit ne permettra que celui qui y sera couché puisse dormir jusqu'à ce qu'il en soit ôté.

Pour faire parler en dormant.

La grenouille & le hibou rendent , à ce qu'on prétend , l'homme babillard en cette occasion , principalement si l'on en prend la langue & le cœur de cette façon.

La langue d'une grenouille d'eau mise sous la tête , fait parler en dormant. Et le cœur d'un hibou mis dessus la poitrine gauche d'une femme qui dort , a la vertu de lui faire déclarer tous ses secrets.

On raconte que le cœur de la chouete fait le même effet , aussi-bien que le suif de lièvre mis dessus la poitrine de celui qui dort.

Il s'en dit autant du cœur d'un pigeon , & de la tête d'une grenouille ; les faisant sécher & les pulverisant ensuite sur la poitrine de la personne qui dort.

D'autres prétendent qu'il faut joindre ensemble la langue d'une même grenouille de marais , avec celles d'une canne sauvage & d'un hibou ; & que les ayant mises au dessus du battement du cœur , on interrogera la femme jusqu'à ce qu'elle jase ; ce qu'elle fera , à ce qu'ils disent , fort juste , & fort naïvement : chose impossible à tirer d'une femme un peu malicieuse dans tout le temps qu'elle veille.

Poudre de merveilleuse senteur.

Prenez du rameau de bois de Cyprez le plus vert que vous pourrez trouver , une once ; Iris de Florence , six onces , trois scrupules de girofle , & six scrupules de bois d'aloës : réduisez le tout en poudre qui ne s'évente point ; puis prenez des roses rouges incarnates , trois ou quatre cens , qui soient fraîches & cueillies avant la rosée ; mondez-les bien , & les pilez ensuite dans un mortier avec un pilon de bois ; étant à demi-pilées , ajoutez-y la

la poudre ci-dessus, & achevez de bien piler le tout, en l'arrofant d'un peu de suc de roses; & quand tout sera bien lié & incorporé, faites-en de petites boules ou manieres de pastilles, que vous ferez sécher à l'ombre.

Cette composition, qui est d'une odeur très-agréable, sert pour celle du savon muscat, & pour plusieurs autres sortes de senteurs. On y peut ajouter de l'ambre gris, ou du musc, & même l'un & l'autre suivant ses facultez, les ayant dissous dans le suc de roses. Et de cette maniere rien ne sera plus efficace pour ôter la putrefaction & mauvaise odeur du nez, des dents, & de la bouche, & autres corruptions internes provenant du mauvais levain de l'estomac: même en temps de peste, cette poudre sert merveilleusement à garentir & conserver de tout air contagieux; comme il a été éprouvé par un Médecin de la Ville d'Aix en Provence, qui a laissé cette Recette parmi ses papiers, en ayant reconnu les heureux effets durant tout le temps de la maladie contagieuse, qui désola cette Ville l'an 1546. durant l'espace de neuf mois; pendant lesquels il fut gagé du public pour le secours des malades, réduits pour lors dans le plus grand abandon, & dans l'état le plus déplorable qu'on puisse imaginer.

Poudre de Violetes.

Cette poudre qui vient de la même personne que la précédente se fait ainsi. Prenez Iris de Florence, une livre; Calamus aromatique, deux dragmes; roses, quatre dragmes; coriandre, deux scrupules; bois d'aloës, une dragme; petites oranges séches, une dragme & demie; storax calamite, dix scrupules; laudanum, six scrupules; feuilles de laurier, demi-scrupule: mettez le tout en poudre subtile, & le mêlez bien ensemble; puis vous y ajouterez du Musc ou de l'Ambre: si l'odeur des autres ingrediens domi-

dominoit & se trouvoit trop forte, vous pouvez y ajouter un peu plus d'Iris de Florence; & vous la rendrez très-agréable & très-suave

Pour faire soudainement un parfum en une Chambre où il y auroit un malade.

Ayez un petit pot de terre dans lequel vous mettrez une noix Muscade, deux scrupules de fût de cloux de Girofle, autant de Cannelle, quatre scrupules de Storax, calamente & eau rose, ou spic, ou autre Eau odoriferante; faites bouillir le tout, puis vous le mettez sur un peu de cendres chaudes dans la chambre où sera le malade; & il s'en exhalera une odeur fort suave & cordiale.

VERTUS ET PROPRIETÉZ DE DIVERS
*Simples pour la Médecine, la Pharmacie &
la Chirurgie.*

La flambe incise & subtilise les grosses humeurs; donnée au poids de sept dragmes, elle purge le gros flegme, guérit les tranchées de ventre, ramollit la nature, relâche & ouvre les veines, incarne les fistules, couvre les os dénuez de chair, mondifie, apaise les douleurs, & efface les lentilles & nuées, & le hâle au visage; elle désopile & débouche, évacue par le bas, nettoye les reins & empêche qu'il ne s'y amasse du gravier.

Le Nard est bon aux dévoyemens & corrosions d'estomac; il resserre le ventre, arrête le sang, désenfle les tumeurs.

L'Aspic ou Lavande qui est un Nard bâtard, échauffe au troisième degré; deux cuillerées de l'eau distillée de ses fleurs font revenir la parole, guérissent la cardiaque passion, & sont bonnes contre les défaillances de cœur. L'huile d'Aspic est d'une odeur si forte, qu'on le condamne à être hors de la boutique, autrement il surprend & attire la senteur du Musc.

Musc, de l'Ambre, de la Civete, des Onguens & Drogues aromatiques.

Le Cabaret est aperitif, laxatif, échaufe au second degré, & dessèche au tiers; il résout, fond & émeut les humeurs épaissies; pris en infusion, ou avec décoction il consomme les goutes sciaticques, & appaise les douleurs de jointures; il désopile la rate, & la desenfle des tumeurs rebelles à guérir. Si dans l'accès vous frotez l'épine du dos avec de l'huile de Cabaret, le frisson diminuera.

La Valeriane pilée appaise les plus grandes douleurs du mal de tête, décharge les reins, ouvre & nettoye les opilations du foye. La même étant machée avec du Mastic attire le phlegme de la tête, fortifie le cerveau, & évacue les viscositez qui affoiblissent l'estomac.

La Canelle découpe & dissout les superfluitez du corps, fortifie les membres, ôte le dégoût, entretient les parties nobles, empêche les convulsions, & retirement de nerfs, préserve du haut-mal, adoucit l'haleine, & est fort bonne à inciser.

La Casse est une drogue foible, lenitive, & qui délivre les reins de gravele, éteint les inflammations qui sortent au dessus du cuir, & éresipelles; sa vertu ne passe point l'estomac, ramollit le ventre, purifie le sang, est resolutive; si elle est trop foible on la fortifie avec hysope ou autre plus actif; mais pour elle, jamais elle n'endommage.

L'Amome mûrit & résout les inflammations, est de très-bonne odeur, sert contre les piquûres de Serpens; à la premiere rencontre son odeur blesse le nez, & a une grande vertu digestive.

Le Jonc odorant rompt, mûrit & ouvre les bouches des veines; il a quelque subtilité d'essence, & ayant une douce restriction, on le donne à qui crache du sang.

La Canne odorante a un peu d'acrimonie & legere restriction, elle provoque & émeut les fleurs,

& vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

Le Baume mûrit les cruditez, nettoye la paupiere des yeux, digere les grosses humeurs : aide ceux qui ont difficulté de respirer.

De l'Aspalate on feringue les ulceres corrosifs & sales; il est fort dessiccatif, acré, fort au goût, astringent, & mondifie les pourritures.

On fait du Santal, bois des Indes, des épithemes avec de l'eau rose, pour éteindre sur l'estomac où on l'applique, les ardeurs des fièvres chaudes.

La décoction de la mousse est bonne pour délasser, mais pour lui donner corps on la mêle avec de l'huile; elle arrête les vomissemens, ferre le ventre, sert contre les défaillances & bondissemens de cœur. Le Cancame desenfle les gencives & apaise le mal de dents; pris en breuvage, ou à la dose de trois oboles avec vinaigre miellé, il dégraisse les personnes trop chargées d'embonpoint, & trop repletes.

Le safran donne bonne couleur aux personnes; il est maturatif, & par conséquent très-bon pour faire les emplâtres, mais son odeur entête & trouble l'esprit.

L'Aunée (*Helenium*, né des larmes d'Heleine, dit Pline l. 21, c 10.) embellit la personne, entretient la peau du visage & tout le cuir; son jus est fort doux, & pris avec du vin, comme le Nepenthee d'Homere, engendre la joye au cœur, & bannit toute mélancolie; il est souverain pour ceux qui sont pousifs, qui ne peuvent avoir respiration qu'à grand' peine.

L'huile d'olive plus elle est vieille & grasse, c'est à dire, visqueuse & gluante, meilleure est-elle pour clisteriser & soulager les douleurs cruelles de l'Iliaque passion; elle dénoue les personnes & les rend plus actives & souples à se manier; elle resserre les gencives, tarit les sueurs, ou les arrête & empêche.

L'huile d'Amandes efface les taches & âpretez du cuir

cuir du visage, guérit les bruits & sifflemens & tintement des oreilles, nettoye le son & farine qui tombe de la tête mal peignée, & ouvre l'ouïe dure. Si on pile les Amandes avec leur peau, l'huile retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu dénuer par paresse du garçon de boutique; elle perd sa vertu lenitive, & rend après les lieux par où il passe, même si elle a été rôtie avec feu ardent & non par chaleur lente & douce. Celle d'Amandes douces guérit les âpretez du gosier, & des pûmons; l'autre amere fait fortir la pierre, ouvre les opilations, tue les vers du corps.

Celle de Noix nettoye les pustules du visage, lentilles, & cicatrices noires. Elle est bonne aux froissures de nerfs; & contusions, elle fait fondre les Ecouelles, elle est mondificative & absterfive.

L'huile de Sefame se fait de la semence mondée, concassée, échauffée; puis pressée; elle engraisse le corps & fait bonne chair; mollifie la dureté rebelle de apostumes, & clarifie la voix.

Celle de Ben ne sent jamais le rance, aussi les Parfumeurs en usent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des Gands de Musc, d'Ambre, &c. Car jamais ces peaux ne deviennent rances, ni ne sentent le remugle. L'huile Laurin, c'est à dire, de Laurier, débouche les veines, fortifie les nerfs, ramollit, dissipe la migraine froide, soulage la colique, efface l'offusquement des yeux, comme celle de Lentisque.

Celle de Mastic est bonne contre les duretez éminentes de l'estomac, la celiacque passion (c'est à dire la Colique) Dyssenteries, & met le visage en couleur.

Pour connoître le bon Onguent, il faut avoir recours au nez, l'experience en est plus assurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres: le rosat remplit les ulceres profonds; adoucit les malins & opiniâtres à se consolider, ôte les

démangeaisons & chatouillemens, détourne les fluxions qu'elles ne tombent sur les parties malades. L'Onguent de safran est supuratif, & mondifie les ulcères, celui de lie remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on n'y connoît rien : celui de moût est fort ramollitif.

Pour faire onguent, il faut piler les racines, ou feuilles, ou fleurs, aromatiser, détremper, épreindre, écouler, passer par le tamis, remuer avec la spatule, mettre en infusion, exprimer avec les mains, abreuver de drogues aromatiques, asperfer, incorporer avec vin, eau marine, faire épaisir, jeter dans le couloir, puis dans la tinette, mettre au Soleil, faire bouillir, frelater & la changer de vaisseau, passer & passer par l'étamine, rebroyer, repiler, & plusieurs autres préparations.

La bonne Myrrhe est piquante au goût ; on en fait des pastilles : tenuë sur la langue, & fondue elle ôte l'âpreté de l'artere du Poumon, & l'enrouement de la voix, dessèche la bouë & ordure qui sort des oreilles. On s'en sert dans les Médecines pour les arteres, étant modérément absterfive, & ce qui descend aux poumons ; elle ne peut endurer la cuite, c'est pourquoi on ne la mêle avec les médicamens, que quand on les ôte du feu.

Le Bdellium, qui est une résine ou liqueur d'un arbre étant détrempé avec la salive à jûn, résout les tumeurs & abcès de nature, les enflures, hernies aqueuses, brise la pierre, sert aux ruptions, & ventositez qui courent çà & là aux nœuds des nerfs.

L'Encens dissout les offuscations des yeux, cicatrise les ulcères & les remplit de chair, consolide les plaies, ôte les verruës & l'âpreté du cuir. Bû en santé, il fait perdre le sens, puis la vie.

La vraie Manne jette une fumée égale, aérée, flotant en l'air de bonne grace & odeur ; la contrefaite fume vilainement, & évapore une fumée noire, épaisse, entremêlée de puanteur qui gâte la bon-

ne odeur, & envenime sa douceur. La suie d'encens arrête le cours des chancres. La suie c'est la vapeur grosse qu'on fait arrêter à la voute d'un vaisseau d'airain couvert & percé au milieu, dans lequel on brûle l'encens à petit feu; ainsi fait-on de la suie de Myrrhe, Aloës, &c. La suie de pin est bonne aux ongles, c'est à dire aux inflammations & à la chassie des yeux, elle amortit les humeurs corrompues, adoucit les corrosions de l'estomac; & la pomme de pin concassée & cuite, si on boit de sa décoction cinq onces, sert aux phthysies.

Les pignons tirez hors des écailles des pommes font de forte digestion, mais nourrissent, agglutinent, engraisent, piquent par leur acrimonie, & font un aliment grossier; mais on ne les mésestime pas pourtant: pour corriger leur rebellion on les donne avec du sucre; l'eau tiède les désaigrit; ils chassent la pourriture des corps; ses feuilles appaisent les maux de cœur, & les corrosions d'estomac; l'écaille ou son parfum guérit la Dyssenterie.

Le Lentisque, arbre fort connu, est astringent, & arrête le cours de ventre. Cet arbre jette en Italie le Mastic, qui est très-bon pour les choses qui requièrent d'être résolues par transpiration, comme fronces, cloux & boutons opiniâtres. Le Camphre, qui est la gomme d'un arbre des Indes, est bon aux linimens pour empêcher les inflammations des ulcères, dans les collyres contre les ardeurs des yeux; il débougeonne la face qui boutonne trop, & flétrit un peu l'enluminure du visage des Biberons. La suie de résine est propre aux corrosions des angles des yeux, & guérit les fentes des lèvres, & du visage.

La résine prise en décoction, est bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui est entre les poumons & la poitrine, & aux phthysies, elle a bon succès quand on en oint les glandes qui viennent au bout de la langue, la lnette, les squinancies; avec des raisins de Corinthe, rompt les charbons, & mondi-

fié les ulceres pourris. La suie de la poix donne bonne couleur, & est fort propre aux linimens pour le fard & pour les yeux pleurans. La poix résout les tumeurs des glandes de la langue.

Le Naptha, qui est une colature de Bitume, emporte le feu, est excellent aux cataractes, ou taves, & grosses cicatrices des yeux, à leurs mailles & perles: dissout les toux inveterées, decouvre le haut mal, & dissout le sang caillé.

La Mumie est bonne au tournoyement de tête, & à la bouche torse, aux passions de cœur, est très-excellente pour le haut mal, mais il la faut mêler avec la terre sigillée: elle guérit les vieilles douleurs de tête les plus rebelles, appliquée au nez, & les dissout; elle étanche le sang, & fait grand bien aux exulcerations intérieures.

On tient que les os des morts pulverisez & bûs, sont souverains à mille maladies, chacun se les appropriant à son membre propre; Mathiole a expérimenté que le têt humain a servi au haut mal.

La feuille de Cyprez broyée est bonne à plusieurs maux, on en teint les cheveux; on cueille les pommes trois fois l'an; elles guérissent les taches blanches. Le Cyprez a autant d'acrimoine & chaleur qu'il lui en faut pour conduire jusques au fond, & faire pénétrer son âpreté, sans aucune mordication; il consume les humeurs cachées, moissies & pourries des ulceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs.

La cendre de l'écorce de genévrier, nettoye les lèpres, & est bonne contre les piquûres de Scorpions & viperes. La gomme de genévrier dessèche les fistules.

La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre s'appelle la vie des morts, & la mort des vifs; car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les vivans; si on s'en oint les serpens ne s'approchent jamais, & son bois n'est point sujet à vermoulure. Le médicament avec le Cedre est fort en operation, & est putrefactif & corrosif; car il fait pourrir les chairs molles & délicates:

licates : jetté dans les dents creuses, non seulement il en appaise les piquantes douleurs, mais il rompt les dents par sa veheniente chaleur.

Le Laurier comme le Cedre tire les enfans du ventre de leur mere, & les jette dehors; il soulage les ardeurs & autres indispositions du foie. Ses feuilles saupoudrées de soufre, font feu en les frottant ensemble; on tient que plantant une branche de Laurier en un champ de blé, jamais la nielle ne l'offensera, mais tombera sur le Laurier. Le coton, laine, ou mousse qui est sur les feuilles du plane sont nuisibles aux yeux; & l'on estime que les raclures ou scieures du frêne font mourir comme poison, tant ce bois est dangereux.

Le Dictame blanc sert aux débilitéz d'estomac, & à ceux qui ont l'haleine courte. La racine du roseau seule ou avec ses bulbes tire hors les épines, & flèches du corps; le poil menu & le coton de la tête du roseau, rend sourd s'il entre dans les oreilles.

Le Tamaris est bon pour les maux de rate; pour ce sujet on en a fait à dessein des tasses, pour y faire boire les malades de rate, & les faire désenfler.

L'Ebène poli subtilement sur une pierre à éguiser, devient lisse comme de la corne; ses raclures & scieures servent en collyres pour les yeux, & aux maladies sèches & âpretez : il nettoye la prunelle des yeux maillez, & en guérit les pustules & ulceres. La Salsépaille, racine des Indes Occidentales, est souveraine contre les enflures molles, & relâche sans douleur; elle fait beaucoup suer, & guérit les maladies extérieures, & veroliques. Le Vin de Gayac est bon à la pî tuite.

Le jus de Roses, soulage le battement de cœur, le vuidant des humeurs qui l'incommodent; ce médicament est du nombre des benins, il purge doucement sans tranchées, ni effort. Pour les fièvres tierces, le syrop rosat est merveilleux.

L'Agnus Castus chasse toutes les bêtes venimeuses;

les Herboristes l'ont ainsi nommé, parce que les Dames d'Athenes faisoient leurs couches de cette plante, qui est amie de la chasteté.

La cendre de Saule détrempee dans du vinaigre, guérit les calus, durillons, & poireaux; ravive le cuir mort du corps: on cueille la liqueur qui tombe après la coupure, ou quand il fleurit, & cette humeur congelée éclaircit la vûe. La feuille de Saule consolide les plaies fraîches; car il est dessicatif sans mordication, & ayant un peu d'astringtion.

Les Cérises fraîches font bon ventre, & sèches elles resserrent.

Les pommes de coin aident à ceux qui crachent du pus & sang corrompu de la poitrine, & pour les débilités de l'estomac; les cruës s'appliquent en cataplasme.

La Myrrhe est excellente pour la cataracte & suffusions ou mailles des yeux; car elle en résout la bouë sans avoir rien de trop mordicant.

Le Baume aide à tirer les écailles d'os hors des plaies. Le sang de Dragon en étanche le sang, & est souverain pour réunir, rejoindre, & rallier les os moulus & rompus.

La raclure ou lie d'huile est bonne pour faire mûrir les apostumes, elle guérit les écorchûres, & peaux éfleuries; rejoignant la peau de si bonne grace, que la couture ne paroît pas. L'huile de mûres restreint & endurecit; & on l'emploie utilement dans les médicamens qui cicatrisent, aux brûlures de feu, aux bubes, & bourgeons qui sortent par le corps, aux crevasses & rides dures, & à tout ce qui a envie de se resserer, & fermer. L'huile rosat ou l'onguent remplit les ulcères profonds, & aide à les bien remettre en chair.

L'Onguent amaracin est souverain aux blessures des nerfs & des muscles; appliqué avec de la charpie, il fait tomber les escarres, ouvre les hemorroïdes & guérit les coupures.

L'écorce de pin est excellente pour les ulcères su-

per.

perficiels qui font à fleur de peau, & n'entament guere la chair. Incorporée avec du Cerat myrtin, elle cicatrife entierement les ulceres des corps délicats, qui ne peuvent endurer de choses fortes : broyée avec du Vitriol, elle arrête les ulceres corrosifs.

La poix mûrit les tumeurs crues, fait bonne chair aux plaies, & a une vertu absterfve propre pour mondifier les plaies & les bien consolider.

Le Peuplier jette une racine qui est souveraine aux emplâtres ramollitifs. La vermoulure des bois vieux, si on en saupoudre les ulceres, les cicatrife & mondifie, les empêche de ronger la chair à l'entour; & non seulement la vermoulure, mais les vers même qui naissent dans cette pourriture des arbres, guérissent les plaies.

Le Tamaris, arbre des marais, appliqué sur les tumeurs les repercute, c'est à dire les repousse au dedans. La gomme Elemi est très-singuliere aux onguens, & emplâtres des blessures de la tête.

La poudre de Sumac, arbre, appliquée en cataplasme, garde d'inflammation les fractures des os. La graine bûe en décoction, arrête le flux de sang & les Dyssenteries.

*Pour faire du Borax artificiel pour les Orfèvres,
& autres.*

Prenez du savon dur de Gayete ou autre, deux ou trois livres, ou ce qu'il vous plaira, & le mettez en pieces menuës; puis le mettez dans un pot de terre tout neuf, & le faites bouillir avec demi-livre de beurre de vache, & quand vous verrez qu'il sera presque sublimé, ajoutez-y d'autre beurre: qu'il flambe, & que le beurre soit tout brûlé, & devienne tout noir. Quand cela sera bien brûlé, vous le prendrez & le ferez mettre en poudre subtile, & le dissoudrez avec du lait de chèvre ou de vache; & étant bien dissous, vous le ferez bouillir avec ce même

me lait trois ou quatre bouillons; puis le laisserez un peu reposer, & ôterez l'écume qui vient par dessus, & qui n'est autre chose que du lait; & le reste vous le mettrez dans un pot de terre tout neuf avec quelques petites branches de roseau ou de sapin sec, afin qu'il se candisse comme du sucre candi. Vous le laisserez une nuit ou deux au ferein, ou en quelque lieu bien froid, & le lendemain vous le trouverez dur & solide comme glace. Il se pourra faire qu'il ne soit pas si blanc, mais quant à l'opération, il foudra facilement toute sorte de métaux, même l'or & l'argent.

Pour rendre les Cheveux blancs.

Prenez de la raclure fine du bois appelé Fustet, une livre; de celle de bouis, demi-livre, de réglisse recente, quatre onces; écorce d'orange bien jaune & sèche, quatre onces; racines de Chelidoine & de poivre long, de chacun quatre onces, des feuilles & fleurs de glaucion ou guelde, deux onces; du safran demi-once, paille de froment hachée fort menu, demi-livre. Que tout soit bouilli dans de la lessive faite de cendres gravelées jusqu'à diminution de moitié, puis vous le coulerez, & après vous prendrez un grand pot de terre que vous percerez au fond de dix ou douze petits trous: Ensuite prenez des cendres de sarment & des cendres gravelées, autant d'unes que d'autres, & les mettez dans un grand mortier de bois, ou autre que bon vous semblera; vous les arroserez de cette décoction, en les pilant bien fort pendant un jour: faites qu'elles soient un peu dures, & en pilant, ajoutez-y de nouveau de la paille de seigle & de froment, pilant incessamment tant qu'ils boivent une grande partie de la décoction. Vous prendrez ensuite lesdites cendres pilées & les mettrez dans le pot de terre, & à chacun des trous dudit pot, vous mettrez un épice de seigle qui passe outre, & ferez un lit premierement de paille & un lit de cendres, jusqu'à ce que ledit pot soit plein,
vous

vous n'y laisserez qu'un peu de place pour y mettre le reste de la décoction; puis mettez vers le soir un autre pot de terre pour recevoir la lessive qui distillera par les trous le long des épics de seigle. Le matin que vous en voudrez user, vous prendrez de cette eau avec une éponge, & mouillerez les cheveux les laissant sécher; & dans trois ou quatre jours vous aurez le poil aussi blond & doré comme de l'or ducat; mais avant que de vous en oindre la tête, faites-vous-la laver avec d'autre bonne lessive, afin de vous la dégraisser; autrement la couleur ne prendroit pas si facilement.

Pour rendre les Cheveux noirs.

Il faut prendre alun de roche, deux dragmes; du suc d'une herbe dite Glastun, ou Glacion, dont ceux de Lauregues près de Toulouse font le pastel, le poids d'une livre; du suc d'écorce de noix fraîches, demi-livre; du suc de noix de Cyprez, feuilles de Lentisque, & noix de galle torréfiées, de chacune demi-once, & deux dragmes. On fait premièrement bouillir l'alun dans du vinaigre avec le suc de glacion jusqu'à diminution de la moitié: puis vous prenez de cette décoction toute chaude & vous en lavez les cheveux ou le poil de la barbe, prenant garde de toucher au cuir que le moins qu'il est possible, parce que cela le rendroit noir. Après vous être lavé de cette première eau, vous ferez bouillir les noix de galle, & les noix de Cyprez pulvérisées avec les feuilles de Lentisque & le reste; puis vous vous en laverez derechef les cheveux: & enfin avec le suc d'écorce de noix; ce qui vous les rendra d'une fort belle couleur noire, qu'il vous sera facile d'entretenir, en vous humectant les cheveux avec une éponge mouillée dans du suc d'écorce de noix où l'on ait détrempé quelque peu d'alun.

Pour y parvenir plus sûrement, il faut avoir auparavant

ravant lavé & netoyé ses cheveux d'un savon tel qu'il suit, qui non seulement les dégraisse, mais noircit aussi le poil. En voici la composition.

Savon noir pour la barbe & les cheveux.

Ayez demi livre de Savon de Gayete, que vous raclerez & ferez fondre dans quelque vaisseau de terre à petit feu. Etant fondu, & commençant à devenir noir, augmentez un peu le feu, & faites que la flâme du feu se puisse prendre à votre composition. Etant enflâmée, vous aurez de la suye de résine & de poix noire toute prête, de chacune deux dragmes; & versant votre savon ainsi enflâmé sur le marbre froid, vous y mêlerez lesdites suyes; puis étant refroidi, vous mettrez le tout en poudre, & le pétrirez avec du suc d'écorce de noix fraîches, y ajoutant encore un peu de suye de résine, & vous en formerez de petites boules en maniere de savonnetes. Quand vous en voudrez user, prenez des noix de Cyprez, & les faites bouillir avec eau & un peu de vinaigre; & de cette décoction lavez-vous en la barbe ou le poil, puis vous vous froterez bien avec ces bouletes; ce qu'ayant fait une ou deux fois, vous aurez le poil noir comme jaiet. Prenez garde d'aller jusqu'à la peau en frotant; non que cette drogue la puisse endommager; mais pour la peine qu'on auroit à en netoyer la noirceur. Gardez aussi de trop brûler la matiere en la préparant comme on a dit, parce qu'il arriveroit qu'on feroit du borax au lieu de savon.

Remarquez aussi qu'en se fondant, lorsqu'il commencera à devenir noir, il n'en sera pas moins bon, quoique le feu ne s'y mette pas; il faut même avoir l'œil qu'il ne se diminue trop faute d'humidité onctueuse. Comme ce savon après avoir noirci le poil, le rend un peu âpre, il faut avoir de l'huile suivante pour l'adoucir; ce qui le rendra encore plus noir qu'auparavant.

Huile

Huile noire pour le poil & les Cheveux.

L'usage de cette huile doit être hors les temps qu'on se frote de savon; & quand on en veut user, il faut seulement se peigner. En voici la composition.

Prenez fumée de poix, fumée de poix résine, & du noir dont se servent les Imprimeurs pour leur encre, de chacun demi-livre, plus ou moins; du jayet une livre, laudanum dix onces, l'un & l'autre bien pulverisez. Vous mettrez le tout distiler dans un alambic de verre à grand feu, à cause que plus le feu est grand, plus l'huile prend la couleur noire. Adaptez-y le recipient sans le luter, cela n'y faisant rien, & vous aurez ce que vous souhaitez: l'huile qui vient la dernière est la meilleure. Tout étant distillé, mettez-la dans une fiole de verre: & parce que cette huile est d'une odeur un peu forte, que plusieurs personnes pourroient trouver desagréable; pour y remédier, il en faut prendre environ une once, avec une dragme de bon Ambre gris, de celui qui est noir, s'il se peut, & qui ne soit point sophistiqué, & vous le ferez fondre ensemble à petit feu sur un réchaud; puis étant refroidi, avant que d'user de l'huile ci-dessus, vous frotterez de celle qui est ainsi parfumée, les peignes d'Ebene ou autres que vous aurez, & vous vous peignerez à l'ordinaire, jusqu'à ce que le poil vous ait changé de couleur.

Maniere pour préparer la Nacre pour l'embellissement & conservation du teint.

Prenez fragmens de Nacre, quatre onces; petites porcelaines blanches, deux onces: perles menuës, demi-once; talc fondu en eau d'alun, consommé, lavé, pulverisé & sec, le poids de six dragmes; argent moulu en coquille, trente grains; mêlez le tout ensemble, & l'ayant bien broyé sur le marbre jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre très-subtile:

vous

vous le détrempez avec du suc de limons fraîchement tiré, & le mettez dans un vaisseau de terre, qui en soit presque plein : la quantité du suc de limons devant être d'environ trois livres. Vous boucherez avec soin le vaisseau, & le mettez dans un fumier chaud pendant neuf jours, ou dans le marc d'olives après que l'huile en a été tirée, si l'on étoit en un lieu où il fût aisé d'en trouver, comme est la Provence : au bout de neuf jours retirez le vase hors de ce fumier, & mettez-le bouillir sur un petit feu jusqu'à la consommation d'une sixième partie : puis vous l'ôtez du feu, & le laisserez reposer & rasseoir environ une demi-journée. Cette première décoction est bonne pour les dartres, lentilles & autres taches du visage.

Ayez ensuite quatre onces de Céruse de Venise : eau rose, eau de Plantain & de myrte, demi-livre de chacune, vous les ferez bouillir dans une fiole ou bouteille de verre jusqu'à la diminution du tiers : puis verserez cette eau, & en mettez d'autre que vous ferez bouillir comme la première, jusqu'à la diminution de la moitié ; puis laissez-la rasseoir un jour entier, & la mettez ensuite dans une terrine vernissée, où vous jetterez votre Céruse, afin qu'elle boive toute cette eau : l'ayant fait vous mêlerez cette Céruse avec la Nacre & le reste, que le tout soit sec, & après l'avoir versé sur le marbre, vous le broyerez de nouveau, puis le détrempez avec eau de lys, de nenuphar, & de roses blanches. Ensuite faites-le bouillir jusqu'à la moitié ; puis le laissez rasseoir & reposer, & le gardez pour le besoin. Pour en user, il faut prendre de cette drogue dans quelque vaisseau, y tremper un linge ou drapeau fin, & vous en froter le visage, avec assurance que vous l'aurez bien-tôt de la plus parfaite blancheur que vous puissiez souhaiter.

NOUVEAU
RECUEIL
D E

SECRETS CURIEUX,

D'ADMIRABLES PRESERVATIFS

& Specifiques contre la Peste, Fièvres
pestilentiellles , Pourpres , Petites Ve-
roles, & toutes sortes de maladies con-
tagieuses.

A U L E C T E U R.

CE petit Traité est digne de vôtre curiosité, quoiqu'il soit très-simple & sans artifice; il contient les plus grands trésors de la Médecine, & les plus excellens Préservatifs, que cette Reine des Sciences ait pu découvrir contre les maladies contagieuses, lesquels n'ont point encore été publiés, parce que les Docteurs qui se sont appliqués à traiter la Peste, & qui ont eu la connoissance de quelqu'un d'eux, les ont réservés comme une chose sur laquelle ils ont fondé & établi la plus grande partie de leur fortune.

J'ai divisé ce Traité en six petits Chapitres, afin de ranger les Préservatifs internes dans le premier, les externes dans le second, les Specificques propres contre la Peste dans le troisième, les Parfums dans le quatrième, les Specificques propres contre les Fièvres intermittentes dans le cinquième, & les Specificques propres contre les petites Veroles dans le dernier, qui est l'ordre que j'ai jugé le plus commode pour vous.

Je n'ai pas voulu grossir ce petit Ouvrage, en vous décrivant la nature, les différences, les causes & les signes des maladies contagieuses. Ce sera donc assez de vous donner les compositions, les vertus, les doses & les usages de tous ces grands remèdes.

Ce présent vous doit être d'autant plus agréable, qu'il vous est fait dans un temps où l'irregularité des saisons, la grande corruption qui paroît dans l'air, la malignité des maladies qui courent par toute l'Europe, & les morts subites si fréquentes, nous doivent obliger de prendre nos précautions, & d'avoir recours à la miséricorde de Dieu, afin qu'il lui plaise de détourner de dessus nous cet impitoyable fleau, duquel il semble que nous soyons menacés.



PRESERVATIFS

CONTRE

LES MALADIES

CONTAGIEUSES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Préservatifs internes.

L Es grains & l'Essence d'eau de vie, l'essence d'Ambre gris, l'Ambre rectifié, & l'Ambre Corallin, tiendront le premier rang entre les Préservatifs internes, qui en vivifiant la chaleur naturelle, & l'humidité radicale, en purifiant les Esprits & la masse du sang, en corrigeant la pourriture, en réjouissant le cœur & le cerveau, & en fortifiant les nerfs & les membranes, mettent la nature en état de résister aux venins des maladies contagieuses, & de les chasser partie par les urines, partie par les sueurs & la transpiration insensible.

Mais

Mais comme leur prix surpasse les forces de plusieurs, & qu'il n'y a que les personnes les plus considérables qui en puissent faire la dépense, nous ajouterons les grains de santé & les dragées de saint Roch pour les bourgeois, & le vinaigre d'Ernest pour les pauvres.

Methode qu'il faut suivre pour composer les grains de Vie.

Pour composer les grains de vie, il faut bien savoir préparer l'Essence de vie & la semence de Gemèvre.

Préparation de l'Essence de vie.

Il faut prendre des fleurs de Souci, d'Oeillets, de Rômarin, & de Sauge, de chacune quatre onces & les jeter dans un grand matras, & ayant versé par dessus quatre livres de bonne eau Thériacale camphrée, vous y appliquerez un vaisseau de rencontre, & ayant bien bouché les jointures, vous les ferez digérer au bain tiède l'espace de vingt-quatre heures, après lesquelles vous ouvrirez le vaisseau, & ayant séparé l'Esprit des fleurs par une forte expression, vous le remettrez dans votre matras, & y ajouterez trois onces de la racine Contrayerva, deux onces de Kermes, & demi-once de Safran, le tout bien pulverisé; Appliquez le vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & les faites digérer au bain tiède l'espace de deux jours, après lesquels vous ouvrirez le vaisseau, & philtrerez l'Esprit par le papier gris; puis vous le remettrez dans votre matras, & y ajouterez Ambre gris, Pierre de Bezoard Oriental, & magistère de Perles, de chacun deux dragmes; magistère de Corail trois dragmes; Musc demi-dragme, le tout bien pulverisé: Appliquez le vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le tenez au bain jusqu'à la dissolution de toutes vos matieres: ouvrez ensuite le vaisseau,

seau, & sans rien philtrer vous y ajouterez quatre onces de bon Esprit de Soufre, six onces d'Esprit Acide de Tartre rectifié, deux onces d'Esprit de Gayac, demi-once d'Essence de Cannelle, autant d'Essence de Noix Muscade, & deux dragmes d'Essence de cloux de Girofle; Refermez le vaisseau, comme devant, & faites circuler toutes ces choses au bain-marie l'espace de quatre jours pour les bien unir, & vous aurez la veritable Essence de vie, qu'il faut garder dans une fiole de verre bien bouchée.

Préparation des Bayes de Genièvre.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de semence du petit Genièvre, bien mûre, bien choisie & séchée à l'ombre; lavez-la dans de l'eau de fontaine, la frotant tout doucement entre vos mains, pour en ôter la poussière & les ordures; & lors qu'elle sera bien nette, vous l'exposerez au Soleil jusqu'à tant qu'elle soit sèche; & lors qu'elle sera sèche, vous la mettrez dans une terrine vernie, & verserez par dessus de l'eau d'Angelique, ou de Scorfonere, ou de Chardon bénit, ou de Scabieuse, autant qu'il en faut pour couvrir toutes vos bayes; laissez-les tremper l'espace de vingt-quatre heures pour leur faire perdre le peu qu'elles ont d'amertume, sans détruire leur vertu bezoardique: cela fait vous les frottez un peu entre vos mains fort légèrement, de peur de les écraser, & en ayant ôté l'eau, vous les ferez sécher au Soleil.

Composition des grains de Vie.

Prenez quatre livres de bayes de Genièvre préparées comme nous avons dit, jetez-les dans un grand matras de verre fort, qui ait le col large & long, & versez par dessus vôtre Esprit de vie, jusqu'à ce qu'il surpasse un peu la semence: Appliquez-y un vais-

vaisseau de rencontre , bouchez bien les jointures , & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours ; ou faites digerer au bain l'espace de quatre jours , afin que la semence se nourrisse & remplisse de vôtre Essence de vie : Ouvrez ensuite vôtre vaisseau , & séparez par inclination ce qui reste d'Essence. Tirez vôtre semence , & l'ayant mise dans un vaisseau de terre large par le fond , & verni , vous la couvrirez de sucre bien purifié , ambré & musqué , en poudre très-subtile , & la remuerez fort legerement avec la main , afin que tous les grains reçoivent l'impression du sucre , & qu'il s'en forme une espee de dragée en se desséchant , que vous garderez dans un vaisseau de verre ou de fayance bien fermé.

Vous le pourrez dessécher sans sucre avec la poudre d'Iris , & même en ôter l'Ambre & le Musc , & y ajoûter le Camphre & le Castor en faveur des Dames qui apprehendent la douceur & les odeurs.

On peut aussi faire toutes les infusions & digestions au Soleil pendant la Canicule , & même enterer vos vaisseaux dans le fumier de Cheval l'Hyver. Mais tout cela est beaucoup plus long que le bain.

Vertus des grains de vie.

L'experience a fait voir que c'étoit un puissant & souverain préservatif contre la Peste , Fièvres pestilentiellles , petites Veroles , & toutes sortes de maladies contagieuses , parce qu'ils vivifient la chaleur naturelle , chassent l'étrangere , purifient les esprits & la masse du sang , corrigent le mauvais air , & chassent les venins , partie par les urines , partie par les sueurs & la transpiration insensible , & empêchent la corruption.

Ils fortifient le Cerveau , ses membranes & tous les nerfs , conservent la liberté de toutes les fonctions de la puissance animale , & empêchent la production des causes de la douleur de tête , des vertiges,

ges, Epilepsies ou mal Caduc, Paralyfies, Apoplexies, Rhumatifmes, Goutes, & semblables maladies, qui ne viennent pour la plûpart que de foiblesse du Cerveau & des Nerfs.

Ils empêchent les distillations sur la poitrine, guérissent la toux vieille, font avoir bonne respiration, & corrigent la puanteur de l'haleine.

Ils sont excellens contre les palpitations, foiblesse, ou évanouiffemens.

Ils fortifient l'Estomac, rétablissent l'appetit perdu, & font faire bonne digestion, arrêtant, par ce moyen, tous les vomiffemens & flux de ventre qui viennent de cruditez.

Ils ouvrent tout doucement les obstructions du Mezentere, du Foye & de la Rate, & donnant par ce moyen passage aux alimens & excremens, font que le corps conserve son embonpoint, sa vigueur naturelle, & la vivacité de son teint.

Ils coupent, subtilisent & détachent le flegme & les humeurs gluantes, qu'ils chassent ensuite par les sueurs & les urines, dégagent les Reins, les Uretères & la vessie, faisant sortir le sable, & la cause materielle des pierres.

Ils ont une telle puissance sur les venins veneriens, qu'ils les chassent & surmontent avant qu'ils puissent faire impression sur les corps de ceux qui sont assez malheureux pour s'y exposer.

La dose est depuis deux grains jusqu'à quatre chaque matin, & mêmes jusqu'à six quand le danger de la contagion est fort grand. On les avale tous entiers, si l'on veut.

Autre Préervatif.

Il y a des personnes de qualité, qui se servent de l'Essence d'Ambre gris comme d'un excellent Préervatif, en quoi ils ne se trompent pas, étant assuré que l'Ambre gris est un des plus nobles ouvrages de la

la nature, & qui produit de très-beaux effets dans la Médecine, tant pour fortifier le Cœur, l'Estomac & le Cerveau, que pour recréer les esprits Vitaux & Animaux. On le réduit en Essence, comme il s'ensuit.

Essence d'Ambre gris.

Réduisez en poudre très subtile deux dragmes d'Ambre gris très-pur & bien choisi. Ajoûtez-y un scrupule de bon Musc pareillement bien pulverisé, & les mettez dans un petit matras à long col, & versez par dessus quatre onces de bon Esprit de vin; adaptez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le faites digérer pendant quelques jours dans le fient de Cheval modérément chaud. Ouvrez ensuite le vaisseau, & versez sur le champ ce qui est liquide dans une fiole avant qu'il sente le froid; car cette Essence se congele à la moindre fraîcheur, & se liquefie à la simple chaleur de la main.

La dose est depuis dix jusques à quinze gouttes dans du vin d'Espagne, dans de l'Hydromel, ou dans quelque Julep cordial.

On en frote aussi un peu le nez & les temples, quand on veut aller en Ville, & qu'on appréhende de rencontrer des personnes suspectes.

Autre préservatif.

Jean Hartman premier Médecin des Princes Landgraves de Hesse, rapporte que l'Empereur Rodolphe se servoit ordinairement de l'Ambre rectifié, Elisabeth Reine d'Angleterre lui ayant envoyé la préparation, qui est telle.

Ambre rectifié.

Prenez une once d'Ambre gris, une dragme de Musc,

Musc, & demi-dragme de Sucre bien blanc. Ayant pulverisé subtilement toutes ces choses, vous y ajouterez insensiblement quelques gouttes d'esprit ardent de Roses, les remuant toujours legerement, pour les réduire en une masse, que vous conserverez pour vôtre usage dans un vaisseau bien bouché.

La dose est la grosseur d'un petit poids le matin dans du vin, ou quelque'autre liqueur cordiale.

Autre préservatif. Ambre Solaire, Corallin, Hépatique.

Prenez deux dragmes d'Ambre gris, un scrupule de bon Musc, quatre onces d'Ambre jaune bien transparent, quatre onces d'Ambre blanc fort clair, & sans aucune tache, quatre onces de Corail préparé, demi once de Camphre, & deux onces de Sucre candi.

Pulverisez premierement l'Ambre gris & le Musc ensemble, auxquels vous ajouterez ensuite le Sucre, & les mêlez exactement.

Ayant mis cette poudre sur un papier, vous pulveriserez dans le même mortier les autres Ambres, le Corail & le Camphre l'un après l'autre; puis les ayant toutes mêlées avec la première, vous les agitez quelque temps dans le mortier, & les passerez par un tamis délié pour les bien mêler. Pulverisez derechef ce qui n'aura pû passer, & le tamisez jusqu'à tant que vous ayez réduit le tout en poudre très-subtile, que vous garderez dans une fiole de verre bien bouchée.

On réduit aussi cette poudre en petits grains ou pilules de la grosseur d'un petit pois, lui donnant corps avec le syrop de Nymphée, ou de Coins, ou de Pavot Rheas, ou avec la confection d'Alkermez.

On en fera pareillement des tablettes, si on ajoute quatre onces de cette poudre à chaque livre de Sucre fin cuit dans l'eau rose, & bien clarifié.

Vertus de l'Ambre Corallin.

Cet Ambre est un bon préservatif, & est de plus très-utile dans le cours ordinaire de la Médecine, à cause de ses excellentes propriétés.

Il arrête les fluxions & distillations qui se font du Cerveau sur la Poitrine, l'estomac, & les autres parties qui lui sont inférieures.

Il fortifie l'estomac & les intestins, arrête les vomissemens & les flux de ventre, & particulièrement la Dyssenterie, dans laquelle il fait des miracles, pourvû qu'on ait disposé le corps, & fait précéder les saignées & purgations nécessaires.

Il arrête les crachemens de sang, & rétablit tout doucement les phthifiques.

Il est admirable dans les maladies Hysteriques, & particulièrement dans les suffocations & épilepsies qui en procèdent; arrête infaillement les fleurs blanches, & le flux immodéré des rouges, pourvû que le Médecin ait eu soin de disposer le corps, & que les Dames puissent souffrir l'odeur de l'Ambre gris & du Musc, car autrement il ne leur en faudroit pas donner; mais il en faudroit faire préparer d'autre, dans lequel on feroit entrer le Castor au lieu de ces deux excellens Aromates.

Il rend la première vigueur à ceux qui tombent en chartre & languissent pour perdre, ou avoir trop perdu le sang par les Hemorroïdes.

C'est le plus assuré remède que nous ayons pour supprimer promptement toutes sortes de gonorrhées pourvû qu'on ait fait précéder les remèdes nécessaires, & chassé tout le venin de ces infames maladies.

L'usage est de prendre tous les matins un scrupule de la poudre dans un œuf, ou dans une cuillerée de syrop de coins, ou même dans du bouillon, & réitérer la même chose tous les soirs, & plus souvent encore si le mal étoit violent.

La dose des pilules est trois ou quatre par jour, à quelque temps l'une de l'autre, & davantage si le mal presse.

La dose des Tablettes est une dragme ou une dragme & demie par jour.

Methode qu'il faut tenir pour composer les grains de Santé.

Prenez quatre onces de bonne Thériaque de Montpellier, trois onces de bonne Myrrhe, demi-once de Safran, & autant de Camphre; & ayant pulverisé ce qu'il faut pulveriser, vous mettrez le tout dans un grand Matras, & verserez par dessus quatre onces de bon Esprit de vin rectifié: adaptez-y un vaisseau de rencontre; bouchez bien les jointures, & y ayant fait digerer le tout au bain tiède, l'espace de cinq ou six jours, vous filtrerez l'Esprit par le papier gris.

Mettez cet esprit dans un autre Matras, & y ajoutez quatre onces de bonne poudre de Vipères, deux onces de Kermes, & quatre onces de feuilles de scordion desséchées à l'ombre, & pulverisées; adaptez votre vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le faites circuler au bain Marie, l'espace de quatre jours, puis vous filtrerez derechef cet esprit par le papier gris.

Remettez votre esprit dans le matras, & y ajoutez quatre onces d'Ambre jaune, demi-once de mere perles, trois dragmes de corail rouge, le tout bien pulverisé, appliquez le vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le tenez au bain jusqu'à une suffisante dissolution de vos matieres.

Ayant filtré cet Esprit par le papier gris, & remis dans le matras, vous y ajouterez quatre onces de bon esprit de soufre, six onces d'esprit acide de Tarte, trois onces d'esprit de sel, deux onces de Gayac, & autant d'esprit de racines de Saponaria, un demi-

scrupule d'Ambre gris, & six grains de bon Musc, refermez le vaisseau comme devant, & faites circuler toutes ces choses l'espace de quatre jours au bain-marie, pour les bien unir.

Il ne reste plus pour avoir les grains de santé que de nourrir avec cet esprit la semence de Genièvre préparée comme nous avons enseigné, & en former ensuite de petites dragées avec le sucre Royal purifié, cuit, musqué & ambré selon l'art.

Vertus des grains de santé.

Quoi que ces grains n'ayent pas l'odeur si charmante, ni le goût si exquis que les grains de vie, parce qu'il n'y entre pas tant d'Ambre gris, ni tant de Musc, ils sont toutefois fort agréables.

Ils ont presque les mêmes vertus que les grains de vie, & doivent par conséquent être employez au même usage. La dose est aussi semblable.

Methode qu'il faut tenir pour composer les dragées de saint Roch.

Prenez deux onces de racine Contrayerva, quatre onces de racines de Scorfonere & autant de racines d'Angelique séchées, & une once de bon Safran, toutes ces choses étant bien pulverisées, vous les jetterez dans une grande courge de verre, & verserez par dessus une pinte de suc de limons, une pinte de bon vin blanc, & une chopine d'eau de Scorfonere. Appliquez-y un alambic aveugle & les laissez tremper deux fois vingt-quatre heures, puis vous y appliquerez un alambic à bec & les distillerez au bain-marie.

Prenez quatre livres de cette eau, & l'ayant mise dans un grand matras, vous y ajouterez quatre onces de bonne poudre de Viperes, quatre onces de feuilles de Ruë desséchées à l'ombre & pulverisées,

&

& deux onces de bon esprit de Soufre. Appliquez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures & les faites circuler au Soleil l'espace de quatre jours, après lesquels vous ouvrirez le vaisseau & filtrerez cette eau par le papier gris.

Prenez ensuite quatre livres de semence de Genièvre préparée, comme nous avons dit, & l'ayant jetée dans un grand matras, vous verserez de cette eau par dessus autant qu'il en faut pour surpasser la semence que vous laisserez digérer au bain autant de temps qu'il en faudra pour la bien nourrir, puis ayant séparé l'eau par inclination, vous tirerez votre semence & la dessécherez avec le sucre Royal en poudre, si vous n'aimez mieux en former de véritables dragées selon l'art.

Vertus des dragées de Saint Roch.

Elles échauffent moins que les grains de Vie & de Santé; cependant on les ordonne pour les mêmes maux avec heureux succès.

La dose est aussi semblable, & même un peu plus grande.

Vinaigre d'Ernest, Préservatif des Pauvres.

Jean Ernest, Docteur en Médecine, donne ce Préservatif à la fin du traité qu'il a fait imprimer de *Oleis Chymicè distillatis*, qu'il dit avoir éprouvé plusieurs fois, & toujours trouvé infaillible. Il pourra servir pour les Pauvres.

Prenez feuilles d'Absynthe & de sauge étroite, de chacun une once & demie, & six onces & demie de Ruë.

Ayant bien lavé ces herbes dans de l'eau de fontaine fraîche, il les faut couper fort menu, & les bien piler dans un mortier; puis les mettre dans un pot de terre neuf, & verser par dessus une chopine de vinaigre du plus fort que vous pourrez trouver:

fermez le pot avec son couvercle, & bouchez bien les jointures, & le laissez ainsi l'espace de vingt-quatre heures, après lesquelles vous séparerez le vinaigre des herbes par une forte expression, & l'ayant remis dans le pot, vous y ajouterez une once de bon Turbit en poudre, & refermerez bien le pot, pour le laisser encore tremper l'espace de vingt-quatre heures; puis vous le coulerez dérechef, & le garderez dans un vaisseau de verre bien bouché.

Il assure que si quelqu'un prend une pleine cuillier de ce préservatif chaque matin, ajoutant à chaque fois la grosseur d'un pois de bonne Thériaque, qu'il sera exempt de la Peste, & que si quelqu'un en étant déjà frappé, en prend quatre cuillerées avec la grosseur de quatre pois de bone Thériaque, & qu'il demeure ensuite quatre heures sans manger, se promenant tout doucement, il sera infailliblement délivré, & qu'il l'a éprouvé sur un très-grand nombre de personnes qu'il a traité de la Peste.

Il faut attribuer la principale vertu de ce Préservatif à la Ruë & à la Thériaque, qui sont spécifiques pour ces maladies-là, comme l'expérience l'a fait voir à ceux qui ne se servent point d'autre préservatif que de quatre ou cinq feuilles de Ruë prises à jûn avec une figue, & un peu de bonne Thériaque.

Il seroit beaucoup meilleur, si on faisoit les infusions au Soleil, ou au bain, l'espace de trois ou quatre jours, & qu'à la dernière infusion on ajoutât avec le Turbit deux onces de bonne poudre de Vipères, & qu'après l'y avoir coulé pour la dernière fois on y ajoutât la quantité suffisante de Thériaque, afin que chaque cuillérée portât sa dose avec soi, c'est ainsi que je le prépare: de sorte que quand on s'en veut servir, on n'a qu'à branler la bouteille, puis prendre la dose prescrite, qui est une cuillérée chaque matin.

CHAPITRE II.

Des Préervatifs externes.

La principale puissance des Préervatifs externes consiste dans une certaine vertu magnetique, par laquelle ils attirent les venins & la contagion du dedans au dehors des corps, avec un succès si visible, que nul n'en peut douter, quoi qu'il soit très-difficile de dire en quoi elle consiste, le sentiment des Docteurs étant partagé sur ce sujet.

Les uns veulent qu'elle vienne du mélange des premieres qualitez précisément dans un tel degré: les autres, qu'elle dépende absolument de la difference des formes substantielles, rejetant le mélange des premieres qualitez, ne considérant pas que le mélange des premieres qualitez, précisément dans un tel degré, produit nécessairement une telle forme, comme, par exemple, la sécheresse jointe avec la chaleur au plus haut degré, produit nécessairement la forme substantielle du feu, & non autre; & partant ils disent la même chose que ceux desquels ils condamnent l'opinion. Les autres veulent qu'elle vienne d'un certain mélange & disposition de toute la masse, qu'ils appellent *Mode*, ou *maniere de substance*.

Laissons-là ces chicanes qui ne guérissent de rien, & qui ne sont bonnes que pour l'Ecole, & disons que les Araignées, l'If, & les Aux, que les Païsans attachent avec heureux succès sur le col des bras de ceux qui ont les fièvres tierces ou quartenes, jointes avec quelque malignité; le Gui de chêne, duquel on fait tous les jours des Chapelets, & qu'on pend au col dans des sachets; & le pié d'Elan qu'on enchasse dans des anneaux, & duquel on fait des brasselets contre le mal Caduc; les Scorpions, les Frelons & les Abeilles qu'on écrase pour

les appliquer sur leur propre piquûre ; le poil des chiens enragez mis sur leur morsure , les Crapaux qu'on lie sur les bubons de la Peste , l'huile de Scorpions & d'Araignées , duquel on oint les Emonctoires dans les maladies malignes & contagieuses , & plusieurs autres choses semblables que je passe sous silence ; l'expérience & le consentement general de tous ceux qui ont la moindre connoissance de la Médecine , ne nous permet pas de douter qu'il n'y ait des Médicamens , qui ont la puissance d'attirer le venin des maladies contagieuses du dedans au dehors des corps.

De là nous pouvons tirer cette forte conclusion , que , puisqu'il y a des Médicamens , qui attirent les venins des maladies contagieuses du dedans au dehors , & les surmontent , lors même qu'ils ont déjà fait impression sur les corps ; de sorte qu'ils ont commencé à en détruire les parties solides , qu'ils ont corrompu les humeurs & infecté les esprits ; il sera bien plus facile aux mêmes médicamens d'attirer & de vaincre ces épouvantables venins avant qu'ils aient fait aucune impression , & de nous préserver par ce moyen de leurs dangereuses suites.

Ces excellens Remèdes s'ordonnent sous les noms de Pentacules , Periaptes , Amulettes , Huiles & Emplâtres Magnetiques.

Les Pentacules sont de grandes Médailles formées d'une pâte Magnetique , qu'on enferme entre deux Crystaux entourez d'un cercle d'or , ou d'argent , percé à jour pour les personnes de qualité , ou entre deux morceaux de drap en forme d'Agnus , ou de Scapulaire pour les personnes moins considérables. On les porte entre les habits & la chemise du côté du cœur.

Les Periaptes sont nouets , sachets , ou médailles percées à jour , remplis de poudres , animaux , ou pâtes Magnetiques , pour porter au col suspendus avec un ruban.

Les

Les Amulettes sont les mêmes choses, qu'on enveloppe entre deux linges fort déliés, ou deux morceaux de taffetas pour les appliquer sur le col des bras en forme de brassèlets. Ce sont aussi toutes sortes de brassèlets préservatifs, tels que sont ceux de Gui de Chêne, ou de pié d'Elan contre le mal Caduc.

Les Huiles servent pour oindre les Emonctoires, & les emplâtres pour appliquer sur les bubons, qu'elles ouvrent heureusement, & empêchent qu'ils ne se referment avant que tout le venin soit dissipé.

Je ne vous rapporterai pas ici le grand nombre de tels Préservatifs, qui se trouvent chez les Auteurs. Je me contenterai de vous donner ceux que l'expérience a rendus si célèbres entre les Docteurs qui ont traité plusieurs fois la Peste, qu'ils les ont réservés jusques aujourd'hui, comme de très-grands secrets. Recevez-les en bonne part, puisque je suis assez désintéressé pour vous les communiquer.

Le grand Pentacule Magnetique Pestilential, Préservatif contre toutes sortes de maladies contagieuses.

Prenez huile de Scorpions composée, de la description de Mathiote, quatre onces, huile d'Araignées, deux onces.

Mettez-les dans une grande écuelle de terre vernie sur le réchaut, puis vous y ajouterez :

Rage de Vipères.

Rage de Scorpions, de chacune deux onces.

Rage de Crapaux, demi-once.

Graisse de Crapaux, une once.

Axonge de Vipères, deux onces.

Fiel de Vipères, deux dragmes.

Lorsque toutes ces choses commenceront à bouillir, vous y ajouterez une livre de cire neuve coupée par petits morceaux, & une demi-livre de poix-résine pulvérisée.

Lorsque le tout sera fondu & bien mêlé, vous y ajouterez :

Poudre d'Araignées.

Poudre de Scorpions.

Poudre de Crapaux.

Poudre de Vipères, de chacune deux onces.

Ayant bien incorporé toutes ces choses en les remuant subtilement, & prenant bien garde que la fumée ne vous nuise, vous les ôterez du feu, & y ajouterez encore :

Deux onces d'Aimant Arsenical en poudre très-subtile, &

Lacque de Venise, autant qu'il en faut pour lui donner une belle couleur, ou du Cinabre à son défaut.

Mêlez bien toutes ces choses en les remuant toujours avec une spatule de bois, jusques à tant que votre composition soit assez froide pour en former promptement toutes vos Médailles, la conservant pour cet effet sur les cendres chaudes, de peur qu'elle ne se refroidisse trop.

C'est un très-puissant Préservatif, attirant fortement au dehors le venin de la Peste, & fièvres pestilentiellles, conservant les parties nobles & les esprits de toutes sortes de contagion, & faisant heureusement sortir le pourpre & les petites Verroles.

Mais il faut qu'il soit fidèlement préparé, & je suis obligé de vous dire que vous ne vous devez servir d'aucun que vous n'ayez vû composer, à cause de la grande difficulté qu'il y a de recouvrer & préparer tous les venins qui y entrent, à moins qu'il vous soit livré par un homme d'honneur, auquel vous puissiez vous fier d'une chose où il y va de la vie.

Je suis encore obligé de vous avertir de n'y mêler ni Ambre ni Musc, de peur que le Soufre des venins venant à se mêler & unir avec celui de ces
ex-

excellens Aromates, ne s'exhale avec lui pour vous offenser le Cerveau.

Or comme il seroit impossible à ceux qui auroient la curiosité de le faire préparer, de recouvrer les Rages, & quelques autres choses qui y entrent, il vous en faut enseigner la préparation.

Huile d'Araignées.

Prenez de ces grosses Araignées noirâtres, qui sont toutes marquetées de taches jaunes, ou au défaut de celles-là, telles que vous les pourrez trouver. Mettez-les dans une fiole de verre fort, où il y ait autant d'huile d'Amandes ameres qu'il en faut pour surpasser d'un doigt, & noyer toutes lescdites Araignées, y ajoutant autant d'Absynthe coupée bien menu & pilée, qu'il y peut avoir d'Araignées, avec un peu de Menthe rouge. Bouchez bien la fiole, & l'enterrez dans un fumier l'espace de quinze jours, pour faire pourrir & fermenter les Araignées dans l'huile; puis ayant retiré votre fiole, vous mettrez le tout dans un petit sac de toile forte, & séparerez l'huile des Araignées & des herbes par le pressoir.

Puis l'ayant laissé reposer, vous séparerez l'huile pure des crasses & de l'humidité aqueuse, pour la garder dans une fiole bien bouchée.

Cette huile ne cede à aucune autre pour attirer du dedans au dehors le venin des maladies contagieuses. On l'a fait tiédir sur une assiette, pour en froter les Emonctoires. On l'applique aussi sur le col des bras avec du coton pour le même effet.

Rage de Viperes.

Lorsqu'on fouette les Viperes pour faire la Thériaque, & qu'elles sont fort en colere, vous leur ferez mordre de petits morceaux d'éponge bien sèche, que vous leur présenterez au bout d'un petit bâton,

bâton, ou avec des pincetes fort longues, & faites exprès, & elles les empliront d'un venin très-pernicieux. Jetez ensuite ces petits morceaux d'éponge dans une fiole que vous aurez toute prête, & versez par dessus autant d'huile d'Amandes ameres qu'il en faut pour les bien imbiber; bouchez bien la fiole, & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours, après lesquels vous romprez la fiole, & presserez fortement les éponges, pour en faire sortir la rage des Viperes, que vous garderez dans une autre fiole bien bouchée.

Rage de Scorpions.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de Scorpions de Sommieres en Languedoc, qui ayent été amassés pendant les grandes chaleurs de la canicule; & ayant fait sur la terre plusieurs ronds ou cercles de feu, d'environ un pié & demi de diametre, avec du charbon bien allumé; vous mettrez au milieu de chacun de ces ronds deux ou trois Scorpions avec de longues pincetes fort déliées, & faites exprès. Vous verrez que les Scorpions se tourmenteront & agiteront beaucoup incontinent qu'ils sentiront la chaleur un peu violente, & devenant ensuite comme enragez de ne pouvoir sortir de ces ronds, ils se piqueront & creveront eux-mêmes. Amassez soigneusement le venin qui sortira de la piquûre avec de petits morceaux d'éponge bien sèche, que vous tiendrez tous prêts. Jetez ces petits morceaux d'éponge dans une fiole que vous aurez préparée, & versez par dessus autant d'huile de Spic qu'il en faut pour les bien imbiber. Bouchez bien la fiole, & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours; après lesquels vous romprez la fiole, & pressez fortement les éponges pour en faire sortir la rage des Scorpions, que vous garderez dans une autre fiole bien bouchée.

Autrement.

Enfermez un millier de Scorpions de Sommieres tous en vie dans un pot de terre verni ; adaptez-y son couvercle , & bouchez bien les jointures avec de la farine & des blancs d'œufs. Mettez votre pot dans un bain-Marie ; faites bien chauffer l'eau , prenez garde toutefois qu'elle ne bouille. Tenez le bain & le pot en cet état l'espace de quatre heures , après lesquelles vous tirerez votre pot du bain , & lorsqu'il fera froid , vous l'ouvrirez & prenant tous vos Scorpions (qui pour lors seront morts) les uns après les autres avec des pincetes , vous les essuyerez avec de petits morceaux d'éponge bien sèche , que vous jetterez dans une fiole. Et lors que vous aurez ôté tous vos Scorpions , vous verserez dans le pot autant deux fois d'huile de Spic que vous y aurez trouvé du venin des Scorpions , & les ayant un peu fait chauffer ensemble , pour les bien mêler , vous la verserez dans votre fiole sur les morceaux d'éponge que vous y avez mis. Essuyez bien le pot avec d'autres morceaux d'éponge que vous jetterez dans la fiole avec les premiers , bouchez bien la fiole , & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours , & achevez comme devant.

Pour avoir la Raze & la graisse des Crapaux.

Prenez le plus que vous pourrez de ces gros Crapaux tout couverts de pustules , qu'on trouve dans les Jardins & dans les champs & les vignes pendant le mois de Mai. Je dis pendant le mois de Mai , parce que pour lors étant en amour leur venin en est plus violent ; outre que presque dans tous les autres mois qu'on les peut trouver , ils filent & ne valent rien pour être tout pleins de bourre.

Prenez ces Crapaux & les suspendez tous en vie

par les piés de derriere à un petit bâton avec un fillet. Attachez le bâton par les deux bouts aux chennets devant le feu pour les faire lentement rôtir, & tournez-les de temps en temps, en changeant le bâton bout par bout; & quand ils sentiront la chaleur un peu violente, vous les verrez s'agiter beaucoup, & devenant comme enragez, ils dégorgeront une matiere noirâtre & gluante, que vous recevrez dans de petites écuelles de terre vernie, dans lesquelles il y aura un peu de cire fondue, & sous lesquelles vous aurez mis des cendres chaudes.

Lorsqu'ils seront morts, ou pour le moins lorsqu'ils ne rendront plus de cette matiere, vous changerez les écuelles & y en remettrez d'autres sans cire, & augmentant le feu, vous recevrez la graisse. Gardez l'un & l'autre pour vos usages.

Poudre d'Araignées.

Prenez de ces grosses Araignées, desquelles nous avons parlé ci-dessus, & en faites noyer un si grand nombre dans l'esprit de vin que vous aurez préparé dans un matras, que ledit esprit ne surpasse plus les Araignées que de deux travers de doigt. Adaptez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le circulez au bain-Marie jusques à ce que l'esprit se charge d'une couleur rougeâtre. Laissez pour lors refroidir votre vaisseau, & l'ayant ouvert vous séparerez l'esprit des Araignées par inclination, & le garderez dans une fiole bien bouchée, sous le nom d'*Esprit Magnetique*, pour les usages que nous dirons ci-après.

Prenez vos Araignées ainsi préparées, & les ayant mises dans un pot de terre verni, adaptez-y son couvercle & bouchez bien les jointures, & l'enterrez dans le sable au fourneau, lui donnant un feu très-lent, pour les dessécher doucement, afin de les réduire en poudre très-subtile.

Poudre

Poudre de Scorpions & de Crapaux.

On réduira en poudre les Scorpions desquels on a tiré la rage, si on les fait encore dessécher, comme nous avons dit des Araignées, on fera la même chose des Crapaux.

Poudre de Viperes.

Après avoir écorché des Viperes, & leur avoir ôté la graisse, les entrailles, la tête & la queue, on coupe le reste par tronçons, & on le fait dessécher dans une courge de verre à la chaleur du bain, jusqu'à tant qu'il se puisse réduire en poudre.

Aimant Arsenical.

Prenez parties égales d'Antimoine cru, de Soufre jaune, & d'Arsenic blanc, & les ayant subtilement pulverisez & bien mêlez, vous les jetterez dans une fiole de verre, que vous enterrerez dans le sable, & lui donnerez un feu lent pour les faire fondre tout doucement. Lorsque la matiere sera fondue (ce que vous connoîtrez en y introduisant le bout d'un petit bâton, ou d'un fil de fer) vous l'ôterez du feu, & la laisserez refroidir, & elle deviendra dure comme une pierre.

Autre Pentacule Magnetique.

Prenez trois onces d'Aimant arsenical & deux onces de bon Vert-de-gris, & les réduisez en poudre très-subtile: détrempez ces choses dans un mortier, avec mucilage de gomme adragante; ajoutez-y trois onces de farine d'amidon, & ensuite les poudres de Viperes, de Scorpions, d'Araignées & de Crapaux, de chacune deux onces. Agitez & mêlez bien toutes ces choses dans le mortier avec le pilon, & les ré-

réduisez dans une pâte qui ne soit ni trop dure, ni trop molle, pour en former des Médailles de la grandeur & épaisseur d'un écu blanc que vous laisserez sécher à l'ombre; & quand elles seront séchées, vous les couvrirez du vernis magnetique suivant, ayant fiché au côté d'elles la pointe d'une aiguille emmanchée au bout d'un petit bâton, que vous tiendrez à la main, afin que par ce moyen vous puissiez en même temps appliquer le vernis sur toutes les parties de la Médaille, & que vous la puissiez ensuite laisser sécher ainsi suspendue en fichant l'autre bout du bâton dans quelque trou, hors du Soleil & de la poussière.

Vernis Magnetique pour les Médailles des Pentacules.

Prenez huit onces de nôtre esprit Magnetique, & y faites dissoudre une once de Karabé, demi-once de Camphre, & une once de Terebentine de Venise fort claire, dans un petit matras de verre bien bouché, au bain-marie, & lorsque le vernis sera froid, vous l'appliquerez avec un pinceau.

Quand les Médailles ainsi vernies seront séchées, vous les ferez enchasser entre deux crystaux, dans des cercles d'or ou d'argent percez à jour tout autour, mettant un petit ruban satiné entre les bords de la Médaille & du cercle.

Il faut qu'il y ait une boucle au côté du cercle pour passer le ruban, duquel on se servira pour pendre les Pentacules.

Ce Préservatif est très-excellent, & est celui-là même duquel se servoit cet Hermite qui s'est rendu si fameux à la dernière Peste de Toulouse. Il portoit deux de ces Médailles sans cercle & sans crystaux, cousues dans les deux bouts d'un Scapulaire du même drap duquel il étoit vêtu. Néanmoins nous pouvons dire que celui que nous venons de donner est beaucoup meilleur & plus assuré, à cause des
rages

rages & des huiles Magnetiques qui n'entrent point dans celui-ci.

Ils conservent leur vertu l'espace de plus de dix ans.

*Autre Pentacule Magnetique, Préservatif des
Pauvres.*

Prenez un morceau de pain de la grandeur de la paume de la main ou environ, & de l'épaisseur d'un demi-travers de doigt, faites-le rôtir des deux côtez jusqu'à ce qu'il soit bien sec. Après cela vous le picoterez des deux côtez avec la pointe d'un couteau, puis vous le mettrez au dessous d'un Crapaud que vous ferez rôtir tout en vie, pour en recevoir la graisse, tantôt sur un côté du pain, & tantôt sur l'autre, jusqu'à tant qu'il en soit tout imbibé. Cousez ensuite ce pain entre deux morceaux de drap, pour le porter entre l'habit & la chemise du côté du cœur.

C'est le Préservatif ordinaire de ceux qui s'exposent pour enlever & enterrer les corps des Pestiferez.

Autre Préservatif pour les Pauvres.

Prenez parties égales de Mercure cru, de sublimé corrosif & d'arsenic. Incorporez bien ces choses dans un mortier, & en emplissez des canons de plume, que vous boucherez par les deux bouts avec de la cire, & les enveloperez dans du taffetas ou du linge délié pour les porter entre l'habit & la chemise des deux côtez, pour tenir lieu de pentacules.

Des Periaptes.

Les mêmes pâtes & compositions Magnetiques que nous venons de donner pour les Pentacules,
pour-

pourront servir pour faire de très excellens Periaptes contre la Peste, & autres maladies contagieuses.

Plusieurs Auteurs se vantent d'avoir été conservez par l'Aimant arsenical seul, enfermé dans un nouet & suspendu au col.

Les grosses Araignées noirâtres, marquetées de taches jaunes, enfermées dans un nouet toutes en vie, au nombre de trois ou quatre, & suspendues au col, font des merveilles dans les Fièvres malignes & petites Veroles. Elles se conserveront & opereront beaucoup mieux, si on les enferme dans une petite boîte d'or, d'argent, ou de fer blanc percée à jour de tous côtez.

Le Gui de Chêne, le pié d'Elan, & la racine de peone ou pivoine, sont excellens contre le mal Caduc.

Des Amulettes.

On peut appliquer sur le col des bras un peu de la composition de nôtre grand Pentacule, étendue sur un morceau de linge en forme d'emplâtre.

On y peut aussi appliquer l'huile d'Araignées ou de Scorpions seule avec du coton, mettant du papier & une petite compresse par dessus pour la lier.

CHAPITRE III.

Des Remèdes Specifiques pour ceux qui sont frappez de la Peste.

Ce n'est pas assez d'avoir donné des Remèdes propres pour garentir & préserver les hommes de toutes sortes de maladies contagieuses, & particulièrement de la Peste; la Charité nous oblige encore de

de soulager promptement ceux qui sont assez malheureux pour en être frappez.

Les Auteurs fournissent quantité de remèdes pour cet effet, tant internes qu'externes, la plupart inutiles, pour être le plus souvent falsifiez par ceux qui nous les apportent des Pais étrangers, ou pour être trop lents dans leurs operations.

Pour moi je me tiendrai dans les bornes que je me suis prescrites, & ne vous donnerai que ceux que l'experience a fait connoître très-assurez.

Pendant la dernière Peste de Bourges un Etranger s'exposa pour traiter les Pestiferez, ce qu'il fit avec tant de succès, qu'il sauva généralement tous ceux qui furent assez heureux pour tomber entre ses mains dès le commencement de leur mal, sans leur faire prendre autre chose qu'un verre d'une liqueur qu'il composoit.

Ce beau secret obligea un Chirurgien de mes parens, pareillement exposé, de rechercher l'amitié de cet étranger, pour tâcher de découvrir son remède; mais n'en étant pû venir à bout, ni par prieres ni par échange, il se résolut de se cacher dans une chambre voisine, de laquelle il pouvoit voir tout ce qui se passoit dans celle de l'Etranger.

Enfin, il remarqua que cet Etranger ne se servoit d'autre chose que de la Gilla de Paracelse dissoute dans de l'eau de fontaine, de laquelle il emplissoit cinq ou six grandes cruches, gardant toujours cette proportion, de mettre trois dragmes de Gilla en poudre sur deux livres d'eau; de laquelle il faisoit prendre un grand verre incontinent qu'on étoit frappé, & réiteroit la même chose sept ou huit heures après, ensuite dequoi il se servoit des Cordiaux ordinaires, & faisoit prendre quelque legere nourriture.

Un Médecin Italien faisoit la même chose pendant la dernière Peste de Montpellier, & fut découvert par Monsieur Ranchin Chancelier & Juge de notre
Univer-

Université, qui pour lors étoit premier Consul, & traitoit la Peste.

Préparation de la Gilla de Paracelse.

Prenez telle quantité de Vitriol blanc qu'il vous plaira, faites-le dissoudre dans de l'eau de fontaine : filtrez la solution par le papier gris, & l'ayant ensuite fait évaporer jusques à la pellicule, vous l'exposerez dans un lieu froid pour le faire crySTALLISER.

Séparez l'eau des CrySTaux par inclination, & la faites derechef évaporer jusqu'à la pellicule, & l'exposez en lieu froid, continuant toujours ainsi jusqu'à tant que tout votre Vitriol soit réduit en CrySTaux.

Réitérez par trois fois la même operation pour bien purifier votre Vitriol.

Enfin vous réitérerez encore par trois fois vos dissolutions & crySTALLISATIONS dans de l'eau de Scabieu-se, ou de Chardon bénit, après quoi ayant fait des-fécher fort lentement vos CrySTaux, vous les réduirez en poudre, & les garderez dans un vaisseau de verre pour votre usage.

Ce Vitriol ainsi préparé résiste puissamment à la pourriture, & évacué fort doucement par le vomissement toutes les mauvaises humeurs de l'estomac & des parties voisines, délivrant ainsi le cœur & les autres parties nobles de tout ce qui les peut incommoder. C'est pour cela qu'il est si utile dans la Peste & fièvres Pestilentiellles, parce qu'il ôte & emporte tout ce qui pourroit empêcher l'effort de la nature, & l'effet des Cardiaques.

Il tuë aussi les vers, & est un très-excellent remède contre l'Epilepsie, douleurs de tête, catharres, & contre toutes les maladies de l'estomac, qui viennent de l'abondance ou corruption des hu-

Il fait aussi des merveilles dans les fièvres tierces & quartes, donné dans un bouillon au commencement de l'accès. On le peut aussi donner dans une petite infusion de Sené, & pour lors il fera fort doucement son operation par le bas.

La dose est depuis vingt grains jusques à soixante.

Cardiaques spécifiques dans la Peste.

Apré l'usage de la Gilla on a recours aux Cardiaques ordinaires, qui sont les confections d'Hyacinthe & d'Alkermes, le lait ou Magistère de Perles, la Thériaque & le Bezoard, qu'on donne dans des bouillons, potions cordiales ou autrement, selon que le prudent Médecin le juge à propos. Mais comme les confections d'Hyacinthe & d'Alkermes aussi bien que les perles, agissent trop lentement dans la Peste, qui demande un prompt secours, quoi qu'elles fassent très-bien dans les petites veroles & fièvres pourprées, & que la Thériaque n'est pas toujours fidèlement composée, & qu'il ne se rencontre presque plus, pour ne pas dire point du tout, de vrai Bezoard dans les Boutiques. Je conseille de donner d'abord le Bezoard animal, ou nôtre Ambre de vie, qui étant bien préparé & donné fort à propos, ne manqueront jamais de produire les effets qu'on en doit attendre.

Bezoard animal simple.

Il y a deux sortes de Bezoard animal simple; Le premier est la poudre de Vipères préparée, comme nous avons enseigné.

La dose peut aller jusques à une dragme ou quatre scrupules.

Le second est l'Axonge ou graisse de Vipères, dont la préparation est telle.

Quand

Quand on a écorché les Viperes, on trouve dans leurs corps beaucoup de graisse blanche tout le long des entrailles. Séparez cette graisse des entrailles & du fiel, & la lavez bien dans du vin blanc, puis l'ayant coupée fort menuë, vous la ferez fondre dans une ventouse, ou dans une écuelle de terre vernie, & lorsqu'elle sera bien fondue, vous la passerez au travers d'un petit linge délié, ou d'un morceau de taffetas, recevant ce qui passera dans une écuelle de terre vernie, qui soit à demi pleine de vin blanc, dans laquelle vous battrez cette graisse avec une spatule de bois, environ une demi-heure; puis l'ayant laissée reposer, vous séparerez la graisse du vin par le moyen d'un entonnoir de verre, dans l'extrémité du canon duquel vous aurez mis un petit morceau de coton. Gardez soigneusement cette graisse, aussi claire & aussi pure que de l'huile, dans une fiole de verre bien bouchée, & dans un lieu frais, comme un grand & très-assuré diaphoretique, qui pousse puissamment la malignité du centre à la circonference.

La dose peut aller jusques à dix ou douze gouttes dans un bouillon, ou quelque autre vehicule convenable.

Bezoard animal composé.

Il y a pareillement deux sortes de Bezoard animal composé.

Le premier est tel.

Prenez six onces de poudre de Viperes bien préparée, racine Contrayerva, racines d'Angelique & de Scorfonere d'Espagne, desséchées à l'ombre & subtilement pulverisées, de chacune une once; mêlez-les exactement.

La dose est depuis un scrupule jusques à une dragme dans les vehicules convenables.

Le second est tel.

Prenez

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de bonne huile de Scorpions composée, & l'ayant passée au travers d'un petit linge délié, vous en ferez un *Oleosaccharum*, que vous donnerez dans des bouillons, juleps, potions cordiales, ou autres vehicules.

C'est un grand remède dans les fièvres pourprées, rougeoles & petites Veroles, qu'il fait sortir fort heureusement.

La dose peut aller depuis un demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Ambre de Vie.

Prenez trois dragmes d'Ambre gris, une dragme de Musc, & deux dragmes de sucre candi; pulverisez-les subtilement, & les jetez dans un matras de verre fort, qui ait le col bien long. Pulverisez dans le même mortier quatre onces d'Ambre blanc, du plus beau que vous pourrez trouver, & les jetez dans le même matras, & versez par dessus une livre d'esprit ardent ou huile *Ætherée* des bayes de Genièvre. Adaptez-y un Vaisseau de rencontre, qui ait pareillement le col fort long, bouchez bien les jointures, & les faites digerer au bain tiède, ou dans le fient de cheval, jusqu'à la parfaite dissolution de toutes vos matieres, ce qui arrivera au bout de quatre ou cinq jours. Ouvrez pour lors votre vaisseau, & filtrez cette dissolution pendant qu'elle est chaude, la faisant passer au travers d'un linge délié, bien blanc que vous aurez mouillé dans de l'esprit de vin. Conservez ce qui n'aura pu passer, comme très-propre pour les pâtes de senteurs, & remettez dans votre matras ce qui aura passé, & y ajoutez quatre onces de vrai Baume blanc ou liquidambar très-pur. Adaptez-y le vaisseau de rencontre, & les faites encore circuler l'espace de quatre ou cinq jours pour les bien unir, après lesquels vous

ouvrerez

ouvrerez le vaisseau, & conserverez cet Ambre dans une fiole bien bouchée, comme une liqueur qui n'a point de prix.

Vertus de l'Ambre de Vie.

C'est ici le grand secret, le remède sans dégoût & sans danger, la Médecine des Princes; plus précieuse que l'or potable, plus puissante en vertus que la pierre de Buthler, plus excellente que le grand Alkaest & or horizontal des spagiriens; plus amie de nos corps que le Nepente des Poètes, qui nous conservera & délivrera beaucoup mieux d'une infinité de maux que tous les Elixirs des laboratoires, ni que la Panacée chimerique des Philosophes. C'est le vrai baume de la nature, conforme à la chaleur & humidité radicale, avec lesquelles il s'unit pour empêcher, ou du moins diminuer la dissipation continuelle de ces principes de notre vie, & reparer la perte que nous faisons de notre propre substance; d'où il s'ensuit qu'il prolonge de beaucoup notre vie en conservant la vigueur, & retardant la caducité & autres fâcheux accidens qui accompagnent ordinairement la vieillesse.

Il vivifie les esprits vitaux, animaux & naturels, purifie la masse du sang, corrige la pourriture, réjouit le cœur & le cerveau, fortifie les nerfs & les membranes, résiste au mal caduc, empêche les syncopes & défaillances, chasse le venin des maladies contagieuses, partie par les urines, partie par les sueurs & la transpiration. Ouvre les obstructions, mondifie, déterge & consolide les ulcères internes, arrête le crachement de sang, rétablit l'économie de la poitrine & de l'estomac, pousse les urines, nettoie les reins & vessie, fortifie la matrice, règle les Dames, & guérit leur perdre blanc, les rendant par ce moyen fécondes.

La dose est huit ou dix gouttes dans des véhicules propres.

Il produit aussi de très-beaux effets appliqué extérieurement.

Mêlé également avec huile de Ruë, & appliqué dans les oreilles avec du coton après les avoir nettoyées, il les fortifie, dissipe le bruit & les bourdonnemens, & rétablit l'ouïe perdue ou diminuée par maladie, ou par quelque autre accident.

Mêlé pareillement avec huile de Ruë, il fortifie les yeux, en ôte les démangeaisons, rougeurs, larmes & chassie, & éclaire la vue, si on en frote seulement le bord & le dessus des paupieres tous les soirs.

Seul ou mêlé avec huile de lin, il dissipe la tumeur les Hemorroïdes; & en ôte la douleur, si on les en frote légèrement, & qu'on applique un peu de coton par dessus.

Il conserve la douceur & délicatesse du teint, & fait avoir bonne odeur, si on en mêle quelques gouttes dans les Pomades.

Mêlé avec de l'huile de Noisettes, il fait croître & revenir les cheveux, & les empêche de tomber & de blanchir, si on en frote les peignes.

Spécifiques externes dans la Peste.

Pendant qu'on se sert de ces grands Cardiaques que nous venons de décrire, pour chasser le venin du dedans au dehors, il faut aussi attirer le même venin par le moyen des Magnetiques spécifiques, tels que sont les huiles d'Araignées & de Scorpions appliquées aux Emonctoires, & s'il paroît des charbons ou bubons, on y appliquera des Crapaux tous en vie, si on en peut avoir, ou au défaut de ceux-là, on aura recours à l'emplâtre magnetique suivant.

Emplâtre Magnetique.

Prenez Serapin, Ammoniac, Galbanum, de chacun trois onces; faites-les dissoudre dans de bon vinaigre, coulez-les & les faites cuire jusques à une consistance raisonnable.

Prenez ensuite quatre onces de Terebentine & autant de cire jaune que vous ferez fondre, & lorsqu'elles seront bien fonduës vous les ôterez du feu pour y mêler exactement les gommes, & lorsqu'elles seront bien mêlées, vous y ajouterez une once d'huile de Scorpions & autant d'huile de Karabé.

Enfin vous y ajouterez trois onces d'Aimant arsenical en poudre & demi-once de Colchotar, & ayant bien mêlé ces choses vous en formerez des Magdaleons.

Etant appliqué sur les charbons & bubons de la Peste, il les rompt & fait incontinent suppurer, attirant puissamment le venin du dedans au dehors, & empêche que l'ulcere ne se ferme avant que tout le venin soit dissipé.

C H A P I T R E I V.

Des Parfums.

Après avoir guéri nos malades, il faut désinfecter les maisons où il y a eu des pestiferez, & les habits de ceux qui peuvent être suspects.

Parfum Royal.

Prenez une livre d'Oliban, deux livres de Poix-résine, demi-livre de cire & autant de bitume
&

& quatre onces de Myrrhe. Faites fondre toutes ces choses dans un vaisseau de terre vernie; & lors qu'elles seront bien fonduës, vous y ajouterez trois onces de Genièvre, & quatre onces de bon sucre, avec lequel vous aurez bien mêlé dans un mortier, deux dragmes d'Ambre gris, & un scrupule de bon Musc.

Toutes ces choses étant bien mêlées, vous les ôterez du feu, & les laisserez refroidir jusques à tant que vous puissiez former des bouletes, ou pastilles de la grosseur d'un pois.

On prendra un encensoir ou réchaut plein de feu, dans lequel on jettera de temps en temps une de ces bouletes, en se promenant lentement tout autour des chambres & par le milieu pour les bien parfumer & désinfecter.

Après cela il les faut bien balayer & nettoyer, puis recommencer le parfum tout de nouveau, fermant toutes les fenêtres pour retenir la fumée.

Après le dernier parfum on ouvrira le lendemain toutes les fenêtres l'espace de huit jours pour donner de l'air aux chambres, après lesquels les ayant encore parfumées, on les pourra habiter en assurance.

Autre Parfum pour les Bourgeois.

Prenez une livre d'Encens, deux livres de poir-résine, demi-livre de bitume, une livre de cire, demi-livre de salpêtre, quatre onces de soufre, quatre onces d'huile de Genièvre, & une once de Styrax.

Toutes ces choses étant fonduës & bien incorporées ensemble, vous en formerez des bouletes, pour vous en servir comme du parfum Royal.

Parfum des Pauvres.

Prenez de cette suie de cheminée, qui est luisante comme de la poix, quatre livres, pulverisez-la le mieux que vous pourrez.

Prenez ensuite deux livres de poix-résine, deux livres de soufre, une livre de salpêtre & demi-livre d'huile commune; faites fondre toutes ces choses en les remuant toujours avec un bâton, & lorsqu'elles seront bien fonduës, vous y mêlerez le plus que vous pourrez de vôtre suie & le laisserez refroidir.

Ce parfum est de mauvaise odeur, néanmoins il est si excellent pour désinfecter, qu'il ne cède à aucun autre.

L'usage est d'en jeter de petits morceaux sur les charbons allumés dans un réchaud, & achever comme nous avons dit au parfum Royal.

C H A P I T R E V.*Des Spécifiques propres contre les Fièvres intermittentes.*

Quoi que les fièvres intermittentes soient exemptes de tout danger, suivant les Loix du grand Hippocrate, confirmées par l'expérience de plus de mille ans, *Febres quocumque modo intermiserint periculo vacanti.* Il faut néanmoins que le Médecin qui veut entreprendre de les traiter avec honneur, apporte tous les soins pour choisir les remèdes propres, & les proportionner au tempérament & forces des malades, & qu'il prenne bien son temps pour les donner. Autrement ces Fièvres, qui d'elles-mêmes n'étoient point considérables, se changeront

en

en continuës au moindre remède mal conditionné, ou donné mal à propos, ou à une simple saignée faite à contre-temps, & le désordre se mettant ensuite dans les humeurs, il aura le déplaisir de voir que ces Fièvres qu'il a négligées, deviendront presque toujours malignes, & fort souvent contagieuses.

Il est vrai qu'elles ne deviennent pas toujours continuës, mais il arrive un autre inconvenient; car après quelque purgatif donné trop fort ou trop tôt, ces Fièvres s'aigrissent tellement, que d'une simple tierce, il s'en forme une quarte ou double quarte, ou triple quarte, ou quelque autre chose de plus mauvais; & souvent le remède ayant poussé les humeurs avec trop de violence, augmenté les obstructions, & rendu les voies, par où les remèdes doivent être portez au focus, beaucoup plus difficiles, elles s'enracinent & deviennent si longues & si rebelles aux Médicamens, que les malades venant enfin à se lasser, méprisent les remèdes & celui qui les donne.

Ces considérations m'obligent de vous donner ici un excellent spécifique contre toutes sortes de Fièvres intermittentes, & de vous enseigner le véritable usage, j'en voilerai un peu la préparation, & me servirai pour cela des termes énigmatiques, qui ne seront pas toutefois si obscurs, que les Médecins & ceux qui sont bien versez dans la connoissance de la Botanique, ne les puissent entendre s'ils veulent apporter un peu d'application.

Composition de nôtre Febrifuge.

Prenez trois pots de terre neufs, de chacun trois pintes, qui ayent leurs couvercles bien justes. Vous mettrez dans le premier les racines & les feuilles de l'herbe aux yvrognes, de chacune une demi-livre, dans le second, une livre de l'écorce de l'arbre Ti-

inide aux feuilles blanches. Dans le troisiéme, la seconde écorce de la racine & la semence du petit arbrisseau moëlleux, de chacune demi-livre; il faut que toutes ces choses soient recentes & bien mondées.

Achevez de remplir vos pots de bon vinaigre distillé, appliquez-y leurs couvercles, & ayant bouché les jointures avec de la farine détrempee dans des blancs d'œufs & du papier colé par dessus, vous les exposerez au Soleil ou dans quelque lieu modérément chaud, l'espace de quinze jours, puis vous ouvrirez les pots, & leur ayant fait prendre à chacun deux ou trois bouillons, vous séparerez le vinaigre des matieres par une forte expression. Mêlez ensuite tous vos vinaigres, & les filtrez par la manche d'hypocras pendant qu'ils sont chauds. Pesez ce qui sera passé, & pour deux livres de vinaigre vous y ajouterez une livre de bon sucre, que vous clarifierez & ferez cuire en consistance de syrop, que vous conserverez soigneusement.

Ce Febrifuge est fort apéritif, c'est pourquoi il débouche puissamment les passages, par où il chasse les causes materielles des fièvres intermittentes après avoir tempéré la Bile, subtilisé & détaché le Flegme & les humeurs visqueuses, & détrempe la Mélancolie, ce qu'il fait avec tant d'efficace que je n'ai point encore trouvé de fièvre intermittente qui ait résisté à la troisiéme prise.

Il fait aussi des merveilles dans les fièvres continuës avec redoublement, comme le pourront témoigner plusieurs personnes considérables, auxquelles je l'ai fait prendre avec un très-heureux succès.

Pour ne se pas tromper dans l'usage, il faut premierement préparer les humeurs, & évacuer ensuite les premieres voies par quelque legere médecine conforme au tempérament & aux forces du malade, & à la qualité de sa maladie, ce que je laisse à la sage conduite du Médecin ordinaire.

Après

Après cela il faut encore faire préparer une médecine semblable à la première, avec cette différence toutefois, qu'au lieu du syrop purgatif, on ajoutera la dose convenable de notre Febrifuge.

Exemple, on le veut faire prendre à une personne bilieuse, de l'âge de dix-huit ou vingt-ans, qui a les fièvres tierces, simples ou doubles. On fera infuser dans un grand verre de tisane le poids de deux écus de Séné, demi-once de casse mondée, & une once de Tamarins; & après avoir coulé le tout, on y ajoutera une once de notre syrop, pour le donner immédiatement au commencement de l'accès, lors que les mauvaises humeurs s'amassent en foule dans les parties voisines de l'estomac, lesquelles il détache & emporte pour lors sans violence & sans douleur par les selles & les urines, souvent avec tant de succès, que l'accès déjà commencé s'arrête sur le champ dès la première prise. Mais pour lors j'ai accoutumé de faire encore prendre deux ou trois fois le même remède aux mêmes jours, & aux mêmes heures que l'accès avoit accoutumé de venir.

Dans les fièvres continuës il le faut donner au commencement des redoublemens.

Mais que tout cela soit dit des fièvres simplement humorales, car s'il y avoit de la contagion, pour lors il faudroit faire précéder les Cardiaques propres, & même en mêler quelques-uns dans ce remède.

La dose est depuis une demi-once jusques à une once & demie, ou deux onces au plus.

CHAPITRE VI.

Des Specifiques dans les petites Veroles.

Nous avons déjà donné nos Bezoards, qui sont spécifiques pour vaincre & chasser le venin des petites Veroles; mais comme ledit venin est quelquefois joint à la foiblesse des parties nobles, & de la puissance expultrice, & qu'il est souvent mêlé avec des humeurs gluantes qui le retiennent, il est bon d'ajouter un autre spécifique, qui atténue & subtilise les humeurs, corrige leur acrimonie, fortifie les parties nobles, & la puissance expultrice, & mette la nature en état de s'en décharger, en les poussant vigoureusement du centre à la circonférence, c'est à dire, du dedans au dehors du corps. La préparation en est telle.

Prenez racines d'Angelique & de Scorfonere, de chacune deux onces.

Réglisse & racine de *Myrrhis odorata*, de chacune demi-once, raclures de corne de cerf, & pulpe de Tamarins, de chacune une once (si le ventre n'est point trop libre, car s'il y avoit dévoyement, ce qui n'arrive que trop souvent, au lieu de la pulpe de Tamarins, il faudroit prendre une demi-once de gomme adragante.)

Semence de Fenouil & de Chardon bénit, de chacune une dragme & demie; Epine vinete, demi-once. Vingt grosses figues séchées, bien choisies, qui soient grasses & pleines de pulpe. Deux onces de grosses passerilles, qu'on appelle communément Aujubin de Frontignan, ou raisins de Damas; une demi-dragme de Safran & un scrupule de Camphre.

Il faut mettre toutes ces choses dans un pot de terre neuf, verni par le dedans, & verser par dessus
trois

trois pintes d'eau de fontaine, & les faire bouillir à petit feu jusques à la diminution des deux tiers, puis vous les coulerez par la manche d'hypocras, & clarifierez ce qui aura passé en le remettant sur le feu avec un blanc d'œuf.

Prenez trois livres de cette décoction ainsi clarifiée, & y ajoutez huit onces de syrop de limons, & la gardez dans une fiole de verre bien bouchée dans un lieu frais.

L'usage de ce remède est d'en prendre une cuillerée ou deux, réitérant la même dose pour le moins quatre ou cinq fois par jour.

Il subtilise & détache les humeurs, émousse & détruit leur acrimonie corrosive; conserve la gorge, les pōumons, l'estomac, & les autres parties voisines, contre les suites fâcheuses de la petite Verole, laquelle il fait heureusement sortir, pourvû que l'effet de ce médicament ne soit empêché par quelque purgatif pris dans les lavemens ou autrement, & qu'on ne fasse aucune saignée dans tout le cours de la maladie, si ce n'est dans le commencement, avant que la petite Verole paroisse, ou qu'elle sorte avec difficulté; lors que la plénitude est si grande, qu'elle empêche la nature de donner le mouvement nécessaire aux humeurs; & qu'on frote les Emonctoires avec de bonne huile de Scorpions, & qu'on tienne la personne bien couverte, ayant soin de lui faire prendre deux fois le jour dans ses bouillons le poids d'un demi-écu de confection d'Alkermes, ou de confection d'Hyacinthe, ou même la dose, d'un de nos Bezoards si la malignité paroïssoit très-grande.

Spécifique pour empêcher qu'on ne soit marqué de la petite Verole.

Lors que les humeurs auxquelles est attaché le venin des petites veroles, sont poussées au dehors

du corps, soit par la force de la nature, soit par l'aide des remèdes propres, elles trouvent presque toujours les pores de l'Epiderme fermez, ou du moins trop petits pour passer au travers; c'est pour-quoi elles l'élevent en quantité d'endroits où il se forme plusieurs petits abcès semblables à de petites vessies pleines de ces méchantes humeurs, lesquelles sont ensuite surmontées par la nature & changées dans un pus, qui retenant toujours la qualité putréfiante & corrosive des humeurs desquelles il est formé, ronge & corrompt les parties qui lui sont subjacentes. Voilà l'origine des marques de la petite Verole.

Et partant pour empêcher qu'on ne soit marqué, il faut tenir les pores de la peau ouverts, adoucir & humecter l'Epiderme, subtiliser les humeurs qui se présentent à la superficie du corps, tempérer leur acrimonie corrosive, & les réduire dans une vapeur si douce & si subtile, que la nature les puisse chasser par la transpiration, sans élever aucunes vessies.

De là on peut facilement remarquer que le remède duquel on se doit servir pour cela, ne doit pas être trop chaud, parce qu'il communiqueroit une nouvelle astringtion à l'Epiderme; ni trop sec, parce qu'il le resserreroit davantage; ni trop humide, comme sont toutes les choses grasses & onctueuses, parce qu'il gonfleroit la peau & empêcheroit la sortie des fumées; il ne doit pas aussi être froid, parce qu'il repercuteroit, & renferméroit le loup dans la bergerie, ce qui seroit très-dangereux.

Le spécifique suivant est très facile à composer, néanmoins je vous puis assurer que s'il est préparé comme il faut, & appliqué à temps, il ne manquera jamais de produire l'effet qu'on en doit attendre, étant d'ailleurs exempt de tout danger.

Prenez un gigot d'un jeune mouton tué depuis peu, qui soit bien plein de suc, séparez-en la peau &

& la graisse le mieux que vous pourrez. Coupez le reste par petites taillades fort minces, que vous mettez dans un pot de terre verni. Adaptez-y son couvercle, qui doit être fort juste, bouchez bien les jointures avec de la farine détrempée dans des blancs d'œufs, & du papier collé par dessus. Mettez après cela votre pot sur le feu dans un grand chaudron plein d'eau, l'espace de quatre ou cinq bonnes heures, après lesquelles vous retirerez votre pot, & l'ayant ouvert, vous mettrez ce qui est dedans, tout chaud dans une grosse serviette bien blanche, & le presserez fortement au pressoir, pour en faire sortir tout le suc, que vous recevrez dans une bassine d'argent, ou dans un vaisseau de terre verni. Laissez refroidir ce qui aura passé pour en bien séparer la graisse qui se figera au dessus. Pesez ce suc ainsi dégraissé, & l'ayant mis sur les cendres chaudes, vous y ajouterez pour quatre onces de suc, deux dragmes de bon Safran en poudre; laissez-les infuser l'espace de trois heures, après lesquelles vous le coulerez au travers d'un linge blanc pour vous en servir comme il s'ensuit.

Incontinent que vous verrez des signes assurez de la petite Verole, vous nettoyez, dégraissez, & dégraisseriez bien les parties que vous voulez conserver, en les exposant à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du son & des mauves, les essuyant ensuite légèrement avec des linges doux, bien blancs, & modérément chauds.

Mais si le malade étoit trop foible pour s'exposer à la vapeur, ou que cela ne se pût pas commodément sans lui faire prendre l'air; il suffira de bien fomentier lesdites parties avec des linges trempés de la même décoction un peu chaude, & de les essuyer tout doucement avec des linges chauds, bien doux & bien blancs.

Prenez ensuite votre spécifique que vous aurez fait

tiédir sur les cendres chaudes, & l'appliquerez avec le bout d'une plume, sur toutes les parties que vous voulez conserver, & tenez le malade bien en chaleur.

Il faut réitérer cela tous les jours une fois, pendant tout le temps de la fermentation & ébullition, qui doit accompagner inséparablement la sortie des petites Veroles, c'est à dire l'espace de huit ou neuf jours.

Il faut remarquer que le suc de mouton se corrompt très-facilement, c'est pourquoi vous aurez soin de renouveler votre spécifique de trois jours en trois jours.

Spécifique pour effacer les Rougeurs, Marques, & Cicatrices qui restent après la petite Verole, lors qu'on a été mal saigné.

Ceux qui savent que les parties Spermatiques, telles que sont les Os, les Nerfs, la Peau, & les autres membranes ne se reproduisent jamais pour reparer la perte qu'elles ont faite de leur propre substance, *partes spermaticae numquam regenerantur.* Mais que quand elles ont perdu quelque morceau de leur propre substance par ambulation ou autrement, au lieu de ce morceau la nature substitue un certain calus, qui a quelque conformité avec la partie de laquelle il repare le défaut. Ceux, dis-je, qui savent ces choses, savent aussi qu'il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de reproduire les parties de la peau que la matiere venereuse, putrescente & corrosive de la petite Verole a rongées & corrompues, & seront assez équitables pour croire, que je n'ai point ici d'autre but que de faire en sorte que les calus que la nature substitue dans les cicatrices de la petite Verole, s'élèvent au niveau de la peau, & en prennent le coloris, ce qui suffit pour n'être pas marqué.

Le Specifique suivant fait des merveilles pour cela, pourvu qu'il soit bien préparé, & bien appliqué.

Premiere préparation du Baume blanc pour les petites Veroles.

Prenez le poids d'un écu de Baume blanc naturel, que vous dissoudrez avec le jaune d'un œuf bien frais dans un mortier de verre ou de marbre blanc, qui ait son pilon de même matiere, & lors qu'il sera bien dissous, vous y ajouterez deux bonnes cuillerées de décoction des fleurs de mauves bien clarifiée, ou au défaut de ladite décoction qu'on ne peut pas avoir en tout temps, vous y ajouterez deux cuillerées de mucilages de semence de mauves ou de guimauves, prenant garde que ladite décoction ou mucilages soient seulement tièdes, de peur de cuire le jaune d'œuf & le convertir en grumeaux. Agitez ces choses tout doucement dans le mortier avec le pilon l'espace d'une demi-heure pour les bien mêler, avant que de les appliquer comme il s'ensuit.

Lors que la petite Verole est absolument sortie, & qu'elle commence à se dessécher de sorte qu'on voit déjà quelques croutes qui se détachent du visage, vous exposerez le malade à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du son & des mauves, pour bien humecter lescrites croutes, & les faire tomber sans violence; lors qu'elles seront tombées, & que vous aurez essuyé légèrement la partie avec un linge blanc bien doux & modérément chaud, vous appliquerez avec le bout d'une plume votre Baume blanc préparé comme nous venons d'enseigner, & réitererez cela tous les jours une fois ou deux, jusques à tant que les cicatrices soient absolument remplies. Et lors qu'elles seront pleines vous oindrez tout le visage de Baume blanc préparé comme il s'ensuit, sans l'exposer davantage à la vapeur.

Seconde préparation du Baume blanc pour les petites Veroles.

Dissolvez le poids d'un écu de Baume blanc, avec le jaune d'un œuf frais, dans un mortier de verre ou de marbre, & lors qu'il sera bien dissous, vous y ajouterez deux onces de ce lait virginal qui est fait avec le Sucre de Saturne, & le vinaigre distillé, qu'on appelle communément *liqueur de Saturne*. Agitez ces choses tout doucement dans le mortier, jusqu'à tant qu'elles soient bien mêlées, & qu'il s'en forme une espèce de *Nutritum*, avec lequel vous oindrez tout le visage.

Il empêche la chair des cicatrices de croître trop, & arrête le calus au niveau de la peau, laquelle il fortifie, adoucit & en ôte les rougeurs.

Mais s'il y avoit déjà quinze jours ou trois semaines, & même davantage qu'on fût guéri de la petite Verole, lors qu'on en veut effacer les marques; il faudroit considérer si les cicatrices seroient profondes ou non: car si elles n'étoient pas profondes, il faudroit exposer la personne à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle on aura fait cuire du Son & des Mauves, pour les bien ramollir, & après les avoir essuyées avec des linges doux bien blancs, & modérément chauds, vous y appliquerez le Baume blanc de nôtre préparation, afin de fortifier la nature & l'exciter à élever le calus des cicatrices au niveau de la peau, & continuerez tous les jours deux fois jusques à tant que les cicatrices soient bien remplies; pour lors vous n'exposerez plus le malade à la vapeur, mais vous lui appliquerez le Baume blanc de nôtre seconde préparation. Mais si les cicatrices étoient profondes, & qu'il y eût des coutures & rayes à la peau; pour lors il faudroit oindre la partie avec la Pomade de Lard & saupoudrer par dessus bien également de l'Alun brûlé

lé en poudre très-subtile, & réitérer cela tous les jours une fois, jusques à tant que les coutures & rides soient absolument consumées; & quand il n'y aura plus rien de superflu que la rougeur, qui sera grande, pour lors vous exposerez la partie à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du son & des mauves, l'essuyant ensuite fort légèrement avec des linges doux, bien blancs & modérément chauds, pour l'adoucir & la bien dégraisser, avant que d'y appliquer le Baume blanc de notre seconde préparation.

Pomade de vieux Lard pour les petites Veroles.

Ayez du Lard vieux, qui toutefois soit bien blanc, coupez-le par taillades de la grosseur du petit doigt & fort longues, que vous enveloperez dans des papiers roulez à l'entour; quand vous les aurez ainsi préparées, vous aurez une terrine pleine d'eau fraîche, & prenant vos taillades l'une après l'autre, vous les allumerez par le bout & les éteindrez au dessus de votre terrine, pour bien amasser la graisse qui tombera à grosses gouttes. Il faut laver cette graisse en plusieurs eaux pour la bien dessaler, & la garder dans des pots de fayance pour le besoin.

C O N C L U S I O N.

Voilà, Messieurs, les compositions de notre petit traité, assez claires, si je ne me trompe, pour être entendues de tout le monde; cependant pour vous les rendre plus faciles, je vous dirai encore d'où, & comment je fais venir les drogues qui y entrent. Vous saurez donc qu'ayant demeuré dix ans à Montpellier, j'y ai établi de grandes habitudes, aussi bien que dans tout le Languedoc, & à Marseille & Toulon, qui sont deux ports de mer

en Provence sur la Méditerranée, assez voisins du Languedoc.

De Montpellier, je fais venir les Confections d'Alkermes, d'Hyacinthe, le Mithridat & la Thériaque; les Huiles de Scorpions, de Genièvre & le Petreole qu'on amasse à la fontaine de Gabian, à douze lieues de Montpellier. Les Essences de Cannelle, de cloux de Girofle, de noix Muscade, d'Oeillets, de Jasmin, de fleurs d'Orange & de la premiere écorce de Citrons. Esprits brûlans ou Huiles Ætherées de Vin, de Roses, d'Oeillets, de Bayes de Genièvre, de Gayac & de racines de Saponaria. Esprits acides de Sel, de Soufre & de Tartre. Les Eaux Thériacales, de Cannelle, de mille-fleurs, & de la Reine de Hongrie. La semence de Kermes croît en abondance en plusieurs lieux autour de Montpellier. Le Baume blanc que je fais aussi venir quelquefois de Marseille & de Toulon, où il est apporté d'Alexandrie par des Marchands François, Armeniens & Turcs, qui le recouvrent par les correspondances qu'ils ont au grand Caire. L'Aujubin ou raisin de Damas vient de Frontignan, à trois lieues de Montpellier, & les figues de Marseille, & le Verdet ou Vert-de-gris de Montpellier, où il se prépare en grande quantité. Les Scorpions s'amassent pendant la Canicule, à Sommieres & à Lunel, qui sont deux petites Villes à quatre lieues de Montpellier; les Lézards verts se trouvent presque par tout le bas Languedoc.

J'ai aussi correspondance en Poitou, d'où je fais venir les Vipères, bien conditionnées; tant entières qu'en partie.

Pour les gros Crapaux couverts de pustules, je les fais préparer dans la basse Normandie, où l'on s'en trouve une grande quantité aux environs de Mortain.

Les Ambres gris, blanc, jaune, & noir, la Liquidambar & les autres Drogues se trouvent à Paris, aussi-

aussi bien que les grosses Araignées, qui tendent leurs toiles dans les Jardins, au dessous & entre les arbres & palissades, pendant l'Automne, lors qu'il fait un temps sec & doux.

Ayant ramassé soigneusement toutes ces choses, je fais faire mes compositions en ma présence par un Apoticaire de mes amis, savant & fidèle, duquel je les retire incontinent, pour la sûreté & satisfaction de ceux qui ne peuvent, ou ne veulent se donner la peine de les faire préparer en leur présence. Je leur fournirai donc les grains de vie, l'Essence d'Ambre gris, l'Ambre Corallin, les grains de Santé, le Vinaigre d'Ernest préparé avec la poudre de Vipères, & portant sa dose de Thériaque.... Les Pentacules, tant en médailles qu'en scapulaires; les huiles de Scorpions, dans lesquelles on verra un très-grand nombre de Scorpions entiers, pour marque de leur bonté; & l'Emplâtre Magnetique... la Gilla de Paracelse, nos Bezoards, la vraie Thériaque de Montpellier, les Eaux Thériacales & l'Ambre de vie... le parfum Royal & les Pastilles d'Ambre.... nôtre Febrifuge, & un Tartre Emetique sans addition... le vrai Baume blanc, naturel & liquidambar bien préparez, pour ôter & reparer les marques & cicatrices qui restent après la petite Verole. Toutes ces choses vous feront connoître que je n'ai point d'autre but, que la gloire de Dieu, & le bien de mon prochain.

F I N.

T A.



T A B L E

*Des Maladies & des Remèdes pour les
guérir, qu'on trouve dans cette pre-
miere Partie.*

A.

- A** *Bcès.* Pour rompre ceux qui viennent en la gorge
& autres. Pag. 86. 237
- Accouchement.* Remèdes pour le faciliter & faire sor-
tir l'arriere-faix. 234
- Pour faire accoucher une femme dont l'enfant est
mort dans son ventre. 235
- Apoplexie.* Divers remèdes contre ce mal, 1. *Et suiv.*
Et pag. 42
- Pour se préserver d'Apoplexie lors qu'on en est me-
nacé. 2
- Eau contre l'Apoplexie, quand on en est frap-
pé. 3
- Apostumes.* Voyez Cataplasmes, 22. & Onguent. 143

B.

- B** *Aume,* pour toutes sortes de coupures, coups
d'épées, de couteaux, de haches, & autres fer-
remens. 3
- Autre Baume pour toutes sortes de plaies. 4
- Baume pour appaiser toutes douleurs. *là-même*
- Baume excellent qui se fait au mois de Mai & de
de Juin, pour les fluxions froides, & autres maux,
là-même Et suiv.

Baume

Et des Remèdes pour les guérir. 377

Baume rouge, sa composition & ses vertus. 6

Baume vert, d'une très-longue expérience, pour les maux les plus opiniâtres. 7

Onguent pour appliquer par dessus ce Baume, 8.

Et suiv.

Baume pour les goutes froides, catharres, & autres maux. 12. *Et suiv.*

Baume excellent pour toutes sortes de blessures, tiré du Cabinet du Cardinal de Richelieu. 14

Baume vert vulneraire, nouvellement mis en pratique. 15. *Et suiv.*

Baume de Mille-pertuis, ou Baume de Paracelse, pour les blessures & plaies recentes. 17

Baume de Chien, sa composition & ses vertus. 19

Bétoine. Son usage pour diverses indispositions. 20

Blessures. Pour celles des hommes, des chevaux, & des autres animaux. 10. *Et suiv.*

Brûlures. Voyez *Eau, Onguent & Baume.* 14

Bubons. Préservatifs contre le Bubon. 165

C.

Catapl. Voyez *Gravele, & Pierre.*

Cancers. Baume propre pour leur guérison. 6

Cataplafme. Merveilleux pour la Goute. 21. *Et suiv.*

Cataplafme pour résoudre toutes sortes d'apostumes & tumeurs. 22

Autres Cataplafmes résolutifs, *là-même.*

Cataplafmes pour la Goute. 90. 93

Cataplafme pour enflures & inflammations recentes, pour les détorfes & pour les maux de sein. 23

Autre Cataplafme pour faire percer les mammelles, & tout autre mal & dureté. *ibid.* *Et* 25

Cataplafme pour appaiser les douleurs dans les grandes

grandes fluxions.	23. & suiv.
Cataplasme excellent pour toutes enflures & douleurs des genoux, & autres membres.	24
Cataplasme pour le mal d'orillons, <i>là-même.</i> & suiv.	
Catharres. Voyez Baume.	12. 14.
Chûtes. Pour celles des femmes grosses & autres.	238
Cœur. Remèdes pour les palpitations, syncopes, défaillances, & autres maux de cœur.	31. 42
Colique. Remèdes pour l'appaiser. 13. 14	25. & suiv.
Contre la Colique venteuse.	42
Pour les Coliques bilieuses.	26
Autres remèdes pour les Coliques bilieuses & venteuses, <i>là-même.</i>	28
Pour Coliques de toutes sortes.	29
Remèdes singuliers pour la Colique Néfretique, <i>là-même</i> & suiv. Voyez Gravelle.	
Conception. Secrets pour aider à la conception, & exciter la semence.	233
Contusions. Voyez pag.	20. 39. 52. 109
Coupures. Voyez pag.	3. 14. 20. 110
Cours de ventre. Remèdes pour les arrêter. Voyez aussi flux de ventre.	38. 70. & suiv.

D.

D artres. Remède contre les Dartres & Bubons.	32. 39
Autres remèdes pour les Dartres du visage.	32
Pour les Dartres farineuses, & autres.	171
Pour les Dartres des mains.	48
Délire. Voyez Folie.	
Pour maux de mere avec délire.	236
Dents. Contre les douleurs & maux de dents. 20. 32.	
33. 43. 44. 52.	
Pour tirer les dents sans douleur.	34
Décentes, des petits enfans; remèdes pour les guérir.	35. 36
Remède	

& des Remèdes pour les guérir. 379

Remède du Prieur de Cabrières pour les Décentes des personnes de tout âge, *là-même & suiv.*

Autres Remèdes pour les Décentes. 37. 38

Dessicatifs, & détersifs pour les ulceres. 220. 221

Dévoyement. Voyez Flux & Cours de ventre.

Diarrhées Remèdes pour les arrêter. 38

Dislocations. 52

Douleurs. Médicamens propres à les appaiser. 4 14.

23. 24. 109.

Dyssenterie. Remèdes qui y sont propres. 38. 39

E.

E *Au* d'une composition fort facile, pour un très-grand nombre de maux. 39. & suiv.

Eau de la Reine de Hongrie, sa préparation & ses vertus. 41

Eau dite Angelique, pour toutes sortes de maux de cœur & d'estomac. 42

Eau Imperiale, ou de Bellegarde. *ibid.*

Eau de Santé. *ibid. & suiv.*

Eau excellente pour laver la bouche, & pour le mal de dents. 43. & suiv.

Eau pour la rougeur des yeux. 44

Autre Eau excellente pour les yeux. 39. 44. 229.

230. & suiv.

Eau d'Orange, sa préparation. 46

Eau pour la brûlure. 39. 46

Eau de Tilleul pour la poitrine. 46

Eau pour la gangrene. 47. 81

Autre Eau ulcérée, & pour la gangrene. 47

Eau d'Arquebusade, *là-même & suiv.*

Eau pour les Dartres des mains. 48

Eau pour les Cirons. 49

Eau pour les ulceres & plaies, *là même.*

Eau pour la Tigne. 204. 205

Émétique. Sa composition & ses vertus. 50

Voyez

Voyez aussi Syrop.

Emplâtre pour guérir tous maux de côtez, de foie & de rate. 51

Emplâtre d'André de la Croix, pour les plaies profondes. *ibid.*

Emplâtre de Bailleul, pour toutes fractures, dislocations, contusions, & foulures de nerfs. 52

Emplâtre pour le mal de dents. *ibid.*

Emplâtre pour les contusions, là-même & suiv.

Emplâtre très-excellente pour tous les maux où il est besoin d'en appliquer. 53. & suiv.

Emplâtre rouge, pour les tetons ulcerez. 55

Autres *Emplâtres* pour les duretez, tumeurs, & autres maux de sein, là-même.

Emplâtre pour les Ecouelles. 62

Emplâtre pour la Goute. 92

Enflure. Remède pour la guérir, quelque partie du corps qui en soit attaquée, 23. 24. 56. 109. Pour l'enflure venant d'hydropisie, ou autres causes. 56

Pour l'enflure des genoux. 24. 56

Autres Remèdes pour l'enflure. 6. 56. 57

Pour l'enflure des testicules. 215

Entorses. Voyez Baume, p. 15. & Cataplasme. 23

Epilepsie. Remèdes contre ce mal, 42. 57. & suiv. 81. 82.

Eresipelle. Eau & autres secrets qui y sont propres. 39. 59

Ecouelles. Divers remèdes pour les traiter & guérir. 39. 59. & suiv.

Esquinancie. Remèdes qui y sont propres. 63. 64.

Estomac. Pour en fortifier les débilitéz, & autres indispositions. 5. 42. 43. 64. & suiv. 82.

F.

F Ebrifuges universels.	65
Pour les Fièvres intermittentes.	66
Pour la Fièvre tierce, là-même.	70. 84
Contre la Fièvre quarte.	67. 70
Pour les Fièvres continuës.	67. 68
Pour les Fièvres malignes & pourpreuses.	68.
69.	
Voyez aussi dans la seconde Partie.	
Pour appaiser la grande ardeur de la Fièvre, & quelquefois la guérir.	69. 70
Contre les Fièvres des enfans.	70
Pour les Fièvres froides.	13
Fistules lacrymales; Eau pour les arrêter.	39
Flux de sang & de ventre; divers remèdes pour les arrêter, 70. & suiv. Voyez Cours de ventre.	
Flux d'urine. Voyez Urine.	
Fluxions. Remèdes pour les dissiper.	20. 21. 75
Pour les Fluxions sur la poitrine. 75. & suiv.	
& 78.	
Pour appaiser les douleurs dans les grandes fluxions.	23. 24
Folie. Contre la folie par accident de maladie, ou autre.	77
Fomentations, pour fortifier les jambes & les piés, là-même, & suiv.	
Foye. Pour rétablir ceux qui l'ont gâté.	78
Voyez aussi l'Emplâtre qui est p. 41.	
Fractures. Baume & autres remèdes pour celles qui sont récentes.	20. 52

G.

G Ale & Gratec. Remèdes pour les guérir.	47.
79.	
Galega. Ses vertus pour diverses maladies.	80
Gangrene;	

- Gangrene*; Eau pour l'arrêter & guérir, 39. 47. 81
Voyez aussi le Baume qui est p. 12.
- Genièvre*. Préparation de la graine de Genièvre, 81
 Ses vertus & ses usages, *là-même.*
 Essence de Genièvre pour les débilités d'estomac, courte-haleine, & autres infirmités. 81
 Extrait de Genièvre. *ibid.*
 Conserve de la graine de Genièvre. 81
 Syrop de Genièvre. *ibid.*
- Gomme-gutte*. Sa préparation & ses vertus. 84. 84
- Gonorrhées*. Remèdes qui y sont propres. 85. *Et suiv.*
- Gorge*; Pour les maux qui y surviennent. 86
- Gouttes*. Divers Remèdes experimentez pour leur guérison. 89. *Et suiv.* *Voyez encore p. 6. 14. 21. 22. 39.*
- Gravele*. Remèdes contre ce mal, 6. 13. 94. *Et suiv.*
 & 157. *Et suiv.*
- Grossesse*; *Voyez Accouchement & Conception*, 233. *Et suiv.*
 Marque de grossesse. 237

H.

- H** *Alcine*. Remèdes pour ceux qui l'ont courtes 97. 98
 Pour la mauvaise odeur, & putrefaction de l'haleine. 98. *Et suiv.*
- Hémorrhagie*; divers remèdes pour l'arrêter, 99. *Et suiv.*
- Hémorroïdes*. Remèdes éprouvez pour leur guérison, tant internes qu'externes, 39. 100. *Et suiv.*
- Huile*. Préparation & vertus de l'huile de Primevere. 108. 109
 Huile de Baume pour toutes sortes de coupures, foulures, &c. 109. *Et suiv.*
 Autre huile excellente pour toutes sortes de plaies 86

& des Remèdes pour les guérir. 383

& tumeurs. 110

Huile d'Oignon, maniere de la faire, & ses vertus pour les plaies recentes, & autres maux, là-même & suiv.

Huile de Palme, son usage pour fortifier les membres débilitéz. 111

Huile rosat, maniere de le préparer, & de toutes autres herbes odoriferantes. *ibid.* & suiv.

Huiles vertes stomachales. 112

Huiles tirées sans feu. 113

Huile de Brique; sa préparation & ses vertus. *ibid.* & suiv.

Huile expérimentée contre le venin. 114

Hydropisies. Remèdes qui y sont propres. 84. 85. 115.
& suiv.

I.

J Aunisse; Secrets pour la faire passer, 119. & suiv.

Inflammation. Remèdes pour l'appaiser, 23. 47. 121.

Pour les inflammations des reins, là-même & suiv.

Pour les inflammations de poitrine. 163. 164

L.

L Ait, pour empêcher qu'il ne vienne aux femmes, en couche. 236

Pour augmenter le lait aux Nourrices. 238

Lavement rafraîchissant, & autres. 122

Lépre: Remède contre ce mal, là-même.

Lethargie: Divers Remèdes qui s'y pratiquent avec succès, là-même, & suiv.

Loupes: Moyens de les résoudre & guérir. 123

Luette: Pour ceux qui l'ont tombée, ou allongée. 124

M.

M.

- M** *Ammelles*: Pour faire percer & guérir les maux
qui y surviennent. 23. 25. 55. 237.
Pour les tumeurs & inflammations des mammel-
les. 55
Mere. Pour maux de mere avec délire. 236
Melancolie hypocondriaque; divers remèdes qui y sont
propres. 124
Mules aux talons. Médicamens éprouvez contre ce
mal. 39. 47. 124. & suiv.

N.

- N** *Erfes*. Pour les nerfs foulez, 6. 20. 52. 109.
126
Pour les douleurs & retractions de nerfs. 126
Nez. Simples propres à le déboucher. *ibid.* & suiv.
Nourrices. Pour leur augmenter le lait. 238

O.

- O** *Estruptions*. Voyez *Opiate* &c. 13
Onguent admirable pour un grand nombre de
maux. 127
Onguent pour les maux de jambes & autres, 128
Onguent pour les yeux. *ibid.* & suiv.
Onguent éprouvé pour les Dartres. 129
Onguent pour la brûlure de plusieurs façons, *ibid.*
& suiv. 133. & suiv.
Onguent pour les plaies nouvelles. 133
Onguent pour plaies & piquûres, la même.
Onguent dit *Manus Dei*. Sa composition & ses
vertus merveilleuses, 136. & suiv. jusqu'à 143.
Autre *Onguent* éprouvé, pour toutes sortes de
blessures, apostumes, &c. dit *Onguent de Bois*
Guil-

& des Remèdes pour les guérir.

Guillaume, ou de Bauquemare.	143
Onguent noir ou de charpie, de Madame Fouquet.	144
Onguent dit <i>Gratia Dei</i> , ou Onguent blanc, très-souverain pour les plaies, ulcères, chancres, &c.	146
Onguent pour la Paralyfie & douleurs de membres.	148
Onguent pour les chûtes, blessures, contusions, maux d'aventures & autres.	149
Onguent pour toutes sortes de plaies, tant vieilles que nouvelles, <i>là-même.</i>	
Onguent Imperial, pour les Ecouelles, loupes des jambes, douleurs de jointures, maux de sein, & autres.	150
Onguent Noir, dit Royal, pour les ulcères.	<i>ibid.</i>
Onguent vert pour toutes sortes de plaies, fistules, rognons, &c. <i>là-même, & suiv.</i>	
Opiate pour les obstructions des femmes.	152
Opiate pour les maux veneriens.	<i>ibid.</i>
Opiate pour la peste.	166
Opiate pour les Ecouelles.	61. 62.

P.

P <i>Anacée</i> mercurielle. Son usage pour les maux veneriens.	213
<i>Paralyfie.</i> Remèdes contre ce mal, 14. 153. 154. & 165. Voyez aussi parmi les Onguens.	148
<i>Peste.</i> Préservatifs pour s'en garantir, & remèdes pour en guérir, 154. & suiv. 165. & suiv. Voyez aussi tout le <i>Traité de la Peste qui est en la seconde partie,</i> p. 329. & suiv.	
<i>Phrénésie.</i> Remèdes pour l'appaiser.	166. 167
<i>Pierre.</i> Divers remèdes pour la guérison de la Pierre, & de la Gravelle, 156. & suiv. & 167. & suiv.	

- Pilules* appellées immortelles, leur composition & leurs vertus, 159. *Et suiv.*
Pilules Angeliques. 161
Pilules de violettes. *ibid. Et suiv.*
Plaies. Voyez *Baume, Eau, Emplâtre Et Onguent.*
Pleuresies. Remèdes pour les guérir, 162. *Et suiv.*
Et 168. 169.
Poitrine. Pour les inflammations de poitrine, 163.
Et suiv. 169. 170.
 Pour les débilités & autres maux de poitrine. 170
 Pour les fluxions sur la poitrine. 75. *Et suiv.*
Poumon. Pour les inflammations de poumon. 170
 Pour les Pulmoniques, là-même.
 Tisane & syrop pour la poitrine & le poumon, 171
Pomade très-excellente, pour conserver le teint, *ibid.*
Et suiv. Voyez aussi dans la 2. Partie.
Poireaux. Secrets pour déraciner les poireaux & ver-
 ruës des mains. 173. 174
Potion vulnèraire. 174
Poudre de sympathie. Sa composition & son usage. *ibid. Et suiv.*
Poudre diurétique & catartique. 177. *Et suiv.*
Poudre purgative. 178. 179
Poudre anti-vénérienne. 214
Purgatifs. Voyez la *poudre précédente.*
 Tisane purgative. 179
 Purgatifs par le ventre de différentes sortes, *ibid.*
Et suiv.
 Manière de purger avec les roses. 180
 Pour purger le cerveau. *ibid.*

Q.

Q *Uinquina.* Ses vertus, & les manières de le prendre. 180. *Et suiv.*

R.

R.

R Age. Remèdes pour en préserver tant les hommes que les animaux mordus de bête enragée.

185. & suiv.

Rate. Remèdes pour les maux de Rate, 13. 51. 163.

184. & suiv.

Reins. Pour maux de reins intérieurs. 182

Retention. Voyez Urine.

Rhumatisme. Divers remèdes qu'on y peut employer.

182. & suiv. Voyez aussi p. 6.

Rhume. Pour en arrêter le cours, & le faire passer.

184

S.

S Achet. Pour résoudre les douleurs de jambes & autres parties du corps. 188

Sang. Pour les crachemens de sang. *ibid.*

Pour le saignement de nez, 189. Voyez Hemorragie.

Pour arrêter une perte de sang. *ibid.*

Pour les pertes de sang des femmes, *là-même.*

Pour une personne qui a vomé du sang. 190

Pour purifier le sang, *là-même.*

Flux de sang; voyez Dyssenterie, & flux, 70.

& suiv.

Sciaticque. Médicamens qui y sont propres. 6. 190. & suiv.

Scorbut. Remèdes contre ce mal. 39. 192. 193

Scorpions & Serpens. Secrets differens contre leur morsure.

193. 220

Sel armoniac. Préparation de son esprit volatil, des fleurs & de son sel fixe.

194

Leurs vertus pour diverses maladies, 195

Sudorifiques.

195. 196

R. 2

Surdité.

<i>Surdité.</i> Remèdes qu'on y peut employer.	13. 196
Syrop de chou pour la poitrine & le p ^{ou} mon.	171
Syrop émetique.	196
Syrop conservatif de la santé.	197
Syrop magistral de M. Rondelet.	198

T.

T <i>Abac.</i> Préparation & effets de l'esprit & huile de Tabac.	222. 223
<i>Tabletes</i> de rhubarbe pour l'estomac.	199
Tabletes pour désopiler les obstructions, & provoquer les mois, <i>là-même.</i>	
Tabletes cardiaques, <i>là-même.</i>	
<i>Talitron.</i> Proprietez & usage de cette graine pour les fièvres tierce & quarte.	200
Pour les fièvres continuës, <i>là-même.</i>	
Pour la Dyssenterie & flux de sang.	201
Pour la gravele, <i>là-même.</i>	
Pour fortifier l'estomac, <i>là-même.</i>	
Pour étancher le sang des plaies & du nez, <i>là-même.</i>	
<i>Tayes.</i> Eau pour les guérir.	39
<i>Tête.</i> Remèdes pour les douleurs & maux de tête.	13. 202. 203. 208. 211
<i>Thériaque.</i> Préparation d'une Thériaque simple & très-efficace.	203
<i>Tigne.</i> Remèdes différens pour la guérir.	39. 204. 205.
<i>Tisane,</i> pour la goutte, rhumatismes & autres fluxions.	90. 205. & <i>suiv.</i>
Tisane rafraîchissante.	206
Autre Tisane pour humecter, rafraîchir & rendre le ventre libre	<i>ibid.</i>
Tisane pour rafraîchir les intemperies du foie.	207
Tisane pour la santé, propre aux personnes de tout	

Et des Remèdes pour les guérir. 389

tout âge.

ibid. Et suiv.

Tisane pour le mal de foie, de rate & de p^{ou}mon.

208

Tisane éprouvée, pour les douleurs de membres.

209

Tisane universelle.

ibid.

V.

Vapeurs. Remèdes qui y sont les plus efficaces.

210. Et suiv.

Venin. Préservatifs différens pour s'en garentir,

226.

Et suiv.

Pour ceux qui seroient mordus de quelque bête venimeuse, 16. 226. Voyez *Scorpions* & *Serpens*.

Pour chasser toutes bêtes venimeuses d'une maison.

227

Verole. Maniere de traiter la grosse verole, & d'en guérir les divers accidens.

211. Et suiv.

Contre la petite verole. 39. 80. 215. Et suiv. Voyez

II. Part.

Vers. Remèdes pour les vers des petits enfans, 217.

218. Et suiv.

Vin d'yeux de cancre ou d'écrevisses. Sa préparation & ses vertus.

219. Et suiv.

Vin merveilleux, contre les tranchées, le flux de ventre & les vers.

220

Ulceres. Pour guérir ceux qui viennent en la bouche.

ibidd.

Pour tous autres ulceres & plaies, 39. 45. 49.

220.

Pour les ulceres des jambes.

221

Pour ceux de la vessie & de la matrice. 214. 215

Vomissement. Remèdes différens pour les personnes sujettes à vomir.

221. Et suiv.

Vomitifs.

222

Urine. Remèdes pour la retention & difficulté d'u-

R 3

rine.

rine.

14. 223. & suiv.

Contre le flux & l'ardeur d'urine.

225

Vüe. Remèdes pour la vüe.

229. & suiv.

Voyez ci-après Yeux.

Y.

Y *Eux.* Eaux & autres remèdes éprouvez pour le mal des yeux.

39. 44. 45. 229. & suiv.

Pour les rougeurs, démangeaisons & chassie des yeux.

229

Pour appaiser la douleur des yeux.

231

Pour ôter le sang épanché dans les yeux par quelque rhume, fluxion ou autre cause.

232

Fin de la Table de cette premiere Partie.



T A-



T A B L E

*Des Secrets & Remèdes contenus dans
cette seconde Partie.*

A.

A Cier. Voyez <i>Teinture</i> .	Pag. 273
Pour endurcir l'Acier.	294. 295
<i>Aimant</i> arsenical. Sa préparation.	349
<i>Ambre</i> . Voyez <i>Essence</i> .	
Ambre rectifié.	335
Ambre Solaire, Corallin, Hepatique.	335. 336
Ambre de vie, 357. Ses vertus.	358
<i>Amome</i> . Ses vertus.	313
<i>Amulettes</i> pour la Peste.	343. 352
<i>Angelique</i> . Composition de cette liqueur.	264.
265.	
<i>Antimoine</i> . Qualitez, effets, & des tasses & verres d'Antimoine.	278
<i>Arsenic</i> . Sa nature & ses différences, <i>là-même</i> .	
<i>Aspalate</i> . Ses vertus.	314
<i>Aunée</i> . Son usage dans la Médecine, <i>là-même</i> .	

B.

B <i>Aume</i> . Ses vertus.	314. 320
Préparation du Baume blanc pour les petites Ve- roles.	371
<i>Bdellium</i> . Ses proprietez.	316
<i>Bezoard</i> animal simple. Sa composition & ses ver- tus.	355
<i>Bezoard</i> animal composé.	356

<i>Borax</i> artificiel, pour les Orfèvres & autres.	321
<i>Bourgeons</i> . Pour guérir ceux qui viennent au visage de chaleur de foie.	244. 245

C.

C <i>Abaret</i> . Vertus de cette plante.	313
<i>Camphre</i> . Ses proprietez.	317
<i>Cancame</i> . Son usage dans la Médecine.	314
<i>Cannelle</i> . Ses proprietez.	313
<i>Canne odorante</i> . Ses qualitez & vertus.	<i>ibid.</i>
<i>Cardiaques</i> , spécifiques dans la Peste.	355
<i>Casse</i> . Ses proprietez.	313
<i>Cedrie</i> . Ses usages dans la Médecine.	318
<i>Chair</i> . Secrets pour la rendre & maintenir blanche & odoriferante.	258. <i>Et suiv.</i>
<i>Chasse</i> . Secrets qui la regardent.	306. 307
<i>Cheveux</i> . Pour en faire venir aux personnes chauves.	250
Autres secrets pour faire croître les cheveux, & les empêcher de tomber, 252. Voyez <i>Poil</i> .	
Pour les rendre blonds, 322. Noirs, 323. <i>Et suiv.</i>	
<i>Contagion</i> . Préservatifs excellens contre les maladies contagieuses.	329. <i>Et suiv.</i>
<i>Couleurs</i> . Secrets divers touchant les couleurs,	278
<i>Et suiv.</i>	
<i>Crapaudine</i> . Maniere de tirer cette pierre.	304. 305
<i>Crevasses</i> . Pour guérir celles des mains & des lèvres.	242. 253. <i>Et suiv.</i>
<i>Cyprez</i> . Usages différens de ses feuilles.	318

D.

D <i>Artres</i> . 240. Voyez <i>Part. I.</i>	
<i>Dragées</i> de saint Roch. Leur composition & leurs vertus.	338. 339
<i>Dents</i> . Poudre & autres secrets pour les rendre blanches.	

ches.	245. 246
Remèdes pour les maux de dents ,	246. & suiv.
Voyez la I. Part.	
Pour affermir les dents qui branlent ,	248
Dictame. Ses vertus.	319

E.

E Aux différentes pour blanchir & embellir le visage.	241. & suiv. 258. & suiv.
Eau clairete de M. Tardif.	261. 262
Eau de noix. Sa préparation & ses diverses propriétés.	262
Eau celeste.	267
Eau de vie.	268
Eau ardente.	309
Ecriture. Secrets différens qui la regardent.	283. 285. 286. 287. & suiv.
Electuaire capital , lequel maintient la mémoire, éclaircit la vûe & fortifie l'estomac.	253
Emplâtre magnetique.	360
Encens. Ses vertus.	316
Composition de l'Encens des Peres Chartreux.	271. 272
Encre. Sa composition , de plusieurs sortes ,	286. 287
Enlumineure. Secrets différens qui la regardent ,	278. & suiv.
Enrouement. Remèdes pour l'enrouement de la voix.	249
Essence de vie. Sa préparation.	330
Essence d'Ambre gris.	334

F:

F Ebrifuges ,	362. & suiv. Voyez aussi la I. Part.
Feu volage. Remèdes pour le faire passer ,	244. 245. 260. 261.

Secrets différens pour le feu artificiel, & autre.

295. 308. *ſuiv.*

Fièvres. Specifiques pour les fièvres intermittentes.

362

Fleurs. Secrets touchant leur culture, 296. 298. *ſuiv.*

G.

G *Enièvre.* Préparation des bayes de Genièvre. 331. *Voyez auffi la I. Partie.*

Gilla de Paracelſe. Sa préparation & ſes vertus. 334. 355.

Grains de vie. Maniere de les compoſer, 330. leurs vertus. 332.

Grains de ſanté. Leur compoſition & leurs vertus, 337. *ſuiv.*

Gratule. 240. *Voyez la I. Partie.*

Gueux. Divers moyens dont ils ſe ſervent pour ſe déguiſer. 295. 296

H.

H *Huiles* d'olives, 314. d'amandes, *ibid.* *ſuiv.* de noix, de ſeſame. Leurs proprietez dans la Médecine. 315

Huiles de Ben & de Maſtic, *là même.*

Huile d'Araignées pour les maladies contagieufes. 345

Huile noire pour le poil & les cheveux. 325

Hypocras. Maniere de le faire. 266

Hypocras de Jaſmin. 267

I.

J *Jardinage.* Secrets différens qui le regardent, 296. *ſuiv.*

Inſectes. Secrets contre ceux qui ravagent les Jardins.

301. *ſuiv.*

Contre ceux qui gâtent les habits. 302

Con-

Contre les piquûres des mouches , guêpes , araignées & autres insectes. *ibid.*

L.

L *Aurier.* Ses proprietez. 319
Lentisque. Ses facultez medicinales. 317
Liqueurs. Composition & proprietez de diverses liqueurs. 261. ¶ *suiv.*

M.

M *Anne.* Ses bonnes qualitez. 316
Médecine. Voyez *Simples*, p. 312. ¶ *suiv.*
Mineraux. Diverses observations sur leurs qualitez & leurs vertus 272. ¶ *suiv.*
Mousse. Usage & proprietez de sa décoction. 314
Mumie. Ses proprietez. 318
Myrrhe. Ses vertus medicinales. 316. 320

N.

N *Acre.* Sa préparation pour l'embellissement & conservation du teint. 325
Nard. Ses proprietez medicinales. 312
Narines. Pour en chasser la putrefaction. 249

O.

O *Iseaux.* Secrets pour les prendre facilement, & autres. 306. ¶ *suiv.*
Onguens. Observations qui les regardent. 315. 316
Ossemens humains. Leur usage pour plusieurs maux. 318

P.

- P** *Arfum*, pour les chambres des malades. 312
 Parfums pour les maladies contagieuses. 360.
 & *suiv.*
Pâte, molle, pour se laver les mains, pour en guérir les crevasses, aussi-bien que du nez & de la bouche, & conserver la chair fraîche & odoriférante. 254. & *suiv.*
Pastilles odoriférantes. 271
Pentacules. Ce que c'est. 342
 Pentacule magnetique pestilentiel. 343. & *suiv.*
 349 & *suiv.*
Periaptés. Ce que c'est, 342. Leur usage. 351. & *suiv.*
Péche. Secrets qui la regardent. 307. 308
Peste. Préservatifs pour s'en garentir. 329. & *suiv.*
 Specifiques pour ceux qui en sont frappez. 352. & *suiv.*
Pharmacie. Observations sur les simples & les drogues qui en dépendent, 312. & *suiv.*
Poil. Secrets pour le faire croître. 250. 252
 Pour l'empêcher de tomber. 252
 Pour le faire tomber de quelque endroit. 251
 Pour l'empêcher de croître. 250
Poissons. Secrets pour les prendre facilement. 307
Pomade blanche & odoriférante, de diverses compositions & propriétés. 254. 255. & *suiv.*
Populo. Composition de cette liqueur. 265. & *suiv.*
Poudres de senteur. 310. 311
 Poudre d'Araignée. 348
 Poudre de Scorpions & de Crapaux. 349
 Poudre de Vipères, *là-même*.
Préservatifs, contre les maladies contagieuses. 329
Puces & Punaises. Secrets pour les détruire. 303

R.

- R** *Age de Viperes.* 345
Rage de Scorpions. 346. & *suiv.*
Rage de Crapaux. 347. & *suiv.*
Ratafiar. des six graines, très-propre pour l'estomac, la colique, les indigestions, & les vents, 267. 268
Résine. Ses proprietez medicinales. 317
Rides. Secrets pour ôter celles du visage. 240
Rossolis. Sa préparation. 266
Rouffeurs. Pour ôter les taches de rouffeurs du visage & autres parties du corps. 240. & *suiv.*

S.

- S** *Affran.* Ses vertus. 314
Santal. Son usage dans la Médecine. *ibid.*
Savon noir, pour la barbe & les cheveux. 324
Senteurs. Composition de diverses senteurs agréables. 271. 272. Voyez *Parfums & Poudres.*
Simples. Vertus & proprietez de divers Simples pour la Médecine, la Pharmacie & la Chirurgie. 312 & *suiv.*
Sommeil. Secrets pour le provoquer. 309
 Pour l'empêcher, *là-même.*
Spéctres. Pour faire qu'une maison paroisse toute remplie de Serpens & images terribles. 305
 Pour voir les hommes de diverses formes. *ibid.* & 306.
Suie d'encens & de pin, Leurs vertus. 317.

T.

- T** *Aches.* Secrets pour emporter celles de la face & autres. 240. & *suiv.*
 Pour ôter toutes taches des draps & autres étoffes. 289. & *suiv.*
Tamaris. Ses proprietez pour les maux de rate. 321.
Teint. Secrets pour rendre le teint blanc & net. 240. 243.

243. & suiv. 258. & suiv. &	326
Teinture. Voyez Couleurs. 284. 289. & suiv.	
Teinture d'acier. Sa préparation.	273

V.

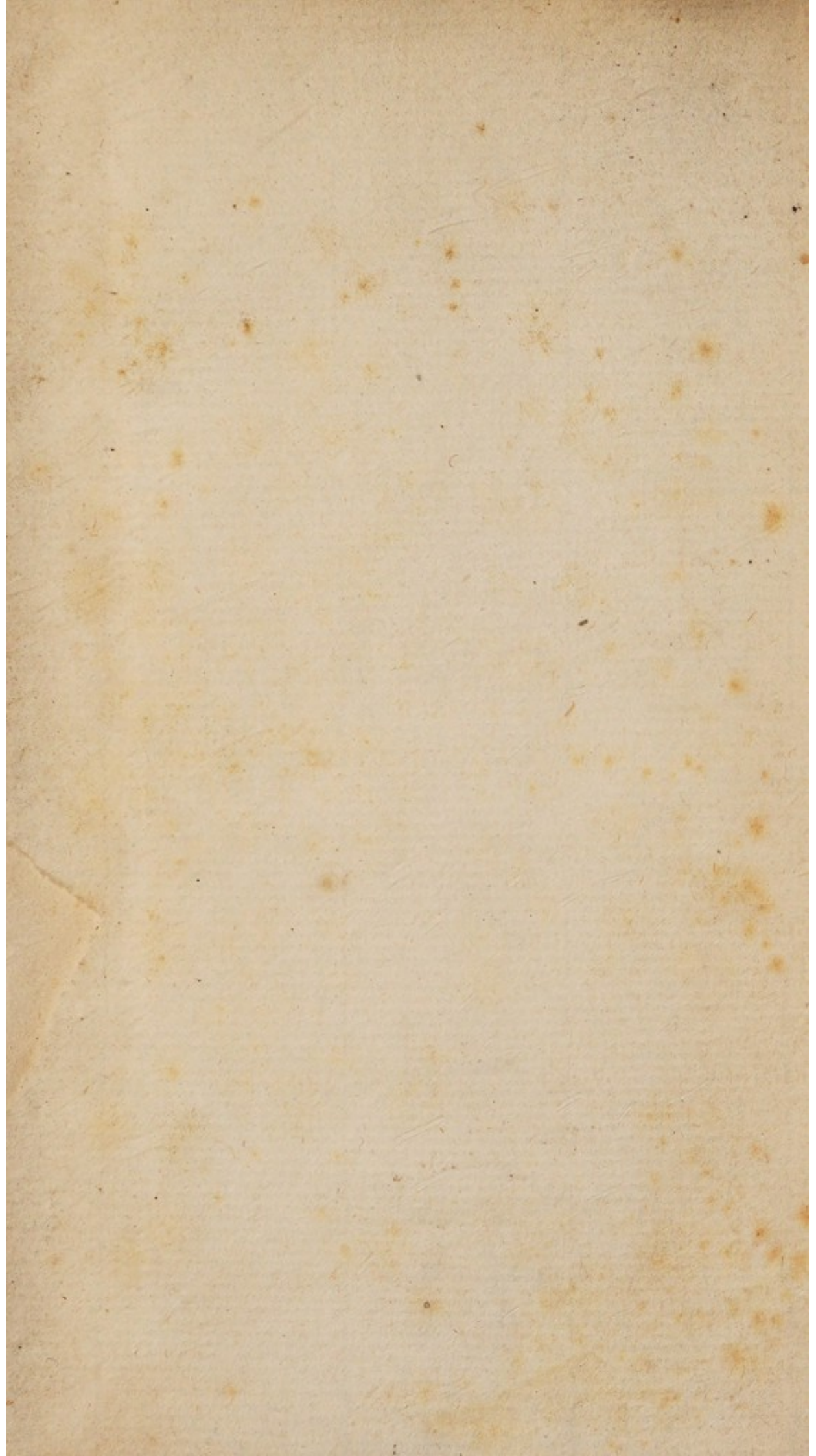
V <i>Erole.</i> Pour effacer les taches de la petite verole.	240. 370
Specifiques dans les petites Veroles.	366
Pour empêcher qu'on n'en soit marqué.	367. 368
<i>Vin.</i> Pour du vin qui se veut gâter.	268
Pour en ôter l'odeur de moisi.	269
Pour le rendre de bonne odeur, <i>là-même.</i>	
<i>Vinaigre.</i> Diverses manieres d'en faire. <i>ibid.</i> &	270
Vinaigre d'Ernest pour les maladies contagieuses.	339. 340
<i>Vitriol.</i> Qualitez & vertus des Vitriols bleu, blanc, vert & rouge, 274. & suiv.	
<i>Voix.</i> Pour rendre la voix claire.	248
Pour l'enrouement de la voix.	249

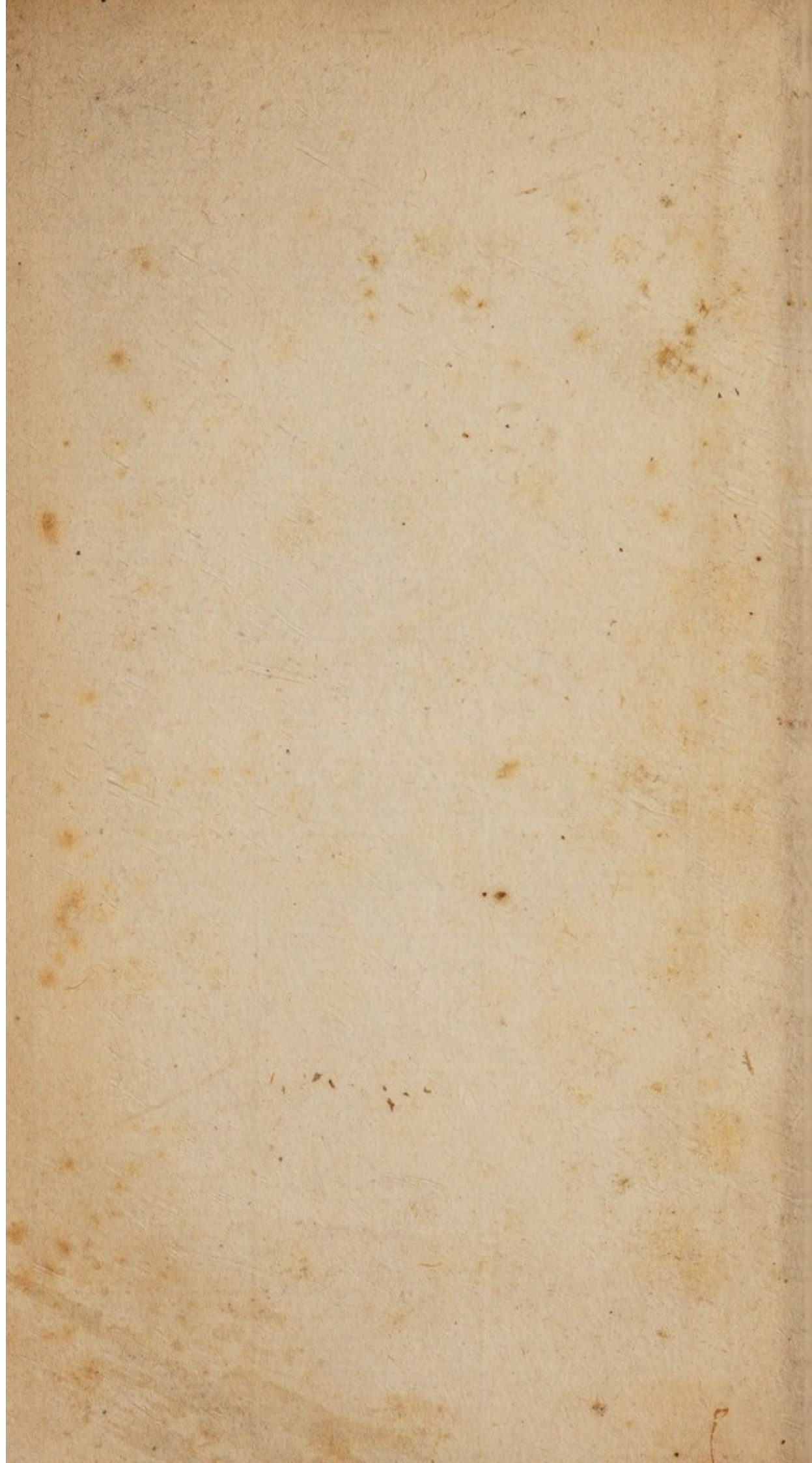
Fin de la Table de la II. Partie.

AVER.

AVERTISSEMENT.

On avertit tous les Amateurs de Musique qu'on en trouve un assortiment général à Amsterdam, chez Etienne Roger, Marchand Libraire, savoir des Traitez pour apprendre la Musique, à Chanter, & la Composition; Des airs sérieux & à Boire, & des Opera François à une & plusieurs voix avec & sans instrumens, des Airs & Cantates Italiens, à une & plusieurs voix avec & sans instrumens, des livres de Messes & Motets à une & plusieurs voix avec & sans instrumens. Des Pieces pour les Chalumeaux, les flutes, les Hautbois & les Violons à la Françoisse à 1, 2, 3 & 4 parties, des Sonates à l'Angloise & à l'Italienne pour les mêmes instrumens à 1, 2, 3, 4, 5 & 6 parties, des Sonates pour les violons & autres instrumens à 2 Dessus 1 Basse & 1 Basse continuë, des Sonates pour les mêmes instrumens à 4, 5, 6 & 7 parties, des Sonates aussi à 1 Dessus & 1 Basse Continuë, & des Sonates & Airs pour 1 & 2 violes de gambe avec & sans Basse Continuë à l'Italienne & à la Françoisse, des pieces pour le Claveffin, l'Orgue, la Guitarre, le Luth &c. Le tout corrigé avec la dernière exactitude, & Etienne Roger s'engage de vendre la Musique à meilleur marché que quelqu'autre Libraire du Monde que ce puisse être, quand même il devroit la donner pour Rien. Car outre qu'il reverra toujours sur la partition avec la dernière exactitude toute la Musique qu'on lui contrefera, il en abimera aussi le prix. On trouve les mêmes livres de Musique à Londres, chez Paul & Isaac Vailant, Marchands Libraires demeurant dans le Strand, & Etienne Roger en vend un ample Catalogue.





0

Cok

insert

2 4072^{as}

